

Charlotte Léman

À l'heure Suisse



Charlotte Léman, éternelle romantique dotée d'une imagination débordante, cultive précieusement dans sa tête des tas d'histoires tout en vaquant à d'autres occupations. Mais, parce qu'il n'est jamais trop tard pour vivre ses rêves, elle décide de sauter le pas et de se lancer dans l'aventure de l'écriture. À *l'heure suisse* est son troisième roman.

AntidépresSœurs (mai 2017)

Amoureuses (décembre 2017)

Retrouvez Charlotte Léman sur les réseaux sociaux

<https://www.facebook.com/antidepresSoeurs/>

<https://www.instagram.com/charlotte.leman.auteur/>

OceanofPDF.com

Charlotte Léman

À l'heure suisse

OceanofPDF.com

Les Français sont hautains, râleurs et toujours en retard*
Les Suisses sont froids, coincés et se nourrissent de saucisses grillées

* À leur décharge, c'est peut-être à cause des grèves ?

OceanofPDF.com

Table des matières

[Swissification et autres complications](#)

[L'âge de glace](#)

[La fonte des glaces](#)

[L'invitation](#)

[La beauté du doute](#)

[Retour de flamme](#)

[En mai, fais ce qu'il te plaît](#)

[L'amour est dans la prairie](#)

[Proposition indécente](#)

[Le chant du coucou](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

Chapitre 1

Swissification et autres complications

— Salut les filles ! Alors, cette bague de fiançailles ? s'impacienta Pauline, tout excitée en rejoignant ses deux amies déjà installées à une table de leur QG habituel, un petit bar branché du onzième arrondissement.

Elle n'avait pas vu les grands signes d'Emma pour la mettre en garde. Elle n'avait pas non plus remarqué la mine défaite de Camille. Elle avait donc mis comme on dit, non pas un, mais deux pieds dans le plat.

— Pas de bague, pas de fiançailles, plus de mec !

Un silence.

— Pardon ?

— Eh bien, on avait tout faux, lâcha enfin Camille. Le véritable thème de la soirée n'était pas « restaurant étoilé » mais « étoile filante », il s'agissait d'un dîner de rupture.

— Quoi ? Je ne comprends pas, pourquoi toute cette mise en scène ? demanda Pauline incrédule.

— Parce que monsieur est quelqu'un de bien – c'est lui qui le dit, pas moi je précise – et qu'il voulait faire les choses correctement. Je cite « deux années de relation méritaient mieux qu'une rupture au café d'en bas ».

— Je ne sais pas quoi dire à part qu'il se prend pour Bruel... Désolée, ce n'est pas le moment de faire de l'humour.

— Effectivement, j'ai moyennement envie de rire. J'ai beau me refaire le film de la soirée en boucle depuis hier, je n'y comprends toujours rien.

Camille raconta à ses amies le triste enchaînement de ce dîner et comment elle était passée du statut de « femme la plus heureuse du monde attendant la précieuse petite boîte qui allait changer sa vie » à celui de « pauvre fille larguée ». L'humiliation était cuisante.

— Sur une échelle de un à dix, tu te sens comment ?

— Environ moins dix...

— Logique. Tu crois qu'il a quelqu'un ?

— Je ne sais pas, lorsque j’ai posé la question il a recentré la discussion sur le « nous » qui ne fonctionnait plus selon lui depuis un certain temps déjà.

— Tu avais remarqué quelque chose ? Il était devenu distant ?

— Non, je n’ai rien vu venir. Je me suis pris l’uppercut en pleine tête. Et celui-là, je vous assure les filles, il va me falloir du temps pour m’en remettre.

— C’est vraiment dégueulasse, lança Emma.

— Oui, renchérit Pauline, et il n’avait pas besoin de te donner de faux espoirs avec ce dîner...

Camille ne les écoutait plus, elle réfléchissait à la façon de leur annoncer. Elle savait que pour une fois elles n’allaient pas la soutenir, elles allaient même probablement tout faire pour la dissuader.

— Les filles, commença-t-elle fébrilement, je crois que je vais accepter le poste de chargé de clientèle langue française, c’est une opportunité...

Nouveau silence et regards stupéfaits.

— Mais... c’est en Suisse ?

— Oui, mais c’est une belle évolution pour ma carrière et puis ce n’est qu’un contrat d’un an...

— À d’autres, Camille ! On peut tout quitter pour rejoindre un mec au bout du monde, mais tout quitter pour fuir un mec qui nous a plaquée, ça n’a pas de sens. Si quelqu’un doit partir, c’est lui, s’énerva Pauline.

— Je te laisse le soin de lui annoncer, essaya de plaisanter Camille.

— Pourquoi ton « je crois » sonne comme un « j’ai pris ma décision » ? demanda Emma qui avait déjà compris que ce choix était sans appel.

— Parce que c’est le cas...

— Tu dis ça parce que tu es sous le choc, insista Pauline. Ce n’est pas ton premier chagrin d’amour, même si je dois reconnaître que celui-là est probablement dans le top trois... Ok, dans le top un carrément, bien que techniquement ça n’existe pas.

— Pauline, tu peux arrêter de dire n’importe quoi, s’il te plaît ! la somma Emma avec des yeux plein de reproches.

— Ce que j’essaie de dire à Camille, c’est qu’on en guérit toujours à moins de se jeter sous un train comme Anna Karénine.

— C’est ça, donne-lui des idées tant que tu y es !

— Rassurez-vous, je n'en suis pas là ! J'ai retourné la question dans ma tête toute la nuit. Vous m'imaginez le croiser chaque jour au bureau ? Et même si je décidais de chercher un autre job, ça prendrait des mois. J'ai toujours eu envie de voyager, c'est l'occasion... et à mon retour, il ne sera peut-être plus là ou alors avec cette nouvelle ligne sur mon CV, c'est moi qui irai voir ailleurs ce qui s'y passe. Un an, ça n'est pas si terrible que ça...

— Qu'est-ce qu'on va devenir sans toi ? Les soirées DVD, les virées shopping et nos *afterworks* du jeudi ?

— Je ne pars pas à l'autre bout du monde, Zurich est à quatre heures de TGV. On pourra se retrouver tous les vendredis soir pour faire la tournée des bars si le cœur nous en dit ! Et puis, vous viendrez me rendre visite aussi.

— Rien ne pourra te faire changer d'avis ? tenta une dernière fois Pauline.

— Non. Disons que c'est temporaire, le temps que je digère et je pourrai toujours chercher un poste à Paris au bout de six mois si ça se passe mal.

— Ok, dans ces conditions, je veux bien te laisser partir.

— Vous allez me manquez, les filles.

— Toi aussi, tu vas nous manquer.

*

Camille avait eu beau jouer les filles fortes devant ses amies, quand elle débarqua seule avec deux valises un dimanche de janvier à Fuchsdorf, elle n'était pas très vaillante. Cette décision s'était imposée à elle, ce n'était pas comme si elle avait vraiment eu le choix. Lorsque Thibaut, son amoureux et par ailleurs collègue, avait choisi de la quitter trois semaines plus tôt entre les Saint-Jacques et le ris de veau à la table de ce restaurant prestigieux, elle avait eu envie de disparaître, littéralement. Une solution moins radicale s'était ensuite présentée à elle, la nuit porte conseil et encore plus lorsqu'elle est blanche. Elle allait partir. C'était sans doute lâche, peut-être même puéril mais elle ne se sentait pas la force de continuer à croiser quotidiennement cet homme qu'elle aimait et qui ne voulait plus d'elle. Par ailleurs, elle ne pouvait pas se payer le luxe de démissionner, elle n'en avait pas les moyens. Ce poste en Suisse était en fait une belle opportunité qui lui permettrait d'enrichir son CV et de s'enrichir tout court parce qu'il fallait

reconnaître que le salaire avait de quoi séduire même les plus réfractaires. Il y avait aussi une autre raison, qu'elle osait à peine s'avouer, elle espérait secrètement que son départ agisse comme un électrochoc sur Thibaut. Ce qu'elle ferait de lui s'il revenait, elle n'en avait aucune idée mais son ego retrouverait un peu de dignité.

Quitte à tout recommencer, autant changer radicalement. Camille, véritable Parisienne dans l'âme, vivant dans un appartement de trente-trois mètres carrés au cinquième étage d'un immeuble haussmannien avec vue imprenable sur l'immeuble haussmannien d'en face, dans un quartier très prisé des bobos, avait décidé de se mettre au vert. C'est bien connu, à la campagne, les gens sont moins stressés et la vie est plus saine. Et puis aussi, autre élément qui avait pesé dans la balance, après Paris, aucune ville ne supporterait la comparaison. Lorsqu'elle avait commencé ses recherches quelques semaines plus tôt, elle avait très vite réalisé qu'il y avait peu d'offres et surtout que les prix étaient juste exorbitants. Alors, même si l'annonce immobilière ne comportait pas beaucoup de photos, elle avait arrêté son choix sur un trois pièces avec terrasse relativement bon marché comparé à la concurrence. Le bâtiment semblait dater des années quatre-vingt mais l'intérieur de l'appartement paraissait moderne et surtout en bon état. Après tout, ce n'était que temporaire.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, c'était sa première fois en Suisse. Camille n'avait jamais éprouvé la curiosité de franchir cette frontière pourtant relativement proche, préférant les escapades festives outre-Manche ou la douceur de vivre de l'Italie. Et elle avait peut-être devant elle un élément de réponse. Aujourd'hui, le jour semblait avoir décidé de ne pas se lever sur Fuchsdorf, village de deux mille habitants, à vingt kilomètres de Zurich. La personne qui devait lui remettre les clés, une certaine Mme Sidler, attendait devant la porte. En guise de salutations, elle lui fit remarquer qu'elle avait dix minutes de retard, ce que Camille considéra comme tout à fait acceptable pour un trajet de six cents kilomètres en voiture. Elle garda toutefois cette réflexion pour elle. L'appartement était situé au premier étage sans ascenseur, quelques marches quotidiennes ne lui feraient pas de mal. Les rares photos du site étaient fidèles, une cuisine moderne, une salle de bains avec baignoire, ce serait parfait pour se lamenter sur son triste sort pendant des heures, deux chambres, la sienne et celle d'Emma et Pauline quand elles viendraient lui rendre visite et enfin un grand salon. Comme Mme Sidler lui vantait la vue

spectaculaire, elle s'avança vers la fenêtre pour ne pas paraître impolie, elle fut cependant beaucoup moins impressionnée. Elle ne vit que de grands arbres dénués de leurs feuilles ; quelques corbeaux, oiseaux de malheur ; des bâtiments semblables au sien disposés en escalier ; et plus bas, au loin, ce qu'elle devinait être un lac, perdu dans le brouillard. Du gris à perte de vue. Au moins cinquante nuances de gris. Le cadre idéal pour broyer du noir. La dame lui montra ensuite la cave, dont elle pourrait parfaitement se passer étant donné que le contenu de son petit appartement parisien allait facilement rentrer dans ce quatre-vingts mètres carrés. Après lui avoir demandé si elle avait des questions, Mme Sidler prit congé et Camille remonta avec son trousseau de clés dans sa nouvelle demeure qui lui parut soudain terriblement vide. Ses meubles arrivaient dans deux jours, d'ici là il faudrait composer avec le matériel de camping prêté par Pauline. Elle détestait le camping. La nuit tombait, elle était seule dans ce pays qu'elle ne connaissait pas, c'était l'hiver et elle avait un chagrin d'amour à panser. Elle venait peut-être de faire la plus grosse erreur de sa vie.

*

Dire que sa première semaine en Suisse fut difficile serait un euphémisme. Ses affaires n'étaient pas arrivées le mardi contrairement à ce qui était prévu, soi-disant un problème de douane. Première leçon à tirer d'un déménagement, ne jamais faire confiance aux déménageurs ! Et par conséquent, deuxième leçon, ne pas hésiter à prendre un bagage supplémentaire parce que côté vestimentaire les choses commençaient sérieusement à devenir tendues pour Camille qui arrivait à bout du linge propre qu'elle avait apporté dans ses deux petites valises. Sur le plan professionnel, les choses n'étaient guère plus réjouissantes. Elle avait « fait connaissance » avec son nouveau lieu de travail et première contestation, même si elle était toujours chez Altea, groupe français d'électroménager, c'était un tout autre monde. Elle fut accueillie par son responsable, le très sérieux Hans Fritz, qui avait à peu près son âge mais sans doute aussi une frite coincée dans le derrière qui l'empêchait de sourire. Après une visite expresse du bureau la présentant comme la « madame France » du service clientèle, il la planta devant son écran d'ordinateur avec des piles de documents à lire en vue de se familiariser avec son nouveau poste. Elle ne le revit plus de la journée. Quant aux deux collègues qui partageaient son

bureau, c'est à se demander s'ils remarquèrent son arrivée. Urs, un grand brun sec coiffé d'une espèce de brosse démodée, devait avoir la trentaine et était en charge des clients germanophones. Peu engageant, il semblait très bien porter son nom. Claudia, une petite blonde aux cheveux longs attachés en queue-de-cheval haute – Camille pensa immédiatement à Dorothée dans les années quatre-vingt mais en beaucoup moins sympa – était responsable des clients italophones mais n'avait malheureusement rien du caractère avenant des Italiens. Tous deux s'occupaient également jusqu'ici des requêtes en français, se partageant la tâche sans réelle méthode, plutôt selon les occasions, ce qui engendrait des retards dans le traitement des réclamations. Le nombre de clients francophones ayant fortement augmenté l'année passée, le siège avait jugé nécessaire de créer ce nouveau poste afin de répondre professionnellement aux attentes des consommateurs. Tout était à faire, c'est ce qui avait motivé Camille à accepter ce challenge, au-delà de son besoin urgent de fuite. Il s'agissait d'une mission d'un an qui pourrait ensuite se transformer en un contrat local, ce qui ne faisait pas partie de ses projets même si elle s'était bien gardée de le dire. Aucun des deux ne l'invita à l'accompagner pour le déjeuner, elle se retrouva donc pour son premier jour seule à manger un sandwich à la cafétéria de Migros. Et lorsqu'elle leur proposa innocemment en début d'après-midi d'aller prendre un café, elle apprit qu'ici (un ici qui signifiait la Suisse mais aussi, elle l'apprendrait plus tard, qui était l'exact contraire de « la France »), il n'y avait pas de pause café. Une machine à café, oui, mais à consommer seul à son poste de travail. En résumé, « accueillant » n'est pas le premier mot qui lui vint à l'esprit pour qualifier ses nouveaux « camarades ». Pas plus que « stylé », d'ailleurs. Elle faillit pouffer de rire, bien que l'ambiance générale n'était pas vraiment à la fête, en apercevant un collègue en claquettes de piscine Arena. Elle pensa d'abord qu'il avait peut-être un problème aux pieds et que les fameux pics de ces iconiques chaussures étaient censés le soulager mais en croisant un deuxième spécimen présentant les mêmes symptômes, elle réalisa que le problème était plus sérieux. À Moscou, les femmes enfilent une paire d'escarpins à talon de douze centimètres en arrivant au bureau, à Zurich les hommes sortent leurs claquettes et les femmes leurs chaussons. Elle s'était trompée de destination ! Toute la semaine, les jours se suivirent et se ressemblèrent et lorsqu'elle rentrait chez elle le soir après ces longues journées en tête à tête avec son ordinateur, elle était tellement déprimée à l'idée de manger par terre en

contemplant le grand salon vide qu'elle grignotait ce qui lui passait sous la main et allait se réfugier dans son sac de couchage, espérant que le sommeil l'emporte loin de ce cauchemar. Mais, allongée sur le matelas gonflable Ikea, c'était une autre réalité qui la rattrapait. Elle restait là des heures à fixer le plafond, faisant défiler les images de ces deux années avec Thibaut et essayant de comprendre pourquoi sa vie avait soudainement basculé un vendredi.

Heureusement, le week-end arriva enfin et avec lui son déménagement. Elle n'aurait jamais imaginé que le simple fait de retrouver ses affaires pourrait lui procurer autant de joie. Comme quoi, c'est dans l'adversité que l'on réalise ce qu'on a. Elle passa la journée du samedi à ranger au fur et à mesure que les déménageurs montaient les meubles et le dimanche à tout nettoyer. Déjà, elle n'aimait pas l'idée que des inconnus aient pu mettre leurs doigts sales (rien de personnel contre les déménageurs, simple observation de faits) sur ses affaires et puis, elle voulait que tout soit propre pour son nouveau « départ ». Un peu comme si ce ménage s'appliquait aussi à son ancienne vie, comme si elle pouvait balayer Thibaut d'un coup de plumeau. Bien entendu, ça se saurait si les choses étaient aussi simples mais il fallait reconnaître qu'avoir un intérieur bien ordonné lui procurait déjà un certain réconfort. Et manger sur une table, quel luxe. Les gens n'ont pas idée. Elle était complètement lessivée après ce week-end de dur labeur et il y avait fort à parier qu'elle aurait des courbatures dans les prochains jours mais pour la première fois depuis son arrivée, elle se sentait un peu apaisée. Et son installation n'était pas l'unique raison à ce changement d'humeur, elle avait donné rendez-vous à Pauline et Emma sur Skype pour une visite virtuelle de son nouvel appartement.

— Salut les filles !

— Salut. *Oh my goooood*, tu as une mine affreuse !

— Merci, vous aussi, vous m'avez manqué.

— Je te préviens, je te laisse un mois pour te ressaisir, ensuite je viens te chercher moi-même s'il le faut. Hors de question de te laisser dépérir seule à des centaines de kilomètres de la civilisation.

— Tu n'exagèrerais pas un peu, Pauline ?

— Sincèrement, tu t'es vue ?

— Je viens de passer quarante-huit heures à briquer mon nouvel appart, c'est normal que je ne sois pas à mon avantage, non ?

— Tu as perdu au moins cinq kilos et regarde-moi ces cernes sous tes yeux ? À ce rythme-là, tu vas pouvoir postuler pour le prochain *Avatar* et sans maquillage en plus !

— Alors, tu nous montres ton petit cocon ? lança Emma qui sentait probablement que son amie n'avait pas besoin qu'on l'enfonce davantage.

Emma était la voix de la sagesse, la force tranquille, tandis que Pauline était la tornade, celle qui disait tout haut ce qu'elle pensait. À elles deux, elles formaient le parfait équilibre. Camille n'aurait pu rêver meilleures amies. Elles s'étaient rencontrées sur les bancs de la fac et ne s'étaient plus quittées depuis. Elle commença la visite en essayant de s'enthousiasmer plus qu'elle ne l'était réellement pour ce trois pièces où elle n'avait pour le moment aucun repère. Elles le trouvèrent plutôt accueillant et furent ravies quand elle leur présenta la pièce qui leur était réservée.

— Notre chambre ? Comme c'est chou !

— Quand est-ce que vous venez me rendre visite ?

— Aux beaux jours. Rappelle-nous la température moyenne en ce moment ? Deux degrés, c'est bien ça ? À côté, c'est presque l'été à Paris ! plaisanta Pauline.

— Je comprends...

— Tu as rencontré des voisins sympas ?

— Non et j'ai peur que ce ne soit pas au programme. De ce que j'ai pu apercevoir, la tendance ici, c'est plutôt troisième âge. Je me demande même si je ne suis pas tombée dans une maison de retraite.

— Au secours, à ta place, je déprimerais, lâcha Pauline sans réfléchir.

— Je te rappelle que je déprime déjà.

— Ah oui, pardon, je suis bête.

— Habiter à la campagne n'était peut-être pas une si bonne idée que ça finalement...

— Tu peux toujours déménager ?

— Merci, je crois que j'ai eu ma dose de cartons !

— On va devoir te laisser ma belle. Nos plats arrivent. On s'écrit...

— Vous êtes chez *Nino* ?

— À cette heure-ci, un dimanche soir, où voudrais-tu que l'on soit ?

— C'est vrai... Je vous embrasse.

— Nous aussi. Prends-soin de toi.

Voir Pauline et Emma dans ce petit restaurant italien où elles avaient leurs habitudes le dimanche soir pour chasser le blues de la fin de week-end lui donna le cafard. Elle réalisa qu'elles lui manquaient bien plus que ce qu'elle n'avait imaginé. Elles étaient probablement les deux seules personnes à pouvoir l'aider à se remettre de cette déception sentimentale... à la réflexion le terme était trop faible, de cette « déflagration » sentimentale... c'était ça, son cœur avait volé en mille morceaux sans y être préparé. Bref, elle avait plus que jamais besoin de ses deux meilleures amies et elle était partie à des centaines de kilomètres. Maigre consolation, elle allait enfin se coucher dans un vrai lit.

*

Camille avait espéré pour sa deuxième semaine qu'un peu de magie opérerait. Que le fait d'avoir vu les filles, au moins par écrans interposés, lui donnerait une énergie nouvelle. Qu'une fois l'appartement installé avec ses affaires, elle percevrait enfin la beauté de ce qui l'entourait. Que ses collègues auraient été remplacés par une équipe de boute-en-train ultra sympathiques pendant le week-end. Alors, quand le lundi suivant la même routine exaspérante recommença, elle en conclut que la magie n'existait pas et que Harry Potter était un imposteur. Claudia et Urs ne lui adressaient la parole que pour lui dire « bonjour » et « au revoir », au moins ils étaient polis, toutes les autres communications se faisaient par emails. Et dans la mesure où Hans n'organisait pas de réunion d'équipe, elle se demandait en quoi sa présence au bureau était nécessaire. Elle aurait aussi bien pu travailler de la maison en *home office* ou même depuis Paris, comme ça elle serait avec Emma et Pauline. Elle devrait peut-être songer à en parler à Hans ? Ou pas. La première semaine, Camille n'avait fait qu'ingurgiter des tonnes de procédures, elle avait frôlé l'overdose et elle sentait que si quelqu'un lui apportait un énième manuel, elle serait capable de violence. Heureusement, on lui donna enfin le feu vert pour commencer à traiter les réclamations des clients. Il était temps ! Déjà, elle connaissait très bien le job pour l'avoir exercé pendant trois ans à Paris et elle était même plutôt douée, c'était d'ailleurs pour cela qu'elle avait eu cette promotion (quoique, en y réfléchissant bien, il s'agissait peut-être finalement d'une mise au placard ?) et surtout, les demandes s'accumulaient dans la boîte mail, Urs et

Claudia ayant cessé de s'en occuper à son arrivée. Le temps passait désormais plus vite mais l'ambiance n'en demeurait pas moins pesante. Les gens ne pensaient manifestement qu'au travail dans ce pays, on aurait pu entendre une mouche voler dans les bureaux. C'était une image bien entendu, il aurait été inconcevable qu'un tel insecte puisse rôder dans ces locaux high-tech où tout était propre et rangé. Elle était probablement tombée dans une secte, c'était la seule explication. Ou bien, elle avait été propulsée en pleine dystopie, c'était super à la mode ces derniers temps et comme Devred, la servante écarlate, elle allait devenir célèbre. En attendant, comme elle, elle devrait vivre dans la solitude.

Ici, les gens commençaient à travailler aux aurores, 7 h 30. C'était presque encore la nuit pour la Parisienne qu'elle était. Manifestement, les ressources humaines avaient oublié ce léger détail en lui présentant le poste. Inversement, ils finissaient leur journée tôt, ce qui, il fallait le reconnaître, aurait pu être appréciable dans une autre vie. Une vie où Camille aurait eu des choses à faire comme aller retrouver Emma et Pauline pour prendre un pot, faire du shopping aux Galeries Lafayette au milieu des touristes chinois ou encore aller au ciné voir une comédie romantique pour se rappeler à quel point elle n'avait pas digéré sa récente rupture. Mais dans ce pays où elle ne connaissait personne, terminer à 17 heures ne l'inspirait pas plus que ça. C'était juste davantage d'heures à tuer avant d'aller se coucher. Jusqu'à maintenant, ses trajets s'étaient limités à des allers-retours maison bureau avec quelques détours par la supérette mais aujourd'hui, Camille avait décidé qu'il était grand temps de faire connaissance avec son nouvel environnement. Alors, même si son moral était plus qu'en berne, elle se força à aller en ville. Il y avait beaucoup de magasins, elle ne reconnut toutefois aucune enseigne familière. Pas de Monoprix, Carrefour Market ou autre petit casino en vue, que des noms qui ne l'inspiraient pas. Elle ne pouvait s'empêcher de comparer à Paris et, bien évidemment, rien n'était à la hauteur. Il faudrait qu'elle se fasse des nouveaux repères, cette perspective la fatigua d'avance. Assez rapidement, elle constata que quelque chose clochait, outre le fait qu'elle n'avait pas envie d'être là bien sûr. Elle avait la désagréable impression de ne pas comprendre les gens. Pourtant, même si elle n'avait plus pratiqué depuis longtemps, l'allemand était sa deuxième langue, elle devait bien avoir quelques restes. Impression qui se confirma lorsque la caissière s'adressa à elle.

— *Arhschumschemgrot ?*

Je ne serais pas en train de faire une petite baisse de tension ? J'ai comme les oreilles qui bourdonnent...

— *Arhschumschemgrot ?*

Ah non c'est bien ça...

— Pardon. Je n'ai pas bien compris.

En fait, j'ai même carrément rien compris...

— Vous parlez français ?

— *Nein !*

— *Do you speak English ?*

— *Nein !*

Au moins, elle doit comprendre un peu...

La caissière lui tendit sa monnaie et passa au client suivant, mettant ainsi un terme à ce dialogue de sourds. Au bureau, elle avait bien surpris quelques bribes de conversation qui lui paraissaient inintelligibles mais elle avait pensé à ce dialecte local dont elle avait vaguement entendu parler, autrement tout le monde parlait anglais, la langue officielle chez Altea. Mme Sidler avait parlé français, logique puisque c'était une des langues de la Confédération suisse. Mais eux, tous les autres, ils parlaient quoi ? Soudain, tout s'éclaircit. Ou le contraire. Contrairement à ce que son nom indiquait, la Suisse alémanique ne parlait pas l'allemand, mais le *Schwyzerdütsch*, un dialecte qui n'avait de commun avec la langue de Goethe que le nom. En prêtant l'oreille, on pouvait même penser qu'il s'agissait d'une langue inventée uniquement dans le but de déformer l'allemand. Non, à la réflexion, ce n'était pas une langue mais plutôt une maladie de la gorge ! En fait, avec ses cinq années d'allemand, elle pourrait s'en sortir en Allemagne, en Autriche ou même au Liechtenstein mais pas ici. Camille rentra chez elle avec l'envie de se réfugier sur son canapé pour chialer. Elle maudit Thibaut intérieurement, c'était à cause de lui tout ça. Elle se retrouvait *lost in translation* dans un endroit où elle n'avait pas envie d'être tandis que lui était probablement installé bien tranquillement dans son bureau rue de Grenelle en train de plaisanter avec ses collègues, qui il y a encore peu de temps étaient également les siens. Elle était plongée dans ses réflexions lorsqu'elle la vit, une dame âgée au brushing impeccable et élégante malgré le froid. Ce devait être une voisine, elle l'avait déjà aperçue mais aujourd'hui elle avait les bras chargés et, devant sa démarche peu assurée, Camille n'hésita pas longtemps avant de lui proposer son aide. Et tant pis pour la langue !

— *Kann ich Sie helfen ?*

— Comme vous êtes gentille, merci mademoiselle.

Camille se sentit rajeunir, cela faisait longtemps qu'on ne l'avait pas appelée ainsi. Elle se saisit des paquets et suivit la dame tout en engageant la conversation, trop contente de trouver quelqu'un qui parlait français.

— Mon allemand est si mauvais que vous m'avez démasquée en moins de deux secondes ? plaisanta Camille.

— Je suis uneoureuse de la langue française, j'ai reconnu votre accent.

— Il y a au moins une personne qui parle français ici, vous n'avez pas idée du bien que ça me fait !

— Je m'appelle Rosa. Je peux vous inviter à prendre un thé pour vous remercier ?

— Enchantée, moi c'est Camille. C'est très aimable mais vous n'êtes pas obligée...

— Ne me dites pas que vous êtes attendue, j'ai remarqué que vous habitiez seule. Une vieille dame comme moi n'a pas grand-chose de mieux à faire que regarder à sa fenêtre, dit-elle en lui adressant un clin d'œil.

Alors, sans réfléchir, Camille accepta l'invitation de sa voisine. Rosa habitait au deuxième étage sans ascenseur, ce qui était en soi une performance vu son grand âge, peut-être avait-elle été une athlète dans une autre vie. Son appartement n'avait rien d'un sanctuaire poussiéreux de vieille dame à vous filer le cafard, bien au contraire. L'endroit était très cosy et décoré avec goût, mélange de boiseries et de tissus aux imprimés floraux, un peu comme ces cottages anglais qui vous font vous sentir chez vous en plein crachin anglais. Rosa était une femme surprenante. Camille songea qu'autrefois elle avait dû être belle. Une douceur émanait de son visage, une forme de sagesse même, et ses yeux bleus brillaient d'un éclat vif de ceux qui ont eu une vie riche. Ancienne hôtesse de l'air, elle avait beaucoup voyagé ce qui expliquait sans doute son ouverture d'esprit et sa curiosité pour les autres mais son cœur était ici, à Fuchsdorf, où elle avait vécu quarante ans avec Werner, son mari emporté par la maladie trois ans plus tôt. Son unique famille était désormais leur fille, Sarah, qui avait sans doute hérité le goût des voyages de sa mère et habitait en Australie avec son mari et leurs deux enfants. Rosa ne les voyait pas souvent, ils venaient lui rendre visite deux fois par an et elle-même se sentait trop fatiguée pour un si long voyage. Pourtant, jadis elle avait aimé ce pays qu'elle avait découvert avec

Werner. Camille aurait pu rester des heures à écouter les histoires de Rosa, mais il commençait à se faire tard, il était temps de laisser sa charmante voisine se reposer.

— Rosa, je vous remercie pour le thé et pour tout le reste...

— Merci à vous, ma chère. La compagnie d'une jeune femme est tellement réjouissante pour une dame de mon âge. La prochaine fois, ce sera votre tour.

— De vous inviter à prendre le thé ?

— Oh non, ça je peux le faire. À votre tour de parler, de me raconter votre vie...

— Pour ce qu'elle est intéressante...

— Vous savez, Camille, il y a toujours deux façons de voir le verre, à moitié vide ou à moitié plein, et pour ma part j'ai choisi la seconde. Croyez-en mon expérience, la vie est bien plus douce ainsi.

— Je promets d'y penser, Rosa. Bonne soirée.

— Bonne soirée, Camille.

De retour chez elle, Camille se dit que Rosa n'avait pas tort. Même si elle voyait tout en noir ces derniers temps, à juste titre d'ailleurs, les choses allaient finir par s'arranger. De toute façon, elle ne pourrait pas rester malheureuse éternellement. Thibault allait se réveiller et réaliser l'énorme erreur qu'il avait commise. Il viendrait la retrouver pour l'emmener dans un magnifique chalet et, devant le feu de cheminée et deux coupes de champagne, il poserait un genou sur la peau de bête étendue au sol et lui demanderait sa main. Le scénario cadrerait parfaitement avec le décor environnant mais il était sans doute légèrement trop romantique pour la vraie vie. Plus raisonnablement, elle espérait qu'avec le manque, Thibaut réaliserait qu'elle était la femme de sa vie et se confondrait en excuses. Publiques de préférence.

Le lendemain matin, elle se réveilla emplie d'une énergie nouvelle. Depuis son arrivée ici, elle s'était surtout laissée porter par les événements, subissant ce déménagement qui s'était imposé à elle mais aujourd'hui était un autre jour, elle allait reprendre sa vie en main et essayer de laisser une chance à ce pays. Après tout, si Rosa l'aimait autant, il devait bien avoir quelque chose de spécial. Première étape, reprendre le contrôle de son apparence générale. Un rapide coup d'œil dans le miroir lui révéla l'étendue des dégâts. Ses yeux noisette, d'ordinaire si pétillants, ressemblaient

davantage à ceux d'un cocker à qui on venait d'annoncer une mauvaise nouvelle. Ses joues s'étaient creusées, lui donnant un air triste. Même son petit carré châtain court semblait en berne. Elle ne voulait pas inspirer la pitié mais faire envie ! Bonne résolution numéro un, manger. Et seconde, de préférence autre chose que de la junk food si elle ne voulait plus afficher ce teint grisâtre qui ne lui seyait guère. À sa décharge, ça allait à peu de gens. En attendant les effets de sa future hygiène de vie, elle camoufla la misère à coups d'anticernes et autres produits miraculeux. Elle écrivit ensuite aux filles. Elles lui manquaient et elle avait plus que jamais besoin de leur soutien, alors elle eut une idée. Ce n'était pas grand chose, un détail même mais pour elle ça ferait une différence. Elles allaient mettre en *stand-by* leur traditionnel groupe de discussion WhatsApp « Les Saintes-Germaines » pour en créer un qui tiendrait compte de la nouvelle donne géographique. Une sorte de téléphone rouge à utiliser en cas d'urgence, du genre coup de blues imminent. Les filles adorèrent le concept et après un *brainstorming* en bonne et due forme, les trois protagonistes tombèrent d'accord sur « OrientExpress ». Même à des centaines de kilomètres, elles pouvaient toujours compter sur ses meilleures amies. Rosa avait sans doute raison, son verre était à moitié plein.

*

Cela faisait maintenant trois semaines que Camille avait « débarqué » un peu malgré elle en territoire helvète. Il serait exagéré de dire qu'elle avait trouvé sa place mais depuis sa rencontre avec Rosa, les choses allaient mieux. Elle démarrait ses journées par une discussion virtuelle avec ses amies qui lui mettait du baume au cœur et lui donnait du courage pour affronter les obstacles, parce qu'il y en avait toujours. Le pays n'allait pas changer pour elle, c'était à elle de s'adapter. Et les jours de « moins bien », elle se rassurait en pensant que tout cela n'était que temporaire. Bientôt elle rentrerait à Paris et tout redeviendrait comme avant. Au bureau, elle avait découvert que tous les Suisses allemands n'étaient pas froids et psychorigides. Non, uniquement Urs et Claudia, par malchance ses deux collègues. Elle avait choisi de leur rendre la monnaie de leur pièce, l'indifférence. De toute façon, elle n'aurait pas voulu être amie avec des gens aussi imbuables. Quant à Hans, il était juste coincé et se délectait à

jouer au petit chefaillon, un syndrome malheureusement très répandu, quel que soit le pays. Elle s'en accommoderait, ce ne serait pas la première fois. Elle commençait à nouer petit à petit des relations avec des personnes d'autres services et avait désormais de la compagnie pour le déjeuner, ce qui améliorait déjà sensiblement son quotidien. Pour le reste, elle faisait comme tout le monde, elle se concentrait sur son travail. Déjà le temps passait plus vite ainsi, même si c'était relatif, et puis elle voulait « assurer ». Ses performances finiraient bien par remonter jusqu'au siège et, d'une manière ou d'une autre, jusqu'à Thibaut. Elle ne voulait pas être la pauvre fille qui ne se remet pas de la rupture. Non, elle était déjà passée à autre chose (en apparence), elle était la *executive woman* qui réussissait tout ce qu'elle entreprenait. *In fine*, cela serait bon pour son CV et un futur retour à Paris. Elle avait maintenant trouvé son rythme de travail et était venue à bout de la longue liste d'emails de réclamations en attente. Comme elle l'avait imaginé, le job n'était pas vraiment différent de ce qu'elle faisait à Paris et elle accomplissait sa mission sans difficulté. Mieux, elle voyait déjà des pistes d'amélioration. Certaines procédures méritaient d'être dépoussiérées, elle avait commencé à lister des idées, elle les présenterait à son boss en temps voulu. Pour l'heure, sa vie sociale en dehors d'Altea se résumait aux visites au supermarché et de ce côté-là, aucun doute, son ami Picard, celui qui cuisine des petits plats bons et sains, lui manquait terriblement. Cependant, elle ne désespérait pas de trouver une copine avec qui aller boire des pots le soir et déblatérer sur les porteurs de claquettes. Il ne restait plus qu'à la rencontrer... au bureau ou dans les rayons de Migros ? Il faudrait réfléchir plus sérieusement à d'autres pistes. Prochain objectif sur sa liste des bonnes résolutions pour une intégration réussie, la reprise d'une activité physique. C'est bien connu, les endorphines sont bonnes pour le moral. Elle avait été tentée à plusieurs reprises d'enfiler ses baskets et de partir à l'aventure dans les chemins autour de son appartement et il y avait de quoi faire, avantage de la campagne, mais le froid glacial de ce mois de janvier l'en avait chaque fois dissuadée. Zurich n'était qu'à six cents kilomètres à l'est de Paris mais quand on y réfléchissait, cela la rapprochait d'autant de Saint-Pétersbourg ! Malheureusement, le destin semblait s'acharner sur Camille et, malgré ses efforts, sa petite routine encore fébrile allait être mise à mal.

« OrientExpress »

CAMILLE

Hello, les filles. Les communications ne passent plus à cause du froid ?

EMMA

Hello !

CAMILLE

Vous avez des projets pour le week-end ?

EMMA

Rien de particulier...

PAULINE

Il faut lui dire...

CAMILLE

Lui dire quoi ?

CAMILLE

Me dire quoi ?

EMMA

On a croisé Thibaut avec quelqu'un...

CAMILLE

Où ?

CAMILLE

Je la connais ?

EMMA

Chez Eugène...

CAMILLE

Le salaud, il l'emmène dans nos endroits !

EMMA

Eh oui, tu la connais, c'est Katia du service juridique.

CAMILLE

La salope, j'ai toujours pensé qu'elle lui tournait autour. Il n'a pas perdu de temps pour se recaser !

PAULINE

En fait, il paraît qu'il la voyait déjà quand vous étiez ensemble...

CAMILLE

Ok... je crois que j'ai besoin d'encaisser la nouvelle.

EMMA

Tu veux qu'on s'appelle ?

CAMILLE

Je préfère être seule.

EMMA

On est là, tu sais...

CAMILLE

Merci.

Le sol venait de se dérober sous ses pieds. Non seulement, ses espoirs de réconciliation étaient réduits tout à coup à néant mais en plus elle apprenait qu'elle avait été trompée. À la douleur s'ajoutait l'humiliation. Ils avaient bien dû rire d'elle. Elle revoyait Katia et ses grands airs, elle n'avait jamais pu la supporter, maintenant elle comprenait pourquoi. Ça s'appelle l'intuition féminine. Katia était de ces filles toujours dans la séduction, devant un beau parti comme Thibaut elle avait dû mettre le paquet. Elle la détestait. Elle les détestait. Son monde s'écroulait pour la deuxième fois et elle était loin de chez elle, loin de tout. Elle se demanda ce qu'elle avait fait pour que sa vie vire ainsi au cauchemar. Il y a peu de temps encore, elle avait tout pour être heureuse, enfin si on faisait abstraction du fait qu'ils étaient trois dans son ménage ! Elle n'avait soudain plus de cap et elle ne voyait plus le bout du tunnel. Elle se demanda même s'il en existait un. Alors, elle fit la seule chose qu'il lui restait à faire, elle ouvrit les vannes et laissa sortir toutes ces larmes qui la submergeaient. Lorsqu'elle se réveilla, le lendemain matin, elle était allongée sur le tapis du salon, sa tête était lourde et elle avait l'impression qu'un semi-remorque lui était passé sur le corps. La réalité ne mit que quelques secondes à la rattraper. Thibaut + Katia = néant et retour à la case Fuschdorf. Elle sentit une chape de plomb s'abattre sur ses épaules. Comment allait-elle faire pour se relever cette fois-ci ? Elle passa la matinée à enchaîner les cafés, naviguant entre le fauteuil et le canapé tout en réfléchissant à son triste sort. Les filles lui avaient envoyé plusieurs messages mais elle avait gentiment décliné leur proposition de s'appeler, promettant de leur faire signe très vite. Elle devait d'abord digérer l'information. Leur aide serait précieuse après, pour la suite du processus. La sonnerie de la porte d'entrée la tira de sa léthargie. Elle se demanda qui cela pouvait bien être, étant donné qu'elle ne connaissait personne dans ce pays de malheur. Elle se leva avec difficulté et jeta un regard à son reflet dans le miroir, ses yeux rougis donnaient immédiatement le ton. Elle fut tentée de ne pas ouvrir, après tout elle n'était pas forcément chez elle mais en regardant dans le judas, elle vit que c'était Rosa. Elle

avait peut-être besoin de quelque chose alors, sans réfléchir, Camille ouvrit la porte, oubliant qu'elle était encore en pyjama à midi.

— Bonjour Camille, je suis désolée de vous déranger, s'excusa Rosa qui remarqua immédiatement que sa jeune voisine n'allait pas bien.

— Ce n'est rien...

— Je voulais vous demander si vous aviez prévu de faire des courses aujourd'hui parce qu'avec ce temps, je ne me sens pas trop de sortir mais je devine que ça ne doit pas être au programme... Je peux faire quelque chose pour vous ?

— Envoyer deux personnes en enfer ?

— Ça, je ne sais pas faire, en revanche écouter, je peux. Et en plus, j'ai tout mon temps.

— J'ai peur que ce soit une histoire tristement banale...

— Dans la mesure où ça devient la vôtre, ça ne l'est plus, ma petite...

Elles s'installèrent sur le canapé et Camille lui raconta toute l'histoire. Comment elle avait rencontré Thibaut deux ans plus tôt sur son lieu de travail ; le coup de foudre et le premier baiser trois semaines plus tard à la fête de Noël d'Altea ; les petits week-ends en amoureux ; les déclarations enflammées et les promesses d'avenir. Bien que ses amies lui reprochaient son manque de fantaisie, Camille était convaincue qu'il était l'homme de sa vie, le père de ses futurs enfants. Il était « son ange » et elle « sa fraisouille », comme il aimait l'appeler. En y réfléchissant, dès le départ, il y avait clairement un déséquilibre. Même s'il aimait bien les fraises, il fallait sans doute déjà y voir un signe. Au moment fatidique du dîner, elle se mit à pleurer. Rosa ne l'interrompit pas, la laissant finir son récit jusqu'à la liaison fatale.

— Voilà, vous savez tout.

— Ma pauvre Camille, je suis peinée pour vous, mais je vais vous parler franchement, ça vous fera gagner un temps précieux. Ce n'était pas le bon !

— Je crois que j'en suis arrivée à peu près à la même conclusion.

— Et ça veut dire aussi que cet homme-là ne vaut pas la peine que vous pleuriez pour lui.

— Vous avez sans doute raison mais j'ai passé ces deux dernières années avec lui, alors c'est tout mon monde qui vient de s'écrouler.

— Croyez-en mon expérience, lui ne doit pas être en train de se lamenter sur la peine qu'il vous a faite. Il doit être en train de promettre

monts et merveilles à cette chipie qui vous l'a volé !

Le terme fit sourire Camille. Elle aurait plutôt dit « pétasse » mais elle aima cette expression désuète dans la bouche de sa voisine. Elle aima beaucoup moins le reste de la phrase cependant Rosa avait très probablement là aussi raison.

— Camille, vous êtes seule ici, il ne faut pas vous laisser aller à un chagrin qui ne le mérite pas. Il faut vous ressaisir autrement, vous allez nous faire une dépression.

— Déjà que je n'en suis pas loin...

— Vous ne vous plaisez pas ici ?

— Eh bien, si je devais résumer, je dirais qu'entre la Suisse et moi ce n'est pas un coup de foudre...

— À ce point ?

— Comme vous l'avez compris, je ne suis pas venue par choix mais pour fuir. Je ne connaissais pas votre pays et, pardonnez-moi l'expression, l'immersion est assez « brutale ».

Camille, d'ordinaire réservée sur sa vie personnelle, se confia pour la deuxième fois de la journée à cette femme d'une autre génération qu'elle connaissait à peine. Il faut croire que la solitude en terre inconnue bouleverse les habitudes et fait baisser les boucliers. Elle évoqua l'atmosphère pesante au bureau, ses collègues, ce maudit brouillard qui ne se levait jamais et, pour finir, cette langue incompréhensible. Lorsqu'elle eut terminé, Rosa sourit mais il ne s'agissait pas d'un sourire moqueur, plutôt un sourire compatissant.

— Pour le brouillard, je ne peux pas faire grand-chose mais pour le reste, je peux peut-être vous donner quelques conseils. Au premier abord, on peut trouver les gens fermés ici... et peut-être même au second, mais certains sont plus ouverts que d'autres...

— Je ne les ai pas encore rencontrés.

— Ça va venir, faites-moi confiance. Les gens ont tendance à se méfier des étrangers mais si vous montrez quelques signes d'intégration, vous verrez des portes s'ouvrir. Quant au suisse allemand, j'admets que ça puisse paraître violent pour une oreille non aguerrie et je ne vais pas vous conseiller de vous y mettre, à moins que vous n'ayez prévu de vous installer définitivement dans notre cher pays. En revanche, prenez quelques cours d'allemand pour vous remettre à niveau, vous vous en sortirez très bien ainsi.

— Vous croyez ?

— J'en suis certaine.

— Merci, Rosa, de m'avoir écoutée.

— Arrêtez de me remercier. Je passerai dans la semaine prendre de vos nouvelles et d'ici là, prenez soin de vous.

— Je vais essayer.

En refermant la porte, Camille songea que rencontrer Rosa était la meilleure chose qui lui était arrivée à Fuchsdorf. Se confier lui avait fait beaucoup de bien. Elle était encore loin d'être guérie mais elle se sentait allégée d'un poids et elle n'avait plus envie de pleurer, c'était déjà un sacré progrès. Elle était d'accord sur le principe, il fallait tourner la page, elle avait perdu assez de temps avec ce menteur, lâche et petit – il venait sacrément de dégringoler de son piédestal – mais c'était plus facile à dire qu'à faire. Même si elle avait clamé haut et fort ces dernières semaines qu'elle voulait démarrer une nouvelle vie, elle avait surtout espéré que Thibaut revienne et, avec lui, l'éventualité d'un retour en France. Aujourd'hui, il fallait qu'elle se rende à l'évidence, Thibaut ne reviendrait pas et son séjour « de l'autre côté du mur » (cette langue hostile et ses collègues étaient presque aussi effrayants que les marcheurs blancs) serait vraisemblablement plus long que prévu. Mais elle réfléchirait à tout cela plus tard, pour le moment elle voulait juste oublier. Elle passa le reste de la journée à regarder des séries et finit par s'endormir sur le canapé. Et ce fut à peu près le même programme le dimanche. Elle fit néanmoins une courte pause en fin d'après-midi pour prendre une douche, elle avait promis à Rosa de prendre soin d'elle et l'hygiène était la règle de base. Elle réenfila aussitôt sa combinaison-pyjama lapin. Elle était si confortable et réconfortante, pile ce dont elle avait besoin. Elle se hâta de regagner le canapé mais, au moment de se glisser sous le plaid, elle eut un éclair de lucidité. Elle était arrivée à bout de son stock de culottes et de chaussettes. Elle n'avait nullement envie de sortir avec cette tête, pourtant elle n'avait pas le choix. Camille avait malgré elle goûté aux joies de la laverie collective, véritable institution suisse. Son appartement, à l'instar de ceux de ses voisins, n'était pas équipé pour recevoir un lave-linge. Il n'y avait ni place, ni branchement. Une grande salle au sous-sol équipée de machines, de fils et d'une soufflerie était entièrement dédiée à ce sport national. Au vingt et unième siècle, qui l'eût cru ? En outre, il s'agissait d'une activité hautement réglementée pour laquelle une inscription préalable était

nécessaire. Par chance, le créneau était libre alors Camille lança sa lessive et redescendit une heure plus tard, agacée de devoir à nouveau interrompre sa série. Son existence était vraiment pathétique ! À trente-deux ans, elle se retrouvait au sous-sol un dimanche après-midi à étendre une lessive en écoutant une playlist pour femmes larguées. On était bien loin des fins de week-end réconfortantes chez Nino. Perdue dans ses pensées, elle était en train de reprendre de façon plus ou moins aléatoire le refrain de *My Heart Will Go On* quand elle se retourna, brandissant une culotte à la main, et se retrouva nez à nez avec un inconnu. Elle ne put se retenir de pousser un cri. Un homme se tenait appuyé dans l'encadrement de la porte et il semblait se délecter du spectacle comme son petit sourire l'indiquait. « Laver son linge sale en public » devint brusquement bien plus qu'une expression. Elle ne l'avait jamais vu auparavant. Grand, brun, des cheveux courts coiffés en arrière, il portait une barbe de trois jours et avait des yeux noirs qui semblaient passer Camille aux rayons X. Elle eut la désagréable sensation de se retrouver nue malgré son épaisse combinaison. Il devait avoir la trentaine, dans la confusion, elle s'adressa à lui en français.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demanda-t-elle un peu trop sèchement, vexée d'être ainsi prise en flagrant délit de faiblesse.

— Bonsoir à vous aussi. Je viens chercher ceci, dit-il dans un français impeccable en désignant une petite couverture étendue sur le fil.

— Cette couverture est à vous ? interrogea Camille perplexe. Vous n'avez pourtant pas le style Laura Ashley.

Cette remarque le fit sourire.

— Non, je suis un ami de Rosa, elle m'a demandé de venir la chercher pour lui éviter un énième aller-retour dans les escaliers. Et vous, vous devez être la Française ?

C'est une impression ou j'ai cru entendre une pointe d'ironie dans sa question ?

— Oui et la Française, comme vous dites, a un prénom, elle s'appelle Camille.

— Elle semble avoir du caractère aussi, commenta-t-il amusé.

Elle ne le connaissait pas mais ce mec l'énervait déjà. Elle ne souhaitait qu'une chose, qu'il prenne la couverture et déguerpisse au plus vite. Ce qu'il finit par faire, ne se privant pas au passage pour reluquer sa lingerie.

— Ben voyons, ne vous gênez pas pour regarder mes culottes !

— Ah pardon, c'est à vous ? J'ai pensé que c'était à votre grand-mère !

Non, mais il se fout de moi en plus.

— Remarquez, quand je vois votre pyjama, ça ne m'étonne pas...

— Qu'est-ce qu'il a mon pyjama ? demanda Camille, piquée au vif.

— Rien. Pour info, le carnaval est dans une semaine.

Carnaval, non mais n'importe quoi. C'est super à la mode ! À ne pas porter pour une soirée en amoureux mais je ne suis pas folle, Thibaut n'a jamais vu Pilou. Bon, ok, j'ai donné un nom à mon pyjama, je suis peut-être un peu folle.

— Et vous, vous êtes déguisé en mec désagréable, c'est ça ? Ça vous va super bien ! Ah non, je me trompe, c'est votre état normal !

— Aïe. Vous êtes vexée ?

— Pas du tout. Je me contrefiche de ce que vous pensez de mon pyjama. Et puis à 18 heures un dimanche, je ne m'attendais pas à croiser quelqu'un à la laverie !

— Si vous vous justifiez, c'est que vous en avez quelque chose à faire...

Grrr... Il m'énerve !

— Rosa doit attendre sa couverture, vous devriez remonter.

— Oui, vous avez raison. Camille, j'ai été enchanté...

— Pas moi.

— Ah, j'oubliais...

— Quoi ?

— On peut toucher ?

— Toucher quoi ?

— Votre pompon ? Finalement, ça ne vous va pas si mal le déguisement de Bunny...

— Vous êtes un grand malade, vous !

Je peine à croire que ce soit un ami de Rosa, il est tellement antipathique ! Et qu'est-ce qu'elles ont, mes culottes ?

Chapitre 2

L'âge de glace

Camille s'était empressée de raconter à Emma et Pauline l'épisode saugrenu de la laverie. Au lieu de compatir sur le côté humiliant de devoir étendre ses dessous dans les parties communes, elles s'étaient focalisées sur le mystérieux inconnu, très excitées à l'idée qu'il y ait un homme en âge de reproduction dans l'entourage de leur amie. Camille avait immédiatement calmé leurs ardeurs, expliquant que le type en question était odieux et pire encore. Et quand elles l'avaient interrogée sur son physique, elle avait répondu un « banal », mettant ainsi fin à la discussion. Elle avait peut-être un petit peu menti sur ce point mais elle ne voulait pas avoir ce genre de conversation maintenant. Et surtout pas au sujet de ce... ce qui déjà ? Elle avait réalisé qu'elle ne connaissait même pas son prénom, qu'importe, elle n'avait aucune envie de le revoir. Elle avait ensuite rangé cet épisode dans un coin de sa mémoire pour se concentrer sur l'essentiel, sa vie à Fuchsdorf. Après ce maudit week-end, la donne avait changé. Elle était désormais deux cents pour cent célibataire, Thibaut ne reviendrait pas – s'il revenait, elle lui arracherait un membre, elle avait déjà une petite idée duquel – et par conséquent, elle venait de signer malgré elle pour un an en Suisse alémanique. Plus de retour anticipé possible. À elle de se réinventer avec ces nouveaux postulats de base.

*

Cette idée de cours avait fait son chemin et dès le lundi matin, Camille alla trouver son supérieur pour lui dire qu'elle souhaiterait se remettre à niveau en allemand. À sa grande surprise, Hans fut très favorable à cette initiative. Elle ne l'avait même jamais vu autant enthousiasmé, comme quoi cet homme était finalement capable d'expressions. Dès l'après-midi, elle reçut un email des ressources humaines confirmant son inscription à la Migros Schule ainsi que son planning. Elle salua l'efficacité suisse qu'elle avait déjà eu l'occasion de constater lors de ses démarches administratives, il y avait finalement des choses qu'elle appréciait dans ce

pays. Les cours avaient lieu en soirée, ce qui ne la dérangeait pas dans la mesure où elle n'avait aucune vie ici en dehors du bureau et commençaient ce jeudi. Elle aussi se sentit soudain emballée. Elle avait désormais un objectif et puis Camille avait toujours aimé apprendre, alors la perspective de retourner à l'école lui plaisait. Bien sûr, tout au long de la journée, des images étaient revenues la hanter. Elle avait repensé à Thibaut et cette Katia, ça lui faisait mal, elle en avait même eu quelques nausées mais ça passerait et assez rapidement, elle en était désormais convaincue. La tristesse avait laissé place à la colère. En rentrant chez elle, elle décida d'aller saluer Rosa pour l'informer qu'elle avait décidé de suivre ses conseils et aussi la rassurer sur son état. En y réfléchissant, elle se dit qu'elle devait faire peur à voir samedi.

— Camille, quel plaisir de vous voir !

— Bonjour Rosa, je ne vous dérange pas longtemps.

— Mais vous ne me dérangez jamais.

— Je voulais juste vous dire que je commence mes cours d'allemand ce jeudi.

— Je suis contente pour vous. Je suis certaine que les choses vont s'arranger et plus vite que vous ne le pensez.

— Et je voulais aussi m'excuser pour ce week-end...

— Vous excuser qu'un crétin vous ait fait souffrir ? la coupa Rosa.

— Vous savez toujours trouver les mots justes. Merci.

— Au fait, vous avez croisé Nils ?

— Non, je ne crois pas.

À moins que...

— Dimanche soir à la laverie.

Le malotru a donc un nom, Nils.

— Ah oui...

— Il vous a trouvé charmante.

Ce n'est pas l'impression que j'ai eue.

— Il ne vous a pas offensée, au moins ? interrogea Rosa devant le scepticisme de sa jeune voisine.

— C'est vrai qu'il est un peu direct, répondit Camille qui souhaitait rester polie.

— Il peut paraître froid quand on ne le connaît pas mais c'est quelqu'un d'adorable.

C'est marrant, j'aurais dit imbuvable !

— C'est le fils de nos amis Christian et Marianne. Je l'ai connu bébé, j'ai même changé ses couches !

Je n'hésiterai pas à le lui rappeler la prochaine fois qu'il prendra son air supérieur !

— Depuis que mon mari nous a quittés et que je vis seule, il vient régulièrement me voir et me rendre des petits services. Il a bon cœur.

Cœur de pierre alors ?

— Il parle un français impeccable...

— Sa mère Marianne était française. Elle est décédée il y a bientôt deux ans.

— Je suis désolée...

— Je vous inviterai tous les deux, à l'occasion, à prendre le thé pour que vous repartiez du bon pied.

— Oui, à l'occasion...

Ne vous pressez surtout pas !

*

Assise dans la petite salle de classe avec vue sur le lac, Camille détailla ses camarades. Ils étaient sept, elle comprise, dans ce groupe A2. C'était le niveau intermédiaire. Elle songea que c'était un bon effectif pour progresser. Il y avait cinq femmes et deux hommes. Et première constatation, ce n'était pas ici qu'elle allait rencontrer quelqu'un pour la réchauffer par ces froides nuits d'hiver ! John était américain et beaucoup moins loquace que ses compatriotes. Le genre armoire à glace à vous faire un plaquage au rugby plus que gros nounours à vous protéger de ses bras virils. Tuomo, un Japonais qui ne survivrait pas à un plaquage de John, avait l'air sympa. Dommage qu'on ne comprenne pas grand-chose de ce qu'il disait avec son accent. Il y avait ensuite le clan des mamans, Svetlana la Russe et Kristina la Finlandaise. Toutes les deux mariées et mères de deux enfants. Camille les trouva plutôt avenantes, il était encore trop tôt pour dire si elles pourraient devenir, ou non, plus que des copines de classe. Emilia, la cadette du groupe, venait d'Espagne et était jeune fille au pair dans une famille suisse. Elle avait l'air timide et, vu la différence d'âge, Camille se dit qu'elles en resteraient très probablement à des relations « scolaires ». Et pour finir, arrivée en retard (ce n'était peut-être pas qu'un

cliché ?), il y avait Alexandra, une Française. Parisienne plus exactement. Ce groupe pour le moins hétéroclite était orchestré par Markus, un Suisse allemand. Taille moyenne, cheveux châains parsemés çà et là de quelques cheveux blancs, des yeux marron, un physique agréable. Il devait approcher de la quarantaine. C'était un homme dynamique et drôle qui semblait aimer son métier. Camille se plut immédiatement dans son cours. Pendant ces deux premières heures, chacun se présenta et expliqua ses attentes. Tous avaient besoin d'apprendre l'allemand pour le travail, Camille se félicita d'être là de son propre gré, enfin presque. Lorsqu'à la fin du cours, Alexandra lui proposa d'aller boire un verre, elle n'hésita pas une seconde et suivit cette blonde pepsy dans un bar de Zurich. Elle n'aurait jamais soupçonné qu'un endroit aussi branché puisse exister dans cette ville. Elle l'aurait peut-être remarqué plus tôt si elle s'était donné la peine de visiter autre chose que Migros et Coop, les deux institutions locales en matière de supermarché. À sa décharge, les circonstances ne l'avaient pas aidée. Alexandra avait trente-quatre ans, elle habitait ici depuis six mois mais contrairement à Camille, elle en était déjà à sa seconde expatriation, ce qui faisait une certaine différence. Relative toutefois étant donné qu'elle avait débarqué de Milan, subissant elle aussi de plein fouet le choc des cultures.

— Tu te plais ici ?

— Ce n'est pas vraiment le terme que j'emploierais...

— Je crois que je vois ce que tu veux dire. Tu sais, pour moi aussi, ça a été violent au début. J'arrivais d'Italie où je m'étais fait plein d'amis, je ne connaissais personne, je trouvais les gens distants, je ne comprenais pas un mot de ce qu'ils racontaient et puis, petit à petit, j'ai rencontré du monde et les choses ont commencé à changer. Il y a une grande communauté francophone à Zurich et pas mal d'étrangers en général. Il suffit de s'ouvrir un peu...

— Il y a de l'espoir alors...

— Il était temps qu'on se rencontre !

— Tu ne crois pas si bien dire, ma seule amie à ce jour a dans les soixante-dix ans.

— On va remédier à ça. Je ne sais pas si tu as un peu bougé dans les environs mais on est entourés de montagnes, on pourrait aller skier un week-end ?

— En fait, je ne suis pas très ski, ou plutôt pas très douée à ski, ceci expliquant cela.

— Effectivement, ça réduit les possibilités en hiver... c'est-à-dire environ six mois de l'année !

— Six mois ? Tu comptes comment ?

— Eh bien, de novembre à avril. L'an dernier, on a eu de la neige fin avril.

— Je te laisse, je dois aller faire mes valises !

— Reste au moins pour voir le lac en été, ça devient le centre névralgique de la ville. Tout le monde s'y retrouve pour des activités nautiques ou pour un barbecue entre amis et picoler devant le coucher du soleil.

— Je suis tout de suite plus inspirée mais l'été me paraît à des années-lumière.

— Changeons de sujet, que penses-tu de Markus ?

— J'ai beaucoup aimé son premier cours.

— Je parlais du mec, pas du prof. Il est *hot* !

— Ah, tu trouves ? Il n'est pas un peu vieux ?

— Tu rigoles ? Les mecs, c'est comme le bon vin, ça se bonifie avec l'âge !

— Tu crois ?

— J'en suis certaine. À choisir, je les préfère passé la quarantaine.

Camille envia l'assurance de sa nouvelle amie. À l'inverse, fraîchement larguée, elle nageait actuellement en plein brouillard, elle était au moins raccord avec le climat local, et ne n'aurait su dire quel type d'homme elle voulait. D'ailleurs, elle n'était même pas sûre d'en vouloir un, elle était vaccinée !

— Dommage que je ne sois pas célibataire, autrement je serais passée à l'action sans perdre une minute. Genre « vous donnez des cours particuliers » ?

— Tu as un copain ?

Camille eut un petit pincement au cœur en songeant qu'il n'y a pas si longtemps de cela, elle aussi avait quelqu'un dans sa vie.

— Deux...

— Deux ? demanda Camille incrédule.

— Ça va, rassure-toi, je ne leur ai pas promis le mariage... Il y a Marco, mon bel Italien. On continue de se voir mais avec le temps notre relation se fane. Je descends moins souvent à Milan et il ne pose pas trop de questions. Et puis ici j'ai rencontré Ben, il vient de Londres. Ce n'est pas de

ma faute, j'ai toujours craqué pour l'accent anglais, *so sexy*. Et toi, tu as un homme dans ta vie ?

— Non, mon ex m'a allégée de ce fardeau en me larguant juste avant Noël !

— Ok, je crois qu'on va se recommander une tournée.

La soirée s'était prolongée, un verre entraînant un autre, si bien que le lendemain matin Camille se réveilla avec la bouche pâteuse et un mal de crâne, ça faisait bien longtemps que ça ne lui était pas arrivé. Il ne lui en fallait pas plus pour démarrer la journée du mauvais pied et ça ne s'arrangea pas lorsqu'elle ouvrit ses volets. Les éléments aussi étaient contre elle, il avait neigé dans la nuit et elle n'était pas équipée pour les sports d'hiver. Avec quatre flocons par an à Paris, elle n'avait jamais jugé utile d'investir dans des bottes fourrées ou une doudoune. Elle sentait qu'elle allait vite le regretter. Après une douche bien chaude et un café noir, elle enfila ce qu'elle avait de plus chaud et s'apprêta à sortir quand elle aperçut la poubelle dans la cuisine qui lui faisait de l'œil ou, plutôt, qui lui lançait des appels au secours. Elle était là depuis deux jours maintenant, il devenait urgent de la sortir si Camille ne voulait pas devenir celle qui allait introduire une nouvelle espèce animale en Suisse, les cafards. Quelle idée de mettre les containers dans la rue aussi ! Ils ne pouvaient pas installer un local à poubelles au sous-sol comme tout le monde ? Enfin, comme les Français. Elle saisit donc ledit sac et sortit de l'appartement en marmonnant tout le bien qu'elle pensait de ce pays. Sa mauvaise humeur retomba un peu une fois dehors à la vue du tapis blanc, il fallait reconnaître que c'était beau, un vrai paysage de carte postale. Toutefois, lorsqu'elle constata en arrivant au container métallique que la clé ne rentrait pas dans la serrure qui était gelée, elle eut bien envie de leur dire de se la mettre où elle pensait, leur carte postale ! Foutu froid ! Foutue poubelle ! Foutu pays ! Elle envisagea l'espace d'un instant de laisser son sac sur le trottoir, après tout ils n'avaient qu'à prévoir ce genre de situation avant de se rétracter, songeant qu'un voisin pourrait la dénoncer. Et elle n'avait aucune envie d'écoper d'une amende pour ce genre de délit ! Il n'y avait pas cinquante solutions, elle commença à souffler sur la serrure en imaginant la tête d'Emma et Pauline si elles la voyaient.

— C'est une habitude française de murmurer à l'oreille des poubelles ou c'est seulement vous ?

Ah non tout mais pas lui...

Elle se retourna et tomba nez à nez avec Nils. Décidément, il avait le don de la surprendre dans les situations les plus improbables. Il affichait toujours cet air sûr de lui mais aussi un sourire, charmant au demeurant. Camille reconnut qu'il était à la vérité tout sauf banal, cependant ses radars étaient allumés « attention, mec dangereux ». Pas un de ces *serial killers* à vous découper et vous jeter dans une poubelle, sous clé bien entendu, mais un de ces *serial lovers* à vous briser le cœur. De toute façon, elle n'était pas intéressée. Elle avait toujours eu un faible pour les garçons BCBG et lui était plutôt du genre spécimen élevé en plein air.

— Vous avez un problème avec moi ? demanda Camille, agacée.

— Non, pourquoi ?

Peut-être parce que vous semblez prendre un malin plaisir à vous payer ma tête ?

— Je ne sais pas, une intuition...

— La fameuse intuition féminine ?

— Ça doit être ça... Et sinon, je me demandais, c'est pour éviter qu'on vous vole vos ordures que vous les enfermez sous clé ? Vous devriez songer au digicode, nettement plus moderne, ironisa Camille.

— C'est une pratique assez étrange, je vous l'accorde. Un point pour vous.

Bizarre, il est sympa, ça doit être un piège...

— Bon, ce n'est pas comme si c'était agréable de discuter avec vous mais je dois vous laisser, il faut que j'aille travailler.

— C'est votre voiture ? demanda-t-il en désignant sa Fiat 500.

Monsieur est extralucide en prime !

— Oui pourquoi, vous avez besoin d'un taxi ? Désolée, je suis complète !

— Non, je doute que vous alliez bien loin avec ces pneus.

— Vous savez quoi, occupez-vous de vos affaires, ça m'ira très bien !

— Comme vous voudrez...

Elle tourna les talons et partit en maugréant sur ce Nils qui se permettait de donner son avis sur tout, enfin tout ce qui la concernait en l'occurrence. Et bien sûr, c'était à chaque fois pour dire quelque chose de désagréable. Alors qu'elle fulminait intérieurement, elle manqua de glisser, parvenant à se rééquilibrer de justesse. Bien entendu, ses bottes Minelli

n'étaient pas « équipées » pour la neige. Maudites semelles lisses ! Elle aurait juré entendre rigoler derrière elle, toutefois elle se retint de se retourner pour vérifier. Heureusement, sa Fiat 500 s'ouvrait avec une télécommande et elle n'eut pas à souffler sur la serrure pour monter dans cet habitacle réconfortant. Elle devait maintenant se dépêcher si elle ne voulait pas avoir à subir les regards réprobateurs de ses collègues, cette conversation dont elle se serait bien passée l'avait mise en retard. Déjà qu'elle était parmi les dernières à arriver au bureau en temps normal... Elle constata rapidement que la route était glissante mais étant une conductrice aguerrie, cela ne l'effraya pas plus que ça. Elle décida néanmoins de réduire sa vitesse par précaution. Cependant, lorsque son véhicule chassa une première fois dans un virage un peu raide, elle ne fut plus si sûre. Elle se demanda pourquoi elle avait eu cette lubie d'habiter à la campagne plutôt qu'en ville, et par la même occasion sur une colline à quelques cinq cents mètres d'altitude, autant dire une petite montagne. Elle qui n'aimait pas les sports d'hiver de surcroît ! Prise dans ses réflexions, elle ne réfléchit pas et freina un peu trop brusquement, perdant le contrôle de sa Fiat 500 chérie qui finit sur le bas-côté. Il n'y avait pas de casse mais elle en arriva logiquement à la conclusion qu'il serait imprudent de continuer davantage sans pneus neige. Parce que non, elle n'avait pas de pneus neige. Mais à sa décharge, comment aurait-elle pu savoir qu'il neigeait dans ce pays ? En se renseignant peut-être... Il faut dire que Thibaut ne lui avait pas vraiment laissé le temps de préparer son voyage. Bref, il fallait maintenant trouver quelqu'un pour la descendre en ville. Par chance, une voiture approchait déjà. Plus exactement un gros 4x4, sûr que lui ne devait pas être gêné par dix centimètres de neige ! En revanche, ses bottes elles ne survivraient pas, elles étaient foutues ! Mais il y avait plus grave encore...

— Je sais que je suis censé m'occuper de mes affaires mais vous avez besoin d'aide ?

Grrrrr !!!

— Vous me suivez ou quoi ?

— Ne prenez pas vos rêves pour la réalité ! Je vais travailler et, au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, il n'y a qu'une route.

Ne pas m'énerver, même si c'est très dur, je suis en position de faiblesse...

— Bon, vous montez ou vous comptez rester geler sur place ?

Ok, ne joue pas la fière et monte. Après tout, ce n'est qu'un mauvais moment à passer et surtout, tu n'as pas vraiment le choix.

— Ok, mais ne dites rien !

— Promis, je ne dis rien.

— Merci, finit par lâcher Camille à contrecœur.

— Je vous en prie, c'est toujours un plaisir d'aider une demoiselle en détresse.

Ça y est, il se prend pour un héros maintenant. Typique !

— Je sais que j'ai promis de ne rien dire mais...

— Ok, vous aviez raison, les pneus neige auraient été utiles sur ce coup !

— Vous devriez songer à en acheter. Ici, l'hiver peut durer jusqu'en avril.

— C'est donc vrai ?

— Oui, pourquoi, c'est si terrible ?

— Je déteste l'hiver !

— Après quelques temps ici, vous changerez d'avis, il y a plein de choses sympas à faire.

— Comme quoi ? Des bonshommes de neige ?

— Arrêtez de faire votre Parisienne blasée...

— Et vous, arrêtez de faire votre ours suisse !

— Match nul. Je propose qu'on enterre la hache de guerre.

Décidément, ce mec a le don de me surprendre ! Qu'est-ce que je peux répondre à part oui ? En plus, je suis dans sa voiture.

— D'accord...

Nils proposa de la déposer à son travail, elle accepta sans trop d'hésitation. Elle avait eu sa dose de complications pour aujourd'hui. Il lui parla aussi d'un ami garagiste qui pourrait venir chercher sa voiture et lui installer les fameux pneus dans la journée. Elle n'aurait qu'à aller la récupérer en soirée au garage. Là non plus, elle n'hésita pas longtemps. Il venait de la sortir d'un sacré pétrin et plutôt deux fois qu'une. Finalement, Rosa avait peut-être raison à son sujet. Au moment de descendre, Camille se tourna pour le remercier. Il semblait avoir baissé la garde et affichait cette fois un sourire sincère mais ce n'est pas ce qui la marqua le plus. Ses yeux noirs la regardaient avec une telle intensité qu'elle se troubla.

— On a mal démarré tous les deux, je propose de recommencer depuis le début. Je me présente, Nils, enchanté de faire ta connaissance, dit-

il en lui tendant la main. Ça ne te dérange pas qu'on se tutoie ?

— Non, ça ne me dérange pas. Moi, c'est Camille, enchantée.

Lorsqu'elle serra sa main, Camille sentit comme un courant la parcourir. Elle ne saurait décrire ce que c'était mais cette sensation bizarre la poursuivit le reste de la journée.

*

La neige avait fini par fondre laissant place à la grisaille. Camille se dit que finalement elle préférait la première. On lui avait beaucoup parlé dernièrement des beaux jours et de la douceur de vivre qui régnait à cette époque de l'année mais aujourd'hui ils lui paraissaient encore très loin. En revanche, une autre échéance beaucoup plus proche et bien moins réjouissante l'inquiétait, la Saint-Valentin. Elle n'avait jamais été particulièrement fan de cette fête jusqu'à sa rencontre avec Thibaut. Pour leur premier 14 février ensemble, il lui avait préparé un dîner aux chandelles à son appartement et avait pour l'occasion recouvert son lit de pétales de rose. Romantique dans l'âme, elle avait fondu devant ces attentions. L'an dernier, il l'avait emmenée à Venise. Pauline et Emma trouvaient que ça faisait « week-end de vieux », elle avait beaucoup aimé. Et pour leur troisième fête des amoureux, ils auraient dû être fiancés... Elle chassa vite cette idée, ressasser n'apportait rien de bon. C'est ce que Rosa lui dirait si elle était là. Au lieu de s'apitoyer sur son sort, elle écrivit aux filles, nettement plus constructif.

« OrientExpress »

CAMILLE

Hello, les filles ! Pas encore debout ?

PAULINE

Tu rigoles, je viens de finir mes salutations au soleil !

CAMILLE

Je te rappelle qu'un des ciments de l'amitié est l'honnêteté...

PAULINE

Ok, je suis encore au lit en train de surfer sur le net. Tu savais que Kim Kardashian s'était fait refaire les fesses ?

EMMA

Tu sais que lire ces conneries est mauvais pour la santé mentale ?

PAULINE

Eh bien, quand j'apprendrai que Michael Fassbender a quitté Alicia Vikander, ne compte pas sur moi pour t'informer !

EMMA

Je crois que je m'en remettrai...

CAMILLE

Les filles, que c'est bon de vous lire...

PAULINE

Parlons de choses sérieuses, tu as repéré un beau mec au bureau ?

EMMA

Pauline...

PAULINE

Quoi ?

EMMA

Mec + bureau, ça ne te rappelle pas quelque chose ?

PAULINE

Ah pardon... Alors, tu as revu ton sauveteur alpin ?

CAMILLE

Il m'a juste prise en stop... et conseillé un bon garagiste.

PAULINE

Je sais mais ça sonnait terriblement sexy !

CAMILLE

Non, je ne l'ai pas revu et ce mec n'est pas du tout mon genre !

PAULINE

C'est bien de changer parfois...

CAMILLE

Changeons de sujet justement... Vous vous êtes trouvé des cavaliers pour la Saint-Valentin ?

EMMA

Mieux que ça. Soirée pyjama avec Pauline devant une comédie romantique !

PAULINE

Et toi, tu te sens comment ?

CAMILLE

Bof. Forcément, ça rappelle des souvenirs. Je pense que je vais faire comme vous mais en solo...

EMMA

On n'aura qu'à se faire un Skype.

CAMILLE

Pourquoi pas... Bon, je vous laisse les filles, je dois aller bosser.

PAULINE

On t'aime.

CAMILLE

Moi aussi, je vous aime !

*

La boîte de chocolats en forme de cœur gisait presque vide sur la table du salon. La Saint-Valentin était passée, emportant avec elle la motivation de Camille et ses bonnes résolutions. Pour se morfondre dans sa solitude, elle avait fait quelques provisions et, par facilité, s'était rabattue sur une de ces boîtes marquetées spécialement pour l'occasion. On ne voyait que ça partout, à croire qu'ils retiraient toutes les autres marchandises des rayons à cette période de l'année. Comme pour vous faire culpabiliser d'être une grosse nulle incapable de garder un mec ! Décidément, un vrai moral de gagnante ce matin. Et bien sûr, en se regardant dans le miroir, elle aperçut deux petits boutons, conséquence immédiate de ses excès de graisse de la veille. La nature est mal faite parfois. Seule éclaircie au tableau, elle avait cours d'allemand ce soir, elle retrouverait le petit groupe bien sympa et surtout Alexandra. Mais avant cela, il faudrait survivre à une nouvelle journée au bureau. Et c'est bien connu, quand tout va mal, tout va mal. Comme chaque matin en arrivant à son poste, Camille alluma son ordinateur, lança toutes les applications dont elle avait besoin et partit au distributeur se chercher un café. Ce rituel lui permettait de se balader un peu dans les couloirs d'Altea et de croiser au passage des collègues autres que les deux coincés de son service. Elle espérait tellement en son for intérieur que Claudia tombe enceinte (avec un peu de chance, elle ne reviendrait pas après son congé maternité !) mais dans la mesure où elle était célibataire, cela semblait compromis dans l'immédiat. Et puis, qui voudrait d'une psychorigide comme elle ? Quant à Urs, qui comme son nom l'indiquait était une sorte « d'ours mal léché » (mais Camille n'avait aucune envie de le lécher !), elle espérait secrètement qu'il se casse une jambe en grand adepte du ski qu'il était. Quoique, à la réflexion, il reviendrait relativement vite avec des béquilles, mieux valait

qu'il soit enlevé par des extraterrestres... gentils, elle ne lui souhaitait pas de mal non plus. De retour à son poste, Camille constata que non seulement, Claudia et Urs étaient bien là mais que *Only you*, le logiciel de traitement des réclamations clients ne voulait pas s'ouvrir. Youpi, elle était au chômage technique... c'est ce qu'elle pensa pendant environ deux secondes et demie avant que Claudia ne lui dise d'appeler Thomas du service informatique. Comme si elle n'était pas capable d'y penser toute seule ! Elle fut prise d'une envie soudaine de lui tirer sa queue-de-cheval. Mais bon, cafteuse comme elle était, Claudia irait très probablement le rapporter à Hans ! Heureusement, Thomas était un gars avenant et drôle qui avait le don de rendre simple des choses compliquées. Elle se demanda l'espace d'un instant ce que ça donnerait un informaticien qui expliquerait en suisse allemand des choses techniques ? Non, en fait, elle préférerait ne pas savoir. En un quart d'heure à peine, il avait réglé le problème et Camille put commencer à travailler. Des réclamations clients, des mails de collègues et encore des réclamations clients, le tout arrosé de quelques cafés. La journée ne passa ni vite, ni lentement. Elle passa et lorsque 16 heures arriva, Camille se dit qu'elle avait bien mérité une petite pause et alla chercher dans le frigo la salade de mangue qu'elle n'avait pas mangé au déjeuner. Elle rentrerait tard ce soir avec son cours, cette collation lui permettrait de patienter jusqu'au dîner.

— Tu manges des mangues au mois de février ? l'interpella Claudia.

— Oui, pourquoi ? Il y en a de très belles chez Coop si ça t'intéresse.

Elle tient un agenda de ce que je mange ou quoi ?

— Le concept des fruits et légumes de saison, ça te dit quelque chose ?

J'en ai marre de toutes ces injonctions ! Être amoureuse, manger équilibré et en plus de saison. Non mais quelqu'un a une idée de la pression qu'on nous fait subir ?

— Je doute qu'elles poussent ici à un quelconque moment de l'année.

— Ce n'est pas une raison pour augmenter l'empreinte carbone !

Et ma main sur ta joue, ça va donner quel genre d'empreinte à ton avis ?

— Très bien, imagine que Hans aille en réunion groupe au Brésil...

— Mais nous n'avons pas de filiale au Brésil...

Quel manque d'imagination, cette fille !

— Eh bien, disons que la direction parisienne prévoit d'en ouvrir une et envoie Hans en mission spéciale sur place.

— Oui et ensuite ?

— Dis-toi que Hans me ramène une mangue dans sa valise, au milieu de ses chaussettes et de ses caleçons. Pas d'empreinte, pas de problème.

— Tu dis vraiment n'importe quoi ! s'énerva Claudia.

Oui, je sais...

— Tu sais quoi, Claudia, je te propose un marché. Je te laisse les patates et les betteraves et moi je mange des mangues !

Camille partit énervée à son cours d'allemand et lorsqu'en arrivant elle trouva un message d'Alexandra l'informant qu'elle était retenue à Londres, elle en conclut que le destin s'acharnait. Elle avait dû faire quelque chose de très mal dans une autre vie pour payer ainsi dans celle-ci. Elle essaya de se ressaisir en se disant qu'il y avait toujours pire, la famine, les catastrophes naturelles, la maladie mais il y avait aussi beaucoup mieux, Thibaut et Katia sirotant le dernier cocktail à la mode dans un bar avec vue sur la tour Eiffel. À espérer que ces deux-là aussi payent dans leur prochaine vie. Le cours débuta et Camille oublia ses pensées parasites. Toutefois, le programme du jour n'était pas des plus fun, grammaire et déclinaisons. Il fallait sans doute passer par là mais ce soir Camille aurait préféré quelque chose de plus léger. Assez rapidement, elle se mit à regarder l'horloge. Elle ne savait dire si c'était dû à son état général, aux autres élèves ou simplement au sujet mais ce cours l'ennuyait. Sans doute un peu tout à la fois. Il n'aura pas fallu longtemps à Kristina pour montrer son véritable visage, la fayote de service. Elle levait systématiquement la main pour répondre aux questions, allant même jusqu'à répondre à la place des autres lorsqu'ils tardaient trop. Camille la raya de la liste des futures copines potentielles. Et puis, Tuomo qui lisait à la vitesse d'un enfant de six ans ! Pour le coup, elle aurait presque souhaité que Kristina l'interrompe et prenne la relève. Mais comme ça ne venait pas, elle prit son mal en patience et en profita pour étudier Markus. Ailleurs, elle ne l'aurait probablement pas remarqué mais le rôle du professeur qui faisait craquer ses élèves lui seyait plutôt bien et elle en arriva à la conclusion qu'il avait effectivement quelque chose. À ce propos, la jeune Emilia semblait déjà sous son charme. En rentrant chez elle, Camille réalisa que ça faisait un moment qu'elle n'avait pas croisé Rosa, il faudrait qu'elle passe lui dire un petit bonjour à

l'occasion. Elle pensa aussi à Nils qu'elle n'avait pas revu depuis l'épisode neigeux. Elle se demanda où il pouvait bien habiter, elle poserait la question à Rosa, l'air de rien. Simple curiosité. Elle opta pour un plateau-télé composé d'une soupe en brick et d'un yaourt. Plus un snack qu'un véritable dîner mais elle n'avait pas l'énergie pour se préparer quelque chose. Elle se sentait triste, elle n'avait envie de rien à part chialer éventuellement. Cela faisait un peu plus d'un mois qu'elle était arrivée à Fuchsdorf maintenant et le bilan n'était pas très glorieux. Elle avait définitivement perdu son mec, quitté un travail avec des gens sympas en plein cœur de Paris pour un autre dans une ville qui lui était totalement étrangère avec des cons, elle n'avait socialisé qu'avec deux personnes, une copine potentielle qu'elle n'avait vue que l'espace d'une soirée et une septuagénaire. Côté climat, c'était le brouillard londonien sans *London* et pour couronner le tout les gens parlaient un dialecte affreux.

« OrientExpress »

CAMILLE

SOS d'une Parisienne en détresse !

EMMA

Qu'est-ce qui se passe ?

CAMILLE

Je déteste ce pays !!!

PAULINE

On ne peut pas te blâmer...

EMMA

Pauline...

CAMILLE

Je crois que j'ai fait une connerie en venant ici. J'ai voulu jouer ma fière et voilà...

EMMA

Ouh là là, ça sent le petit coup de cafard.

CAMILLE

La mini déprime même. D'ailleurs, si vous savez comment on dit Xanax en allemand que je passe à la pharmacie...

EMMA

Stop ! Déjà, on arrête l'auto-flagellation, tu peux être fière de toi, tu as eu le courage de tout plaquer.

CAMILLE

Nuance, je me suis fait plaquer, moi j'ai surtout fui, vous aviez raison.

PAULINE

Et alors, il fallait des couilles pour le faire !

EMMA

L'adaptation est plus difficile que prévue mais accroche-toi, ma belle, tu vas y arriver. C'est encore très récent...

PAULINE

Rappelle-toi la première fois où tu as bu un *green smoothie*, tu as cru que le mec t'avait refile le contenu de sa tondeuse et finalement tu y es retournée !

CAMILLE

Tu es gentille mais c'est légèrement différent. Et je ne suis pas certaine d'arriver à m'habituer un jour à cette nouvelle vie ou à ce climat. Les filles, il y a des jours où je vois à peine mes pieds avec le brouillard ! Je n'en peux plus.

PAULINE

Ok, je t'autorise à prendre un demi-Xanax !

EMMA

Et si pour rendre la chose plus supportable, tu te donnais une échéance, par exemple l'été. Disons que si tu n'as rien trouvé d'attachant dans ce cher pays d'ici juillet, tu rentres à la maison. La vraie ;)

CAMILLE

Oui, pourquoi pas. Je crois que ça pourrait m'aider à tenir de savoir que je ne suis pas condamnée à errer ici pour l'éternité... Vous me manquez tellement, les filles.

EMMA

Toi aussi, tu nous manques.

CAMILLE

Et la France me manque aussi. Je me damnerais pour un croissant !

PAULINE

Ça fait grossir.

CAMILLE

Pas plus que leurs saucisses, fondues et autres cordons bleus !

EMMA

Ça va aller ?

CAMILLE

Mieux maintenant que je vous ai eues...

PAULINE

On se *skype* ce week-end ?

CAMILLE

Ok ! Bises.

EMMA

Bises et tiens bon !

*

Avant, Camille attendait le vendredi avec impatience. Il annonçait le début du week-end et des festivités qui allaient avec. Un pot avec les filles, un dîner avec son amoureux, parfois même un départ en week-end sur un coup de tête, à deux heures de Paris avec trois affaires jetées à la hâte dans un bagage à main. C'était toujours une fête. Désormais, vendredi était juste un jour comme un autre. Camille ne se réjouissait pas particulièrement à la perspective de passer une énième soirée en tête à tête avec elle-même. Alexandra avait profité que ses réunions se prolongent pour passer le week-end à Londres alors, à moins d'emmener Rosa dans un bar lounge, ça serait le calme plat ce soir et pour les deux prochains jours. Il faudrait qu'elle pense sérieusement à organiser un séjour exprès à Paris. Comme elle finissait tôt, elle pourrait attraper un TGV dès le vendredi soir. Elle réfléchirait à la question ce week-end. Ça tombait bien, elle aurait tout son temps. En sortant du bureau, elle passa chez Coop, ça repousserait d'autant l'échéance et, accessoirement, il fallait aussi qu'elle mange. Bizarrement, le frigo était à nouveau vide, à croire que quelqu'un venait piocher dedans quand elle avait le dos tourné ! Ou peut-être devrait-elle simplement songer à faire un vrai ravitaillement plutôt que des micro-courses ? Mais pas ce soir, elle n'en avait pas le courage. Elle repartit avec un plat tout prêt, un curry de légumes qu'elle avait déjà essayé et qui ferait très bien l'affaire et pour le dessert, une mangue, spéciale dédicace à sa collègue Claudia. En arrivant à la maison, elle enfila sa combinaison lapin, elle avait vraiment besoin de douceur, se mit en quête d'une comédie romantique sur son ordinateur portable et s'installa dans le canapé avec son plat cuisiné. Bonsoir tristesse ! Le film était soupe au lait et la fin courue d'avance, en plus le héros n'était même pas beau. Remboursez ! Bon, ok elle n'avait pas

payé, elle regardait en streaming mais quand même... Son téléphone émit un bip. C'était les filles, elles étaient adorables de se soucier d'elle. Elle avait vraiment de la chance de les avoir.

« OrientExpress »

PAULINE

Coucou, notre exilée préférée. Quels plans pour ce soir ?

CAMILLE

J'hésite entre suicide par ingurgitation de saucisses locales et me saouler.

EMMA

Je dirai la deuxième option, plus digne d'une Parisienne qui se respecte.

CAMILLE

Pfff... tu parles je n'aime pas boire seule ! Et vous ?

PAULINE

On va à une soirée chez une collègue d'Emma...

CAMILLE

La chance...

On sonna à la porte. Camille se demanda qui cela pouvait bien être à une heure pareille avant de se raviser et réaliser qu'il n'était que vingt heures. C'était elle qui était complètement décalée en pyjama un vendredi à l'heure où d'autres commencent à peine les *happy hours*.

CAMILLE

Attendez, on sonne. J'espère que ce n'est pas le fétichiste des culottes parce que j'ai ressorti Pilou !

Elle appuya sur l'interphone mais personne ne répondit. C'était sans doute quelqu'un qui avait fini par sonner chez elle parce qu'un de ses voisins tardait à ouvrir. Elle regagna le canapé mais au moment de s'asseoir, on sonna à nouveau. Agacée, elle retourna à la porte et, comme elle n'obtenait toujours pas de réponse, descendit pour voir qui s'acharnait sur sa sonnette. Ok, elle avait aussi fait ça quand elle était gamine mais elle avait douze ans à l'époque. En arrivant en bas des escaliers, elle se figea et les larmes commencèrent à lui monter.

- Mais qu'est-ce que vous faites là ?
- On passait dans le coin, répondit Pauline.
- Tu ne pensais pas qu'on allait te laisser tomber ? ajouta à son tour Emma.
- Mais vous avez décidé ça quand ?
- Hier soir, après ton cri de désespoir.
- Vous êtes géniales, les filles ! Montez, mais je vous préviens je n'ai rien à manger et pas grand-chose à boire, juste quelques bouteilles qui ont fait le déménagement depuis Paris.
- Ça devrait aller et t'inquiète, on a apporté des provisions...

Elles avaient pensé à tout. Des bons fromages français, des macarons Pierre Hermé, du champagne. Il y avait même des croissants pour le petit-déjeuner du samedi. Mais le plus important, elles étaient là. Camille n'en revenait pas. C'était ça l'amitié, la vraie, tout plaquer pour une amie qui avait besoin de vous et elle avait la chance de connaître cette amitié rare. Elles passèrent le vendredi soir à essayer de rattraper le temps perdu. WhatsApp et Skype étaient de formidables outils, on se demande même parfois comment les hommes de Cro-Magnon faisaient pour vivre sans (chéri, tu n'oublies pas de rapporter du mammoth pour le dîner stp ;)) mais ils avaient aussi leurs limites. Rien ne remplaçait une vraie discussion, le contact. Le cas Thibaut fut abordé. Camille versa quelques larmes mais elle était en bonne voie de guérison. Le conseil conclut à l'unanimité que c'était un connard qui ne méritait pas qu'on s'attarde davantage sur sa personne. Néanmoins, si l'une ou l'autre le croisait, elle ne manquerait pas de lui dire ce qu'elle en pensait. Les filles parlèrent bien sûr de leur vie parisienne, le boulot, les histoires de cœur, un ex qui faisait son retour du côté de Pauline – elle avait une fâcheuse tendance à faire du réchauffé avec ses amants – et un nouveau collègue qui ne laissait pas Emma indifférente. Cependant, escalader l'Everest s'avérait souvent plus facile que de sortir avec Emma. Elle avait eu quelques aventures mais rien de sérieux, aucun homme n'était jamais assez bien à ses yeux. Eternelle romantique et véritable fan de Jane Austen, elle attendait patiemment son monsieur Darcy. Bien entendu, à l'époque, les voitures et les avions n'existaient pas encore mais il tardait quand même sacrément à venir. L'essentiel de la discussion se concentra toutefois sur Camille et sa nouvelle vie. Et lorsqu'à vingt-deux heures sa voisine du dessous, une certaine Mme Grob qu'elle n'avait fait que croiser

jusqu'à maintenant, vint frapper pour se plaindre du bruit, elles eurent un très bon aperçu de la situation.

— C'était quoi cette langue ? demanda Pauline en grimaçant dès que la porte fut refermée.

— Les filles, vous venez de faire officiellement connaissance avec le suisse allemand.

— Où est le numéro d'Europ Assistance que j'organise immédiatement ton rapatriement ?

— Mais tu as compris ce qu'elle a dit ? demanda Emma, interloquée.

— Quand elle est passée au *Hochdeutsch*, l'allemand, devant mon air perplexe, oui. Je vous résume, on fait trop de bruit.

— Quoi ? cria Pauline.

— Arrête, elle va remonter !

— Mais on n'a même pas mis de musique ! On ne fait que parler et rigoler aussi parfois, je l'accorde. C'est un crime dans ce pays ? À vingt-deux heures un vendredi soir, j'hallucine.

— Bienvenue chez moi. Vous savez quoi, demain soir on sort !

— Je vote pour.

— Moi aussi.

Elles passèrent la journée du samedi à se balader. Camille se sentit un peu honteuse en réalisant qu'elle découvrait Zurich en même temps que ses deux amies. Elle repéra quelques endroits sympas, notamment un café où elle se promit de revenir pour lire un jour où elle serait seule. Les occasions ne manqueraient pas. C'était surprenant comme le simple fait d'être avec les filles lui faisait voir les choses différemment. On dit souvent que les femmes passent leur temps à parler chiffons et autres futilités, premièrement ce n'est pas vrai et deuxièmement, c'est bon de lâcher prise parfois et de partir dans des délires de filles. Tout ne doit pas forcément être intelligent et sérieux dans ce monde. Et puis, c'est prouvé, rire est bénéfique pour la santé alors avec les fous rires qu'elles enchaînaient, elles étaient en train de s'immuniser pour les prochains mois. Elles dînèrent dans un petit restaurant japonais de la vieille ville, Camille n'avait pas mangé de sushis depuis des semaines et ça lui manquait. Elles finirent ensuite la soirée dans un bar où les cocktails faisaient tous plus envie les uns que les autres. Camille ne fut pas déçue quand son verre arriva. Le breuvage était présenté

dans un ananas en métal cuivré. Très classe. Grisée par la bouteille de vin qu'elles avaient déjà bue au restaurant, elle eut soudain une idée.

— Attendez. On va faire un post Facebook. Thibaut fait toujours partie de mes amis, virtuels bien entendu, comme ça il verra que je ne reste pas à me morfondre chez moi.

— Excellente idée, répondit Emma.

— J'ai mieux...

— Quoi ? interrogèrent Emma et Camille en chœur.

Mais au lieu de leur répondre, Pauline se leva et alla aborder deux types installés au comptoir. Camille et Emma commençaient à craindre le pire et encore plus lorsqu'elle revint avec les deux individus en question quelques minutes plus tard.

— Les filles, je vous présente James et Paul. Ils sont anglais et travaillent ici dans la banque. Je les ai invités à se joindre à nous et... à notre petite photo, ajouta-t-elle plus bas à l'attention des filles.

— Quoi ? Mais qu'est-ce que tu leur as raconté ?

— Eh bien la vérité, qu'on voulait rendre ton ex jaloux.

— Cette fille est folle, conclut Camille.

Finalement, la compagnie de James et Paul était plutôt divertissante. Ils s'étaient prêtés au jeu de la séance photo, acceptant de refaire plusieurs prises jugées « pas assez explicites » selon Pauline. Traduction, ils étaient à une distance de sécurité bien trop grande pour éveiller la curiosité de Thibaut. En revanche, fort à parier que les trois photos que Pauline finit par poster sur le compte Facebook de Camille sèmeraient le doute... Au moment de partir, ils demandèrent à Camille son téléphone. Elle leur donna volontiers son numéro, en prenant soin de changer un chiffre. Ils étaient certes sympathiques mais elle ne se voyait pas sortir avec deux mecs, ça pourrait leur donner de fausses idées. De retour chez Camille, elles prolongèrent encore un peu cette excellente journée autour d'un dernier verre.

— Tu vois, tu t'es fait deux copains ce soir, tu devrais te sentir un peu moins seule ici maintenant !

— Pauline... je leur ai donné un faux numéro.

— Quoi ? Mais pourquoi tu as fait ça ?

— Tu me vois sincèrement les appeler pour aller boire un verre ?

— Ils sont pas mal pourtant...

— Sans doute mais pas mon genre...

- Et c'est quoi ton genre justement ? Le mec de la laverie ?
- Non, je vous ai déjà dit, ce n'est pas un mec sympa.
- Oui, enfin il t'a quand même bien dépannée !
- C'est un fait...

Camille sentit comme une petite boule dans sa gorge au réveil le dimanche matin. Les filles allaient bientôt repartir et cette perspective lui flanquait déjà le cafard. Ce n'était pourtant pas l'idée, il restait encore quelques heures, il fallait en profiter. Elle envoya un message à Alexandra pour lui demander où faire un brunch digne de ce nom dans cette ville et quinze minutes plus tard la réponse arriva. Elles flânèrent la matinée à l'appartement, c'était si bon de prendre le temps de ne rien faire et puis, elles avaient encore une multitude de choses à se raconter. Elles étaient en pleine discussion sur les petits problèmes de transit d'Emma dans les escaliers quand elles croisèrent Nils qui montait très probablement chez Rosa. Camille pria pour qu'il n'ait pas entendu le « essaie les dragées Fuca » de Pauline ! Il les salua en français sans s'arrêter.

- Salut, lui répondit Pauline d'une voix langoureuse.
- Non mais ça ne va pas la tête ? C'est lui...
- Lui qui ?
- Le mec de la laverie, murmura Camille.
- Quoi, cette bombe anatomique à retardement est le fameux mec pas sympa ? Moi je veux bien qu'il vienne mettre le nez dans mes culottes !
- C'est ça, parle plus fort pour qu'il t'entende !
- Il est carrément canon !

Camille se sentit bizarre d'avoir revu Nils, même si elle nia en bloc quand Pauline lui posa la question. Elle jura qu'il n'y avait rien entre eux, ce qui était vrai au demeurant, confirma qu'il était peut-être sympa dans la mesure où il l'avait dépannée et reconnu à demi-mot qu'il était beau. Voilà, il n'y avait rien à ajouter.

— Alors pourquoi tu as rougi dans les escaliers et tu t'es mise à chuchoter ?

— Parce que je n'avais pas envie qu'il pense que ma meilleure amie est une nymphomane !

— Mouais...

Maintenant que Pauline l'avait vu, elle n'allait plus la lâcher avec lui. Elle revint d'ailleurs à la charge à plusieurs reprises durant le brunch mais

sans succès. Camille n'avait pas grand-chose à dire puisque, dans le fond, elle le connaissait à peine. Elles passèrent encore un très bon moment toutes les trois et à 14 heures, Camille raccompagna ses amies à la gare centrale de Zurich, leur promettant de leur rendre bientôt visite. Elle avait la larme à l'œil au moment de leur dire au revoir mais quand Pauline lui fit une allusion sur Nils, accompagnée d'un gros clin d'œil, elle ne put s'empêcher de sourire.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

La fonte des glaces

Il y avait du mieux, c'était indéniable, toutefois elle n'en était pas encore au stade « je lance un blog sur ma nouvelle vie formidable » inondant la blogosphère de photos (montages) qui respiraient la joie de vivre et le bon air des montagnes... et de la ferme aussi. Depuis le redoux, elle avait remarqué comme une odeur de fumier qui flottait certains jours, c'était sans doute sain mais pas moins nauséabond pour autant. Camille avait maintenant quelques repères. Ses cours d'allemand commençaient à payer et elle appréciait de pouvoir se faire comprendre des commerçants. Ça peut paraître anodin, pourtant quand on débarque seule dans un pays étranger, cela fait une sacrée différence. Côté météo aussi, les choses s'arrangeaient. Plus que quelques petites semaines et le printemps serait là. Le paysage esquissait déjà une transformation, les arbres avaient l'air moins tristes ornés de bourgeons, les petits oiseaux gazouillaient et, au loin, la neige avait disparu des montagnes, détail très important pour le mental de Camille. Côté vie sociale, son agenda ne débordait pas de rendez-vous mais elle voyait Alexandra régulièrement et comme elle connaissait bien la ville et ses environs, elle avait toujours un truc sympa à proposer. Elle était un peu son guide touristique. Sa motivation pour les cours d'allemand ne retombait pas, elle était d'ailleurs ravie de retrouver le petit groupe ce jeudi, une forme d'entité rassurante à laquelle il faudrait néanmoins soustraire quelques éléments comme Kristina qui lui tapait de plus en plus sur les nerfs. Elles avaient pris l'habitude avec Alexandra d'élaborer des théories rocambolesques à son sujet mais en allemand, *natürlich*. Ou John qui, même s'il ne faisait que de la figuration, pouvait être pénible à force d'être fermé comme une huître. Une très grosse huître alors. Aujourd'hui, Camille avait été retenue au bureau par un client difficile, le cours avait déjà commencé lorsqu'elle arriva. Heureusement, Alexandra lui avait gardé une place.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Camille en voyant une déferlante de photos de saucisses sur les tables.

— À ton avis ? Un cours sur les *Würste* !

— C'est une blague ? Je ne vais pas passer deux heures à parler de saucisses !

— C'est pourtant ce que Markus a l'air de penser...

— Si ça se trouve, rien que d'en parler, je vais prendre un kilo !

Malgré les réticences de Camille, le cours du jour se concentra exclusivement sur les saucisses. Et la première constatation était qu'il en existait une grande variété, chacune ayant ses propres spécificités. La chose était apparemment à prendre très au sérieux. Camille eut envie de demander à Markus s'il y avait un test portant sur les saucisses pour l'obtention du permis C mais elle se retint. Toute la soirée, elle eut une sensation bizarre – outre le fait que tout le monde parlait saucisse autour d'elle – elle trouva Markus différent. Elle surprit plusieurs regards dans sa direction qu'elle ne sut interpréter puis il y avait aussi sa façon de se pencher sur elle quand il venait corriger son travail. C'était une impression ou le prof la draguait ? Elle ne saurait dire s'il lui plaisait ou non mais elle se sentit flattée qu'il s'intéresse à elle. Il faut dire qu'après l'épisode Thibaut, elle avait bien besoin de regonfler son ego. Elle préféra ne pas en parler à Alexandra, se disant qu'elle se faisait peut-être des films. En rentrant chez elle, elle sauta le dîner. Étrangement, elle n'avait pas très faim, sans doute un trop-plein de délices porcins.

*

Cela faisait quelques temps que Camille n'avait pas croisé Rosa. Elle fut contente de l'apercevoir qui se dirigeait vers son garage et hâta le pas pour la rattraper.

— Bonjour Rosa. Vous êtes bien matinale aujourd'hui.

— Bonjour Camille. Malheureusement, il ne s'agit pas d'un rendez-vous galant, je vais voir mon médecin et il n'est pas du tout mon genre, plaisanta Rosa.

— Rien de grave, j'espère ?

— Non, juste la routine d'une septuagénaire...

— Eh bien, j'aimerais être aussi en forme que vous à votre âge !

— Je me trompe ou vous avez l'air d'aller beaucoup mieux ?

— Vous avez raison, je vais beaucoup mieux, merci. Il faudrait qu'on se prenne un thé à l'occasion que je vous montre qui est votre voisine quand

elle n'est pas en train de se morfondre sur son triste sort.

— Avec plaisir...

— Je pourrais passer ce week-end ?

— Malheureusement, ça ne va pas être possible ce week-end. Je pars voir des amies en Suisse romande et j'y resterai une petite semaine. Nous allons nous faire notre traditionnel séjour thalasso entre filles, enfin si on peut dire ainsi...

— Mais c'est génial. Ça ne fait rien, on se voit à votre retour et profitez bien.

— Merci ma chère.

Camille trouva formidable que sa voisine de soixante-dix ans parte en thalasso avec ses copines. Il faudrait qu'elle en parle à Emma et Pauline, un week-end entier à se faire chouchouter, ça serait le rêve. En attendant, il faudrait travailler, à commencer par aujourd'hui. Elle prit donc sans grand entrain la direction du bureau. Même si son quotidien s'était nettement amélioré depuis son arrivée en janvier, cela restait toujours compliqué au travail et certains jours encore plus que d'autres. Comme aujourd'hui justement. Elle avait démarré la matinée avec un client particulièrement pénible, un code « CC » comme elle les appelait avec sa collègue Julie à Paris. Un casse-couilles. En plus, c'était un menteur. Le service client avait étudié l'épilateur soi-disant défectueux qu'il avait offert à sa femme et ils étaient formels, utilisation non-conforme de l'appareil. En le démontant, ils avaient retrouvé des gros poils coincés à l'intérieur. Qu'est-ce qu'elle y pouvait si monsieur empruntait l'épilateur de madame quand elle avait le dos tourné ? Et vu ce qu'ils avaient trouvé là-dedans, M. Schneeberger ne devait pas être du genre à avoir froid l'hiver. La notice stipulait « entretien du maillot », pas « tonte des grands primates » ! Mais comme le client était roi, elle s'était retenue de lui suggérer de commencer la prochaine fois au sécateur et aussi de lui raccrocher au nez. Elle s'était armée de patience et était finalement parvenue à trouver une solution. À Paris, après un cas comme celui-ci, elle aurait été débriefer avec Julie ou même Thibaut mais ici elle n'avait personne à qui se confier alors elle se rabattit sur le distributeur. En temps normal, elle ne mangeait jamais de sucreries avant midi mais elle avait bien mérité une petite entorse à la règle. De retour à son poste, à peine remise de ses émotions, elle vit qu'elle avait reçu un message d'Urs. Incroyable, il avait profité qu'elle s'absente deux minutes pour lui

écrire plutôt que de lui parler. Pour un service censé communiquer avec les clients, c'était un comble, elle ne s'y ferait jamais. Bref, en quelques heures, sa motivation était retombée et elle avait le moral dans les chaussettes. Mais, finalement, en regardant avec agacement son collègue, elle se dit que la question n'était pas tant où était son moral mais où étaient les chaussettes ? Et elle en avait sa claque de ces horribles claquettes. Si encore elles avaient été en fourrure, elle aurait pu prendre ça pour du goût, mauvais au demeurant mais tout de même. Alors que là, ça ressemblait... à rien. Il n'y avait pas un *dress code* ici ? Il devait bien exister un document *corporate* quelque part qui stipulait que cet accoutrement était contraire aux valeurs de la boîte ? Il lui faudrait le trouver et le mettre sous le nez de Hans, devant l'évidence il ne pourrait pas nier et tout le monde remballerait ses panards ! En attendant de le trouver, il était urgent de montrer à ses amies le calvaire qu'elle vivait au quotidien. Elle leur en avait brièvement parlé la dernière fois mais elle était certaine qu'elles ne se rendaient pas bien compte. Il lui fallait une preuve irréfutable. Une photo. Il allait falloir la jouer fine mais Claudia et Urs étaient tellement scotchés à leur écran qu'ils ne remarqueraient rien. L'angle était mauvais, elle allait devoir se reculer un peu pour arriver à cadrer l'objet du délit. Voilà, c'était parfait. Il ne restait plus qu'à faire semblant d'être concentrée à taper un texto. Un jeu d'enfant. Clic. Et merde, elle avait oublié de désactiver le son.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu prends des photos ? lui demanda Claudia d'un ton réprobateur.

— Moi ? Non. Je réponds à ma maman qui m'annonce que leur chat vient de mourir...

Ils n'ont pas de chat, c'est plutôt celui des voisins qui aurait du souci à se faire à force de traîner dans leur jardin.

— Ah, je suis désolée. Moi aussi, j'adore les chats. J'en ai trois.

Ça ne m'étonne pas...

— Mon doigt a dû appuyer sur le bouton tout seul. Avec ces nouveaux appareils...

Ouf. Elle l'avait échappé belle, même si Urs la regardait d'un air méfiant. Il devrait pourtant être flatté d'être pris en photo, ça ne devait pas lui arriver tous les jours. Et ouf bis, la prise était bonne.

« OrientExpress »

CAMILLE

Se tirer une balle dans le pied... ou dans celui de son voisin ?

PAULINE

???

CAMILLE

Attend, voilà la photo...

PAULINE

Dis-moi que tu es à la piscine ?

CAMILLE

Non, au bureau.

EMMA

Je suis certaine que c'est un motif valable de rupture unilatérale de ton contrat de travail ouvrant droit à des indemnités...

CAMILLE

Je vous assure, il y a des fois, j'ai envie de pleurer.

PAULINE

On compatit... Tu as revu le voisin sexy ?

Petit pincement au cœur.

CAMILLE

Non... Et ce n'est pas mon voisin, il vient voir ma voisine, nuance. Je ne sais même pas où il habite...

PAULINE

S'il ne t'intéresse pas, moi je suis preneuse, donne-lui mon numéro.

CAMILLE

Je vais y penser... À plus les filles, le devoir m'appelle et les claquettes aussi ;)

PAULINE

À plus.

EMMA

Bisous

*

Elle y pensa justement les jours suivants, cet homme mystérieux l'intriguait. Il était déroutant, c'était le moins que l'on puisse dire. Après

s'être montré goujat, limite grossier et un peu pervers aussi à la laverie, il n'avait pas hésité à la sortir du pétrin quand elle avait essayé de jouer à *la reine des neiges* avec sa Fiat 500 alors même qu'elle venait de l'envoyer bouler ! Et puis, lorsqu'elle l'avait recroisé avec les filles, il lui avait à peine dit bonjour. À quoi jouait-il ? Peut-être l'avait-il juste aidée parce qu'elle était l'amie de Rosa mais que dans le fond elle lui était totalement insignifiante ? De toute façon, le cas était clos pour ce week-end, Rosa était absente donc aucune chance de le croiser. La perspective d'un énième samedi en solitaire ne la réjouissait guère mais elle avait décidé de profiter du beau temps. Hors de question de passer la journée à regarder des séries en rêvant d'avoir une vie aussi excitante que les héroïnes. Ce n'était certainement pas en restant collée à son canapé qu'elle allait provoquer son destin et rencontrer un homme qui se vêtait de peaux de bêtes ou de kilts sexy, selon les goûts. La douceur extérieure et les rayons de soleil lui donnèrent enfin le courage qui lui manquait depuis des semaines pour chausser ses baskets et partir explorer les environs. Une fois de plus, elle regretta son choix de venir s'installer à Fuchsdorf. Il y avait deux options : monter ou descendre mais il faudrait bien remonter à un moment donné. Elle choisit le chemin qui montait vers le bois, elle avait besoin de verdure et commença à trotter, ses écouteurs vissés dans les oreilles. Ses jambes lui firent immédiatement payer les deux mois sans activité physique. Attaquer par les difficultés n'était peut-être pas une si bonne idée que ça, elle bifurqua donc dès qu'elle en eut l'occasion sur un petit sentier sur sa droite qui descendait. Il devait bien mener au lac et le paysage devait être tout aussi sympa. Petit à petit, son corps se « dérouta » et elle apprécia la sensation d'allonger les foulées dans ces bois qu'elle ne connaissait pas. Elle avait l'impression d'être une super héroïne dans une forêt magique et s'imaginait déjà toutes sortes d'aventures chevaleresques. Elle aima l'idée d'être perdue au milieu de nulle part jusqu'à ce qu'elle réalise qu'elle était vraiment perdue. Le chemin semblait ne jamais finir, elle n'aurait bientôt plus de forces pour continuer. Devait-elle faire demi-tour ? Elle commença à trouver tout cela beaucoup moins cool tout d'un coup et songea qu'elle avait peut-être été inconsciente de s'aventurer ici toute seule. Elle n'était plus si fière. Sans qu'elle ne comprenne rien, un objet volant non identifié lui passa devant le nez à toute vitesse. Elle poussa un cri. Ok, on se ressaisit. On oublie les films fantastiques pour jeunes adultes (et moins jeunes aussi) type *Twilight*, Edward et ses amis sexy vampires volants

n'existent pas. Alors c'était quoi ce truc ? Elle ne tarda pas à avoir sa réponse puisqu'un deuxième VTT prit le tremplin en bois et s'envola devant elle. Le pilote portait une sorte de casque intégral qui lui fila la chair de poule. Elle réalisa que si jamais elle croisait un maniaque dans ces chemins, elle aurait beau crier, personne ne l'entendrait. Il n'en fallut pas plus pour la décider à faire demi-tour ! Elle fut soulagée quand, au bout d'un moment qui lui parut une éternité, elle aperçut enfin son immeuble et se promit de ne plus jamais recommencer ce genre d'escapade. Elle avait couru une heure dix, certes malgré elle, mais elle pouvait être fière tout de même. Au moment de se débarrasser de ses baskets sur le seuil de la porte, elle constata qu'elle arrivait à peine à se baisser, elle avait mal partout et ça serait certainement pire encore dans les prochains jours. Elle se fit couler un bain, ça aiderait à limiter les courbatures et s'y prélassa jusqu'à ce que l'eau devienne tiède. Elle s'installa ensuite devant une série et ne fit pas grand-chose de plus, elle était vidée. Au moment d'aller se coucher, elle sortit sur la terrasse respirer l'air presque printanier et rêvasser aux promesses qu'il apportait dans son sillage. Elle fut surprise par le panorama, c'était la première fois qu'elle le voyait. Bien entendu, il avait toujours été là mais Camille n'était pas disposée à le voir avant. On se serait cru au bord de la mer avec le lac qui s'étendait à perte de vue et les lumières de la ville qui semblaient danser sur l'eau. Elle était en train de contempler le spectacle lorsqu'elle l'aperçut. Un point incandescent dans la nuit, là juste en bas dans le jardin. Elle prit peur, sans doute à cause de sa frayeur de l'après-midi. Elle repensa à ce livre de Bernard Minier où un individu reste tapi dans le noir à observer une femme seule. Le commandant Servaz en arrive à cette conclusion en retrouvant des mégots de cigarette gisant sur le sol dans un coin du jardin. Quelqu'un était en train de l'épier. Soudainement, la Suisse ne lui apparut plus aussi sûre. Il fallait agir et vite. Elle attrapa la première chose qui lui tomba sous la main, une pomme de pin, et la lança de toutes ses forces en direction du malfaiteur.

— Non, mais ça ne va pas !

L'utilisation de la langue française laissait peu de doute quand à la nature du malfaiteur en question et lorsqu'il s'avança, son intuition fut confirmée. Nils portait une de ces chemises de bûcheron à carreaux rouge et noir ouverte sur un tee-shirt. Camille n'aurait jamais pensé que ce « costume local » puisse être aussi sexy.

— Qu'est-ce que tu fais-là ?

— Eh bien, je fumais en regardant les étoiles jusqu'à ce qu'une folle furieuse ne s'en prenne à moi !

Au lieu de reconnaître son erreur, Camille préféra contre-attaquer... la meilleure des défenses, en théorie.

— Parce que tu es un grand romantique peut-être ? demanda Camille ironique. C'est vrai, j'avais oublié la couverture Laura Ashley !

— Et qu'est-ce que tu en sais ?

Je parierais plutôt sur le bad boy qui fait souffrir les filles !

— Tu n'as pas répondu à ma question, qu'est-ce que tu fais ici ? Tu n'as pas de maison, c'est ça ?

— C'est juste toi ou toutes les Françaises sont arrogantes comme ça ?

Venant de lui, c'est l'hôpital qui se fout de la charité !

— Rosa est partie pour le week-end et comme il y a des travaux chez moi en ce moment, je suis venu m'installer ici quelques jours. Et avant que tu ne poses la question..., elle est au courant !

Comme si c'était mon genre...

— C'est bon, l'interrogatoire est fini ? Je peux finir ma cigarette tranquille ?

— Oui... de toute façon je n'ai plus envie d'admirer la vue ! bredouilla Camille, vexée, avant de rentrer à l'intérieur.

Bien sûr, elle n'arriva pas à trouver le sommeil après cet échange tendu, c'était le moins qu'on puisse dire. Pourquoi fallait-il qu'il soit toujours aussi désagréable ? Ok, elle lui avait peut-être lancé une pomme de pin mais ce n'était pas une pastèque non plus ! Et puis, à sa décharge, elle avait eu peur. D'un autre côté, s'il admirait vraiment le ciel comme il le prétendait, il avait dû être quelque peu surpris quand le projectile l'avait percuté de plein fouet. Mais quand même, il aurait pu faire preuve d'un peu d'humour... Elle en arriva à la conclusion que l'énigmatique Nils était comme « Grincheux », le nain râleur de Blanche-Neige, mais en plus grand. La fois où il l'avait dépannée faisait office d'exception, ce n'était donc très probablement pas lui mais son jumeau ce jour-là. Ceci expliquant cela. Sur cette théorie abracadabrantesque, elle s'endormit enfin.

Sans surprise, le réveil fut douloureux. Camille arrivait à peine à marcher, chaque centimètre carré de son corps la faisait souffrir. Et sa démarche était proche de celle d'un canard... qui aurait quelque chose de coincé dans le derrière. Bref, pas très glamour, à l'instar du programme de

la journée, ménage et lessive. Elle n'avait pas le souvenir que les dimanches étaient aussi déprimants à Paris. Elle allait commencer par la lessive mais avant, direction la salle de bains. Nils était dans les parages et elle ne voulait pas courir le risque de le croiser une nouvelle fois en pyjama. Après un rapide passage sous la douche, elle disciplina au sèche-cheveux son carré court avec frange qui lui donnait un petit air espiègle. Ça faisait des années qu'elle portait cette coupe et elle n'avait aucune envie d'en changer pour le moment. Elle était en accord avec son moi intérieur. Elle dessina le contour de ses yeux au crayon khôl marron, discret mais efficace et s'appliqua un peu de gloss sur ses lèvres et les pommettes pour l'effet bonne mine. Voilà, elle était prête pour la lessive. Au moment de descendre, elle eut soudain un flash. Elle fit demi-tour et alla chercher ses plus beaux dessous en dentelle qui dormaient depuis des mois dans des tiroirs et les ajouta à la corbeille. Les culottes sales de la semaine regagnèrent quant à elles la pаниère à linge. Pure précaution... En ouvrant sa porte, elle retrouva ses baskets au milieu du palier, étrange elle avait pourtant le souvenir de les avoir laissées sur son tapis. Qui pourrait s'amuser à faire une chose pareille, à sa connaissance il n'y avait pas d'enfants dans l'immeuble. Elle lança sa lessive et remonta s'atteler au ménage en musique, utilisant ça et là le plumeau comme micro, c'était moins pénible ainsi. Trop absorbée à se prendre pour Beyoncé, elle secoua le plumeau un peu fort et il tomba dans le jardin. Elle imagina la réaction de Nils s'il lui était tombé sur la tête, cette idée la fit sourire. Ce n'est qu'une fois dans le jardin, en possession de son micro de fortune qu'elle réalisa que, dans la précipitation elle n'avait pas pris sa clé. Grrr... Elle n'avait pas le choix, elle allait devoir sonner chez un voisin... *The* voisin.

— *Ja...*

Ça commence mal, il a l'air de mauvais poil. Je le réveille ou quoi ?

— Salut, c'est Camille.

— Bonjour Camille...

Je vois qu'il n'a pas encore digéré la pomme de pin !

— Je ne te dérange pas longtemps, j'ai oublié ma clé, je suis enfermée dehors, tu peux m'ouvrir s'il te plaît ?

— Je ne sais pas, il ne faut pas ouvrir aux inconnus...

Tiens, monsieur est d'humeur joueuse ce matin...

— On se connaît, rappelle-toi, tu m'as prise en stop...

— C'est vrai. J'avais oublié l'inconsciente qui roulait sur la neige sans pneus d'hiver !

— Ah, ah, ah...

Pourquoi j'ai reparlé de ça ?

— Ok, je t'ouvre mais à une condition...

S'il compte sur moi pour venir faire son ménage, il rêve !

— Laquelle ?

— Tu m'invites à prendre un verre.

— Quoi ?

— Tu me dois bien ça avec la bosse que je dois avoir sur le crâne !

— Tu n'exagères pas un peu ?

— Et toi ?

— Bon, je reconnais, j'y suis peut-être allée un peu fort hier...

— Tu vois quand tu veux...

— Chez moi dans une heure ?

— Dans une heure.

— Attends, une question...

— Oui...

— Tu as un frère jumeau ?

— Non, pourquoi ?

— Pour rien...

Comment ça s'appelle déjà les gens qui souffrent d'un dédoublement de la personnalité ?

Elle s'empressa de remonter à l'appartement, c'était bien de répéter pour le casting de *The Voice* mais ça ne faisait pas le ménage, et s'attela à la tâche. Elle voulait que l'appartement soit en ordre pour son invité. Qu'est-ce qui lui avait pris d'accepter son invitation ? Pire, d'accepter de l'inviter. Il fallait qu'elle se détende, il n'allait pas la manger, enfin elle espéra. Le temps avait filé trop vite, s'il était réglé comme une montre suisse, dans dix minutes il serait là, ce qui lui laissait à peu près autant de temps qu'une candidate des *Reines du shopping* pour la mise en beauté. Si elles pouvaient le faire, elle aussi. Elle ajouta un peu de fard argent aux coins internes de ses yeux, ça donne le regard pétillant ; se pinça les joues, ça fait mal mais ça donne aussi un teint de jeune fille ; puis elle termina par un peu de gloss. L'autre était mangé, digéré même depuis bien longtemps. Voilà, elle était prête et c'était tant mieux parce qu'on sonnait déjà. Zut, il manquait de la

musique. C'est bien connu, les filles cool écoutent de la musique seules chez elles en petite tenue. Bon, elle ne pouvait décemment pas l'accueillir en nuisette mais elle ouvrit deux boutons de son chemisier en faisant un détour par le salon pour lancer « Nuit magique », une sélection musicale dont le nom parlait de lui-même. Une, deux respirations...

— Salut, dit-il avec un sourire qui déstabilisa Camille.

Elle déglutit. Il était là, logique puisqu'elle l'avait invité ! Mais ce mètre quatre-vingts de muscles, ce regard de braise, ce sourire ravageur qui venaient chez elle, ça faisait trop. Et pour ne rien gâcher, Nils avait du goût. Le bon. Il portait un tee-shirt noir, un jean usé juste ce qu'il faut qui lui tombait sur les hanches et, au grand soulagement de Camille, des petites baskets en cuir.

— J'ai oublié de préciser, commença-t-il comme Camille tardait à le faire entrer, l'invitation ne vaut pas pour un verre sur le palier.

— Bien sûr, entre, je t'en prie...

Ressaisis-toi, Camille !

— La vue est effectivement sympa, dit Nils en s'approchant de la fenêtre, clin d'œil à l'épisode de la veille.

— Oui... ça change des immeubles parisiens. Je te propose un verre de vin rouge, ça te va ?

C'est moi ou mes phrases sont d'une platitude navrante ?

Camille se sentait nerveuse et ne savait pas trop comment se comporter avec Nils qui pouvait être tantôt charmant tantôt distant. Avec lui, elle avait l'impression de faire un pas en avant, deux pas en arrière. Il fallait sans doute qu'elle arrête de réfléchir et qu'elle se comporte normalement. Ils étaient deux adultes, il était juste passé prendre un verre et elle lui devait d'ailleurs bien ça, vu qu'il l'avait sortie d'une situation délicate. Elle l'invita à prendre place dans le fauteuil et s'installa en face de lui sur le canapé, une distance de sécurité qui la rassurait. Lui semblait en revanche très à l'aise et entama la discussion.

— Ça fait deux mois maintenant que tu es là ?

— Oui, ça fera deux mois la semaine prochaine.

Pourquoi ne pas compter les heures tant que tu y es, histoire de faire encore plus pathétique ?

— Et tu te plais ici ?

Attention, il est moitié suisse, jouer la diplomatie.

— Disons que je prends mes marques petit à petit...

— Tu sais, tu as le droit de dire que c'est dur. Je suis moitié français, je peux comprendre qu'il faut du temps pour s'habituer, même si en ce qui me concerne je n'ai aucun doute, je préfère de loin la Suisse.

— Rosa m'a dit que ta mère était française ?

— Sa famille vient de Provence. J'y allais souvent quand j'étais petit pour les vacances, moins plus grand, et je n'y suis plus retourné depuis qu'elle est partie...

— Rosa m'a dit. Je suis désolée...

— Ça fait deux ans maintenant mais ma mère et moi étions très proches.

Camille fut surprise qu'il se laisse aller à ce genre de confidences. Finalement, il n'avait peut-être rien d'un ours...

— Tu sais, poursuivit-il en changeant de sujet, je pense qu'avec le temps tu pourrais te plaire ici.

— Pourquoi pas, je suis dans ma phase découverte...

— C'est le travail qui t'a amenée à Zurich ?

Joker ?

Après une brève hésitation, Camille décida de finalement jouer la carte de la sincérité. Rosa lui avait peut-être déjà donné les grandes lignes, elle aurait l'air bête de raconter une autre histoire.

— Rupture douloureuse...

— Ça arrive.

Son ton compatissant l'encouragea à continuer.

— Enfin, pour être exacte, mon petit ami depuis deux ans m'a larguée alors que je croyais qu'il allait me faire sa demande.

— Aïe !

— Tu me trouves ridicule ?

— Non, romantique, mais parfois c'est vrai que ça revient un peu au même...

— Ce n'est pas toi le grand romantique qui regarde les étoiles ?

— Et se fait assommer par une furie qui a juré qu'elle ferait payer tous les hommes de la terre ?

— Ce n'est pas complètement faux, répondit Camille se moquant d'elle-même.

— Tu sais, ajouta Nils sur le ton de la plaisanterie, pour guérir plus vite tu devrais peut-être arrêter d'écouter ce genre de *playlist*...

Ils rigolèrent de bon cœur.

— Au risque de casser un mythe, je ne suis pas ce qu'on pourrait appeler un « romantique ». Je pense que ce n'est pas le terme qu'utiliseraient mes copines pour me décrire...

L'évocation de ses petites amies ex ou actuelles dérangerait Camille, elle fut soulagée qu'il change de sujet.

— L'été en Provence, avec mes cousins, on s'allongeait dans le jardin le soir pour regarder les étoiles et on s'inventait des tas d'histoires, des trucs de gosses. On imaginait voir des soucoupes volantes. À force de fixer le ciel, je crois bien qu'on finissait même par en apercevoir !

— Effectivement, ça sonne plus *Star Wars* que comédie romantique !

Camille passa un très bon moment en sa compagnie. Sa gêne du début avait vite laissé place à des discussions fluides et quelques fous rires. Elle apprit que Nils avait trente-cinq ans, qu'il habitait dans un village à cinq minutes de Fuchsdorf et qu'il était ingénieur commercial pour un groupe industriel. Elle ne saurait dire en quoi consistait exactement son poste mais elle avait compris qu'il sillonnait régulièrement les routes de Suisse et occasionnellement celles des pays voisins pour son travail. Nils lui expliqua aussi que ce qu'elle avait croisé la veille dans la forêt n'avait rien de créatures surnaturelles, il s'agissait de vététistes portant un casque intégral pour se protéger. Le coin était connu pour ses parcours aménagés, lui-même était adepte de ce sport extrême et connaissait par cœur les chemins des alentours. Il avait d'ailleurs proposé de lui montrer à l'occasion un ou deux parcours pour faire son jogging. Après son départ, elle débarrassa les verres et se dirigea toute rêveuse vers la laverie. Elle ne s'était inscrite que pour deux heures et si Mme Grob était prise d'une envie soudaine de laver son linge et constatait qu'elle ne respectait pas le planning, elle serait bien capable de la dénoncer à la copropriété.

— Wouah ! Où sont passées les culottes de mamie ?

Elle sentit comme des frissons dans le creux de son ventre, c'était lui. Elle se félicita de sa stratégie payante.

— Cette fois, lança Camille taquine en se retournant un tanga en dentelle à la main, ose dire que tu ne me suis pas ?

— J'avoue mon crime. En fait, je voulais te demander de laver mon linge.

— Espèce de goujat...

— Non, je me dépêche de lancer une lessive, je n'ai pas eu le temps depuis mon retour de Vienne. Tu promets de ne pas répéter à Rosa que je lui ai volé un peu de lessive ?

— Je vais réfléchir...

— À une prochaine, Camille. Je suis attendu chez un copain, mais j'ai été retenu par une voisine, du coup je suis en retard, dit-il en lui adressant un petit clin d'œil.

Camille réalisa que contre toute attente, même si elle le connaissait à peine, elle aimait bien Nils. Ce n'était pourtant pas dans ses habitudes de craquer si facilement. Et puis sa rupture avec Thibaut n'était pas si lointaine, elle s'étonna de penser déjà à un autre homme. À ce genre d'homme aussi. Cette nouvelle vie était peut-être en train de la changer ?

« OrientExpress »

CAMILLE

Les filles...

PAULINE

Oui... on est là. Emma est venue chez moi pour un atelier manucure-pédicure.

CAMILLE

Ne me parlez plus de pieds ! J'ai un problème...

PAULINE

S'il faut qu'on vienne te chercher, on arrive. Juste le temps de séchage du vernis...

CAMILLE

J'ai revu Nils.

PAULINE

Il t'a volé une culotte ?

CAMILLE

Non. Je l'ai assommé avec une pomme de pin alors pour me faire pardonner il m'a forcée à l'inviter à prendre un verre et je crois que je craque...

PAULINE

Tu as bu ? Tes propos sont incohérents.

CAMILLE

Juste deux verres...

PAULINE

Et tu craques genre tu veux l'assommer avec une casserole pour qu'il sorte de chez toi ?

CAMILLE

Non je craque genre... pour lui.

PAULINE

Je l'savais !

CAMILLE

???

PAULINE

Quand on est reparti de Zurich, j'ai dit à Emma « je te parie que dans deux mois ce Nils lui fait découvrir cinquante nuances de Suisse » !

CAMILLE

Vous pariez dans mon dos maintenant ?

PAULINE

Raconte...

CAMILLE

Il n'y a pas grand-chose à dire. On a discuté, ri pas mal aussi et puis il est reparti.

PAULINE

Tu le revois quand ?

CAMILLE

On doit courir ensemble...

PAULINE

Ce n'est pas un rendez-vous galant, ça ?

CAMILLE

On n'en est pas là ! Et puis, j'ai l'impression qu'il me considère plus comme une amie...

PAULINE

Rassure-toi, il y en a que ça ne gêne pas de coucher avec leur copine !

CAMILLE

C'est vrai, ou avec leur collègue ! À ce sujet, vous ne trouvez pas qu'il est un peu tôt...

PAULINE

Pour oublier un salaud qui t'a trompée sans scrupule ?

CAMILLE

Dit comme ça, ça fait tout de suite relativiser...

*

Elle avait d'abord trouvé déprimant de vivre en altitude, cette neige, ce froid, ce village aux allures de club de vacances pour personnes du troisième âge mais maintenant elle envisageait les choses autrement. Et ce n'était pas uniquement à cause du printemps qui s'était officiellement installé. Elle se sentait remplie d'une énergie nouvelle, quelque chose de subtil qui la portait au quotidien. Elle savait très bien de quoi il s'agissait. Elle l'avait déjà connu avant, ce sentiment d'allégresse que l'on éprouve quand on commence à tomber amoureux. Alors, même si c'était trop tôt, trop risqué parce qu'il représentait pour elle une espèce inconnue et trop précipité dans la mesure où rien n'indiquait que c'était réciproque, elle avait décidé de ne pas réfléchir et de s'autoriser à penser à lui. Elle avait bien mérité un peu de légèreté après ces mois difficiles. Et ce matin, elle était encore d'humeur plus joyeuse que les autres jours. Elle avait posé sa matinée pour le passage d'un technicien. Ça l'avait d'abord agacée de devoir perdre une demi-journée de congé pour son lave-vaisselle (il l'avait lui aussi laissée tomber sans préavis deux jours plus tôt) puis elle avait envisagé la possibilité d'une grasse matinée en milieu de semaine et d'un petit-déjeuner sur la terrasse. Elle avait finalement remercié le lave-vaisselle ! En remontant le store de sa chambre, elle tomba nez à nez avec un homme armé d'une scie sauteuse. Son appartement était un « faux » premier étage qui du côté des chambres équivalait à un rez-de-chaussée, l'homme était donc à son niveau et aurait pu très facilement lui couper la tête en tendant le bras s'il l'avait voulu. Au lieu de cela, il la salua et elle comprit que c'était le jardinier et non pas un tueur en série, ils étaient même deux. Ouf, c'était une trop belle journée pour mourir. Soulagée, elle mit de la musique pour couvrir le bruit extérieur et se dirigea vers la salle de bains, rien n'entamerait sa bonne humeur. Elle se déshabilla en chantonnant, détaillant au passage son corps dans le miroir, elle lui accordait plus d'attention ces derniers temps. Elle s'apprêtait à enjamber la baignoire rêveuse lorsqu'elle s'arrêta net. Une grosse araignée semblait l'avoir devancée, prise de panique, elle fit la première chose qui lui passa par la tête, fuir. Ce n'est qu'une fois nue comme un ver dans le couloir, le jardinier à quelques mètres d'elle – heureusement il était de dos – qu'elle visualisa le tableau. Elle se résigna à faire demi-tour et retourna dans l'arène affronter ses peurs. Elle était toujours là. Surtout ne pas crier, elle prendrait peur et se

sauverait. Et alors comment vivre après ça sachant qu'elle était là, tapie quelque part à attendre qu'elle soit sans défense, endormie, pour venir la narguer en s'amusant à courir sur son corps. Horreur. Sang-froid. Elle ramassa son bas de pyjama qu'elle enfila au passage à l'envers et son tee-shirt tout en continuant de la fixer même si elle savait que ces images reviendraient la hanter encore et encore. Elle sortit ensuite de la pièce au ralenti, sans faire de bruit, hésita une fraction de seconde à aller demander de l'aide aux jardiniers avant de se raviser, réalisant le côté saugrenu de la situation... inviter deux hommes avec des tronçonneuses dans sa salle de bains. Quelle personne saine d'esprit ferait une chose pareille ? Heureusement, elle avait toujours avec elle une bombe de Baygon, réminiscence de traumatismes de jeunesse dans la maison de ses parents. Qui a dit « *diamonds are girl's best friend* » ? Encore un mec ! « *Baygon is girl's best friend* » ! Elle appuya de toutes ses forces sur la pompe. Ce moment où, prise de panique, l'araignée se met à courir dans tous les sens est sans aucun doute le plus terrifiant. Heureusement, trente secondes plus tard la bête était inerte et Camille n'en était pas loin. Elle avait dû inhaler plus que la dose quotidienne recommandée de Baygon ! De l'air, il lui fallait de l'air. Et il fallait aussi traiter de toute urgence les fenêtres par où ces sales bestioles rentraient, la malotruie avait sans doute refilé le tuyau à toutes ses petites copines. Alors, Camille commença à pulvériser bien largement les contours de fenêtres. Non remise de ses émotions, elle ne remarqua pas le jardinier qui arrivait à grands pas. Elle ne comprit pas non plus ce qu'il lui racontait, maudit suisse allemand, mais il n'avait pas l'air content. Son camarade s'était peut-être coupé un doigt avec la tronçonneuse et il voulait qu'elle appelle les secours ? Il ne faut pas jouer avec ces engins-là... Ce n'est que lorsqu'elle vit qu'il pointait du doigt (il avait, lui, apparemment bien ses dix doigts) deux bouteilles d'eau posées sous sa fenêtre qu'elle comprit qu'elle était en train de les arroser avec l'aérosol. Ça va, il n'y avait pas mort d'homme non plus. Enfin, pas pour le moment, qui sait combien de temps le produit prenait à agir ? Mais comme dirait Rosa « mieux vaut voir le bon côté des choses ». Au moins, ils n'auraient pas d'araignées dans leurs bouteilles, il pourrait la remercier au lieu de l'engueuler. Quel ingrat !

OceanofPDF.com

Chapitre 4

L'invitation

Ce midi, Camille déjeunait avec Simone et Nicole. Elles travaillaient elles aussi chez Altea et ses journées de travail avaient pris une tournure différente le jour où elle les avait rencontrées. Simone était mariée et jeune maman d'un petit garçon de deux ans, Nicole allait faire le grand saut cet été. Quand elle lui avait annoncé la bonne nouvelle, Camille avait eu un petit pincement au cœur en pensant à ce qu'aurait été son mariage avec Thibaut mais tout cela était loin désormais. Elle se réjouissait pour Nicole, même si le compte-rendu des préparatifs de mariage commençait quelque peu à lui taper sur les nerfs. Camille s'était bien entendu enthousiasmée pour la robe de créateur (qui n'en rêverait pas ?), la cérémonie au bord du lac (il y a pire comme décor) ou encore le voyage de noces à Dubaï (elle aurait plutôt choisi la Thaïlande) mais beaucoup moins pour les cartons d'invitation, les centres de table ou la question qui faisait débat ce midi, le choix crucial de l'urne pour les enveloppes. C'était la goutte d'eau qui faisait déborder le lac ! Camille s'était retenue de justesse de lui suggérer qu'une boîte de kleenex vide ferait très bien l'affaire. Elle n'en pouvait plus de ce mariage et pas uniquement parce qu'il ne s'agissait pas du sien. Si elle avait voulu être *wedding planner*, elle ne travaillerait pas chez Altea ! Nicole était une collègue de bureau avec qui elle s'entendait bien mais elle ne deviendrait jamais une amie, elles étaient trop différentes. Elle avait en revanche plus d'affinités avec Simone mais son emploi du temps de jeune maman ne lui laissait pour le moment que peu de temps pour des sorties extra-professionnelles. Pour ces raisons, leur relation ne s'étendait pas en dehors du travail et cela fonctionnait très bien ainsi. Ce déjeuner ne lui apporta pas la légèreté et le réconfort qu'elle avait espérés si bien que Camille fut presque soulagée de regagner son bureau. Toutefois, la réalité la rattrapa rapidement, sa réalité. L'atmosphère était toujours aussi pesante dans son service. Elle ne comprenait pas l'attitude de ses collègues scotchés à leur ordinateur comme s'il s'agissait d'un travail à la chaîne et qu'une seconde d'inattention entraînerait inévitablement une catastrophe irréversible. Et puis, elle ne supportait plus leur hypocrisie. Ce silence de

plomb qu'ils faisaient régner dans ce petit bureau mais qu'ils n'hésitaient pas à rompre pour s'adresser l'un à l'autre dans cette langue barbare que Camille ne comprenait pas. Elle aurait parié qu'ils le faisaient exprès, bien sûr elle ne pouvait rien prouver.

« OrientExpress »

CAMILLE

Les filles... si je commets un meurtre, vous viendrez me rendre visite en prison ?

PAULINE

Quelqu'un est venu en Crocs au bureau ?

CAMILLE

Je crois que je préférerais... J'en peux plus des mes collègues. Ils sont fermés comme des couteaux suisses rangés dans leur étui !

EMMA

Ça m'a l'air bien hermétique, tout ça !

PAULINE

Je sais ce qu'il te faut...

CAMILLE

?

PAULINE

Une virée parisienne !

CAMILLE

Excellente idée. Je n'arrive pas à croire que ça fait bientôt trois mois que je n'ai pas mis les pieds à la capitale.

PAULINE

Attention, tu es en train de devenir suisse...

CAMILLE

Aucun risque ! Le week-end prochain ?

EMMA

Pas possible pour moi, j'ai les quatre-vingts ans de mon grand-père à Rennes.

CAMILLE

Le suivant, alors...

EMMA

Ok pour moi !

PAULINE

Idem.

CAMILLE

Merci les filles, vous venez d'accorder un sursis à Urs et Claudia !

Elle aurait beau faire tous les efforts d'intégration imaginables, elle ne s'habituerait jamais à ses deux collègues. Et étant donné qu'elle passait environ quarante heures par semaine enfermée avec eux entre quatre murs, ça ne pourrait pas durer éternellement. Il faudrait que quelqu'un parte, elle ou eux, si elle ne voulait pas que toutes ces ondes négatives finissent par déteindre sur elle. Elle se hâta de rentrer à la maison, elle rêvait de se prélasser dans un bain chaud avec un verre de vin. Elle en avait besoin aujourd'hui, il y avait des jours comme ça. Elle s'apprêtait à entrer dans la résidence quand Rosa ouvrit sa fenêtre et lui demanda de monter.

— Bonjour Rosa, comment allez-vous ?

— Bien, avec l'arrivée du printemps, je me sens presque comme une jeune fille en fleur !

— Votre bonne humeur est salulaire.

— En revanche, je vois que ce n'est pas la grande forme de votre côté...

— Rien de grave, je ne supporte plus mes collègues. Rassurez-vous, pas toute la boîte, juste deux !

— C'est bien, je vois que vous conservez votre sens de l'humour, c'est important.

— Oui et aussi je viens de me planifier un week-end à Paris avec mes deux meilleures amies, rien de tel pour retrouver le moral !

— Je vous envie, profitez de votre jeunesse, c'est une époque merveilleuse.

— Pourtant, je vous assure, il y a des jours où j'aimerais bien vieillir... Vous vouliez me demander quelque chose ?

— J'ai invité Nils à dîner ce soir et j'ai fait à manger pour dix. Même s'il a bon appétit, je doute qu'il mange tout...

À l'évocation de ce nom, Camille se sentit toute chose.

— Je vous aurais bien proposé de vous joindre à nous mais ça fait longtemps que je ne l'ai pas vu et je ne lui en ai pas parlé...

Ne fais pas cette mine désespérée même Rosa finit par avoir pitié !

— Je sais que quand vous rentrez le soir vous êtes fatiguée et vous n'avez pas forcément le courage de cuisiner quelque chose, est-ce que vous

seriez tentée par une part de lasagnes maison ?

— Rosa, merci, c'est adorable. Mais franchement c'est trop...

— Puisque c'est moi qui vous le propose et puis ça me fait plaisir.

Quelques instants plus tard, Rosa était de retour sur le palier avec deux petites boîtes en plastique.

— Je vous ai aussi mis une part de tiramisu. C'est le dessert préféré de Nils mais il peut bien partager, ajouta Rosa en lui adressant un clin d'œil.

— Qu'est-ce que je dois partager ? demanda Nils qui montait les escaliers. Je vous prends en flagrant délit de complot, mesdames !

— Rien dont tu ne puisses te passer, le taquina Rosa en l'embrassant.

— Mais encore ? Salut Camille.

— Salut. Il semble que je te prive d'une partie de ton dessert et de ton repas aussi.

— Ah oui quand même ! Ça va parce que c'est toi...

Son petit cœur s'emballa, il ne fallait pas lui dire des choses comme ça. Pas lui...

— C'est vrai que vous vous connaissez tous les deux ! s'étonna Rosa qui les voyait pour la première fois ensemble.

— Effectivement, on s'est croisés à plusieurs reprises, répondit Nils avec un sourire craquant.

Enfin, c'était son sourire mais il faisait de toute évidence craquer Camille qui se sentit soudain nerveuse. Alors, comme souvent dans ces cas-là, elle dit la première chose qui lui passa par la tête.

— Oui, Nils a joué les chevaliers servants sur la route en me dépannant...

Chevalier servant. Sérieux, j'ai vraiment dit ça ?

— Sur ce, je vais vous laisser...

Je crois que j'en ai assez dit pour aujourd'hui...

— J'ai oublié, j'ai une *phone call* avec le bureau parisien dans dix minutes ! ajouta-t-elle en commençant à descendre les marches comme une voleuse.

— Camille ?

— Oui...

— Tu fais quoi ce week-end ?

Surtout ne pas répondre un pathétique « rien ».

— Je sors avec des copines (*imaginaires*) vendredi soir mais à part ça, rien de prévu.

— Je vais courir samedi après-midi, si ça te dit que je te montre quelques chemins sympas...

Yes ! J'attendais ça depuis des semaines. Je n' imagine même pas le jour où il va me demander en mariage ! Ok, je m'emballe.

— Avec plaisir...

Camille sentit qu'elle allait avoir chaud, très chaud dans son bain.

*

Elle ne pensait plus qu'à ce fameux footing. Jamais elle n'avait été aussi motivée à l'idée de faire du sport. À sa décharge, jamais elle n'avait eu un coach aussi sexy. Elle était allée dès le lendemain s'acheter une nouvelle tenue, elle voulait mettre toutes les chances de son côté. Mais la tâche s'avéra plus compliquée que prévu. Ces collants *flashy* plus attrayants les uns que les autres sur les cintres l'étaient déjà beaucoup moins sur ses cuisses, lui faisant gagner au passage trois kilos dans la zone précédemment. Elle se demanda un instant s'il ne fallait pas qu'elle lève le pied sur les bretzels ? Après essayage de la moitié du magasin, elle en arriva à la conclusion que les caleçons turquoise et jaune fluo, ennemis jurés de la cellulite, étaient à bannir et en règle générale les tissus trop bariolés qui vous donnent l'air de sortir d'une partie de paintball. Elle se rabattit donc sur un classique collant noir avec un liseré vert d'eau sur le côté et la brassière assortie qui mettait en valeur son 85B. Avec ça, Nils devrait regarder autre chose que le paysage... Au travail, elle trouvait le temps encore plus interminable que d'habitude, cochant les jours sur son éphéméride au fur et à mesure qu'ils passaient. Même le cours d'allemand du jeudi ne parvint pas à la divertir malgré les efforts de Markus pour attirer son attention. Alexandra qui remarqua cette fois son petit manège suggéra à Camille de se consoler dans les bras du beau professeur mais elle éluda la question en répondant qu'elle ne se sentait pas prête à sortir avec un mec capable de s'épancher deux heures durant sur les saucisses. Alexandra donna d'ailleurs elle aussi son avis sur la question. Étant donné la symbolique évidente, cela cachait vraisemblablement un problème au niveau de son caleçon. Elles avaient eu un fou rire et Camille s'était sentie rougir quand Markus lui avait demandé ce qui les amusait autant. Bien entendu, elle n'avait rien dit. Il fallait reconnaître qu'il ne manquait pas de

charme mais Camille avait clairement l'esprit ailleurs alors elle continua de feindre de ne pas remarquer ses allusions et ses regards appuyés.

Dans le magasin, ça lui avait paru approprié mais là, sur le parking où ils s'étaient donné rendez-vous, elle se demanda si ça ne faisait pas *too much* ? Notamment la brassière. Ils n'allaient pas à la plage... Qu'importe, il était trop tard pour changer d'avis. Il approchait déjà et, à la façon dont il la détailla, Camille se dit que finalement non, elle ne regrettait pas son choix.

— Prête ?

— Prête, dit-elle en lui emboîtant le pas.

Pas de bise, pas de politesse – il arrivait de chez lui en courant –, il fit demi-tour et ils partirent sur-le-champ à petites foulées. Camille constata rapidement que ses jambes à lui, plus longues que les siennes, produisaient de plus grandes foulées, elle devait donc faire un effort pour se maintenir à son niveau. Mais, ne voulant pas passer pour une sportive du dimanche, elle préféra se taire. Elle changea d'avis quand elle ne fut plus capable de maintenir la conversation, décidant qu'il était préférable de lui dire avant de faire une syncope. Quoique la perspective d'un bouche-à-bouche était tentante.

— Je me suis peut-être emballée l'autre jour quand je t'ai dit que j'avais couru une heure dix, en fait c'est surtout parce que je m'étais perdue. D'ordinaire, je suis plus proche d'une coureuse du dimanche que d'une marathonnienne.

— Quoi ?

Il fait exprès de me faire répéter en plus !

— Est-ce qu'on pourrait ralentir ? *Langsam...*

— Ah oui pardon. J'ai l'habitude de courir avec mes potes, désolé.

La bonne nouvelle, c'est qu'il n'emmène pas ses conquêtes courir avec lui... La mauvaise, c'est que du coup elles ne ressemblent pas à des tomates !

Camille souffrait mais il fallait reconnaître que le parcours valait le détour. Elle se serait crue dans un de ces décors de films d'aventure à vous donner envie de tout plaquer pour une petite cabane perdue au fond de la forêt. Et avec Nils à ses côtés, il ne lui aurait pas fallu grand-chose pour sauter le pas. Tout ici était apaisant et ressourçant, elle se sentait connectée à la nature.

— Encore un petit effort, l'encouragea Nils devant une pente raide, et en récompense je te montre mon endroit préféré.

— À condition que je sois encore en vie pour le voir...

— Je vois que tu es encore capable de faire de l'humour, c'est bon signe.

Pendant les derniers mètres, elle le maudit, allant même jusqu'à regretter d'avoir accepté son invitation. Mais une fois en haut, le spectacle lui fit oublier la douleur. Devant eux s'étendait une large prairie bordée de forêts avec en contrebas le lac majestueux scintillant sous les reflets du soleil et en arrière-plan les montagnes. Camille songea à une carte postale. « Salut les filles, je vous écris du paradis avec mon nouveau mec Nils... »

— C'est magnifique !

— J'adore cet endroit. J'aime y venir quand j'ai besoin de réfléchir.

— Merci de me le faire partager même si je ne suis pas certaine que j'aurai le courage de remonter jusqu'ici toute seule.

— Je suis ravi que ça te plaise.

— Tu sais, pendant des semaines, je suis restée cloîtrée chez moi alors je suis contente de découvrir de nouvelles choses et de m'ouvrir un peu à ce pays que je ne connais pas encore.

— Tu t'es fait des amis locaux ?

— À part toi et Rosa tu veux dire ? Non.

— Dans ce cas, il y a autre chose que tu dois absolument essayer.

— Et quoi donc ?

— Un week-end à la montagne.

— Mais j'habite déjà à la montagne.

— À la « vraie » montagne, dit-il amusé. Dans un authentique chalet.

— Tu veux dire à manger de la fondue au fromage et ce genre de choses ?

— C'est ça. Et je connais justement l'endroit idéal à une heure de route à peine. On y va souvent avec mon groupe de potes le week-end. Si tu te sens prête à rencontrer des autochtones, je te fais signe la prochaine fois.

Je rêve ou il vient de m'inviter pour un week-end peau de bête et feu de cheminée avec lui... et accessoirement ses potes ? Mais tout de même...

— Ça dépend...

— De quoi ?

— S'ils savent bien se tenir, le taquina Camille.

— Oui, ce sont des gens civilisés et rassure-toi, tu ne seras pas la seule fille.

Je ne suis pas certaine que ça me rassure vraiment...

Nils proposa de redémarrer afin qu'ils ne se refroidissent pas. Même si Camille aurait pu rester encore des heures à contempler le paysage en sa compagnie, elle reconnut qu'il avait raison. Le chemin du retour lui parut nettement plus facile dans la mesure où ce n'était que de la descente. Il la raccompagna jusque devant la résidence, la félicita pour son effort et repartit en direction de chez lui, accélérant sensiblement la cadence. Elle se demanda s'il cherchait à l'impressionner ou s'il s'était ennuyé à courir avec elle ?

*

Toute la semaine, elle n'avait fait que penser à cette invitation si bien que lorsqu'Alexandra lui avait proposé pendant le cours d'allemand de l'accompagner aux thermes le samedi suivant, elle avait d'abord hésité au cas où Nils la contacterait. Puis elle avait réfléchi, ça ne serait probablement pas pour ce week-end, elle osait espérer qu'il n'appellerait pas la veille pour le lendemain. Même si, avec les garçons, il fallait s'attendre à tout. Elle avait donc accepté volontiers la proposition de son amie, cela faisait un moment qu'elle ne s'était pas chouchoutée. Les thermes se trouvaient en rase campagne, à environ une demi-heure de route de Zurich. Dès le vestiaire, Camille eut le sentiment que quelque chose clochait devant cet étalement de chair plus ou moins ferme.

— Mais qu'est-ce qu'elles font toutes à poil ?

— Ici, c'est plutôt la culture allemande...

— Genre, ils parlent le *Hochdeutsch* ? Je ne vois pas le rapport !

— Non, genre ils aiment se balader cul nul.

— Pourquoi tu ne m'as pas prévenue ?

— Je pensais que tu le savais, tout le monde sait ça !

Sauf moi apparemment...

— Et ça veut dire que de l'autre côté de cette porte, les mecs se baladent également nus comme des vers ?

— Ben oui.

Mais qu'est-ce que je fous là ? D'un autre côté, il serait dommage de faire demi-tour maintenant, je n'ai qu'à pas regarder.

— Je te préviens, je garde mon maillot !

— Si tu veux...

— Je ne suis pas pudique mais hors de question de me faire reluquer par des inconnus qui sont venus là pour se rincer l'œil.

— Tu sais, ils en ont vu d'autres !

— Et pour quelle raison se foutaient-ils à poils autrement ?

Camille se sentit un peu moins seule en constatant que d'autres personnes avaient conservé leur maillot ou portaient une serviette. Même si les « textiles » étaient en minorité face au clan des « naturistes », c'était déjà rassurant. Elle essaya de se détendre – mais pas trop quand même, la vigilance restait de mise – et d'apprécier la beauté des lieux. Les thermes étaient construits dans la pierre, les divers espaces et bassins s'enchaînant dans une succession de salles voûtées. On se serait cru revenu à une époque ancienne où la cérémonie des bains était un rituel, les lumières tamisées et la petite musique d'ambiance ajoutant une touche de mystère. Cependant, la vue de certains visiteurs beaucoup moins mystérieux rompait immédiatement le charme. Il y avait exactement tout ce qu'on pouvait espérer trouver dans un lieu destiné au bien-être : un grand bassin extérieur avec vue sur la forêt (Camille se serait bien imaginée prendre une coupe de champagne avec Nils à la nuit tombée tout en contemplant les étoiles. Question à cent francs suisses : porterait-il un maillot ?) ; des bains romano-irlandais ; un hammam aromatique ; un grand sauna (elle préféra ne pas songer à ce qui pouvait se passer ici une fois les sens échauffés) ; un sauna avec bougies (la même chose mais pour les romantiques ?) ; un espace relaxation avec infusions et autres jus de plantes et le clou du spectacle une grotte avec un bassin d'eau à quarante degrés. Une véritable incitation à la relaxation... enfin s'il ne fallait pas assurer ses arrières. Camille se raidit en apercevant un pictogramme *no sex*. C'est bien ce qu'elle pensait, cet endroit était un club échangiste pour nudistes frustrés !

— Voilà la preuve...

— La preuve de quoi ?

— Que les gens ont des idées derrière la tête en venant ici !

— Toi, il est urgent que tu te détendes ! Commençons par le hammam.

Les vapeurs d'eucalyptus qui se dégageaient du hammam étaient vivifiantes. Camille s'appliquait à faire de profondes inspirations. Chaque inhalation lui donnait l'impression de purifier davantage son organisme. Avec la chaleur, sa tête commençait à tourner légèrement. Elle retrouva toutefois rapidement ses esprits quand elle eut la sensation qu'un homme assis en face les regardait avec un peu trop d'insistance, enfin surtout Alexandra.

— Tu ne vas pas me dire qui lui ne mate pas ?

— D'accord, lui peut-être...

Abstraction faite des voyeurs et des exhibitionnistes – les seconds appartenant également à la première catégorie – Camille parvint réellement à lâcher prise. Le bain romano irlandais avec ses chocs thermiques était sans doute son préféré. Au moment de repartir, trois heures plus tard, elle se sentait vidée mais aussi incroyablement légère et sereine. Il fallait reconnaître que les Suisses étaient très doués en matière de thermes. Elle retenterait l'expérience, cependant la prochaine fois, c'est certain, elle vérifierait le *dress code* avant de remettre les pieds dans un de ces établissements !

*

Elle tournait en rond dans son appartement. Cela faisait une semaine qu'elle n'avait pas eu de nouvelles de Nils, elle n'en pouvait plus. Il fallait essayer de provoquer une rencontre et il n'y avait pas dix mille solutions. Elle ne pouvait pas se balader l'air de rien dans son village et feindre d'être là par hasard, à part quelques fermes il n'y avait rien et elle n'était pas fermière. Avec ce beau temps, il était peut-être sur son VTT, ça valait la peine d'essayer. Elle enfila sa tenue, chaussa ses baskets et repartit un peu à contrecœur sur les chemins pentus. Il fallait voir le côté positif, même si elle ne le croisait pas, elle travaillerait sa silhouette et à l'heure où les jupes dévoilent les gambettes, ça pouvait être une bonne chose. Le parcours était toujours aussi pittoresque, peut-être même davantage, lorsqu'elle tomba nez à nez avec des vaches qui s'étaient désormais emparées des pâturages. La Parisienne qu'elle était n'aurait jamais pensé autant apprécier cette nature et encore moins être capable de s'émerveiller un jour devant des bovins. Cette pensée la fit sourire. Quelque chose changeait en elle et même si elle ne

savait pas l'expliquer, elle était convaincue que c'était dans le bon sens. Malgré toute cette beauté, la déception commençait à poindre, elle ne le croiserait pas aujourd'hui. Il était probablement loin d'ici à l'heure qu'il était. Inutile de s'entêter et souffrir le martyre, elle avait déjà bien couru, elle pouvait rentrer à la maison la tête haute. Et puis, elle avait déjà une autre idée. Elle accéléra les foulées, pressée de mettre son « plan » à exécution mais stoppa net.

Un renard. Ça mord, ces bêtes-là ? Et s'il avait la rage ? Au secours. Crier ? Ou pas ? Se sentant menacé, il pourrait attaquer en représailles ? Zut, je n'y connais rien à la psychologie des renards.

Mais, avant même qu'elle eût résolu ce dilemme, la pauvre bête apeurée s'était déjà sauvée. Camille se remit en route mais au ralenti, ses jambes tremblantes ne la portaient plus. Une fois saine et sauve à son appartement, elle fila sous la douche. Elle ne pouvait pas se présenter chez Rosa dégoulinante de sueur et malodorante ! Elle avait prévu de passer s'enquérir de la santé de sa voisine et aussi, intention un peu moins louable, elle espérait obtenir des nouvelles de Nils. Elle culpabilisa un peu à la pensée de cette manigance mais, dans le fond, sa démarche n'était qu'à moitié intéressée. On se rassure comme on peut. En ouvrant la porte, elle constata qu'il manquait une de ses baskets sur son paillason. Décidément, il semblait y avoir une malédiction qui frappait les chaussures de sport dans cet immeuble. Elle ne pouvait pas être bien loin, elle la chercherait plus tard. Rosa, très heureuse d'avoir de la visite un dimanche en fin d'après-midi, l'invita à boire le thé et partager quelques douceurs.

— Chère amie, il semble que le printemps vous sied mieux que l'hiver de Fuchsdorf.

— J'avoue, je commence presque à tomber sous le charme...

De Nils entre autre...

— Et si je peux me permettre, côté cœur, avez-vous définitivement chassé cet affreux personnage de votre esprit ?

— Je ne vois pas de qui vous parlez, plaisanta Camille.

— J'étais sûre que vous vous en remettiez vite. Je vous l'ai dit, ce n'était pas le bon !

— Comment va votre santé ?

— Comme une dame de mon âge, néanmoins je n'ai pas à me plaindre, je suis plutôt en forme, flambant vieille, même. Mais parlons de jeunesse, poursuivit Rosa, comment trouvez-vous Nils ?

Je ne pense pas qu'elle fasse allusion à la partie qui relève de mes fantasmes, restons factuel.

— Il est vraiment très sympathique, comme vous l'aviez décrit. Il m'a sortie d'une mort atroce par congélation, plaisanta Camille pour essayer de cacher ses émotions, et il m'a fait découvrir les environs.

— Je suis contente que vous vous entendiez bien tous les deux.

— D'autant que ça avait mal démarré entre nous...

— C'est vrai qu'il peut être parfois un peu rustre.

Si peu...

— Il a toujours habité ici ? continua Camille l'air de rien.

— Oui, il a voyagé pour ses études mais il est revenu ensuite. Tous ses amis sont là. Il s'est d'abord installé à Zurich et dès qu'il a eu un peu d'argent de côté, il a acheté un vieux chalet à quelques kilomètres d'ici qu'il a retapé lui-même. Il est très doué.

— Je suis admirative. À trente-deux ans, je suis toujours locataire et la chose la plus précieuse que je possède est ma Fiat 500. Et mes amies...

— Vous avez raison, Camille, c'est ça le plus précieux.

— Oui. Il faut que je vous présente Emma et Pauline la prochaine fois qu'elles viendront me rendre visite, je parie qu'elles vous plairont.

— Avec plaisir. Alors qu'avez-vous fait de beau ce week-end ?

— Une amie m'a fait découvrir les thermes, une expérience... étonnante.

— Effectivement, ça surprend parfois les étrangers, surtout vous autres Français qui êtes assez pudiques.

— Hormis ce détail, j'ai vraiment passé un excellent moment et je suis ressortie comme neuve. Aujourd'hui, je suis allée courir où Nils m'a emmenée la semaine dernière, c'est vraiment magnifique. Je crois qu'il a l'habitude d'y faire du *mountain bike*.

— Ne m'en parlez pas. Il est fou de ce sport mais je n'aime pas ça. Je trouve que c'est dangereux.

— Si ça peut vous rassurer, je ne l'ai pas croisé aujourd'hui...

Et je dis aussi un peu ça pour aller à la pêche aux informations.

— Non, aucun risque, il n'était pas là ce week-end.

Camille ressentit une petite pique dans la poitrine.

— J'avais oublié, il est parti dans un chalet de montagne avec ses amis. Il m'en avait parlé...

Il m'avait même invitée, mais il a dû changer d'avis manifestement.

— Vous parlez du chalet de Christian ?

Christian, son père ? Donc le chalet est « son » chalet ?

— Non, il est à Milan, poursuivit Rosa. Il y était pour le travail et puis il a décidé d'y rester pour le week-end, un ami à lui habite là-bas.

Le nœud qui avait commencé à se former dans sa gorge se desserra. Il ne l'avait pas oubliée, ni même évincée, il n'était tout simplement pas là.

— Je peux vous demander quelque chose, Camille ?

— Oui.

C'était prévisible, je suis sûre qu'on peut lire en moi comme dans un livre ouvert ! Elle a deviné que je craquais pour son petit protégé...

— Qu'est-ce qu'une jeune femme comme vous peut bien apprécier dans la compagnie d'une vieille dame ?

Ouf !

— Vous n'avez pas idée ! Vous êtes la première personne à m'avoir tendu la main quand je suis arrivée, ça compte beaucoup pour moi. Vous avez été là dans les moments difficiles, vous ne m'avez pas jugée. Avec vous, j'ai l'impression que je peux parler de tout.

Enfin presque.

— Ce que vous dites me touche.

— C'est sincère. Et vous savez, je n'ai pas vraiment connu mes grand-mères alors je crois que vous êtes un peu une grand-mère de substitution.

Camille resta encore un moment avec Rosa, sa compagnie était réconfortante, comme toujours. Au moment de partir, elle se rappela le mystère de la chaussure disparue.

— Il m'est arrivé quelque chose d'assez bizarre tout à l'heure, une de mes baskets a disparu. Et l'autre jour je les ai retrouvées au milieu du palier...

— Ne cherchez pas, quelqu'un essaie de vous faire passer un message...

Cendrillon. La basket de vair. Nils ?

— ...

— Le règlement de copropriété interdit de laisser des choses sur le palier, quelqu'un essaie de vous faire comprendre que vous devez ranger vos affaires.

Ah oui, tout de suite beaucoup moins romantique.

— Non ? Mais qui ça ?

— J’hésite entre Mme Grob et M. Steiner.
— Je ne le connais pas...
— Le voisin du troisième.
— Ah oui, je vois de qui vous voulez parler mais je ne suis pas pressée de le connaître.
— Je vais essayer de mener mon enquête...
— Merci Rosa.

Camille hésitait entre rire et pleurer. Elle n’en revenait pas que ce genre de comportement puisse exister. Il fallait qu’elle partage ça avec les filles, elles n’allaient pas en croire leurs oreilles !

« OrientExpress »

CAMILLE

Il m’est arrivé un truc de fou !

EMMA

Quoi ???

CAMILLE

On m’a volé une basket !

PAULINE

Je te rappelle qu’à Paris, ça arrive toutes les deux minutes !

EMMA

Mais qui volerait une basket ?

PAULINE

Un unijambiste ?

EMMA

Je ne suis pas statisticienne mais la probabilité pour qu’un unijambiste faisant la même pointure que Camille habite dans son immeuble est faible.

CAMILLE

Les filles, vous n’y êtes pas du tout. Le motif n’est pas le vol mais éducatif...

EMMA

Quoi ?

CAMILLE

Apprendre qu’on ne laisse pas traîner ses chaussures sur le palier...

PAULINE

Arrête de nous faire marcher !

CAMILLE

Je ne plaisante pas...

PAULINE

Je te préviens, je ne te laisse pas repartir le week-end prochain !

Camille s'installa sur la terrasse avec un verre de chardonnay, bien décidée à oublier cette petite mésaventure et à profiter du moment présent. Il faut croire que le destin était également de cet avis, elle eut devant ses yeux le plus beau coucher de soleil qu'elle n'avait jamais vu. Le ciel affichait un dégradé de rose à faire pâlir de jalousie Paris Hilton. Bien entendu, elle ne put s'empêcher de penser à lui.

*

« Le TGV Lyria arrive en gare de Paris-Gare-de-Lyon. Paris-Gare-de-Lyon, terminus du train, tous les voyageurs sont invités à descendre. »

Assise dans ce train, Camille aurait dû être la plus heureuse au monde, pourtant aujourd'hui elle sentait comme une petite boule dans sa gorge. Elle était, bien entendu, ravie de revoir Emma et Pauline mais en temps normal, elle aurait été proche de l'hystérie, comme toute fille normalement constituée qui s'apprête à retrouver ses meilleures amies qu'elle n'a pas vues depuis un mois ! Cependant, en les apercevant sur le quai avec leur banderole « *Welcome home* », son petit *blues* disparut instantanément et son visage s'illumina, affichant un sourire sincère. Elles se sautèrent dans les bras, poussèrent quelques cris un peu trop aigus, le classique. Ensuite, le week-end put officiellement commencer. Le temps était étonnamment clément pour un début avril. Camille savourait de marcher dans les rues de la capitale à la tombée de la nuit insouciant avec ses amies, ça lui rappelait tellement de bons souvenirs. Et de moins bons aussi en repassant à côté d'un endroit où elle avait ses habitudes avec Thibaut. Paris n'était pas une si grande ville, elle y avait vécu deux ans d'amour avec lui (elle se demanda si elle devait enlever de son calcul les mois où ils avaient été trois ?) donc plus ou moins tout lui rappellerait Thibaut. Une fois ce postulat de base établi, il fallait faire avec. Les filles lui avaient concocté un programme spécial.

— Nous avons pensé qu'il était temps que tu t'envoies en l'air, lança Pauline de but en blanc.

— Quoi ? Ne me dites pas que vous m'avez loué un *escort boy* pour la soirée ? Ce n'est même pas mon anniversaire...

Et par ailleurs j'ai une idée très claire de la personne avec qui je veux m'envoyer en l'air... Stop. Il faut que j'arrête de penser à lui, il n'est pas à Paris. Profite de ton week-end...

— Ah... parce que ça te tenterait pour ton anniv' ?

— Mais non... Ça ne va pas ou quoi ? Je n'ai pas besoin de payer pour me trouver un mec !

— Je te rassure, j'avais aussi mon mot à dire pour le programme, coupa Emma, du coup c'est quelque chose de beaucoup plus soft. Ce que Pauline voulait dire, c'est qu'on va prendre de l'altitude !

— On va monter à la tour Eiffel ? La grande roue des Tuileries ? Les filles, c'est sympa mais je vous rappelle que j'ai le vertige.

Elles avaient réservé une table dans un *rooftop* ultra prisé été comme hiver. Cela faisait une éternité qu'elles parlaient d'y aller mais elles ne l'avaient jamais fait faute d'organisation. L'endroit était vraiment à la hauteur de sa réputation. La terrasse avait été transformée en chalet nordique et, bien entendu, tout avait été pensé pour le climat encore un peu frais de la saison : chauffage, peaux de bêtes, plaids. Une fois de plus, elle ne put s'empêcher de penser à lui.

— Allô Camille, tu es avec nous ?

— Oui, pardon...

— Je proposais de commencer par le dossier Thibaut pour se débarrasser du désagréable.

— Classé, sincèrement. Mais je crois que j'ai peur de le croiser ce week-end, je ne sais pas comment je réagirais...

— C'est simple, tu lui colles une grande baffe ! résuma Pauline comme si c'était une évidence.

— J'aimerais bien mais s'il est avec cette pétasse, j'ai peur de perdre mes moyens. Vous savez l'humiliation et tout ça...

— On voit très bien, répondit Emma. Mais déjà on sera là et, s'il le faut, on lui casse la gueule. Puis, dis-toi que lui ne sera peut-être pas très fier non plus...

— C'est vrai, continua Pauline, il est beaucoup moins baraqué que ton sexy voisin. On devrait en venir à bout facilement.

Camille sentit son cœur s'emballer. Si le seul fait de l'évoquer suffisait à provoquer ce genre de réaction, qu'est-ce que ce serait quand elle le reverrait ?

— Vous savez quoi ? Changeons de sujet. Je ne suis pas venue ici pour qu'on parle de ce naze !

— Nils naze ? J'ai raté un épisode ? s'empressa de demander Pauline.

— Non, Thibaut. Du côté de Nils, tout va très bien...

Camille leur raconta les derniers événements et se confia sur l'ambivalence de ses sentiments. Oui, elle était très attirée par cet homme, c'était indéniable, mais d'un autre côté, elle avait peur de se reprendre une claque et elle ne savait pas si elle pourrait l'encaisser vu que la trace sur l'autre joue était à peine effacée. Nils était super sympa, il semblait apprécier sa compagnie étant donné qu'il l'avait invitée à passer un week-end avec ses copains dans son chalet, seulement elle avait peur qu'il ne l'envisage que comme une amie.

— Quoi ? Tu viens de dire qu'il t'a invitée dans *son* chalet avec ses potes ? la coupa Pauline soudain très excitée.

— Oui, c'est ce que je viens de dire...

— Mais, Camille, c'est un signe !

— Un signe qu'il me considère comme une amie. D'ailleurs, il ne s'est rien passé jusqu'ici...

— Tu n'as pas remarqué quelque chose dans son comportement ? Un regard qui trahirait ses sentiments ? demanda Emma.

Elle n'osa pas leur parler de cette infime impression qu'elle avait eue la dernière fois. C'était tellement fragile, elle préférait ne rien dire. Peut-être un peu par superstition aussi.

— Les filles, c'est un mec de la campagne. Plus le genre « berger suisse » que « Marc Darcy » alors pour les regards énamourés et les trémolos dans la voix, il faudra repasser.

— Tu veux dire que c'est un sauvage ? Une sorte de Jon Snow suisse mais avec des peaux de moutons jaunes ? suggéra Pauline manifestement très inspirée.

— Presque, mais sans les peaux !

— J'adore...

— Et, léger détail, coupa Camille pour mettre fin au fantasme de Pauline, il ne m'a toujours pas recontactée pour le chalet.

— Attends, ça fait combien de temps ?

— Deux semaines...

— Oui, soit deux week-ends, donc rien de grave.

— Tu as peut-être raison, finit par répondre Camille pourtant peu convaincue.

Finalement, les filles oublièrent la cave du sixième arrondissement, prévue pour la deuxième partie de soirée, préférant rester sur les toits parisiens à refaire le monde en sirotant des cocktails. Camille apprit que le collègue d'Emma, Bastien, c'était son nom, avait commencé l'ascension de l'Everest et que, contre toute attente, ça se passait plutôt bien. Pour une fois, Emma n'avait pas trouvé mille prétextes farfelus (trop poilu, aime l'andouillette, pense que *Jane Austen* est une chanteuse pop, collectionne les magnets sur son frigo, son frère s'appelle Brandon) pour le mettre hors jeu. Mieux, il avait même été « sélectionné » pour boire un pot avec elle le mercredi suivant. Camille et Pauline la chambrèrent, annonçant un mariage avant la fin de l'année. Quant à Pauline justement, elle était en train de s'amouracher d'un de ses *sex friends*, Jonathan. D'ordinaire peu encline à s'attacher, ce jeune homme semblait avoir réussi à briser la carapace. Elles étaient tellement bien sur cette terrasse, c'était certain, la vie était plus douce avec Emma et Pauline.

Camille fut tirée de son sommeil par son téléphone. En rentrant quelque peu éméchée la veille, elle avait oublié de le mettre en mode silencieux. Elle maudit celui qui osait la réveiller un samedi matin à... dix heures. Ok, c'était acceptable. Son cœur bondit en voyant le nom de l'expéditeur. Les mains tremblantes, elle ouvrit le message.

NILS

Salut Camille. Si tu es toujours partante, je te propose de venir au chalet vendredi prochain pour un week-end en « immersion », une sorte de Koh-Lanta suisse ;) On s'appelle dans la semaine pour les détails. Bises

Elle poussa un cri de joie proche de l'hystérie. Les filles protestèrent devant ce réveil barbare avant de se radoucir en réalisant qu'il s'agissait d'une affaire de la plus haute importance. Alors quelques cafés et Doliprane plus tard, Emma et Pauline étaient sur le pied de guerre, prêtes à aider leur amie à se trouver une tenue de « bergère *casual chic* » (thème très local) pour le week-end qui allait changer sa vie. À la réflexion, cette formule ne

convenait pas. La dernière fois que Camille avait formulé quelque chose de la sorte, sa vie s'était écroulée en une bouchée de Saint-Jacques, et cela n'avait rien à voir avec la fraîcheur du coquillage ! Elle se rendit vite compte que les filles avaient une vision très erronée de la bergère suisse, tantôt trop glamour, tantôt trop au sud, hémisphère sud ! Camille dut leur expliquer que ledit « chalet », comme tout chalet digne de ce nom, était situé à la montagne, c'est-à-dire en altitude où soit dit en passant il faisait généralement quelques degrés de moins que dans la vallée, sachant qu'à Zurich il faisait facilement cinq à dix degrés de moins qu'à Paris ! Ce qui, sans être mathématicien, donnait pour la mi-avril des températures à vous faire préférer un pull à n'importe quelle tenue printanière, aussi belle soit-elle. Le combo short et blouse en dentelle était donc à remettre à plus tard, tout comme la petite robe noire dos nu proposée par Pauline pour les soirées au coin du feu. Elle arrêta finalement son choix sur deux tee-shirts qui, derrière leur apparente *coolitude*, étaient en fait stylés, elle avait une réputation de Parisienne à honorer ; un pull en maille pour les verres en terrasse sous les étoiles ; une étole si Nils tardait à lui prêter sa veste et enfin une paire de Converse, les siennes n'étant plus très fraîches. Elle porterait un de ses jeans, ça ferait très bien l'affaire. Elles firent ensuite une pause déjeuner bien méritée dans une brasserie. Camille salivait depuis des semaines en pensant à son steak tartare frites et il était exactement comme dans ses rêves, le serveur peut-être juste un peu moins aimable. Elles passèrent le reste de l'après-midi à flâner, Emma et Pauline firent aussi quelques emplettes puis elles décidèrent d'un commun accord de rentrer à la maison pour une petite soirée tranquille. Elles avaient parcouru des kilomètres, elles étaient fatiguées et ne se sentaient pas la force de sortir.

— On passe se prendre quelques trucs sympas pour le dîner au Monoprix ?

— Toi, on voit très bien ce qui te manque là-bas.

— C'est clair, si je pouvais, j'exporterais Monoprix et Picard en Suisse.

Camille s'arrêta net sur le trottoir et, à sa tête, les filles comprirent que quelque chose n'allait pas. Elles pensèrent à la même chose, Thibaut. Mais, après rapide examen alentour, aucune trace de ce mufler.

— Excusez-moi..., dit Camille en interpellant un homme, la quarantaine, relativement banal qui promenait son chien.

Les filles pensèrent qu'elle le connaissait. Peut-être un collègue d'Altea qui pourrait lui donner des nouvelles de Thibaut justement. D'un autre côté, elle l'aurait probablement tutoyé dans ce cas.

— Oui ? répondit l'homme étonné.

— Vous avez oublié quelque chose.

Il chercha un instant sans comprendre de quoi il s'agissait alors Camille l'aida.

— Votre crotte, dit-elle énervée en désignant l'immonde tas sur le trottoir. Enfin plus exactement, celle de votre chien.

— De quoi je me mêle ? Ce n'est pas devant votre porte, non ?

Je ne sais pas ce qui me retient de la lui faire bouffer, sa merde ? Peut-être le dégoût à l'idée de me saisir de la chose ?

— Ben en fait ça me regarde un peu si votre chien défèque sur le trottoir sur lequel je marche !

— Dans ce cas, changez de trottoir. Vous faites quoi là ? demanda-t-il énervé alors que Camille sortait son téléphone de son sac.

— Eh bien, j'immortalise la scène en vue de la partager sur les réseaux sociaux. On verra si vous ferez toujours autant le fier sur Facebook à côté de votre caca !

— Espèce de malade !

— Malade toi-même, cria Camille alors qu'il s'en allait déjà sans doute peu à l'aise à l'idée de sa future popularité.

— Attention, tu es en train de devenir suisse ! s'exclamèrent les filles hilares.

— Vous savez quoi ? On ferait bien de prendre exemple sur eux parfois...

Camille repartit le dimanche après-midi la tête pleine de souvenirs et rêveuse à la pensée de ce week-end qui l'attendait.

Chapitre 5

La beauté du doute

Il flottait dans l'air comme une odeur de ferme, une odeur nauséabonde s'il est besoin de préciser. Il faisait frais et Camille se félicita d'avoir choisi une tenue chaude. Elle frissonna en repensant au petit short en coton. Nils l'avait appelée dans la semaine pour lui dire qu'il serait au chalet dès le jeudi soir, ils se retrouveraient donc sur place le vendredi. Elle était un peu déçue de manquer une occasion de passer une heure en tête à tête avec lui dans un endroit aussi confiné que l'habitacle d'une voiture mais elle se consola en pensant qu'elle aurait probablement des opportunités durant le week-end. Enfin, elle espérait. Il lui avait donné l'adresse ainsi que quelques explications mais, trop absorbée à écouter le doux son de sa voix, elle n'était pas certaine d'avoir tout retenu. Qu'importe, ça ne devait pas être sorcier de trouver un chalet au milieu de nulle part. Pourtant, une heure plus tard, elle n'en était plus aussi sûre, son GPS lui indiquait une route qui ne l'inspirait pas, il s'agissait plus exactement d'un chemin. Ça ne serait pas la première fois que ce satané navigateur se trompait ! Elle décida donc de ne pas l'écouter et de continuer tout droit, il finirait bien par proposer une autre route. Apparemment non, il semblait bloqué sur le mode « faites demi-tour avec prudence ». Et à sa grande surprise, mauvaise en l'occurrence, à la sortie d'un virage la chaussée se rétrécit sans préavis. Il n'y avait plus qu'une voie et le vide sur sa droite. Camille qui avait le vertige commença à serrer les fesses, sorte d'instinct de survie, inutile au demeurant. Et, comme un fait exprès, une voiture arrivait en face. Elle commença à regretter cette escapade bucolique, elle n'avait aucune envie de mourir ici, au milieu des champs. Aucun homme n'en valait la peine. Finalement, l'autre voiture entama une marche arrière. Reconnaissante, Camille fit un signe au conducteur et passa au ralenti, constatant qu'il y avait un petit emplacement prévu pour le cas où deux voitures se croiseraient. Mais pas trois, alors avant que le cas de figure se présente, elle accéléra. Le GPS continuait sur le même disque. Il était rayé ou quoi ? Aussi au bout d'un moment, Camille décida de capituler. Elle fit demi-tour plus ou moins avec prudence, pas vraiment

évident dans ces lacets de montagne et pria pour ne croiser personne dans le fameux goulot d'étranglement. Sa prière fut entendue. Elle se sentit presque soulagée quand elle emprunta le petit chemin, en revanche sa Fiat 500 qui n'avait rien d'un 4x4 ne semblait pas du même avis. Heureusement, elle l'aperçut bientôt, perdu au milieu des arbres. C'était encore plus beau qu'elle ne l'avait imaginé. Réparti sur trois étages avec des petites fenêtres comme dans les maisons de poupées et de jolis balcons dignes d'un travail d'orfèvre, il avait tout de l'authentique chalet de montagne en bois. Le cadre idyllique pour une escapade romantique. En s'avançant, Camille remarqua qu'il avait même un nom, *Le lavandin*. Elle repensa à ce que Nils lui avait confié de sa jeunesse, c'était sans doute sa maman qui l'avait nommé ainsi. Elle aima instantanément l'endroit. Il y avait déjà un petit groupe sur la terrasse, l'ambiance semblait bonne, on entendait des rires. Camille se sentit soudain intimidée. Tous ces gens se connaissaient depuis longtemps, probablement l'enfance. Elle était la nouvelle, l'étrangère de surcroît. Elle espéra qu'ils l'accepteraient, au moins pour le week-end. Elle n'eut pas davantage le temps de tergiverser, Nils qui l'avait vue arriver venait déjà à sa rencontre. Elle le remercia intérieurement. Elle n'aurait pas aimé arriver seule sur la terrasse et interrompre tout le monde « salut c'est moi Camille ». Elle n'était pas à l'aise dans ce genre de situation. Pauline était par exemple beaucoup plus douée pour ces choses-là.

— Salut Camille, tu as fait bonne route ? demanda Nils un grand sourire aux lèvres.

Elle jugea plus sage de taire ses péripéties pour arriver jusqu'ici.

— Oui merci. C'est vraiment charmant. Merci de m'avoir invitée.

— Attends d'avoir rencontré tout le monde, tu vas peut-être changer d'avis !

— ...

— Je rigole, s'empressa-t-il d'ajouter devant la mine légèrement inquiète de Camille. Suis-moi.

Ils montèrent les quelques marches et tout le monde s'arrêta de discuter pour regarder la petite nouvelle.

Voilà pile ce que je déteste.

— Les amis, je vous présente Camille. Je vous demande d'être gentils avec elle, c'est sa première fois entourée d'autant de Suisses, plaisanta-t-il avant de commencer les présentations individuelles.

Camille aurait juré voir une fille installée à l'autre extrémité de la terrasse grimacer. Elle se faisait sans doute des idées. Il y avait trois garçons, Peter, Lenz et Lior. Ils s'étaient rencontrés sur les bancs de l'école et étaient restés amis depuis, même s'ils avaient parfois emprunté des chemins différents. Il y avait également deux filles. Gaby, la petite amie de Lior qui avait rejoint la bande dernièrement et Monika – celle qui ne semblait pas ravie de sa présence –, elle aussi une amie d'enfance. On n'attendait apparemment plus personne, ils seraient donc sept pour ce week-end dans les alpages. D'ici deux minutes, elle aurait probablement oublié tous les prénoms dont certains typiquement suisses ne lui disaient rien. Nils porta un toast.

— Toutes les conditions sont réunies pour passer un excellent week-end, il y a à boire, à manger, même la météo semble de notre côté. À nous ! Et s'il vous plaît, merci de ne pas manger la petite Française ! conclut-il en adressant un sourire à Camille, fier de lui.

— Je ne promets rien ! rétorqua celui qui s'appelait Peter.

Le petit blond aux yeux bleus et à la mine joyeuse s'approcha de Camille, son visage entier semblait sourire. Elle avait déjà oublié son prénom.

— Si ce grand gaillard t'embête, viens me le dire !

— Merci, je me sens rassurée, plaisanta Camille.

— On verra bien qui tu iras chercher cette nuit quand tu auras peur seule dans ta chambre... Le petit Lenz ou le grand Peter ?

Lenz... je vais essayer de m'en souvenir cette fois-ci. C'est presque comme Mercedes-Benz.

— Ces vieux chalets en bois craquent de partout, il y en a même qui prétendent qu'ils sont hantés...

— C'est tout ce que tu as trouvé pour séduire les filles, Pet' ? demanda Nils qui venait de les rejoindre.

Finalement, elle se sentit très vite à l'aise parmi cette joyeuse bande. Lenz semblait être le boute-en-train de service et Peter le séducteur. Il était d'ailleurs pas mal dans son genre, grand brun lui aussi, mais avec des traits plus grossiers que ceux de Nils. Et puis, il n'avait pas ce je-ne-sais-quoi qui faisait chavirer Camille. À son grand soulagement, ils parlaient tous la langue de Molière qu'ils apprennent dès l'école. Même s'ils n'étaient pas complètement bilingues comme Nils, ils se débrouillaient très bien et, lorsque ça « coïncait », ils passaient à l'anglais parce que c'est comme ça,

les Suisses sont polyglottes alors que les Français sont incapables d'indiquer le chemin du métro à un touriste ! Monika – bizarrement, elle n'eut aucun mal à retenir ce prénom – « *switchait* » elle aussi régulièrement mais vers le suisse allemand. Si elle avait voulu être mauvaise langue, Camille aurait dit qu'elle le faisait exprès.

Ce week-end s'apparentait à un double stage d'intégration. Camille souhaitait faire bonne impression devant les amis de Nils, ce qui semblait bien parti, mais aussi lui montrer qu'elle était tout à fait capable de se fondre dans le décor et lui faire oublier par la même occasion l'image de la Parisienne hautaine de la laverie. À sa décharge, les torts étaient partagés. Elle espérait que ces deux jours marqueraient un tournant dans leur relation, qu'ils deviendraient plus que des amis. Oubliés la combinaison Pilou et le visage rouge tomate dégoulinant de sueur, ce soir sur cette terrasse moulée dans son petit jean, sa blouse bleu marine laissant deviner la dentelle de son soutien-gorge, elle allait pouvoir passer en mode « séduction ». Même si elle n'était pas experte en la matière, elle connaissait les règles de base. Elle n'était de toute évidence pas la seule, cette Monika semblait marquer son territoire mais le principal intéressé ne semblait guère réceptif. En revanche, Camille surprit plusieurs regards dans sa direction et, chaque fois, elle ressentit un petit creux au fond de son ventre. C'était si bon de retrouver à nouveau ces sensations. Toutefois, en apercevant ce qui s'annonçait comme le dîner, c'est autre chose qu'elle ressentit. Des saucisses, cinquante nuances de saucisses. Des blanches, des rouges, des fines, des dodues. Il y en avait pour tous les goûts, sauf les siens apparemment... Qui allait bien pouvoir manger tout ça ? Pas elle en tout cas ! Elle pourrait prétendre être *vegan*, personne ne savait ici qu'elle était fan de steak tartare ? Mauvaise idée, elle passerait pour la chiante de service. Son statut de « special guest » lui donnait le privilège d'être servie en premier, aussi quand vint la question cruciale, Camille se retrouva dans une situation embarrassante. L'expression « l'embarras du choix » venait probablement de là.

— Camille, qu'est-ce que tu veux ?

Je dirais bien une dorade grillée mais j'ai comme l'impression que ça ne va pas être possible... Une saucisse alors mais laquelle ? Si j'avais mieux écouté à mon cours d'allemand, je saurais de quoi on parle exactement. Trop tard, je n'ai qu'à choisir la moins moche...

— Celle-ci, dit Camille en désignant du doigt une saucisse blanche, la plus noble.

— Une *bratwurst* pour la petite Parisienne, lança amicalement Peter. Et quoi d'autre ?

Une, ça va être mon maximum !

— Un petit cervelas, proposa Peter en commençant à embrocher la saucisse rouge dodue qui avait maintenant les entrailles à l'air. On aurait cru qu'un forcené s'était acharné sur elle.

Mein Got ! Retenir ce nom, cervelas, pour me rappeler de ne jamais prendre cette immonde saucisse qui ne sait même pas se tenir !

— Merci, je vais commencer par une. J'ai un petit appétit...

Contre toute attente, Camille dut reconnaître que la *bratwurst* était bonne, ça ressemblait beaucoup au boudin blanc français. Nils vint s'asseoir à côté d'elle et là, sur cette terrasse sous les étoiles, Camille songea que même si ce n'était pas exactement le moment romantique auquel elle rêvait, ça avait son charme.

— Tu passes une bonne soirée ?

— Oui, merci. Tes amis sont vraiment très sympas.

— Je sais, dit-il faussement hautain. Et ils ont l'air de t'apprécier.

— Ouf, j'ai réussi mon examen de passage...

— Pas si vite, ce n'est que le début.

Il la taquinait et ça lui plaisait. Ce jeu en apparence anodin instaurait petit à petit une certaine complicité entre eux. Parfois, les yeux noirs de Nils la fixaient un peu trop longtemps et Camille avait du mal à soutenir ce regard qui semblait lire en elle. Elle avait peur qu'il y découvre inscrit en lettres capitales « ATTENTION JEUNE FEMME EN TRAIN DE TOMBER AMOUREUSE ». Et il était encore un peu tôt pour cela, d'autant que lui n'avait rien laissé paraître, à part ces quelques regards mystérieux. Elle commençait à sentir le froid tomber mais préféra ne rien dire plutôt que d'interrompre le moment. Toutefois, son corps finit par la trahir, elle frissonna.

— Tu as froid ? On devrait peut-être rentrer...

— Oui, un peu, reconnut Camille à contrecœur. Mais comme je sais à quel point tu adores contempler les étoiles, je n'ai rien osé dire, ajouta-t-elle pour le charrier.

— Il est encore tôt pour ça. J'ai prévu de te sortir le grand jeu un peu plus tard..., lui lâcha-t-il avec un grand sourire avant de rentrer à l'intérieur.

Son sourire n'était pas juste ravageur, c'était un véritable tsunami intérieur qui provoquait chaque fois des réactions en chaîne chez Camille.

Et avec ce qu'il venait de lui dire, elle aurait maintenant bien du mal à penser à autre chose. Il avait des projets pour elle... Tout le monde était installé dans le salon et quelqu'un avait eu la bonne idée de faire un feu de cheminée. Le décor était parfait, peut-être juste un peu trop de figurants. Elle avait envie de passer à la vitesse supérieure avec Nils mais avec tous ses copains dans la pièce, la chose risquait d'être compliquée. Il l'invita à venir s'installer à côté de lui dans le canapé, elle lui fit signe qu'elle arrivait, elle devait d'abord faire un petit détour par les toilettes. En se regardant dans le miroir, elle se trouva plutôt jolie et confiante aussi. Il semblait bien y avoir quelque chose entre eux et la soirée ne faisait que commencer. Elle regagna le salon, pleine d'entrain mais déçanta en voyant que la place à côté de Nils était prise. La sangsue n'avait pas perdu de temps. Nils lui adressa un regard désolé, haussant les épaules. Ce geste lui remit instantanément du baume au cœur. Après tout, dans toutes les bonnes comédies romantiques, il y a toujours une « méchante » qui retarde le moment où les deux héros vont s'embrasser. Dans « le petit chalet dans la prairie », elle s'appelait Monika. Camille prit place à côté de Peter et Lenz qui semblaient en grande discussion, en *Schwyzerdütsch*. Cependant, ils eurent la délicatesse de poursuivre en français et surtout de changer de conversation, décrétant que le championnat suisse de hockey n'était peut-être pas le thème de prédilection d'une Parisienne novice en territoire helvète. Camille acquiesça et rit de bon cœur. Elle devina le regard de Nils sur elle mais cette fois, au lieu de se défilier, elle le soutint. La distance lui donnait une certaine assurance et l'alcool aussi. La réaction fut immédiate, elle sentit les papillons. Elle avait oublié à quel point cette sensation était agréable, vertigineuse. Elle réalisa qu'avec Thibaut, ils s'étaient envolés depuis bien longtemps. Une espèce même carrément disparue. Elle essaya de retrouver ses esprits et se prêta de bonne grâce au petit interrogatoire de Peter et Lenz. Tout y passa. D'où venait-elle en France ? Avait-elle des frères et sœurs ? Se plaisait-elle à Zurich ? Où travaillait-elle ? Les Français mangeaient-ils réellement des escargots et des cuisses de grenouilles ? Avait-elle des copines sympas et célibataires à leur présenter ? Et enfin, la question lâchée l'air de rien, avait-elle un petit ami ? Même s'il feignait d'être absorbé par ce que lui racontait son interlocutrice, Camille était persuadée que Nils suivait également leur conversation avec grand intérêt.

— Non, je suis un cœur à prendre...

— Moi aussi, nous étions faits pour nous rencontrer ! s'empressa de répondre Peter.

Le regard entendu que Lenz adressa à Nils la conforta dans l'idée qu'elle avait des raisons d'espérer. S'il avait des vues sur elle, il en avait probablement parlé à ses meilleurs potes, enfin peut-être pas à Peter qui semblait la draguer ouvertement. Nils s'était levé et s'avavançait maintenant dans leur direction. Son cœur se mit à battre la chamade. Il n'allait quand même pas lui faire une déclaration au milieu du salon devant tout le monde ? On se détend. Nils ne semblait pas le genre de mec à faire dans l'étalage de sentiments, bien au contraire. Pourtant lorsqu'il se planta devant elle, elle n'en était plus si sûre.

— Alors, prête pour la suite de la visite ?

Euh, il ne parle quand même pas de sa chambre ? Après tout, les Suisses sont peut-être très directs ?

— Rassure-moi, il ne s'agit pas du donjon ou quelque chose dans le genre ?

— Désolé de te décevoir mais pas de chambre rouge ici ! plaisanta Nils.

Bien évidemment, Peter et Lenz éclatèrent de rire.

Pourquoi j'ai dit ça ? Et pourquoi il me répond ça ?

— Je te taquine. Je croyais que les Françaises avaient de l'humour à revendre... Allez, suis-moi, dit-il en prenant sa main.

Au contact de sa peau, Camille fut parcourue d'un frisson. Elle se ressaisit. Il ne pensait quand même pas s'en tirer comme ça ?

— Je vous suis, monsieur Grey. J'ai hâte de découvrir votre collection de fouets, dit-elle en soutenant son regard d'un air provocateur.

— Un point partout, s'empressa de commenter Lenz. Match nul !

— Attends, je n'ai pas dit mon dernier mot, lança Camille en partant.

Monika qui n'avait pas perdu une miette de la scène semblait fulminer intérieurement.

Tu n'as quand même pas cru que j'allais capituler aussi facilement ?

Elle n'avait aucune idée d'où il l'emmenait. À part la terrasse, le salon et les toilettes, elle n'avait encore rien vu du chalet. Il lui montra la cuisine ainsi qu'une première chambre, celle des amoureux, puis ils montèrent au premier. C'était l'espace « nuit » avec trois chambres, chacune était décorée avec goût. La première, une suite parentale avec sa

propre salle d'eau serait pour elle, la seconde pour Peter et Lenz et enfin la dernière pour Monika. Elle fut flattée qu'il lui réserve la plus belle. Ils empruntèrent ensuite un escalier plus étroit qui montait au dernier étage où se trouvait un autre salon, sans cheminée celui-ci mais très cosy également ainsi que sa chambre. Mais Nils semblait avoir une autre idée en tête. Il ouvrit la porte-fenêtre et l'invita à sortir. D'abord réticente à l'idée de retourner dans le froid, Camille changea rapidement d'avis en apercevant la petite terrasse sous les étoiles avec ses deux transats. Il attrapa deux plaids et la rejoignit.

— C'est magnifique...

— C'est mon endroit préféré de la maison.

— Je n'ai aucun mal à comprendre pourquoi...

Ils restèrent un moment à contempler le ciel en silence. Dans la nuit noire, sans aucune lumière alentour, le spectacle était à couper le souffle. Camille se dit qu'elle n'avait jamais vu autant d'étoiles de toute sa vie. Elle et lui seuls sur cette terrasse, c'était encore mieux que ce qu'elle aurait pu imaginer. Et le destin semblait être de son côté...

— J'ai vu une étoile filante !

— Tu connais la tradition ?

— Oui, je dois faire un vœu.

Et je sais déjà ce que je vais choisir...

— Ça, c'est en France mais ici c'est différent, dit Nils très sérieusement tout en s'approchant d'elle. En Suisse, il faut être embrassée par un garçon dans les deux minutes qui suivent le passage de l'astre, autrement on s'endort pour les cent prochaines années.

— Tu ne serais pas en train de détourner à ton avantage un conte célèbre...

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase, ses lèvres étaient déjà sur les siennes. Sa tête se mit à tourner, elle se laissa aller à cette délicieuse étreinte. C'était doux, juste parfait pour un premier baiser. Mais, à son grand regret, quelqu'un toussa derrière eux, rompant la magie du moment.

— Désolée de vous interrompre mais on commence un poker en bas. J'ai pensé que ça pourrait vous intéresser. Nils, tu as un titre à défendre.

Pourquoi je ne suis pas surprise que ce soit elle ?

Comme Monika ne semblait pas décidée à bouger, Nils lui dit de descendre, qu'ils arrivaient.

— Bon, je crois que nous sommes attendus.

— Effectivement, ça m’a l’air très sérieux ! répondit Camille, ne pouvant s’empêcher de glisser une pointe d’ironie dans sa réponse.

Il se leva, lui tendit la main et lui adressa un « après vous, mademoiselle ». Quoi, c’était tout ? Sans aucune transition, ils passaient de « baiser langoureux » à « poker entre potes » ? Camille était déçue, elle s’en fichait pas mal du poker. D’ailleurs, elle ne savait même pas jouer ! En bas, tout le monde était prêt à démarrer la partie, il ne manquait plus qu’eux. Camille expliqua qu’elle passait son tour ou plutôt ses tours et après quelques « désolée Camille » ou « tu ne vas pas t’ennuyer ? » pour la forme, ils commencèrent le tournoi. Elle apprit à ses dépens que c’était une sorte de tradition au chalet, ils étaient donc partis pour un moment. Gaby, non plus, ne jouait pas mais assise sur les genoux de Lior, elle était néanmoins au cœur de l’action.

Super, regarder des gens jouer aux cartes pendant des heures, rien de plus chiant !

La chose devint cependant très vite plus intéressante lorsque Monika, sans doute motivée du forfait de sa rivale, lança l’idée d’un *strip poker*, initiative loin de déplaire aux célibataires mâles de l’assemblée.

J’avais oublié mon expérience au spa et le côté très « nature » des Suisses allemands ! Je parie qu’elle va faire exprès de perdre...

Comme elle l’avait imaginé, Camille s’ennuyait ferme et les petits regards que Nils lui lançait de temps à autre ne suffisaient pas à la distraire. En outre, l’effeuillage de Monika et ses prétendus gloussements de protestation qui l’accompagnaient commençaient sérieusement à l’énervier. Bien entendu, elle ne voulait rien montrer, c’était probablement une épreuve capitale de son processus d’intégration. Elle décida d’écrire aux filles pour passer le temps et aussi se calmer.

« OrientExpress »

CAMILLE

Help !

PAULINE

Tu ne sais pas comment dire « arrache ma culotte » en allemand ?

CAMILLE

Si seulement...

EMMA

Ça ne se passe pas comme tu veux ?

CAMILLE

Ça a bien commencé, très bien même. On s'est embrassés sous les étoiles.

EMMA

Tellement romantique...

PAULINE

Où est le problème ?

CAMILLE

Je ne suis pas la seule sur le coup ! Une de ses copines lui tourne autour. Elle s'est fait un plaisir de nous interrompre pour notre premier baiser. Je parie qu'elle l'a fait exprès !

PAULINE

Elle est comment ?

CAMILLE

Là, elle est en soutif...

EMMA

Quoi ?

CAMILLE

Ils jouent au poker et je vous laisse deviner qui a eu la bonne idée de proposer un *strip poker*...

PAULINE

La salope !

CAMILLE

Je n'aurais pas dit mieux !

PAULINE

Tu peux la prendre en photo ?

CAMILLE

Là, ça va être chaud... Risque élevé de me faire griller !

PAULINE

Une vidéo... comme ça on la poste sur Facebook !

CAMILLE

Super idée et, bien entendu, ils ne vont pas se douter une seconde que ça vient de moi !

PAULINE

Je ne l'avais pas vu sous cet angle.

Nils qui venait de « se coucher » en profita pour venir la voir. Elle apprécia l'attention, même si à la vérité elle aurait préféré qu'il ne joue pas au poker. Toutefois, c'est bien connu, les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus alors autant espérer que les poules aient des dents plutôt que Nils lise dans ses pensées. Mais lorsqu'il s'accroupit à ses côtés, son visage à quelques centimètres du sien, elle en oublia toute amertume.

Il devrait respecter une distance de sécurité s'il ne veut pas que je lui saute dessus au milieu du salon.

— Tu ne t'ennuies pas trop ?

— Ça va. J'étais avec mes potes qui sont en soirée sur Paris...

Un petit mensonge... Emma est chez ses parents et Pauline se refait l'intégral de Big Little Lies seule avec son pot de crème glacée. J'aurais aussi pu dire « mes copines » mais c'est toujours bon de cultiver une part de mystère.

— On va bientôt arrêter. J'imagine que bien que tu prétendes le contraire parce que tu es polie, tu t'ennuies...

Il n'y a pas certains hommes qui viennent aussi de Vénus ?

Ils jouèrent encore quelques parties et lorsque Monika qui venait de perdre s'apprêta à enlever son soutien-gorge, Nils suggéra d'en rester là.

— Ce ne sera pas nécessaire, Monika, je crois qu'on va arrêter pour ce soir.

La déception se lit sur ton visage...

— Ce n'est pas comme si tu ne les avais jamais vus ! répondit Monica aguicheuse.

Camille ressentit un petit coup de « couteau suisse » au niveau du cœur.

— Peut-être mais nous on ne les a pas vus ! protesta Peter.

— On joue depuis une heure trente, ce n'est pas très sympa pour Gaby et Camille...

— C'est vrai, reconnut Lenz qui était lui en tee-shirt et caleçon. Qu'est-ce que notre invitée va penser ? ajouta-t-il en lui adressant un clin d'œil.

Ils restèrent encore un moment à discuter puis tout le monde alla se coucher pour être en forme pour la randonnée du lendemain. Nils proposa de monter son sac. Camille expliqua qu'il n'était pas si gros avant de comprendre que c'était sans doute un prétexte pour l'accompagner jusqu'à sa chambre. Elle cessa de protester.

— Voilà, j'espère que tu te sentiras bien ici. S'il te manque quoi que ce soit, n'hésite pas...

— Merci, tout a l'air parfait.

— J'oubliais, le mitigeur de la douche est inversé. Attention, le chaud est froid et inversement.

— Tu fais bien de préciser si tu ne veux pas être réveillé demain matin par des cris hystériques !

— D'autant que ma chambre est juste au-dessus.

J'adore l'idée qu'il dorme juste au-dessus. Si je fixe assez longtemps le plafond, peut-être que je pourrais le visualiser allongé sur son lit. Longtemps alors...

— Bon je te laisse, il faut que tu te reposes pour demain.

Ça va, ce n'est pas l'ascension du mont Blanc non plus...

— T'inquiète, je suis sportive.

— On verra ça, dit-il amusé avant de s'approcher et de déposer furtivement un baiser sur ses lèvres. Bonne nuit Camille.

Je ne suis pas certaine d'arriver à trouver le sommeil après ça...

À dix heures, tout le monde était prêt sur la terrasse, parfaitement équipé : tenue de randonnée, chaussures de randonnée et, pièce incontournable, sac à dos multi-poches. Camille, avec son legging, son sweat à capuche et ses runnings, détonnait.

— Tu n'as pas de sac ? demanda Lenz.

— Non... Pourquoi ?

— Pour ta bouteille d'eau par exemple...

Tiens, je n'y avais pas pensé.

— Sur le chemin où nous allons, il n'y a pas beaucoup de brasseries, ajouta Nils taquin.

Ok, je crois que je viens de rater une étape essentielle du processus d'intégration. Il ne faut pas prendre la randonnée à la légère, j'imagine que ça doit être aussi grave que de couper la pointe du brie chez nous ?

Camille se rendit vite compte que le petit groupe était habitué à la marche en montagne, contrairement à elle. Entre la cadence soutenue et le dénivelé, elle se retrouva vite essoufflée. Bien entendu, plutôt que de le reconnaître, elle feignait de s'arrêter çà et là pour admirer le paysage et prendre quelques photos. Il fallait que ce soit crédible. Deuxième

enseignement de la journée, la randonnée est un sport, pas une balade avec mamie Gertrude ! Et à ce rythme-là, elle n'allait pas tenir longtemps.

C'est quand même fou, c'est lui qui fume et c'est moi qui souffre le martyr...

— Je te trouve drôlement en forme pour un fumeur...

— Un fumeur ? Ah, tu veux parler de la fois où tu as failli me tuer ?

— Oui, cette fois !

— Non, en fait, j'ai pas mal fumé dans ma jeunesse, j'ai commencé à quinze ans comme mes copains pour impressionner les filles mais j'ai arrêté depuis, j'ai trouvé d'autres trucs pour tomber les filles.

Sûr qu'il ne manquait pas d'arguments...

— Il m'arrive d'en griller une de temps en temps quand je suis nostalgique...

La tête de Camille commençait sérieusement à tourner et ça n'avait rien à voir avec quelque émoi amoureux, cette fois, elle était à deux doigts de faire une hypoglycémie. Pour l'image de la fille sportive, c'était râpé.

— Nils, il faut que je m'arrête un moment.

— Ça va, tu es toute blanche ?

Enfin c'est mieux que rouge, chez les Japonaises c'est même ultra recherché. Mais bon, là il y a plus urgent.

— Il me faudrait du sucre...

Voyant que quelque chose n'allait pas, les autres s'étaient arrêtés mais Nils leur fit signe de continuer, ils les rattraperaient. Il lui tendit une barre protéinée et Camille se sentit rapidement mieux.

— Tu reprends des couleurs, c'est bon signe.

— Merci, je me sens déjà mieux.

— Tu n'aurais pas fait exprès pour que je te fasse du bouche-à-bouche par hasard ?

Il était maintenant tout près d'elle. Il dégageait une telle assurance, une virilité, Camille avait juste envie de s'abandonner dans ses bras et de ne plus penser à rien. Ses yeux noirs la faisaient fondre, littéralement.

— Puisque tu le proposes..., dit-elle joueuse.

Il l'embrassa de façon plus appuyée cette fois, sa langue s'invitant dans sa bouche et l'explorant. Elle en était certaine, la randonnée était désormais son sport préféré ! À son grand regret, il finit par interrompre leur baiser.

— On devrait peut-être se remettre en marche ?

J'avais une autre idée en tête mais puisqu'il le faut...

— Oui avant que Monika ne débarque nous proposer un cache-cache dans les bois, se moqua Camille.

— Tu exagères... Je me trompe ou tu ne l'aimes pas beaucoup ?

Ça va, elle l'a bien cherché !

— Disons qu'elle n'a pas été la plus avenante du groupe.

Et que je suis polie...

Lorsqu'ils rejoignirent les autres, ils étaient déjà attablés à la terrasse du restaurant avec une bière. Il s'agissait encore d'un chalet isolé au milieu de nulle part, entouré de prairies dans lesquelles des vaches marron ornées de belles cloches étaient en train de paître. Il y avait aussi une ferme un peu plus bas, logique, il fallait bien qu'elles sortent de quelque part. Le décor était pittoresque, Camille n'aurait pas été surprise de voir Heidi jaillir de la ferme. À leur arrivée, Monika les regarda d'un air suspicieux. Si seulement elle savait, pensa Camille... Nils avait raison, elle ne l'aimait pas. Mais elle le lui rendait bien. La marche ayant ouvert les appétits, les autres les sommèrent de faire leur choix rapidement afin qu'ils puissent passer commande. Elle avait beau parcourir la carte dans tous les sens, aucun nom ne lui parut familier de près ou de loin. Il devait très probablement s'agir de plats typiques à l'instar du lieu. L'air de rien, elle demanda à Nils ce qu'il prenait et répondit fièrement que ce serait la même chose pour elle. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle venait de commander mais elle avait « assuré », personne n'avait remarqué qu'elle ne connaissait rien à la gastronomie locale. Pourtant, c'était bien le cas et quand son assiette arriva elle dut se retenir pour ne pas émettre un haut-le-cœur. Elle ne pourrait jamais avaler « ça ». Elle se demanda même si elle pouvait envisager d'avoir une relation amoureuse sérieuse avec un homme qui mangeait ce genre de chose. Elle n'avait besoin d'aucun dictionnaire pour reconnaître le fromage de tête en vinaigrette qui gisait dans son assiette, ses grands-parents paternels en raffolaient et s'obstinaient à essayer de lui faire goûter. « Beurk », protestait-elle à chaque fois. Et elle se retint de justesse de le dire une fois de plus.

Pourquoi j'ai fait ma fière ? J'aurais pu dire « est-ce que quelqu'un peut me déchiffrer ce menu incompréhensible » ? Il n'y aurait pas eu mort d'homme. De femme. Tandis que là le risque est bien existant.

— Bon appétit tout le monde !

Prétendre que je n'ai pas faim ? Nils ne va pas gober ce bobard vu que je viens limite de faire un malaise. Dire que c'est dégueu ? Étant donné que deux autres personnes autour de cette table ont pris le même plat, ça ne serait pas poli. Mettre un gros bout dans ma bouche, me lever l'air de rien et aller tout recracher dans les toilettes ? Chances de réussite ? Limitées.

— Ce n'est pas ce que tu avais commandé ? lui demanda Lenz qui avait remarqué qu'elle n'avait pas encore touché son assiette.

— À vrai dire, je ne sais pas ce que j'ai commandé, lui répondit Camille à voix basse. J'ai pris comme Nils vu que je n'arrivais pas à déchiffrer le menu. C'est stupide, non ?

— Non, judicieux. Par contre, on ne gagne pas à tous les coups et là tu as perdu manifestement.

Ils rigolèrent. Toute la petite bande était sympa mais Lenz était son préféré, après Nils bien entendu. En plus d'être accessible et drôle, il était aussi attentionné. Lui seul avait remarqué le combat perdu d'avance qu'elle livrait avec son assiette. Et avant qu'elle n'ait le temps de protester, l'odieux fromage de tête fut remplacé par les boulettes de viande purée de Lenz. La prochaine fois, c'était certain, elle n'hésiterait pas à demander qu'on lui traduise le menu. Au moment de repartir, Camille eut bien du mal à se remettre en marche, ses jambes endolories refusaient d'obtempérer. Même si le retour était nettement plus facile, elle avait juste hâte de rentrer et de mettre fin au supplice d'autant plus qu'elle n'eut pas l'occasion de se retrouver seule avec Nils cette fois. À quoi bon souffrir dans ce cas ? Lorsqu'elle arriva enfin au chalet, elle monta directement dans sa chambre, se laissant tomber sous la douche et restant de longues minutes sous le jet d'eau chaude. Tant pis pour les autres, il faut savoir être égoïste parfois. Elle en profita pour réfléchir à la situation avec Nils. Les choses avaient nettement progressé en l'espace de vingt-quatre heures. Ils avaient échangé leur premier baiser, ils en étaient même au troisième. Toutefois, il fallait être réaliste, il y avait peu de chance que ça aille beaucoup plus loin ce week-end. La présence de ses copains rendait les choses plus difficiles. Les premiers instants sont fragiles, chacun tâtonne et elle n'avait aucune envie de partager ces moments avec eux. Considérant que leurs baisers avaient été plus ou moins volés lors de rares moments d'intimité, Nils était très probablement du même avis. Elle était impatiente de le retrouver, elle commença à se préparer. Même si la probabilité était très mince qu'il fasse connaissance avec sa lingerie ce soir, elle enfila un bel ensemble en dentelle

noire. Un bandeau et le tanga assorti. Le simple fait de le porter la ferait se sentir sexy. Et ce serait pire encore quand il la fixerait de ses yeux noirs. Elle enfila son jean noir et son tee-shirt gris asymétrique en prenant soin de le laisser tomber sur son épaule. Décontractée oui mais féminine, un art que les Parisiennes maîtrisent à la perfection. Et pour finir, un petit maquillage léger, parfait pour une soirée entre amis à la montagne. En arrivant dans le salon, elle constata que tout le monde n'avait manifestement pas eu le même thème, Monika avait sorti la robe. Chacune sa stratégie. Nils lui proposa un verre de vin rouge qu'elle accepta volontiers et lui expliqua qu'elle allait manger ce soir une spécialité suisse, la fondue moitié-moitié. Elle fut soulagée d'apprendre qu'il n'y avait là-dedans aucun bout de viande suspect mais uniquement du gruyère et du vacherin fribourgeois. Et comme elle aimait le fromage, la soirée s'annonçait plutôt bien. Nils ne s'assit pas à côté d'elle mais en face. D'abord déçue, elle réalisa que c'était en fait mieux. Ils passèrent le repas à se chercher du regard. Camille se sentit grisée par l'alcool et le jeu de séduction qui s'installait entre eux. Elle n'aurait jamais pensé qu'une fondue puisse être aussi glamour. À la fin du repas, tout le monde passa au salon et Nils s'installa à côté d'elle sur le canapé. Il était si proche qu'elle pouvait sentir sa chaleur. En outre, elle aurait parié qu'il avait fait exprès de mettre sa cuisse contre la sienne, ce qui n'était pas pour lui déplaire. Troublée par cette promiscuité, Camille avait un peu de mal à se concentrer sur ce qui se passait autour, en dehors de leur bulle. Lui en revanche semblait très à l'aise, il parlait avec les autres comme si de rien n'était. Elle adorait ce petit jeu, ce moment où tout peut basculer mais rien n'est encore dit. La beauté du doute. Et puis, sans qu'elle s'y attende, au détour d'une conversation, il s'approcha pour lui murmurer quelque chose.

— Tu me plais.

Sa lèvre effleura son oreille, elle sentit son souffle chaud. Cet aveu qu'elle espérait tant arrivait enfin. C'était terriblement excitant avec les autres autour qui ne se doutaient de rien. Elle prit un instant pour se remettre de ses émotions, et pour le faire mariner un peu aussi, puis l'air de rien, tout en essayant de retenir le large sourire qui se dessinait sur son visage, elle s'approcha à son tour de son oreille.

— Je crois que toi aussi tu me plais...

Elle ne suivit pas grand-chose de ce qui se dit ensuite autour de la table basse. Son esprit était ailleurs. Elle remarqua bien entendu Monika qui

rôdait dans les parages mais ce qui se passait en *off* entre elle et Nils était bien plus important. Cette fille ne faisait que de la figuration. Les amoureux avaient regagné leur chambre en premier, sans doute motivés par autre chose que le sommeil. Camille avait espéré que les autres les imitèrent, la laissant seul avec lui mais ça n'arriva pas. Et lorsque tout le monde monta se coucher une heure plus tard, Nils qui n'avait cette fois aucune excuse pour l'accompagner jusque dans sa chambre s'arrêta devant sa porte. Il y eut cet instant de flottement où l'on ne sait pas quoi dire et, sous les lumières tamisées du couloir, Camille eut l'impression de voir ses yeux briller plus que de raison. Il en avait manifestement autant envie qu'elle mais Peter et Monika ne semblaient pas décider à regagner leur chambre. Ils riaient juste à côté. Derrière ses airs faussement détachés, sûr que la prédatrice veillait. Nils lui souhaita bonne nuit et monta à son étage particulier, saluant les deux autres sur son passage. Camille referma la porte, tous ses sens étaient en ébullition, c'était trop bête, il était là juste à quelques mètres... Mais elle n'eut pas le courage de monter à sa chambre une fois toutes les lumières éteintes. Il ne vint pas non plus. Alors elle s'allongea sur son lit, rêvant à ce corps juste au-dessus et à tout ce qu'ils feraient probablement très bientôt ensemble. Elle mit un peu de temps à trouver le sommeil.

Camille se réveilla avec un sentiment de bien-être, cela faisait longtemps qu'elle ne s'était pas sentie aussi légère, surtout après une fondue suisse. Elle fila sous la douche, hors de question de se présenter au petit-déjeuner avec la bouche pâteuse et les cheveux en bataille. Pressée de le retrouver, elle ne s'attarda pas dans la salle de bains et sauta l'étape maquillage. Le sentiment d'allégresse lui donnait un teint de bébé, elle n'avait pas besoin d'artifice. Si comme elle le pensait, lui aussi venait de Vénus alors il l'attendait déjà dans la cuisine, un mug de café noir fumant à la main. D'accord, on oublie peut-être le mug. Elle jeta son étole négligemment sur ses épaules et ouvrit la porte. Elle se figea. Monika était en train de descendre les escaliers. Pas ceux qui menaient à la cuisine, ceux qui menaient à sa chambre à lui. Son sang se mit à battre fort dans ses tempes. Elle ne comprenait pas ce qui se déroulait sous ses yeux. Ou plutôt si, c'était très clair et le sourire qu'affichait cette peste ne laissait aucun doute tout comme sa tenue, une petite nuisette rouge (c'était officiel, elle détestait le rouge) mais elle n'arrivait pas à y croire.

— Surprise ?

— ...

— Tu espérais quoi ? Tu es la nouveauté mais entre lui et moi c'est une longue histoire... J'ai été sa première fois et, comme on dit, on n'oublie jamais complètement son premier amour.

Ce mec venait de Pluton !

Aucun mot ne sortit de sa bouche. Camille était comme paralysée. Elle sentit les larmes qui montaient et trouva finalement la force de bouger. Par réflexe, elle alla se réfugier dans sa chambre. Qu'est-ce qu'elle avait été naïve. Et lui quel salaud, lui faire une petite cour assidue tout le week-end, à la limite du preux chevalier qui ne couche pas avant le mariage et se taper l'autre garce une fois tout le monde couché. Elle ne pouvait pas craquer là devant tout le monde, faire un scandale, il fallait partir de cet endroit au plus vite et essayer d'oublier tout ça. Ça serait difficile. Une nouvelle humiliation alors que la cicatrice béante laissée par Thibaut était à peine refermée. Elle avait voulu y croire à nouveau, elle se sentait prête à refaire confiance, elle s'était même confiée à lui. Décidément, elle avait le chic pour se tromper sur toute la ligne. Elle rassembla ses quelques affaires, essuya ses larmes. Si quelqu'un la croisait, elle prétexterait une urgence familiale. Il fallait qu'elle tienne environ trois minutes, le temps de gagner sa Fiat 500, après elle serait libre de chialer autant qu'elle voudrait. Si ça se trouve, tout le monde était au courant de leur petit manège. Quelle conne !

Par chance, si on peut dire ainsi, elle n'avait rencontré personne. Elle avait pris la fuite, ça commençait à devenir une habitude, mais qu'aurait-elle pu faire d'autre ? Le chemin du retour avait été laborieux, les larmes lui brouillant régulièrement la vue. Mais elle avait préféré risquer un accident plutôt que de rester une minute de plus dans cette montagne de malheur ! Elle fut soulagée lorsqu'elle arriva enfin à la maison. Elle ne prit même pas la peine d'ouvrir les volets et alla directement s'affaler sur son lit. Son monde venait de s'écrouler une deuxième fois. Il faudrait à l'occasion qu'elle dise à Rosa ce qu'elle pensait de son petit protégé ! Elle se refit le film du week-end dans la tête, leurs baisers, les regards, ces mots qu'il lui avait susurrés à l'oreille. Elle n'y comprenait rien ! Peut-être qu'il l'aimait bien mais qu'il n'était pas du genre fidèle et quand l'autre nympho était venue gratter à sa porte il avait été faible, comme beaucoup d'hommes ? Qu'importe, ça revenait au même. Elle avait besoin d'un café. Elle se leva

tant bien que mal et se dirigea vers la cuisine. En passant, elle entendit son téléphone émettre un bip, elle avait laissé tomber son sac à terre dans l'entrée. Elle grommela qu'elle n'avait envie de parler à personne. Pourtant, en ressortant avec sa tasse à la main, la curiosité prit le dessus. C'était lui. Elle eut un pincement au cœur et les larmes recommencèrent à perler sur son visage. Il y avait trois appels en absence et un message. Ça faisait beaucoup et peu à la fois, compte tenu de la situation.

NILS

Camille, où es tu, je m'inquiète. Ta voiture n'est plus là... Apparemment, tu es partie sans rien dire à personne. Tout va bien ?

Personne ? Pas tout à fait, demande à ta copine !

Elle décida de ne pas répondre. Il l'avait bien cherché. Mais quand il appela une nouvelle fois, elle changea d'avis. Un message, juste le minimum pour montrer qu'elle se comportait comme une adulte et qu'elle était correcte elle au moins ! Et surtout feindre que tout ça ne l'affectait absolument pas. Tout un programme.

CAMILLE

Désolée, j'ai eu une urgence. J'ai dû partir, pas eu le temps de prévenir.

NILS

Rien de grave, j'espère ?

Ça dépend... mon cœur en mille morceaux sur le parquet de mon salon, c'est grave ?

CAMILLE

Je préfère ne pas en parler... Bon dimanche.

Bien entendu, j'espère tout le contraire. Que Monika se pète la cheville dans l'escalier, à l'endroit même où elle se pavanait quelques heures plus tôt et qu'un sanglier – je ne suis pas certaine qu'il y en ait par ici – te casse ton beau 4x4... mais que la bête s'en sorte indemne bien entendu !

NILS

Comme tu veux. Bises.

Non mais j'hallucine, il essaie de jouer les mecs sympas en plus ! Je n'en veux plus de tes bises, baisers et tout le reste. Je ne veux plus rien de

toi !!!

Elle ne répondrait plus de la journée, ni de la semaine ni même probablement de toute la vie. Machinalement, elle bifurqua vers sa boîte mail bien qu'elle n'ait aucune envie de consulter son courrier. À la vérité, elle n'avait envie de rien. Entre les newsletters auxquelles elle ne s'était jamais abonnée, les factures électroniques et les annonces de ventes privées qui avaient lieu à des centaines de kilomètres de là où elle se trouvait, elle aperçut un message de son prof d'allemand qui datait de vendredi. Le prochain cours était peut-être annulé ?

markus.hegglin@migroszurich.ch to camille.moreau@gmail.com

Bonjour Camille, j'ai deux billets pour le match de hockey ce samedi. Si ça te tente, ça pourrait être l'occasion de parler allemand, ou pas ;)

J'ai une tête à aimer regarder des armoires à glace se donner des coups de crosse ? Et puis, je sais que je l'ai déjà dit mais cette fois c'est officiel, je suis vaccinée contre les mecs. J'envisage même de me faire castrer, comme les chats.

Elle fut d'abord tentée de ne rien répondre et de dire plus tard que le message s'était perdu dans ses *spams* mais poussée par la colère elle eut une autre idée.

camille.moreau@gmail.com to markus.hegglin@migroszurich.ch

Désolée Markus, je ne trouve ton message que maintenant. Je crois que c'est un peu tard pour le hockey. Pourquoi pas un pot mardi soir ?

Je sais, c'est petit, mais j'en ai besoin. Mon ego en a besoin. Si c'est la seule solution pour enlever cette énorme boule que j'ai dans la gorge, je suis même prête à coucher... Tout mais ne plus souffrir.

markus.hegglin@migroszurich.ch to camille.moreau@gmail.com

Génial ! On se retrouve à 19 heures à la gare centrale ?

Tellement romantique ! D'un autre côté, si ça se passe mal, je peux toujours m'enfuir à bord d'un train...

Chapitre 6

Retour de flamme

Camille aurait voulu s'endormir pour ne plus penser, ne plus avoir mal. C'est ce qu'elle fit la majeure partie du dimanche. Elle aurait voulu être ailleurs, un ailleurs beaucoup moins hostile qui parlerait sa langue, où elle aurait été entourée de ses amis et où lui ne serait pas, où il n'existerait pas. Il n'avait pas cherché à la recontacter. Elle était étonnée qu'il se contente de cette explication, qu'il abandonne si facilement. Déçue. En colère aussi. Elle aurait voulu qu'il insiste un peu juste pour avoir l'occasion de lui cracher à la figure ce qu'elle pensait. Bien entendu, elle aurait très probablement craqué et ça aurait donné lieu à une scène tristement pathétique mais rien. Aucune nouvelle. Il était probablement retourné se blottir sous la couette avec cette Monika ! Alors, quand il fallut trouver l'énergie le lundi matin de se lever et aller au bureau, Camille ne s'en sentit pas la force. Heureusement, ses amies avaient anticipé la chose.

« OrientExpress »

EMMA

Courage, ma belle. Je sais que c'est dur mais tu peux le faire. Je t'aime.

PAULINE

Ne laisse pas ce salaud te gâcher ta vie, ni même ta journée. Dans le fond, tu le connaissais à peine... D'ici deux semaines, on ne se rappellera même plus de son prénom ! Par contre, si je le recroise, tu peux compter sur moi pour lui faire bouffer ses claquettes de piscine ! On ne touche pas à ma copine !

Deux personnalités, deux méthodes. Chacune à leur façon, elles apportèrent le réconfort dont Camille avait besoin pour s'extirper de ses draps. Elle ne put s'empêcher de sourire en lisant le message de Pauline. Cette fille était vraiment unique en son genre. À peine arrivée chez Altea, elle trouva dans sa boîte mail un message urgent de Hans lui demandant de passer dans son bureau. Ça n'augurait rien de bon. Mais elle se dit qu'au

point où elle en était, s'il décidait de mettre un terme à son contrat, ça serait une bonne chose. Adieu *Schwyzerdütsch*, adieu Urs & Claudia, adieu Nils. Bien évidemment, si elle se faisait virer, il y avait peu de chance que le siège parisien lui propose un poste et, le cas échéant, il y aurait toujours la question « Thibaut ». Mais elle décida d'arrêter là les tergiversations, il était préférable de vérifier d'abord à quelle sauce elle allait être mangée !

— Camille, entre et ferme la porte, s'il te plaît.

Ça ne sent pas bon...

— Je voulais te parler de quelque chose qui est encore confidentiel...

Mon licenciement ?

— Paris m'a contacté vendredi soir, il va y avoir une réorganisation du service client.

Urs et Claudia vont ouvrir la filiale de Katmandou ?

— Ça ne sera officiel que dans la semaine mais Thibaut Vanier prend la direction Europe.

Pourquoi j'ai cru entendre Thibaut Vanier ?

— Il est basé à Paris, tu as certainement dû le croiser quand tu étais là-bas ?

Lui dire que je le connais très bien ? Intimement même et qu'il est numéro deux sur ma liste des personnes à abattre derrière Nils Meier ? Voir numéro un ex-aequo.

— Alors ? s'impatienta Hans.

— Alors ? répéta Camille perdue dans ses pensées.

— Alors tu le connais ? Il est comment ?

Banal, un salaud comme les autres.

— Oui, je le connais. On a travaillé ensemble.

Couché aussi...

Hans attendait des réponses, il ne se contenterait pas de quelques banalités. Camille se ressaisit et essaya de faire abstraction du personnel pour dresser un portrait fidèle de Thibaut, qui lui ne l'avait par ailleurs pas été. Hors sujet.

— Je dirais que c'est quelqu'un sur qui on peut compter (*sauf en tant que petite amie*), il est efficace et brillant (*je dois le reconnaître*).

— Et au niveau managérial ? insista Hans manifestement inquiet des répercussions de cette nomination sur son travail.

— Il est doué pour fédérer les gens (*très doué même en ce qui concerne la gent féminine*). À l'époque, il avait en charge une petite équipe

et il était respecté et apprécié. Je n'ai pas travaillé sous ses ordres, je ne peux pas t'en dire plus...

Enfin si, je pourrais même t'en parler pendant des heures mais je ne suis pas certaine que ça t'intéresse...

— Merci Camille. Si tu apprends quelque chose par tes contacts parisiens, tiens-moi au courant. Et surtout quand la nouvelle sera annoncée officiellement, n'oublie pas de feindre la surprise.

— Oui bien sûr...

Quelle hypocrisie...

Camille réalisa que le rapport de force avec Hans venait d'être modifié. Il n'était plus le petit chef hautain et indifférent, il avait besoin d'elle et notamment de ses relations avec Paris. Il craignait sans doute que l'on vienne bousculer son petit monde bien tranquille. Et connaissant Thibaut, il avait raison. Camille aussi devait assimiler l'information. Même si elle n'avait rien laissé paraître devant Hans, pour elle c'était une sacrée claque. Déjà la vie semblait sourire à ce goujat. La pilule était dure à avaler quand son monde à elle venait une nouvelle fois de s'écrouler. Et puis, indirectement, Thibaut devenait son supérieur hiérarchique et donc elle devait s'attendre à être en contact avec lui à un moment ou un autre, voire même le croiser dans une de ces grandes messes annuelles dont les multinationales raffolent. Elle pourrait toujours s'arranger pour être malade le moment venu. Elle ne put s'empêcher de penser que dans une autre vie ils auraient fêté cette promotion ensemble, rêvant à des projets communs. Pourquoi pas l'achat d'un appartement. Leur appartement. Camille se reprit. Cette histoire, ou plutôt non-histoire avec Nils, la rendait nostalgique d'un passé qui n'existait pas. C'était la vision idéalisée d'une vie qui n'était pas la sienne et Thibaut n'était pas non plus celui qu'il prétendait être. Seule certitude, il allait devenir son boss et c'était un nouveau coup dur pour elle.

*

Pourquoi ? Camille s'était répété cette question en boucle toute la journée. Ce qui lui avait semblé sur le coup une évidence lui paraissait désormais une mauvaise idée, pour ne pas dire une erreur. Et le pire, elle s'était elle-même infligé cela alors que la probabilité que ce « faux rendez-vous » rende Nils jaloux était de zéro étant donné qu'elle n'avait plus

aucune nouvelle. Moralité, elle allait devoir passer les deux prochaines heures à faire la conversation à quelqu'un qui allait très probablement lui faire la cour ! À la réflexion, une heure suffirait peut-être ? Il fallait veiller toutefois à ne pas le froisser, c'était son professeur d'allemand. En l'apercevant qui attendait sous l'horloge centrale, elle se détendit un peu. Il s'agissait de Markus, pas d'un inconnu repéré sur un site de rencontre. Ils auraient toujours des choses à se dire et puis elle allait juste prendre un pot, elle ne s'était pas non plus engagée à passer la nuit avec lui. Le grand sourire qu'il afficha en l'apercevant finit de la rassurer. Il proposa de l'emmener dans un bar juste à côté de la gare. Si elle pensa dans un premier temps que c'était parce qu'il s'agissait d'une bonne adresse, elle comprit ensuite que c'était surtout par facilité. Et ce ne fut pas la seule déconvenue. Elle le trouva très vite moins agréable, trop sûr de lui. On était loin de l'image du professeur drôle et sympa, le Markus qu'elle avait maintenant en face d'elle faisait un one-man show.

— Très bonne initiative, cette invitation à prendre un verre.

N'exagérons rien, ce n'est pas comme si j'avais fait le premier pas non plus. Clarifions la situation...

— Oui, j'étais désolée de ne pas t'avoir répondu plus tôt...

— Ce n'est rien. On remettra ça très vite, t'inquiète, ils jouent tous les samedis.

— Ah oui vraiment ? Tu sais, je ne suis pas certaine d'aimer le hockey... Je ne suis pas très sport en général.

— Je suis sûr que tu vas adorer Camille...

Mais il écoute ce que je lui dis ?

— En plus j'ai des contacts, je pourrai nous avoir des bonnes places !

Apparemment non.

— Ça fait combien de temps que tu es à Zurich ?

— Quatre mois.

— Et tu te plais ici ?

— Moyennement.

Finalement, Camille n'avait même plus envie de faire la conversation. Elle était déçue du personnage, ça faisait un de plus mais pour des raisons différentes. À ce rythme-là, elle ne tiendrait pas une heure. C'était quoi le seuil minimum de politesse pour un pot ? Quinze minutes ?

— Je parie que tu es un cœur à prendre ?

Qu'est-ce qu'il en sait ? D'un autre côté, une élève qui invite son prof alors que le programme des cours n'est pas fini. Quelle idiote !

— Oui, depuis peu.

— Tu es restée combien de temps avec lui ?

Ça dépend de qui on parle ? Deux ans ou deux jours.

— Deux ans mais je n'ai pas trop envie d'en parler.

Elle trouva ses questions indiscrètes et d'une manière générale, elle regrettait d'être là, d'avoir accepté son invitation. Sa propre invitation pour être honnête parce que c'est de cela dont il s'agissait.

— Je comprends. Dans ces cas-là, tu sais ce qu'on dit ? La meilleure chose à faire, c'est comme après une chute de cheval, se remettre en selle au plus vite !

Et j'ai peur de deviner qui est le cheval. Au secours. Faites que mon téléphone sonne pour me sauver de ce cauchemar ! Et merde, je l'ai mis sur silencieux ! Faire diversion.

— Et toi, tu es marié, tu as des enfants ?

Genre, je n'avais aucune intention derrière la tête en proposant ce verre.

— Non, je suis libre comme l'air...

Raté.

— Bien sûr, je suis beaucoup sollicité mais j'attends la bonne personne. Tu sais, le mythe du professeur dont toutes les élèves tombent amoureuses n'est pas qu'un mythe...

Ce type est mégalomanie ! Changeons de sujet...

— Et sinon tu penses quoi de notre petit groupe du jeudi ?

— Il y a justement une femme qui pourrait bien me plaire...

Ça suffit ces conneries !

— Écoute, Markus, ce pot n'était peut-être pas une si bonne idée...

— Au contraire, dit Markus en lui prenant la main.

— Je suis désolée si je t'ai donné de faux espoirs mais j'ai juste proposé ce verre pour être polie après avoir manqué ton message.

Et aussi pour me venger de Nils. C'est super réussi au passage. C'est moi ou ses traits se durcissent ?

— Alors c'est ça, tu chauffes les mecs et ensuite il n'y a plus personne ?

— Quoi ?

— Je te rassure, tu n'es pas du tout mon genre, j'ai juste voulu être sympa parce que tu avais l'air paumé ! Pendant les cours, on voit bien que tu es à la limite de la dépression.

Ah oui quand même ? Je savais bien qu'un mec capable de s'extasier pendant des heures sur les saucisses ne pouvait pas être un mec normal !

Camille préféra éviter tout esclandre. Elle lui répéta une fois de plus qu'elle était désolée, qu'il avait été aimable de se soucier de sa santé mais que tout allait bien de ce côté-là (lui en revanche c'était moins sûr) puis elle se leva et lui souhaita une bonne soirée. Même si ce n'était que pure politesse. Ce n'est qu'une fois dans sa voiture qu'elle réalisa qu'elle n'avait pas payé sa consommation. Il lui devait au moins ça.

NILS

Salut Camille. J'espère que tu vas bien. Encore dommage que tu aies dû partir dimanche. Bonne semaine.

Le message était arrivé mercredi matin. Il ne manquait pas de culot. Peut-être qu'il ignorait qu'elle avait croisé Monika et espérait continuer à jouer double jeu avec elle. C'était mal la connaître. Elle décida de ne pas répondre. Bien ? Elle n'allait certainement pas bien. Aussi insensé que cela puisse paraître, en à peine quelques semaines elle s'était attachée à lui. Il était même devenu un élément central de sa nouvelle vie ici. Peu à peu, elle s'était sentie revivre, il lui avait redonné de l'espoir et il avait tout repris. Elle était en colère, elle était triste, elle était lasse. Un joyeux cocktail ! Et pour ne rien arranger, la semaine était juste merdique entre l'annonce de la promotion de Thibaut et le pot foireux avec Markus. Aussi le jeudi soir, elle ne se sentit pas la force d'aller au cours d'allemand. Elle allait sécher et il penserait ce qu'il voudrait, elle s'en moquait pas mal. En arrivant devant sa porte, elle trouva une petite assiette. Inutile de demander de qui provenait cette charmante attention. Elle souleva la serviette, une part de gâteau, plus exactement de *carrot cake*. La première fois qu'on lui en avait proposé, elle avait été sceptique puis comme pour beaucoup de choses ici, elle s'était habituée à cette douceur locale. Rien de tel qu'une pâtisserie pour panser un chagrin d'amour même si, à la vérité, c'est surtout le geste de Rosa qui lui fit chaud au cœur. Une fois de plus, elle se retrouva à sonner chez sa voisine avec le moral dans les chaussettes, mais elle ne laisserait rien paraître aujourd'hui.

— Bonjour Rosa.

— Ma petite Camille...

— Merci pour le gâteau, c'est adorable.

— Je ne vais pas engloutir un *carrot cake* entier. Vous savez, même à mon âge, je fais attention à ma ligne.

Et Camille n'en douta pas une seconde. Rosa était une femme qui prenait soin d'elle et ça se voyait. Ligne, coiffure, tenue, rien n'était laissé au hasard.

— Ça se voit...

— Je peux vous offrir un thé ?

Camille hésita. Elle avait bien envie de se poser avec Rosa pour discuter, sûr que ça lui ferait du bien mais le thé ne lui disait rien...

— Une fois n'est pas coutume, je peux vous inviter à prendre un verre plutôt qu'un thé ? proposa Camille espérant que sa voisine ne s'offusquerait pas de sa proposition indécente.

— Avec joie, ce n'est pas parce que j'ai bientôt soixante-quinze ans que je n'apprécie pas un petit verre d'alcool ! Je vous suis.

Elles s'installèrent dans le salon de Camille qui, bien qu'il n'y ait rien d'heureux à fêter, décida d'ouvrir une bouteille de champagne. Rosa lui avait confié un jour que c'était jadis sa boisson préférée mais que faute d'occasion elle n'en buvait désormais que très rarement. Il n'en avait pas fallu plus à Camille. La présence de Rosa et des petites bulles était réconfortante. Elle commençait à sentir le poids des derniers jours s'atténuer un peu.

— Comment s'est passé votre week-end dans le chalet de Christian ?

Bien sûr, j'aurais dû anticiper cette question.

Camille était fatiguée, elle n'avait pas envie de partir dans des mensonges dans lesquels elle finirait très probablement par se perdre. Elle préféra dire la vérité, en l'édulcorant un peu. Rosa n'avait pas besoin de connaître tous les détails.

— Je ne sais pas par où commencer... On s'est beaucoup croisés avec Nils ces dernières semaines, je crois que j'ai fini par m'attacher à lui. Il ne s'est rien passé jusqu'à ce week-end. J'ai vraiment eu l'impression qu'il y avait quelque chose entre nous. On s'est même embrassés, plusieurs fois, mais dimanche matin j'ai vu cette fille sortir de sa chambre...

Elle s'interrompt, les larmes aux yeux.

— Quelle fille ?

— Monika, une amie d'enfance.

— Ah oui...

— Vous la connaissez ?

— Oui, j'ai déjà eu l'occasion de la croiser. J'apprécie les amis de Nils mais elle, je ne l'aime pas. C'est vrai qu'elle lui tourne autour et, en plus, elle me prend pour une vieille dame sénile.

Camille ne put s'empêcher de sourire. Et même si ça ne changeait rien à la situation, elle fut contente d'entendre que Rosa ne l'aimait pas.

— Vous êtes certaine qu'elle sortait de sa chambre ?

— Aucun doute et elle s'est fait une joie de me le confirmer.

— Et qu'a dit Nils ?

— ...

— Camille ?

— Je n'ai pas eu le courage de l'affronter. J'ai préféré partir, c'était trop douloureux...

— Je ne comprends pas, ce n'est pas le genre de Nils. Il n'a pas cherché à vous joindre depuis ?

— Si mais sincèrement je n'en ai pas envie, Rosa, tout est très clair. Je sais que vous l'aimez beaucoup néanmoins je suis déçue. Il peut faire ce qu'il veut avec cette fille mais pas jouer avec moi. En plus ce n'était vraiment pas le moment...

— Je sais, vous commenciez à peine à vous remettre de votre rupture... Vous allez finir par douter des hommes.

— Je pense que je vais faire une pause avec cette « espèce » pour l'instant.

— Je comprends, Camille, mais je vous assure, ils ne sont pas tous comme ça.

— Quelques moches peut-être qui ne peuvent pas se payer le luxe d'être méchants !

— Vous savez, les affaires de cœur ont toujours été compliquées, même à mon époque..., s'interrompit Rosa rêveuse avant de reprendre. Si vous me servez une deuxième coupe de champagne, je vous raconte une histoire.

Curieuse, Camille ne se fit pas prier et s'exécuta.

— Werner n'a pas été mon premier amour même s'il a été le plus grand et le demeurera toujours. Christian a été le premier à faire battre mon cœur.

Pourquoi ce prénom me dit quelque chose...

— Le père de Nils ?

— Oui, à l'époque j'avais seize ans et lui dix-huit. Il était grand et beau et surtout il avait ce quelque chose de mystérieux qui me faisait chavirer.

Je vois très bien de quoi il s'agit, ce doit être héréditaire.

— Je trouvais les garçons de ma classe bien trop lisses. C'était l'été, peut-être le plus bel été de toute ma vie. Bien entendu, nos parents ne savaient rien de cette idylle, ils n'auraient pas approuvé parce que Christian était plus vieux que moi. On passait nos journées ensemble au lac ou dans les prairies juste au-dessus de Fuchsdorf. Je parie qu'elles sont toujours là, il faudrait que je trouve un jour la force d'y remonter...

Les yeux de Rosa brillaient et Camille était suspendue à ses lèvres, impatiente de connaître la suite. Cette histoire était digne d'un roman.

— Un été magique et puis à la rentrée il a dû partir en France pour ses études. On s'était promis l'éternité alors la jeune fille fleur bleue que j'étais à cet âge-là a attendu patiemment en lui écrivant des lettres. Beaucoup de lettres. Je n'en ai reçu qu'une de sa part, dans les premières semaines, ce n'était pas un grand sentimental. Je l'ai toujours...

Rosa faisait des pauses de temps à autre. Camille n'aurait su dire si c'était pour chercher des souvenirs dans sa mémoire ou simplement repenser avec nostalgie à cette époque. Elle ne disait rien, se contentant d'écouter.

— J'ai attendu Noël avec impatience. Il devait rentrer à la maison pour les vacances mais il est revenu avec Marianne. Ce jour-là, mon cœur s'est brisé. J'ai cru que ma vie était finie et puis à la fin de l'année je rencontrais Werner. Ce que j'essaie de vous dire, Camille, c'est que même si on a parfois l'impression de toucher le fond, il y a toujours de l'espoir. La fin d'un amour, aussi douloureuse soit-elle, laisse la place à un autre.

— Que dire, Rosa ? Vu votre histoire, j'ai envie de vous croire même si aujourd'hui, du fond de mon tunnel, j'ai un peu de mal à entrevoir le ciel bleu.

— Vous rencontrerez vous aussi votre âme sœur, Camille...

— J'espère. Et comment avez-vous fait pour rester amie avec Christian ? Vous ne lui en avez pas voulu ?

— Bien sûr que si mais il n'en a jamais rien su. Quand il est revenu avec Marianne, il a cherché à me voir, sans doute pour s'expliquer mais je

ne lui en ai pas laissé l'occasion. J'étais peut-être jeune mais j'avais ma fierté alors j'ai prétexté une maladie. Je lui dois mon plus bel été mais aussi mon pire Noël, j'ai dû rester au lit pendant toutes les fêtes pour rendre crédible mon petit mensonge. Avant de partir, il m'a écrit un mot m'expliquant qu'il était désolé, qu'il avait rencontré quelqu'un d'autre. Et voilà, c'était fini. Les semaines suivantes ont été un enfer, je n'avais plus goût à rien et je ne pouvais me confier à personne. Puis, petit à petit, la douleur s'est estompée et quand il est revenu pour les vacances d'été, j'étais avec Werner. Il a vu que moi aussi j'étais passée à autre chose et nous n'avons plus jamais reparlé de cet été-là... Nous sommes restés amis, une très belle amitié. Et je me suis toujours très bien entendue avec Marianne qui n'en a jamais rien su.

— Quelle histoire, Rosa ! Vous devriez écrire un livre.

— Vous ne croyez pas si bien dire, j'ai tenu un journal à l'époque.

— Et quelles sont vos relations aujourd'hui ?

— Nous ne nous voyons malheureusement pas très souvent mais lorsque cela arrive, je crois que ça nous fait plaisir à tous les deux.

— Et qu'est-ce qui vous empêche de vous voir ?

— Les occasions...

— Je ne comprends pas, vous habitez à deux kilomètres l'un de l'autre...

— Depuis la mort de Marianne, je n'ose plus l'inviter...

— Rosa, ça va bientôt faire deux ans. Vous devriez lui proposer de venir déjeuner un de ces jours.

— Ça ne se fait pas...

— Je vous ai connue beaucoup moins à cheval sur les conventions ! Et puis, sachez qu'à notre époque ça se fait très bien une femme qui fait le premier pas. Et heureusement, autrement beaucoup de couples ne se seraient jamais formés, croyez-moi !

— Vous avez sans doute raison.

— Bien sûr que j'ai raison, Rosa. Il faut profiter de la vie.

— Oui, enfin de ce qu'il me reste... Et en ce qui concerne votre affaire, je vais mener mon enquête.

— C'est gentil mais je ne préfère pas...

— Je comprends, je ne veux pas vous mettre dans l'embarras. En tout cas, s'il vient à la maison avec cette fille, vous pouvez compter sur moi pour la recevoir.

Camille sourit, elle savait que Rosa était sincère.

— Merci pour ces confidences et pour votre écoute. Vous n'avez pas idée du bien que vous me faites ! Et promettez-moi de songer à ce déjeuner.

— C'est promis, je vous tiendrai au courant...

Cette semaine chaotique se terminait enfin. Camille se demandait comment elle avait réussi à donner le change au bureau. L'annonce officielle de la nomination de son ex-petit ami à la tête de leur service était finalement tombée plus tôt dans la journée. Claudia et Urs s'étaient tournés vers elle, suspicieux, comme si elle était derrière tout ça, s'imaginant probablement que cela lui vaudrait quelques passe-droits. Et Hans l'avait regardée plein d'espoir. S'ils savaient... Mais elle avait tenu bon. Ni Nils, ni Markus, ni Thibaut n'étaient parvenus à la mettre à terre. C'est peut-être vrai quand on dit que ce sont les premiers coups qui font le plus mal. Elle avait bien pensé prendre un billet pour Paris mais elle ne pouvait pas fuir éternellement alors une fois de plus elle rentra chez elle seule un vendredi soir. À sa grande surprise, elle constata que sa basket était réapparue comme par magie sur son paillason. Il n'y avait aucun mot, aucune excuse, rien. Elle ne connaîtrait jamais le coupable. Elle décida qu'elle allait finir la bouteille de champagne de la veille pour fêter ces retrouvailles. Une raison comme une autre, ou presque. Elle s'installa sur la terrasse, une coupe à la main. Même si sa vie était sens dessus dessous, la vue, elle, était toujours aussi belle. Elle repensa à sa discussion avec Rosa, l'espoir, il fallait qu'elle s'y accroche. Elle allait rencontrer quelqu'un de bien... Mais la sonnerie de la porte d'entrée vint très vite l'interrompre dans ses réflexions.

Pas possible d'être tranquille ! Si c'est Mme Grob qui vient se plaindre de la musique trop forte, je sens que je pourrais être capable de meurtre ! Mais ça peut aussi être Rosa qui veut m'aider à finir la bouteille...

Camille regarda par le judas pour voir si la personne venait en amie ou en ennemie. Difficile à dire, elle s'était attendue à tout sauf à ça. Elle fut prise de panique. Ne pas ouvrir, surtout ne pas ouvrir.

Je ne suis pas là...

Il sonna une nouvelle fois.

— Camille, ouvre, je sais que tu es là, j'entends la musique !

Merde ! Justement, je n'entends pas à cause de la musique et peut-être que je suis dans mon bain...

— Je vois qu’il y a quelqu’un derrière le judas alors soit c’est toi soit c’est un voleur qui ferait bien de déguerpir avant que je m’occupe de lui.

Sois courageuse, Camille ! Après tout, il faudra bien le recroiser un jour...

À contrecœur, elle ouvrit la porte mais hors de question de le laisser entrer, il lui dirait ce qu’il avait à dire sur le palier !

— Salut. Ravi de voir que tu es bien vivante.

Il avait dit ça sur le ton de l’agacement plus que de l’humour. C’était le monde à l’envers. Elle n’allait pas tarder à lui balancer ses quatre vérités. Après ça, il pourrait repartir et surtout ne plus jamais revenir. Ok, elle serait sans doute encore amenée à le croiser quand il viendrait rendre visite à Rosa mais elle ne serait pas obligée de lui parler. Elle n’avait qu’à prendre exemple sur Urs et Claudia, ils excellaient en la matière.

— Salut.

— Mais qu’est-ce qui s’est passé ? Pourquoi tu es partie comme ça ?

— J’avais une urgence, je te l’ai déjà dit.

— Et pourquoi tu n’as pas répondu à mes messages.

— ...

— Camille, qu’est-ce qui se passe ?

— Ça n’a pas eu l’air de t’inquiéter plus que ça cette semaine...

— J’étais en déplacement. Je t’ai écrit, je te rappelle, mais tu ne réponds pas. Je suis rentré cet après-midi, je suis passé chez moi prendre une douche et me voilà.

— Mouais...

— Bon, si tu m’expliquais plutôt ce qui se passe...

Par où commencer sans avoir l’air pathétique ? Mes arguments ne risquant pas de faire mouche chez un mec qui n’a aucune morale !

— Je me suis sentie de trop...

— Qu’est-ce que tu racontes ? Tout le monde t’adore.

— Écoute, arrête de me prendre pour une conne ! Dimanche matin, j’ai croisé Monika qui sortait de ta chambre. Tu comprends mieux maintenant ?

Elle avait eu du mal à finir sa phrase, sa bouche était pâteuse et ses jambes commençaient à se ramollir. Il ne faudrait pas que la scène de rupture (à la réflexion, ils n’avaient jamais été ensemble) s’éternise, autrement elle n’allait pas tenir.

— Je ne sais pas ce que tu t’es imaginée mais il ne s’est rien passé...

Je n'y crois pas, il est capable de me mentir en me regardant dans les yeux. Il doit avoir des années d'entraînement et aussi très peu de scrupules.

— Mais je ne me suis rien imaginée. Elle s'est clairement vantée que ce n'était pas la première fois qu'elle dormait dans ton lit !

— Monika t'a baratinée, elle adore provoquer. Elle est juste montée me demander si je voulais qu'elle m'apporte mon petit-déjeuner au lit et je l'ai envoyée bouler parce qu'elle m'avait réveillé. C'est tout, il ne s'est rien passé. Et quand je suis descendu un quart d'heure plus tard, tu n'étais déjà plus là.

— Ce n'est pas ce qu'elle a eu l'air de dire !

— Comment ça ?

— Eh bien, elle a dit que vous étiez sortis ensemble...

— Oui, à seize ans ! Ça a duré deux mois. Je crois qu'il y a prescription, non ?

— C'est bizarre, selon elle vous remettez ça régulièrement...

— Ok, on a recouché une ou deux fois ensemble pendant des week-ends un peu trop arrosés mais j'étais célibataire. Où est le mal ?

— Une ? Ou deux fois ? Qui sait, peut-être même la semaine dernière ? Après tout, tu m'avais juste embrassée, tu étais donc aussi « techniquement » célibataire.

— Ce sont les Françaises qui sont chiantes comme ça ou juste toi ? demanda-t-il en soupirant.

— Un peu des deux.

— Écoute, pardonne-moi de ne pas t'avoir réservé ma première fois mais, à ma décharge, on ne se connaissait pas à cette époque. Et pour ce qui est du week-end dernier, je te jure sur la tête de Rosa qu'il ne s'est rien passé avec Monika.

À l'évocation de Rosa, Camille commença à douter, il ne se permettrait pas de jouer là-dessus. Il s'était avancé. Il était maintenant proche, dangereusement proche et la fixait de ses yeux noirs, un petit sourire se dessinant sur son visage. Elle déglutit.

— Camille... tu m'énerves autant que tu me rends dingue, dit-il avant de se pencher pour l'embrasser.

Au contact de ses lèvres, le souffle de Camille s'accéléra, son sang se mit à battre plus fort dans ses tempes. Elle se sentait proche de baisser la garde, elle ne résisterait pas longtemps.

— Je sens que je n'ai pas fini d'en baver avec toi, lui murmura t-il, s'interrompant un moment avant de reprendre son baiser.

Cette fois, Camille entrouvrit sa bouche et leurs langues s'entremêlèrent. C'était chaud et humide. Divin. Elle en voulait plus, tous ses sens étaient en ébullition. Elle pressa sa poitrine contre le torse musclé de Nils, elle pouvait sentir sa chaleur à travers le tissu de son tee-shirt. Encouragé par cet élan, ses mains s'invitèrent sur ses fesses, les saisissant avec fermeté. Abandon. Lâcher prise... enfin presque.

— Nils, essaya-t-elle de protester en le repoussant sans trop de conviction. Pas ici... on pourrait nous surprendre.

— Dans ce cas, tu n'as qu'à me faire entrer...

La porte à peine refermée, elle se retrouva plaquée contre le mur, la bouche de Nils à nouveau sur la sienne, avide. Sa tête se mit à tourner. Il lui ôta son top et son soutien-gorge, elle se chargea de se débarrasser du bas. Il y avait comme une urgence dans leurs gestes, sans doute la tension accumulée de cette dernière semaine. Puis il la souleva, ses jambes s'enroulant naturellement autour de sa taille et la transporta jusqu'au plan de travail de la cuisine, le point de chute le plus proche. Il s'arrêta un instant pour la contempler et entreprit d'explorer son corps, la couvrant de baisers et de caresses. Au bout d'un moment, n'y tenant plus, elle l'invita à venir en elle. Elle songea qu'il avait tout prévu en le voyant sortir un préservatif de la poche arrière de son jean, mais elle reconnut que c'était bien pratique. Elle avait toujours trouvé le plan de travail mal fichu et petit. Désormais, elle le verrait comme le premier endroit où ils avaient fait l'amour.

— Est-ce que je peux m'inviter à dîner ? demanda Nils lorsqu'ils furent tous les deux remis de leur étreinte et rhabillés.

— Ça va pour cette fois, plaisanta Camille, ravie qu'il le propose. Je te préviens, je suis mauvaise cuisinière.

— Prétentieuse, de mauvaise foi, chiante et j'aurais dû m'en douter, mauvaise cuisinière ! dit-il pour la taquiner.

— Toi, il n'y a pas à dire, tu sais parler aux femmes.

Elle décida de jouer la sécurité. Déjà, elle n'avait pas grand-chose dans son frigo et ensuite, elle ne voulait pas prendre le risque de se lancer dans une recette trop élaborée où elle se planterait à coup sûr. Toutefois, après ses tagliatelles au thon qui s'apparentaient plus à un gâteau de pâtes compact qu'à un onctueux plat italien, Camille se dit qu'elle n'aurait pas dû

cuisiner tout court. Elle venait probablement de ruiner son histoire naissante avec cet homme ultra sexy. Qui voudrait d'une si piètre cuisinière ? Mais lorsqu'elle le rejoignit sur le canapé et qu'il l'attrapa par la taille pour l'embrasser tendrement, elle en conclut qu'il y avait encore de l'espoir. Il suffisait juste qu'elle ne cuisine plus. Nils passa la nuit chez elle, il n'eut même pas besoin de s'inviter. La chose se fit naturellement lorsqu'il s'endormit dans son lit après avoir refait l'amour pour la troisième fois de la soirée. Le lendemain matin, elle se réveilla la première et ne put s'empêcher de sourire en le voyant allongé à côté d'elle sur le ventre, la tête écrasée sur l'oreiller, son oreiller. Elle n'allait plus jamais le laver ! Elle le trouva beau. Elle se leva, attrapa une nuisette dans l'armoire (hors de question de mettre sa liquette défraîchie) et sortit de la chambre sans faire de bruit. Elle se prépara un café et s'installa sur la terrasse avec sa tasse. Elle aurait voulu faire un arrêt sur image, pour la première fois depuis son arrivée à Fuschdorf elle se sentait heureuse. Ce que l'avenir lui réservait, elle n'en avait aucune idée mais d'ici là elle profiterait. Nils la rejoignit un peu plus tard, une tasse de café à la main. Il avait manifestement trouvé très vite ses repères chez elle. Ils restèrent un long moment à discuter puis il partit, il était attendu chez son papa mais il promit de repasser le dimanche, précisant qu'il s'occuperait du dîner. Camille se prépara, toute guillerette, puis monta chez Rosa pour lui annoncer la bonne nouvelle et par la même occasion redorer le blason de Nils qu'elle avait quelque peu terni jeudi soir.

— Bonjour Rosa.

— Bonjour Camille, lui répondit-elle avec un grand sourire.

Je vois que nous sommes deux à être d'excellente humeur ce matin...

— Je peux vous voir cinq minutes ?

— Bien entendu, entrez. Asseyez-vous, je vous en prie.

— Merci, ça ne sera pas la peine, je ne serai pas longue. Je voulais juste vous dire que tout était arrangé avec Nils.

— Je sais...

— Il s'agissait d'un malentendu, dit-elle avant de s'interrompre. Comment ça, vous savez ?

— C'est ce que j'en ai déduit en le voyant partir tout à l'heure étant donné qu'il ne sortait pas de chez moi...

— On ne peut rien vous cacher !

Elles rirent de bon cœur. Camille expliqua ensuite à Rosa la manœuvre sournoise de cette peste de Monika pour essayer de l'éloigner de

Nils et comment Nils, qui ne s'était pas contenté de ses silences, était venu frapper à sa porte la veille.

— Je suis très heureuse pour vous deux. Depuis le début, je me dis que vous êtes faits pour être ensemble.

— Merci Rosa mais je préfère ne pas me projeter pour me protéger. Vivre le moment présent, c'est déjà pas mal...

OceanofPDF.com

Chapitre 7

En mai, fais ce qu'il te plaît

Comme promis, Nils était revenu le dimanche en fin d'après-midi, ils étaient sortis faire une balade pour profiter de la nature qui se réveillait après les longs mois d'hiver. Les arbres étaient verdoyants, les fleurs sauvages parsemaient les prairies, les oiseaux chantaient à tue-tête, même les papillons étaient de retour. Ceux au creux du ventre de Camille étaient toujours là eux aussi. Elle se sentait bien avec lui, main dans la main. Ils apprenaient à se connaître. Il lui avait parlé de son enfance heureuse ici en Suisse avec ses amis qu'elle connaissait pour la plupart, de son job qui l'obligeait à voyager souvent et de sa passion pour les sports extrêmes. Elle lui avait raconté ses étés en Bretagne, les quatre cents coups avec Emma et Pauline, et quand il l'avait interrogée sur son travail elle s'était confiée sur ses collègues et l'ambiance pesante au bureau. Elle n'avait rien dit au sujet de Thibaut, elle n'avait aucune envie de parler de lui, de gâcher le moment. Ensuite, ils étaient rentrés, ils avaient fait l'amour, discuté encore un peu puis il était rentré chez lui, il partait en déplacement dans le Tessin tôt le lendemain matin. Si on lui avait dit il y a quatre mois qu'elle serait heureuse ici, qu'elle tournerait la page « Thibaut » si facilement, elle n'y aurait pas cru. Dans quelques heures, Nils serait de retour, elle était impatiente. Elle n'avait pas arrêté de penser à lui pendant ces deux jours. Elle était pire qu'une adolescente mais c'était si bon. Aujourd'hui, même le combo chaussettes de sport + claquettes d'Urs n'était pas parvenu à entamer sa bonne humeur. Tout lui passait au-dessus de la tête. Mais en parcourant distraitemment sa boîte mail, un nom attira son attention et une désagréable impression s'empara d'elle.

thibaut.vanier@altea.com to camille.moreau@altea.com

Bonjour Camille, j'espère que tu vas bien. Je me doute que tu as reçu la nouvelle par le circuit officiel mais je tenais à te le confirmer

personnellement. Je me réjouis à la perspective de collaborer à nouveau avec toi. À très bientôt. Thib'

Un choc. Un coup de massue. Un coup de poignard aussi. Il lui écrivait comme si de rien n'était pour la première fois depuis leur rupture. Comme si leur histoire n'avait jamais existé. Il jouait la carte de l'amitié, de la complicité même. Il espérait probablement l'amadouer pour qu'elle ne fasse pas de vagues, qu'elle ne vienne pas ternir l'image du nouveau directeur. Ça, il fallait y penser avant, « Thib' » ! Et il imaginait sans doute qu'elle ignorait pour Katia. Erreur, grossière erreur. Elle sentit la colère monter, cependant hors de question de régler ses comptes par email, ce serait trop puéril, non professionnel. Et puis, les informaticiens de la boîte se régèleraient. Elle aurait sa vengeance mais pas aujourd'hui. Comme le chantait Lio « la vengeance est un plat qui se mange froid » et elle se promit de lui faire goûter un jour. En attendant, elle allait se comporter dignement et professionnellement aussi. Il fallait trouver une réponse... Au bout de quarante-cinq minutes et presque autant d'essais, elle avait enfin son texte.

camille.moreau@altea.com to thibaut.vanier@altea.com

Bonjour Thibaut, je vais bien merci. Félicitations pour cette promotion. Je ne doute pas que tu sauras te montrer à la hauteur de cette nouvelle mission. Bonne fin de journée. Camille

On pouvait difficilement faire plus impersonnel. Camille décida qu'elle en avait assez fait pour la journée et quitta le bureau sous le regard réprobateur de Claudia. Elle n'avait qu'à la dénoncer si ça lui chantait mais vu qu'elle était dans les petits papiers de Hans en ce moment, peu de chance qu'il lui donne un blâme. Ce message l'avait secouée plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Elle pensait ce dossier classé et voilà que Thibaut continuait de lui pourrir la vie à des centaines de kilomètres. Elle passa au restaurant japonais chercher des sushis et une bouteille de vin chez le caviste. En arrivant chez elle, elle reconnut le 4x4 de Nils garé sur le parking. Il était déjà là. Cette pensée lui redonna le sourire. Il était probablement passé voir Rosa en attendant son retour, elle en profita pour se mettre à l'aise. Lorsqu'il sonna à la porte, elle était fin prête.

— Salut.

— Salut, répondit Nils en l'enlaçant pour l'attirer à lui et l'embrasser.

— Alors quel temps fait-il du côté de la frontière italienne ?

— Là-bas, c'est déjà l'été.

— C'est injuste...

— La prochaine fois, je t'emmène dans mes valises.

— Attention, je vais prendre ça pour une promesse.

— Pourquoi pas. Et toi, comment s'est passée ta journée ?

Ce rappel à la réalité fit quelque peu retomber l'euphorie des retrouvailles avec Nils.

— Ça va, répondit-elle sur un ton peu convaincant. Tu nous ouvres la bouteille de vin ?

Malgré la présence de Nils, Camille avait du mal à se détendre. Elle était préoccupée par ce message de Thibaut et, plus généralement, par sa nomination et ce qu'elle impliquait. Nils lui apporta son verre de vin, profitant de l'occasion pour lui déposer un baiser dans le cou, puis alla s'installer dans le fauteuil.

— Encore tes affreux collègues ?

— Pardon ?

— Je vois bien que tu es ailleurs...

Inutile de mentir, je n'en ai pas envie de toute façon.

— Effectivement, il y a quelque chose qui me travaille... Tu te rappelles mon ex ?

— Oui...

— Eh bien, il a eu une promo, une belle promo même.

— Oui..., poursuivit Nils qui ne voyait manifestement pas le problème.

— Il est maintenant mon *big boss*.

— Je vois...

— Même s'il reste basé à Paris, on sera amenés à être en contact. Il m'a d'ailleurs écrit aujourd'hui...

— Il voulait quoi ?

Camille remarqua que Nils avait tiqué à l'évocation du retour de son ex dans le paysage. Une petite marque de jalousie qui lui plut.

— Rien de particulier, tâter le terrain, j'imagine. C'est juste que la perspective de devoir bosser avec lui ne m'enchanté pas le moins du monde.

— Je comprends. Dis-toi qu'il est loin et que ce ne sera l'affaire que de quelques mails et si ça peut te soulager, je te propose d'y répondre à ta

place !

Elle sourit à cette proposition tentante bien que saugrenue.

— Je sais ce qu'il te faut...

Nils s'approcha d'elle avec des intentions on ne peut plus claires. Il lui enleva son verre des mains et entreprit de lui ôter son tee-shirt. Plus efficace que tous les antidépresseurs, elle oublia ses soucis sur-le-champ.

*

Camille n'avait pas osé éprouver davantage la jalousie de Nils en évoquant le cas Markus et les complications que cela engendrait pour son retour en classe. Son attitude puérile de se jeter dans les bras du premier venu lui aurait sans doute déplu. Elle avait réfléchi et en était arrivée à la conclusion qu'elle retournerait en classe cette semaine. Après tout, elle avait payé et puis il ne restait plus que trois cours. Lorsqu'elle arriva dans la salle le jeudi soir, elle n'était plus si sûre. Elle ne savait pas trop comment se comporter avec Markus et surtout comment lui se comporterait avec elle. Heureusement, Alexandra était déjà là. Elle se dirigea directement vers sa camarade, prenant bien soin d'éviter Markus, et ce n'est que lorsqu'il prit la parole qu'elle fut obligée de le regarder. Il avait l'air normal, c'est-à-dire qu'il ne semblait pas gêné ou hostile à sa présence. Elle se détendit un peu. Elle remarqua pourtant assez rapidement qu'il y avait du changement et sans qu'elle n'ait besoin de demander, Alexandra confirma ses soupçons.

— Tu as manqué des trucs la semaine dernière. Contre toute attente, le prof a commencé à répondre aux œillades de la fille au pair qui est sans aucun doute totalement *in love*.

— Je vois ça. Elle devrait faire attention...

— Elle est majeure...

— Oui mais quand même, il a au moins quinze ans de plus qu'elle...

— Tu es vieux jeu, Camille !

— Ça se voit que ce mec est un chaud qui veut juste tirer son coup alors qu'Emilia est amoureuse.

— Probable...

— Sûr même. Écoute, tu ne te fous pas de moi mais la semaine dernière je suis allée prendre un verre avec lui...

— Quoi ? demanda Alexandra beaucoup trop fort.

— Bravo, tout le monde nous regarde maintenant !

— Petite cachotière, tu fantasmes sur Markus...

— Mais non, pas du tout. Il m'a invitée à aller voir un match de hockey, je n'ai pas vu son message et au moment de lui répondre, pour m'excuser je voulais rendre un mec jaloux, du coup ça m'a semblé une bonne idée de lui proposer de prendre un verre.

— Et comment s'est passé ce rendez-vous clandestin ?

— C'était catastrophique. Ce type est en fait un gros mégalo imbu de sa personne. Pour résumer, quand j'ai repoussé ses avances, il m'a dit qu'il m'avait invitée par pitié.

— Tu parles, vu tous les regards qu'il te lance depuis des semaines...

— Bref, je suis sûre qu'il flirte avec Emilia pour sauver ce qu'il peut de son ego !

— Pas cool.

— Non pas cool, c'est pour ça que je vais aller la prévenir.

Markus l'avait superbement ignorée pendant les deux heures, ce qui l'arrangeait bien. À la fin du cours, elle alla demander à Emilia si elle pouvait lui parler. Cette dernière lui répondit qu'elle était pressée en jetant un regard à l'intention de Markus. Ces deux-là avaient manifestement des projets pour la soirée. Devant l'insistance de Camille, elle finit par accepter.

— Emilia, je ne sais pas trop comment te le dire mais... je crois qu'il se passe quelque chose entre Markus et toi ?

— Je ne vois pas en quoi ça te regarde ! répondit la jeune fille au pair hautaine.

Si tu le prends comme ça, ma petite, je te laisse te débrouiller avec l'autre psychopathe !

— Il m'a moi aussi sorti le grand jeu la semaine dernière et comme j'ai refusé ses avances, maintenant c'est ton tour. Ce n'est pas quelqu'un de sérieux.

— Tu dis ça parce que tu es jalouse !

Euh, on va mettre ça sur le compte de l'ignorance de la jeunesse. Certains mecs ne sont pas fréquentables, tu devrais t'y faire dès maintenant !

— Non pas du tout, Emilia, je t'assure. Markus ne m'intéresse pas, je suis déjà avec quelqu'un et...

— Il m'avait bien prévenue que ses élèves lui tournaient autour...

Je vois que monsieur sert le même discours bien rôdé à toutes les nanas...

— Tu es jalouse parce qu’il préfère les jeunes ! finit-elle par lâcher avant de tourner les talons pour retourner dans la salle de classe retrouver son professeur préféré.

Je ne peux plus rien pour elle ! Et en ce qui me concerne c’est décidé, j’arrête les cours d’allemand. De toute façon, j’ai mon professeur particulier maintenant !

*

Ce soir, Camille allait chez Nils pour la première fois. Il habitait le village d’Oberikon, à deux kilomètres au nord de Fuchsdorf. Son chalet était situé à la sortie du bourg, à la lisière de la forêt. Ici, des constructions ultra-modernes côtoyaient d’authentiques chalets en bois et étrangement le résultat était harmonieux. En regardant les villas alentour, Camille songea que ses voisins ne devaient pas être dans le besoin. Le chalet de Nils était d’apparence plus modeste vu de l’extérieur, cependant il ne manquait pas de charme. Il l’attendait sur le perron en jean, tee-shirt et barbe de trois jours. Elle le trouva toujours aussi craquant. Après un tendre baiser, il la fit entrer.

— Je te fais visiter ?

— Avec plaisir...

— Voici ma pièce préférée...

Elle se rappela les paroles de Rosa disant qu’il avait retapé le chalet lui-même. Aucun doute, il était doué. Il s’agissait d’une grande pièce de vie avec vue sur la forêt, elle n’eut pas de mal à comprendre pourquoi il l’affectionnait tant. Il y avait d’un côté le coin repas avec une belle cuisine équipée, un îlot central avec deux chaises hautes – c’était sans doute ici qu’il prenait son petit-déjeuner – et un peu à l’écart une grande table en bois avec des chaises dépareillées. Elle trouva l’idée très originale, elle qui était plutôt du genre « carré » devrait peut-être s’inspirer de la fantaisie de son nouvel amoureux. À l’autre extrémité, il y avait le coin salon avec un grand canapé en velours bleu pétrole, deux fauteuils en cuir design et bien sûr, comme dans tout chalet qui se respecte, une cheminée. Le mobilier moderne s’accordait parfaitement avec le côté rustique de la construction. Camille se voyait déjà bouquiner dans le fauteuil près de la fenêtre, une

tasse de thé posée sur le guéridon. Doucement, ils n'étaient ensemble que depuis une semaine.

— J'adore. Et cette vue...

— C'est ce qui m'a décidé à acheter le chalet. Avant, il y avait un mur ici qui séparait la pièce en deux, je l'ai abattu, j'avais envie d'un grand espace convivial.

— C'est très réussi. Rosa m'a dit que tu avais tout refait tout seul.

— Oui, enfin avec l'aide de quelques potes quand même. J'ignore ce qu'elle t'a raconté d'autre sur moi, votre complicité me fait un peu peur, plaisanta Nils.

— Tu as bien raison...

Il lui fit visiter le reste de la maison. L'espace nuit au premier étage avec les chambres au nombre de trois, dont la sienne une suite parentale avec sa salle de bains, et au dernier étage ce qu'il appela sa salle de jeux. Il y avait un grand billard, elle imaginait sans mal les soirées avec Lenz, Peter, Lior et... Monika. À cette pensée, elle eut un petit pincement au cœur. Elle n'aimait pas l'idée qu'elle puisse connaître cet endroit. Son endroit. Il y avait également quelques appareils qu'elle avait déjà vu dans des salles de sport, c'était sans doute ici qu'il entretenait sa silhouette de rêve. Et enfin, monsieur ne se refusait rien, un petit sauna. Elle aimerait bien le tester avec lui mais ça serait pour plus tard, il lui proposa de redescendre prendre un verre.

— Alors ta semaine ?

— Je suis ravie qu'elle se termine.

— C'est pareil pour moi. J'adore mon job mais j'en ai parfois marre d'être toujours sur la route.

— Je te comprends, avec une maison comme la tienne je n'aurais pas envie de partir non plus.

— Pas de nouvelles de ton ex ? demanda Nils d'un air faussement détaché.

— Non. Finalement nos échanges se limiteront peut-être à sa signature en bas des mémos internes et je crois que je pourrais faire avec ça...

— Tant mieux... Et comment se passent tes cours d'allemand ?

Joker ?

— J'ai arrêté...

— Ah bon, pourquoi ?

Je suis bilingue maintenant. Pas crédible. Surtout avec lui, il va très vite se rendre compte de la supercherie.

— Il y a certaines personnes qui ralentissent le groupe... du coup j'ai l'impression de stagner.

Un petit mensonge vaut parfois mieux qu'une grosse explication.

— Ah oui ? C'est dommage... Tu ne peux pas demander à changer de niveau ?

— De toute façon, il ne me restait plus que trois cours... Et puis, on n'aura qu'à parler allemand tous les deux de temps en temps.

— Excellente idée. On commence *jetzt* ?

Pourquoi je sens que je vais regretter ?

— On n'est pas pressés non plus, répondit Camille avec un sourire charmeur.

— Toi, tu sais comment obtenir ce que tu veux... Passons pour cette fois, plaisanta Nils. Au fait, on prévoit d'aller au chalet avec les copains le week-end prochain, ça te dit ?

Camille se sentit flattée qu'il l'intègre aussi facilement à son groupe d'amis, toutefois elle n'était pas spécialement emballée à l'idée de passer tout le week-end avec eux, une soirée aurait suffi. Avant d'apprendre à connaître ses copains, elle aimerait apprendre à mieux le connaître lui. En outre, la dernière fois le chalet ne lui avait pas vraiment porté chance. Et puis surtout, elle n'avait aucune envie de revoir Monika. Cependant, elle n'osa rien dire de peur de passer pour une fille exclusive. En général, ça fait fuir les hommes et Nils semblait tenir plus que tout à sa liberté.

— Oui, avec plaisir. Tes copains sont vraiment cool et l'endroit est magnifique...

J'espère qu'il va dire quelque chose au sujet de la mythomane de service ?

— Super. On mange ?

Apparemment non...

*

Les échanges sur le group « OrientExpress » s'étaient intensifiés ces derniers jours. Même à distance, les filles ne voulaient rien manquer de ce qui s'annonçait être le feuilleton de l'été. Du côté de Paris, les choses

bougeaient aussi. Emma avait officiellement un petit ami. Bastien, le gentil collègue, avait réussi avec succès toutes les épreuves de sélection et le premier pot avait donné lieu à un deuxième suivi d'un premier baiser, d'une première nuit et de nombreuses autres. En revanche, Jonathan, le *sex friend* de Pauline, n'avait pas prolongé son CDD. Devant ses propositions bien trop décentes d'aller au cinéma ou de se faire un restaurant, il avait senti que « les choses devenaient trop sérieuses » et avait préféré mettre un terme à leur relation prétendant qu'il n'était pas prêt à s'engager avec quelqu'un. Camille avait du mal à percevoir le degré d'investissement dans un ticket de ciné à neuf euros, toutefois leur rapport était probablement basé exclusivement sur le sexe et peut-être ne préférait-il pas lui donner de faux espoirs en acceptant d'être vu avec elle ailleurs que dans une chambre à coucher. Même si Pauline essayait de garder la face en prétendant que c'était le jeu, Emma et Camille savaient bien qu'elle avait des sentiments pour lui et qu'elle morflait.

« OrientExpress »

EMMA

Alors quoi de neuf du côté de *La petite maison dans la prairie* ?

CAMILLE

Météo au beau fixe.

PAULINE

Quand est-ce que tu viens nous rendre une petite visite ?

CAMILLE

Pas tout de suite...

PAULINE

Le berger suisse va finir par nous enlever notre Camille !

CAMILLE

J'aimerais profiter un peu de lui et puis le week-end prochain on est au chalet...

EMMA

Tous les deux ?

CAMILLE

Non, tout le groupe...

PAULINE

Y compris cette Monika ?

CAMILLE

Oui je pense, même s'il n'a rien dit...

EMMA

Et tu vas gérer comment ?

CAMILLE

J'avoue que je n'en ai aucune idée. J'appréhende même...

PAULINE

C'est à lui de mettre les choses au clair avec elle !

CAMILLE

C'est ce que j'espère... Et toi comment vas-tu ?

PAULINE

Justement s'il a un beau pote célibataire...

CAMILLE

Je sais que c'est dur pour toi...

PAULINE

Ça va aller... et puis t'inquiète, Emma s'occupe de moi. Je suis même invitée à prendre un pot jeudi avec le fameux Bastien. J'espère qu'ils ne vont pas passer la soirée à se léchouiller devant moi !

EMMA

Je te rappelle que je suis là...

PAULINE

Je plaisante, merci ma belle.

EMMA

Camille, ne t'inquiète pas, on va faire un plan d'attaque pour le week-end prochain.

CAMILLE

Merci les filles. Je savais que je pouvais compter sur vous. Et promis Pauline, j'ouvre l'œil, comme ça tu viendras t'installer ici avec moi.

PAULINE

Euh, ne t'emballe pas trop quand même ;)

*

Cette fois-ci, la configuration était différente. Nils était passé prendre Camille chez elle et il la conduisait au chalet. Elle n'avait pas à se soucier de la route sinueuse ou d'arriver la dernière alors que tous les autres seraient déjà installés sur la terrasse une bière à la main. En regardant la

forêt défilait par la fenêtre, elle songea que beaucoup de choses avaient changé depuis la dernière fois. Elle était désormais avec lui. Elle ne put s'empêcher de sourire. Bien sûr, elle appréhendait les retrouvailles avec sa rivale, Nils n'avait toujours pas abordé le sujet mais il serait à ses côtés. Il la coupa dans ses réflexions.

— Je trouve Rosa plutôt en forme ces temps-ci...

— Oui moi aussi, elle m'épate à son âge.

— Tu sais qu'elle va fêter ses soixante-quinze ans en juillet ?

— Ah non, je l'ignorais. Il faudrait qu'on organise quelque chose...

— Très bonne idée. Vous vous entendez bien toutes les deux ?

— Oui, elle m'a beaucoup aidée à mon arrivée à Fuchsdorf. Ça peut paraître fou mais elle est un peu ma confidente ici.

— J'espère que tu ne lui parles pas de ce qui se passe entre nous sous la couette ! plaisanta Nils.

— Tu veux dire du fait que tu es un très bon amant ?

— Je note le compliment, dit Nils manifestement flatté.

— Non, rassure-toi, j'évite les détails croustillants !

— Je crois que mon père va déjeuner chez elle dimanche... ça fait un moment que ça n'était pas arrivé.

Elle ne m'a rien dit, la cachotière...

— Elle l'a appelé hier, il était tout content.

C'est plutôt bon signe...

Camille avait bien envie de partager ce petit secret avec Nils mais elle ne pouvait pas. Déjà, elle ne voulait pas trahir la confiance de Rosa et aussi le sujet était délicat vis-à-vis de sa maman, elle ne savait pas comment il prendrait la chose. Probablement bien mais ce n'était pas à elle de lui dire et au demeurant il n'y avait rien de concret pour le moment. Le trajet passa bien plus rapidement en compagnie de Nils. Camille fut presque déçue d'arriver, elle aurait voulu le garder encore un petit peu pour elle toute seule. Mais tout espoir n'était pas perdu, ils étaient les premiers. Nils commença par ouvrir les volets et les fenêtres pour aérer le chalet resté fermé depuis trois semaines, Camille l'aida puis ils installèrent leurs affaires dans la chambre de Nils. Une nouvelle fois, elle ne put s'empêcher de noter l'évolution, elle dormait désormais dans son lit. Il proposa ensuite de descendre attendre les autres sur la terrasse. Peter et Lenz arrivèrent les premiers, les surprenant en flagrant délit de baiser langoureux. Au moins,

les choses étaient claires. Camille se félicita que son nouveau statut soit rendu public même si elle comprit rapidement qu'ils étaient déjà au courant. Logique, elle-même n'avait pas tenu longtemps avant d'informer Pauline et Emma. Lior et Gaby arrivèrent peu de temps après, manifestement peu surpris de la revoir. Ce week-end s'annonçait bien meilleur que le précédent et plus encore lorsqu'elle constata que l'apéritif commençait alors que Monika n'était toujours pas là. Après tout, peut-être ne faisait-elle pas partie du programme ? Nils avait dû juger préférable de ne pas l'inviter au vu de son comportement déplacé. Elle accepta volontiers le verre de vin blanc que lui proposa Lenz et commença à se détendre. Il faisait particulièrement beau pour la mi-mai, elle était avec l'homme qui la faisait chavirer, dans un endroit de rêve, toutes les conditions étaient réunies pour un week-end parfait. Très vite, les garçons engagèrent la conversation sur le match de hockey du lendemain, apparemment d'un enjeu fondamental qui échappa à Camille. Heureusement, Gaby qui semblait porter autant d'intérêt qu'elle à ce sport lui proposa de s'installer un peu à l'écart. Elle ne se fit pas prier, un peu de présence féminine était la bienvenue et puis Camille se réjouissait à l'idée de passer un peu plus de temps avec cette fille pétillante qui lui avait fait bonne impression la première fois. Les amis de Nils semblaient occuper une place prépondérante dans sa vie, elle serait donc probablement amenée à les revoir souvent, ça ne serait que mieux si elle avait une copine dans le groupe. Gaby venait d'un canton voisin et avait rejoint la petite bande un an et demi plus tôt quand elle avait commencé à fréquenter Lior. Elle travaillait pour un laboratoire pharmaceutique, il y en avait pléthore dans la région et semblait aimer son job tout comme la vie en général. C'était une fille simple, sans chichis, Camille s'entendit immédiatement avec elle. Elles étaient tellement absorbées dans leur discussion que les garçons durent les interrompre pour les informer que le dîner était prêt. Nils profita de l'occasion pour déposer un baiser sur sa joue, la vie semblait douce et facile au chalet.

— Il fait un peu frais, je vais monter chercher mon gilet dans la chambre.

— Je serai bien monté avec toi mais j'ai peur qu'ils ne nous revoient plus de la soirée, lui murmura Nils à l'oreille.

— Ne me tente pas...

Au moment de redescendre, Camille se dit qu'elle n'aurait peut-être plus si belle occasion. Sa raison lui souffla que ce n'était pas bien mais sa curiosité l'emporta. Elle commença par ouvrir la grande armoire en bois et découvrit quelques habits. Cet endroit était un peu sa deuxième maison, il était logique qu'il y laisse des affaires. Elle remarqua un gros pull en laine noir, il devait être terriblement sexy dedans. Contrairement à ses collègues, Nils avait indéniablement du goût en matière vestimentaire et fort heureusement, même si elle n'était allée qu'une fois chez lui, elle n'avait à ce jour trouvé aucune trace de ces affreuses claquettes. Elle attrapa délicatement le pull et enfouit sa tête dedans. Il sentait son parfum. Elle s'autorisa encore un petit « shoot » de l'odeur de son amant et le reposa. Il n'y avait que les filles pour faire des trucs pareils. Dommage, les hommes ne savaient pas ce qu'ils manquaient ! Elle inspecta rapidement les tiroirs de la commode mais n'y trouva que quelques tee-shirts et des slips dans lesquels elle s'abstint de mettre son nez. Si Nils la surprenait ainsi, il pourrait prendre peur, à juste titre d'ailleurs. Elle sourit en imaginant la scène. En revenant sur la terrasse, sa bonne humeur retomba comme un soufflé raté. Camille n'aimait pas le soufflé. Elle l'aperçut, sautant au cou de Nils, une étreinte bien trop chaleureuse à son goût. Elle ne put s'empêcher de ressentir une pointe de jalousie. Elle portait un jean blanc qui laissait clairement deviner un tanga en dentelle de la même couleur avec un top décolleté qui offrait une vue plongeante sur sa poitrine caramel. À cette époque de l'année, peu de chance que ce bronzage soit naturel, elle avait dû faire quelques UV. Camille aurait préféré que sa rivale soit moche, cela aurait rendu la chose plus facile. Monika fit le tour de l'assemblée, très à l'aise. Il fallait reconnaître qu'elle savait soigner ses entrées, on aurait dit une star de cinéma avec ses lunettes de soleil. Personne n'avait pensé à lui dire qu'il ne reviendrait pas avant le lendemain matin sur la terrasse ? C'était fichu pour le petit week-end tranquille, Camille sentit la colère monter. Et lorsqu'après avoir salué tout le monde, Monika entra dans le salon déposer ses affaires, passant à côté d'elle sans la saluer, elle crut qu'elle rêvait. Non, à la réflexion, c'était plutôt un cauchemar. Cette fille avait clairement un problème avec elle et la guerre était officiellement déclarée. Première étape, Camille devait marquer son territoire. Elle alla donc retrouver Nils et s'intégra l'air de rien à la conversation qu'il avait avec Lenz. Heureusement pour elle, ils n'étaient pas en train de parler de sport. Et lorsque la sangsue fut de retour, elle s'approcha encore un peu plus

de Nils qui lui passa le bras derrière l'épaule. Elle jubila intérieurement. Toutefois, la bataille était loin d'être gagnée et encore moins la guerre puisque Monika s'avavançait vers leur petit groupe.

— Nils, quelle bonne idée ce week-end ! J'aime toujours autant cette maison, depuis le temps que j'y viens, je m'y sens un peu comme chez moi.

Ben voyons ! Je vais très vite remédier à ça, ne t'inquiète pas.

— Oui, c'est un peu mon refuge ici. Quand j'étais petit, on y venait presque tous les vendredis soir avec mes parents..., répondit Nils songeur.

— Tu te rappelles la fois où ton père a trouvé notre collection de cloches ? interrogea Lenz amusé.

— Tu veux dire celles que nous avons volées sur les vaches de M. Gruntz ? Un peu que je me rappelle, j'ai été privé de sorties pendant un mois !

Ils éclatèrent tous de rire à l'exception de Camille qui se contenta de sourire. Elle se sentait exclue de la conversation. Pire, cette discussion lui signifiait encore un peu plus qu'elle ne faisait pas partie du groupe. Ils avaient un passé en commun, il y aurait toujours des souvenirs, des anecdotes auxquelles elle ne comprendrait rien, il faudrait faire avec.

— Et la fois où Marianne nous a surpris, à moitié nus, sur le canapé du salon ! Je n'en menais pas large le lendemain matin au petit-déjeuner...

La pique la frappa en plein cœur, c'était sans aucun doute le but. Même s'il y avait prescription depuis belle lurette, elle n'avait aucune envie d'entendre ça et encore moins de voir l'autre jubiler à l'évocation de cet épisode. Et puis, la connaissant, l'utilisation du prénom de la maman de Nils n'était pas anodine, elle voulait probablement signifier que « elle » l'avait connue. Bien sûr Camille avait envie de la gifler mais elle aurait eu le mauvais rôle. Monika était sournoise, elle cachait bien son petit jeu, personne n'avait remarqué qu'elle l'avait complètement snobée à son arrivée. Il fallait être plus intelligente qu'elle.

— Le dîner est en train de refroidir, il est temps de passer à table, coupa Gaby.

Camille aurait parié qu'elle l'avait fait exprès pour la tirer de ce mauvais pas, dans le doute, elle la remercia intérieurement. Tout le monde prit place autour de la table et Camille fut soulagée de voir que Gaby venait s'asseoir en face d'elle. Elle allait enfin pouvoir parler d'autre chose que du passé. Bien entendu, Nils était assis à ses côtés. Assez rapidement toutefois, Monika monopolisa la conversation. Camille apprit qu'elle travaillait dans

une boîte de consulting et qu'elle dispensait des formations en leadership à des équipes de cadres stressés. À l'entendre, elle sauvait presque des vies. Elle se demanda ce que la petite bande pouvait bien trouver à cette fille présomptueuse qui ramenait tout à elle.

— Je rentre de Munich, c'est pour ça que je suis arrivée si tard aujourd'hui et lundi prochain je repars déjà pour Bruxelles. Je n'en peux plus !

Oui, enfin tu as quand même trouvé le temps de faire des UV...

— Tu es obligée d'y aller ? Il n'y a pas d'autres consultants ? demanda Peter manifestement intéressé par le sujet.

— Si, ricana Monika. Mais je suis la meilleure ! Les membres du *board* me mangent même dans la main...

Les cimetières sont peuplés de tas de gens indispensables.

— Et avec tout ce beau monde que tu côtoies, tu n'as toujours pas rencontré de mec ? demanda Lenz direct.

— Je suis sans cesse courtisée, invitée dans les meilleurs restaurants, un client m'a même proposé de m'emmener en week-end à Venise mais je ne suis pas trop « costard cravate ». Je m'ennuie vite. Je préfère les chalets à la montagne aux Ferrari, c'est mon côté nature, dit-elle avec un regard appuyé en direction de Nils.

Je suis la seule à remarquer qu'elle drague ouvertement mon mec ?

— Ça tombe bien, je suis célibataire, je viens de rompre avec mon hôtesse de l'air, lança Peter fier de lui.

— C'est aimable à toi mais je cherche quelqu'un d'un peu plus stable, qui ne change pas de petite amie chaque semaine !

Heureusement, la discussion sur l'incroyable Monika finit par s'essouffler pour finalement laisser un peu de place aux communs des mortels dont Camille faisait partie. Peter en profita pour l'interroger sur son travail et Camille fit rire l'assemblée en racontant quelques anecdotes sur ses collègues dont elle cherchait toujours « le mode d'emploi ». Bien entendu, sa petite popularité ne semblait pas plaire à Monika, probablement peu habituée à ce qu'on lui vole la vedette. Elle espérait sans doute que Camille s'avoue vaincue plus facilement ? C'était mal connaître les Françaises. À la fin du repas, Nils l'invita à le rejoindre sur le canapé et lorsqu'il passa son bras musclé derrière ses épaules elle eut envie de fermer les yeux et de savourer l'instant. Elle était indubitablement folle de cet homme. Au bout d'un moment, il s'approcha de son oreille.

— On est très bien ici mais j'ai d'autres projets pour ce soir...
— Quels genres de projets exactement ? demanda Camille joueuse.
— Le genre à te donner très chaud et te faire rougir.
— Le programme a l'air alléchant. Attention à ne pas me décevoir...,
le provoqua Camille.

— Je vais vous faire regretter votre insolence, jeune fille !

— Je n'attends que ça !

Son petit jeu faisait apparemment effet puisque Nils se leva, la tirant par le bras pour l'obliger elle aussi à se lever et à le suivre.

— Camille est un peu fatiguée, on va monter se coucher, dit-il en s'adressant à tout le monde.

Camille ? Il ne manque pas de culot !

— À d'autres ! le charia Peter manifestement peu dupe.

— Que veux-tu, ça fait trois jours qu'on ne s'est pas vus ! plaisanta Nils, pas gêné le moins du monde.

Au moment de monter, Camille aperçut les yeux de Monika qui lui lançaient des éclairs. Elle avait gagné la première bataille, cependant elle ne perdit pas de temps à savourer cette petite victoire, elle avait des choses bien plus importantes à faire.

Cette fois-ci, Camille tenait mieux la cadence. Déjà, elle avait anticipé en prenant un petit-déjeuner complet afin d'éviter une fringale bien que la perspective d'être « secourue » par Nils soit tentante. Et puis, ses footings à Fuchsdorf commençaient à payer, ça se voyait même sur ses jambes plus fuselées. Elle s'en félicitait d'ailleurs aujourd'hui dans son petit short en jean. Elle marchait légèrement derrière le « peloton de tête » avec Gaby qui lui dressait la liste des choses à voir absolument dans les environs, certaines paraissant toutefois moins essentielles que d'autres à ses yeux, comme par exemple le grand rassemblement des yodleurs. Camille se demanda si elle était la seule à remarquer que Monika l'ignorait, cette dernière ne lui avait pas adressé un mot depuis la veille au soir. Non pas que ça la gênait. Elle décida de tâter le terrain discrètement auprès de Gaby.

— Je n'ai pas vraiment eu l'occasion de parler avec Monika (*une fois en fait et j'ai eu envie de la tuer*) j'ai l'impression qu'elle n'est pas très... accessible ?

— Disons que Monika n'aime pas trop partager son petit fan club. C'est la seule fille de la bande, je pense qu'elle perçoit l'arrivée d'autres

nanas comme de la concurrence. J'ai eu quelques difficultés avec elle au début et puis avec le temps, elle a fini par s'habituer à moi et me laisser une place.

— Je vois... et elle est sympa ?

Pure rhétorique. Je sais très bien que cette fille est tout sauf sympa !

— Elle est spéciale, il faut apprendre à la connaître. On s'entend bien quand on est tous ensemble mais on ne se voit pas en dehors. Je suppose qu'elle n'a pas été très accueillante avec toi ?

— Tu supposes bien.

— Pas étonnant. Tu arrives en territoire gardé !

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Même si je devine plus ou moins...

— Elle a toujours eu un faible pour Nils alors j'imagine qu'elle voit ton arrivée d'un mauvais œil.

— En gros, tu me conseilles quoi pour apaiser les choses ?

— De surveiller ton mec, dit Gaby en plaisantant.

Pas vraiment rassurant...

Malgré la menace fantôme qui planait sur son couple – fantôme par ailleurs très clairement identifié –, Camille avait passé un excellent week-end. Elle avait une nouvelle fois pu goûter aux plaisirs simples de ce pays dont la douceur de vivre lui plaisait de plus en plus. Bien entendu, son amoureux n'y était pas pour rien. Nils était à l'opposé de Thibaut avec qui elle avait cru vouloir passer sa vie entière, pourtant plus elle connaissait Nils plus elle était convaincue qu'elle avait besoin d'un homme comme lui. Quelqu'un de fort au sens propre et figuré sur qui se reposer, un homme avec une âme d'aventurier qui la fasse rêver, vibrer. Les filles avaient raison, son ex était en fait bien trop lisse. Camille avait de plus en plus de mal à passer du temps sans lui, elle aurait voulu s'endormir tous les soirs dans ses bras et ce serait le cas aujourd'hui puisqu'elle allait passer la nuit chez Nils. Après ce week-end en communauté, elle se réjouissait à l'idée de passer un peu de temps seule avec lui d'autant plus qu'il partait en déplacement le lendemain matin et ne rentrerait que le jeudi. Comme une gamine, elle allait compter les « dodos » qui la séparaient de son retour. Peter et Lenz venaient juste de repartir et Gaby et Lior montaient dans leur voiture lorsque Monika abattit sa dernière carte.

— Nils, j'étais tellement détendue ce week-end que j'ai oublié de te demander... J'aurais une nouvelle fois besoin de tes services, dit-elle en minaudant.

En plus, cette fille n'est même pas capable de parler normalement !

— Je vais finir par te facturer, plaisanta Nils.

Moi, ça ne me fait pas du tout rire.

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

— J'ai fait tomber ma bague en verre de Murano dans le lavabo de la salle de bains. Je l'ai achetée à Venise l'été dernier et je l'adore. Il faudrait démonter les tuyaux pour essayer de la retrouver.

Je parie que c'est faux...

— Et tu me connais, j'ai peur d'inonder l'appart' si je me lance dans la plomberie...

— Oui bien sûr, on va essayer d'éviter une catastrophe. Par contre, je suis à Lugano, je ne pourrai pas passer avant jeudi soir...

Quoi ? J'ai cru mal entendre ?

— Ça me va ! T'es un chou.

— Je t'en prie. Tu me devras une tournée ! À jeudi.

Non, j'ai bien compris...

— À jeudi ! Bye Camille.

C'est la première fois qu'elle m'adresse la parole du week-end. Elle doit jubiler. « La chipie » aurait dit Rosa, moi je dis « la salope » ! Force est de constater qu'elle remporte la deuxième manche et haut la main.

Camille monta dans la voiture sans dire un mot. Les pensées se bousculaient dans son esprit. Nils qui préférait aller porter secours à cette peste plutôt que de venir la retrouver, cette façon qu'elle avait de tourner en permanence l'air de rien autour de son mec, ce mépris qu'elle n'hésitait pas à lui exprimer lorsqu'elles n'étaient que toutes les deux. Il fallait que ça sorte, elle devait vider son sac à Nils mais d'abord elle devait se calmer, autrement ça pourrait se retourner contre elle.

— Encore un petit week-end comme je les aime...

— ...

— J'ai vu que tu avais passé pas mal de temps avec Gaby, elle est sympa.

— Oui, elle est sympa.

Contrairement à d'autres.

— Camille, quelque chose ne va pas ?

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Tu réponds à peine à mes questions...

Et puis zut, il faut que ça sorte...

— Disons que je suis un peu surprise que tu ailles chez Monika jeudi soir alors qu'on ne se sera pas vus pendant quatre jours.

— Elle a besoin d'un coup de main, je ne peux pas la laisser en plan ! Et puis, on se verra vendredi et tout le week-end après.

Ok apparemment il y en a un de nous deux qui est nettement moins pressé de retrouver l'autre.

— Et elle ne peut pas se débrouiller autrement ?

— Elle n'a pas de mec, ce n'est pas évident pour une fille qui habite seule...

Sûr qu'avec toi, elle espère bien remédier à ce problème !

— Je ne sais pas... comment font les autres ? Elle pourrait par exemple appeler un plombier ?

— Elle est toujours en voyage, ce n'est pas pratique pour caler un rendez-vous et puis elle ne va pas faire venir quelqu'un pour ça... Il n'y en a pas pour longtemps.

— Bien sûr...

— Camille, c'est mon amie, c'est mon affaire si je veux l'aider.

— Ok, je vois que tes priorités sont très claires !

— Je n'ai pas envie qu'on se prenne la tête...

— Eh bien, tu n'as qu'à avoir une discussion avec ton « amie » parce que j'en ai ras le bol de ses coups bas !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Elle fait tout son possible pour me faire sentir de trop.

— Tu te fais des idées...

Non mais j'hallucine !

— Vendredi soir, lors de son arrivée en grandes pompes, eh bien elle a dit bonjour à tout le monde sauf à moi.

— Elle ne t'a probablement pas vue et ensuite elle a dû oublier.

C'est fou, ça, cette manie de lui trouver chaque fois des excuses.

— On s'est croisées dans le salon, elle est passée juste à côté de moi sans tourner la tête, un peu difficile de ne pas me voir, non ? Et puis je n'en peux plus de ses allusions !

— Quelles allusions ?

— Sur ce qu'il y a eu entre vous.

— Tu ne vas pas être jalouse de ce qui s’est passé avant, c’est ridicule, Camille.

Maintenant, je suis ridicule !

— Elle plaisante. Elle est comme ça, elle aime bien attirer l’attention sur elle.

— Tu trouves normal qu’elle se vante de ce que vous avez fait dans l’intimité tous les deux devant ta petite amie actuelle ou peut-être devrais-je dire ta *sexfriend* ? Après tout, je ne sais pas comment tu me considères ?

— Qu’est-ce qui te prend ?

— Il me prend que j’en ai marre de la voir te tourner autour ! Et tu lui as reparlé de l’autre jour ?

— On ne va pas revenir là dessus, c’était une blague...

— Quand elle m’a délibérément laissé entendre que vous veniez de faire l’amour alors qu’il commençait tout juste à se passer des choses entre nous ? Une blague ? Nous n’avons manifestement pas le même humour !

— Ok, c’était sans doute maladroit mais on est ensemble maintenant, il n’y a pas de raison d’en reparler non ?

— C’est bien un truc de mec, ça !

— Écoute, c’est mon amie d’enfance, je la connais depuis près de trente ans. Je ne vais pas me brouiller avec elle sous prétexte que tu es jalouse !

— Tu sais quoi ? J’en ai ras le bol, dépose-moi chez moi !

— Mais Camille, c’est ridicule...

— Décidément deux fois en à peine dix minutes. Heureusement que le ridicule ne tue pas !

— Je ne voulais pas en arriver là...

— Tu peux me déposer ici, ça sera parfait. Et tu vois, si tu te dépêches, tu as même encore le temps d’aller démonter la tuyauterie de la salle de bains de Monika. À ce propos, je ne crois pas que ce soit le seul tuyau qu’elle voudrait te voir déboucher chez elle !

Camille claqua la porte du 4x4 et partit sans se retourner. Elle était furieuse. Il ne l’avait pas écoutée, il ne l’avait pas comprise. Il avait pris la défense de l’autre. Elle était écœurée et vexée aussi.

Chapitre 8

L'amour est dans la prairie

La première annonce de Thibaut était tombée et Hans commençait à s'agiter. Il avait prié Camille de passer au plus vite dans son bureau. Ce n'était vraiment pas le jour, elle n'avait pas la tête à ça. Nils n'avait pas donné de nouvelles depuis qu'elle était descendue de son 4x4 en claquant la porte, pourtant Emma et Pauline étaient d'accord avec elle, c'était à lui de faire le premier pas, pire de s'excuser, voire elles ne seraient pas contre une petite « *walk of shame* » de Monika. Quoique, à la réflexion, elle pourrait apprécier de s'exhiber ainsi surtout si Nils était dans l'assemblée. Bref, c'était la deuxième fois qu'elle venait tout gâcher entre eux, Camille la détestait. Alors la nouvelle téléconférence mensuelle mise en place par son ex était aujourd'hui le cadet de ses soucis, cependant il fallait reconnaître qu'elle était sans doute mieux ici à s'occuper l'esprit avec de fausses questions existentielles que seule à la maison à ruminer. Hans affichait sa tête de fayot.

— Bonjour Camille, entre je t'en prie.

Ça m'étonne qu'il n'ait pas déroulé le tapis rouge !

— Bonjour Hans.

— Comment vas-tu ?

Puisque tu le demandes, mal, je viens de me disputer avec mon mec !

— Très bien, merci.

— Comme tu as vu, il y a eu une nouvelle annonce ce matin et, étant donné que tu connais bien le bureau parisien et notamment ce Thibaut, je voulais savoir ce que tu en pensais.

C'est un salaud, je n'ai pas changé d'avis sur la question.

— Oui, j'ai vu ça...

— Je ne sais pas comment tu vois les choses mais je trouve qu'on a déjà assez de procédures en place et pour moi cette *phone call* m'apparaît plus comme un excès de zèle qui va nous faire perdre du temps, un temps précieux pour les clients.

Dis plutôt que tu as peur de ne pas être à la hauteur !

— Effectivement, ça va nous prendre du temps mais une heure sur un mois ça reste raisonnable. Ça peut être bien de voir ce qui marche ailleurs ou au contraire d'éviter les erreurs de nos collègues. En règle générale, je suis pour l'échange, la communication...

Tu vois ? Tout ce qu'il n'y a pas ici...

— Tu sais, chaque pays est différent et ce qui marche en Suisse ne marche pas forcément à Singapour.

Tu m'étonnes, difficile d'imaginer quelqu'un s'en sortir à Singapour avec le Schwyzerdütsch !

— Bien entendu, mais je pense qu'il y a toujours quelque chose à en tirer. C'est aussi ça, faire partie d'un groupe international.

— Je suis sceptique... Et puis, loin de moi cette idée, mais certains bureaux vont penser que c'est une ingérence dans leurs affaires et vont se sentir « surveillés ».

Oui, bien sûr, loin de toi cette idée... quel faux-cul. Il croit vraiment que je suis dupe ?

— Je ne pense pas que ce soit l'intention de Thibaut.

— Je suis sérieux, ce genre de mesure peut s'avérer au final contre-productive et engendrer des conséquences très graves.

Ça va, il n'y a pas mort d'homme non plus. Il n'annonce pas la fermeture d'une usine avec cent cinquante personnes sur le carreau !

— Je suis d'avis qu'il faut attendre cette première téléconférence avant de pouvoir se faire une idée. Qui sait, il va peut-être te convaincre ?

— J'en doute. En tout cas, Camille, je voulais te dire que j'apprécie ton travail, je suis ravi que tu aies rejoint notre équipe. Et c'est agréable d'avoir quelqu'un avec qui échanger, en toute discrétion cela va sans dire, sur les points plus stratégiques.

On croirait rêver ! Pendant des semaines, il m'ignore et du jour au lendemain je deviens limite sa confidente ? Toute cette mascarade m'écœure.

— Merci Hans. Je crois qu'il est temps que j'y retourne.

— Tu as raison, on ne fait pas attendre les clients !

Heureusement, il était déjà midi et Camille alla retrouver Nicole et Simone chez *Dean and David*, une cantine *healthy*, pour la pause déjeuner. Un peu de légèreté lui ferait le plus grand bien après cet entretien avec ce boss dénué de charisme et très probablement incompetent. Thibaut avait

bien raison de venir mettre son nez là-dedans. S'ils étaient en bons termes, elle s'empresserait d'ailleurs de le lui dire. Les filles étaient déjà installées devant leur *buddha bowl*, une habitude à laquelle elle avait du mal à se faire. Elles ne pouvaient pas attendre cinq minutes pour commander et, par conséquence, manger ensemble ? C'est le principe du déjeuner entre copines, non ? Ce manque de savoir-vivre avait le don de l'exaspérer. Elle se choisit elle aussi un « bol » ainsi qu'un jus frais de carottes, il paraît que ça rend aimable, et alla les retrouver. Nicole lui laissa à peine le temps de s'asseoir, trop pressée de lui dire qu'elle avait une grande nouvelle à lui annoncer. Étant donné qu'il ne s'agissait pas de mariage vu que cela faisait des semaines qu'on en parlait quasiment tous les jours, Camille se demanda quelle pouvait bien être cette grande nouvelle qui la mettait tant en joie ? Une grossesse ? Elle n'avait jamais exprimé le désir d'avoir un enfant si rapidement. Une promotion ? Elle avait gagné à l'EuroMillions ? Ce qui pourrait expliquer qu'elle était si pressée de manger son *bowl*, elle avait ses gains à aller chercher.

— Tada..., je t'invite le 8 juin à mon enterrement de vie de jeune fille !

Camille se dit qu'elle aussi aurait pu se sentir tout excitée si on l'avait demandée en mariage et que ses amies allaient lui organiser une soirée démesurée pour l'occasion. Mais voilà, son ex l'avait plaquée plutôt que de lui offrir la bague et son mec actuel pointait aux abonnés absents. Alors même si elle était contente pour Nicole, elle était aussi moins emballée qu'elle aurait dû l'être.

*

Vingt-quatre heures qu'elle n'avait pas de nouvelles de Nils. Cette attente lui paraissait insupportable. Peut-être qu'elle s'était plantée une fois encore et qu'il ne tenait pas plus que ça à elle finalement. Comme on dit, l'amour rend aveugle et dans ce domaine elle avait de sérieux problèmes de vue. Toute la journée, elle avait été tentée de lui écrire mais pour lui dire quoi ? S'excuser ? Hors de question, c'était à lui de le faire. Revenir à la charge ? Ça n'arrangerait certainement pas la situation. Trouver un prétexte du genre, je n'aurais pas oublié mes lunettes de soleil dans ta voiture ? Bidon. Et puis les filles avaient été formelles, c'était non. Aucun message,

aucun signe, rien. Il devait comprendre que cette fille était comme un virus qui était en train de détruire leur relation à petit feu et faire un choix. Elle avait été forte et résisté mais maintenant elle avait besoin de parler, de se confier à quelqu'un qui le connaissait bien.

— Camille, quelle bonne surprise !

— Bonjour Rosa. Je ne vous dérange pas ?

— Vous ne me dérangez jamais. Entrez.

— Merci.

— Je propose qu'on s'installe dans la veranda vu le beau temps.

— C'est une excellente idée.

— Thé ou apéritif ? À voir votre petite mine, je pencherais pour le second.

— Vous avez vu juste..., on s'est disputés avec Nils.

— Ce sont des choses qui arrivent. Rien de grave ?

— Je l'espère...

Camille raconta à Rosa son week-end au Lavandin et comment Monika rôdait sans cesse autour de Nils, ses allusions, cette façon qu'elle avait de l'ignorer, la prétendue bague perdue et comment Nils prenait systématiquement sa défense.

— Les hommes sont parfois des crétins, ma petite. J'adore Nils comme mon propre fils mais il ne fait pas exception. Quand il s'agit de voir les agissements peu louables d'une aguicheuse, les hommes sont nuls alors que nous les femmes avons un sixième sens pour ce genre de choses et beaucoup d'autres d'ailleurs.

— C'est fou, il ne voit absolument rien de mal dans ce qu'elle fait ou dit. À l'entendre, elle plaisante et c'est moi qui suis jalouse, à tort.

— Vous voulez mon conseil ?

— À la vérité, je suis venue pour ça...

— Mettez les choses au clair avec Nils. Faites-lui comprendre que vous respectez ses amis mais qu'il y a certains comportements que vous ne pouvez pas tolérer, définissez vos limites. En revanche, présentez-lui un compromis, une solution plutôt que de ressasser ce week-end. Les hommes ont horreur du conflit.

— Vous avez raison... Et pour la « chipie », je fais quoi ?

— Eh bien, prenez-la à son propre jeu, jouez la grande copine devant Nils. Et surtout, rappelez-vous que c'est avec vous qu'il est, Camille. N'hésitez pas à lui prendre la main, l'enlacer ou je ne sais quoi d'autre, je

suis probablement démodée. Je ne sais plus comment font les jeunes de nos jours...

— Vous êtes géniale, Rosa ! Et vous me semblez tout à fait compétente en la matière. À ce propos, vous n'avez pas quelque chose à me dire ?

— Si, répondit Rosa dont le visage venait de s'illuminer. Vous avez eu raison de me pousser. J'ai invité Christian à déjeuner dimanche et il a semblé ravi de l'invitation.

— C'est ce que j'ai cru comprendre par Nils...

— Vous ne lui avez rien dit de notre discussion au moins ?

— Bien sûr que non, c'est notre petit secret. Racontez-moi...

— Eh bien, à notre âge, ça va beaucoup moins vite qu'avec vous autres, les jeunes, mais je crois que nous avons passé tous les deux un très bon moment, il est reparti à 16 heures.

— Ah oui quand même, c'est bon signe.

— Et il m'a invitée au restaurant dimanche prochain.

— Un deuxième rendez-vous, je confirme, ça semble très prometteur.

— Nous avons évoqué le passé, c'était très agréable. Je me suis sentie rajeunir l'espace d'un après-midi. Et lui aussi a semblé apprécier.

— Je suis heureuse pour vous, Rosa.

— Et qu'a dit Nils de cette invitation ?

— Il a trouvé ça chouette. Il a juste souligné que ça faisait longtemps que ça n'était pas arrivé. Comme vous dites, les garçons n'ont aucun flair pour ces choses-là ! conclut Camille en adressant un clin d'œil complice à Rosa.

*

NILS

Salut. Je propose qu'on enterre la hache de guerre ?

Je propose qu'on enterre Monika.

Certainement pas, il faudrait d'abord qu'ils aient une explication. Camille décida de ne pas répondre même si ça la démangeait. Elle commença à se préparer à dîner pour essayer de penser à autre chose. Bien

entendu, c'était un leurre, elle avait les yeux fixés sur son téléphone. Cinq minutes plus tard, un deuxième message arriva.

NILS

Tu boudes ? Te connaissant, je devine que oui. Si ça te dit, je te propose de passer jeudi soir après avoir débouché le « tuyau de Monika » ;)

L'allusion à sa sortie théâtrale de dimanche la fit sourire mais elle retrouva vite son sérieux. C'était trop facile... Et puis techniquement parlant, même dans ce cas de figure, Monika passait toujours en priorité ! Elle était jalouse, sur ce point il n'avait pas tort, et vexée aussi. D'un autre côté, Rosa lui avait conseillé d'éviter le conflit et de choisir une approche subtile alors peut-être devait-elle accepter ? À elle ensuite d'amener les choses avec tact.

CAMILLE

Bien sûr que je suis fâchée. Qui ne le serait pas ? Ok pour jeudi soir, je nous prépare à dîner... à l'heure suisse donc merci de ne pas arriver à 20 heures !

NILS

J'ai bien compris le message, ne pas m'attarder chez Monika ;) En revanche, tu es sûre que tu es obligée de cuisiner ? Pitié, pas tes pâtes au thon ;)

CAMILLE

Je te conseille de ne pas être désagréable. Je pourrais très bien retirer mon invitation. À ce propos, ce n'en est pas vraiment une, je remarque que tu te débrouilles toujours pour t'inviter chez moi.

NILS

Ce n'est pas faux. Je crois que j'ai un faible pour tes draps roses...

CAMILLE

Ils ne sont pas roses mais corail. Et puis qui a parlé de t'inviter dans mon lit ? J'ai dit « dîner ».

NILS

Je suis sûr que tu ne pourras pas résister à mes charmes.

Pfff, il a probablement raison en plus...

CAMILLE

On verra lequel des deux craquera le premier ;)

NILS

Marché conclu. Je dois te laisser, on m'attend pour aller au restaurant. Je t'embrasse.

CAMILLE

Moi aussi...

*

Camille faisait rarement des heures supplémentaires à ce poste qui aurait pu lui plaire s'il avait été localisé ailleurs, dans d'autres bureaux, loin de ces personnes toxiques qui la polluaient au quotidien. Mais aujourd'hui, ce fut pire que d'habitude, elle ne prit même pas le temps d'éteindre son ordinateur, elle le mit juste en veille, tant pis si le service informatique passait dans les parages et se précipita à 17 heures tapantes vers l'ascenseur. Elle ne voulait rien laisser au hasard pour cette soirée qui, vue de l'extérieur, pourrait s'apparenter à un simple plateau-télé avec son amoureux mais il s'agissait en fait de bien plus que ça. Elle espérait avoir une discussion sérieuse avec Nils afin de clarifier les choses concernant Monika et aussi, l'air de rien, se rassurer sur la place qu'elle occupait dans sa vie. Tout un programme. Elle passa chez Coop acheter les quelques produits qui lui manquaient pour son apéro dînatoire chic et fit un détour par sa cave en arrivant à la maison pour prendre une de ses meilleurs bouteilles de vin rouge. Elle ne savait peut-être pas cuisiner mais elle savait en revanche apprécier les bonnes choses. Il lui restait du temps pour se préparer, elle enfila une robe légère et rafraîchit son maquillage. À 18 heures, elle ne put s'empêcher de penser qu'il devait être chez « elle ». L'autre. Et la connaissant, Camille se dit qu'elle serait bien capable de s'arranger pour être sous la douche à son arrivée. Elle imaginait déjà la scène « Oh, je n'avais pas vu l'heure ! Je t'en prie, Nils, ne te gêne pas pour moi, commence à faire ce que tu as à faire, j'en ai pour une minute. Et puis, ce n'est pas comme si mon anatomie avait encore des secrets pour toi ». Grrr. Il faudrait qu'elle songe à se mettre au yoga ou à la méditation pour apprendre à gérer ses humeurs parce que là, tout de suite, elle avait des envies de meurtre. On était loin de la subtilité recommandée par Rosa. Elle mit de la musique et commença à dresser le plateau pour penser à autre chose. Lorsqu'il sonna à 19 h 30, elle avait presque chassé l'image de

Monika se savonnant au Tahiti derrière son rideau de douche bien évidemment transparent.

— Salut toi..., dit Nils avec un grand sourire charmeur.

Dans ces conditions, difficile de continuer à faire la tête.

— Salut..., eut juste le temps de répondre Camille avant que Nils ne se lance dans un baiser langoureux dont elle ne ressortit pas indemne.

— Alors où sont ces pâtes au thon ? Je meurs de faim !

L'humour pour essayer d'éviter les sujets qui fâchent. Bien vu mais c'est mal me connaître...

— Je sais à quel point tu les affectionnes mais j'ai voulu innover. Si monsieur veut bien se donner la peine d'aller au salon...

— Des fromages, de la charcuterie, de l'houmous, j'adore ! Vous marquez des points, mademoiselle !

— J'espère bien.

— Et qu'est-ce que la sommelière nous a choisi pour accompagner ces mets délicieux ? plaisanta Nils en prenant la bouteille de vin posée sur la table basse. Un côte rôtie ! Excellent choix, je ne regrette pas d'être venu.

Saisir la perche et embrayer sur sa visite chez Monika ? Non, trop direct. Cela risquerait de gâcher l'instant et de le refroidir alors qu'il semble justement dans de très bonnes dispositions.

— Je note que tu es venu pour mon repas plus que pour moi, ça fait plaisir...

— Je voulais justement te proposer d'aller vérifier la couleur de tes draps parce que je suis plutôt sûr de moi, ils sont roses.

— Ok, mais je te préviens tu vas perdre.

— Je prends le risque...

Bien entendu, il se moquait pas mal de ses draps et une fois dans la chambre à coucher, c'est la couleur de sa petite culotte qu'il s'empressa de vérifier. Camille ne se fit pas prier, elle en avait envie au moins autant que lui. Lorsqu'ils revinrent un peu plus tard dans le salon, Nils leur servit deux verres de vin et ils commencèrent à grignoter.

— Ce vin est à tomber ! Et ce crottin de chèvre, j'adore, ça me rappelle mes étés en Provence.

— Tu vois, je ne sais peut-être pas cuisiner mais j'ai d'autres qualités.

— Je n'en doute pas.

Camille songea qu'il était temps d'amener le sujet, en finesse de préférence. Elle réfléchit à la façon de l'aborder. Innocemment ?

Subtilement ? Non, finalement ce serait sincèrement. Elle n'allait pas s'excuser de sa réaction qui était par ailleurs justifiée à en croire Emma et Pauline – ok elles auraient pu être partie prenante – mais aussi Rosa. Et on ne pouvait pas remettre en question la parole d'une honnête femme.

— Alors, comment va le tuyau de Monika ?

Un peu d'humour ne fait jamais de mal.

— Son tuyau, je ne sais pas, mais celui de son lavabo est nickel !

— Et la bague ?

— Malheureusement aucune trace de la bague...

Tu m'étonnes... elle doit être bien sagement rangée dans sa boîte à bijoux !

— Je me demandais, son rideau de douche, il est comment ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Simple curiosité...

— C'est une douche italienne, sans rideau.

J'en étais sûre !

— Tu ne veux pas qu'on change de sujet parce qu'à chaque fois qu'on parle de Monika, c'est tendu entre nous.

— C'est justement pour cette raison que nous n'allons pas changer de sujet...

— Pourquoi ça ne me surprend pas plus que ça ?

— Écoute, Nils, je sais que tes amis comptent beaucoup pour toi, ce que je respecte totalement. Emma et Pauline comptent également beaucoup à mes yeux et j'aimerais te les présenter très vite...

— On s'est croisés une fois dans les escaliers, je crois...

S'il m'interrompt toutes les deux minutes, je ne vais jamais y arriver...

— C'est exact mais je pensais à des présentations plus officielles. Bref, revenons-en à tes amis que j'apprécie beaucoup et je trouve très sympa de faire des week-ends avec eux mais ça ne va pas pouvoir continuer comme ça avec Monika.

— Camille, je ne peux pas l'exclure du jour au lendemain de notre bande de potes et puis je n'en ai pas envie non plus...

Je n'avais pas spécialement besoin de l'entendre...

— Ce n'est pas ce que je te demande, Nils. Qu'elle cherche en permanence à attirer l'attention sur elle, je peux m'en accommoder – même si, sincèrement, ça cache quelque chose et je lui conseillerais vivement de

consulter un psy –, en revanche qu'elle soit continuellement ambiguë concernant « mon mec » ça, je ne peux pas le tolérer. Ce n'est pas sain.

— C'est avec toi que je suis, quelle importance ?

— C'est bien une réponse de mec ! Ça en a pour moi, alors je voudrais que tu lui demandes de se comporter en amie avec toi et que tu lui expliques par exemple que les allusions à votre intimité passée n'ont pas lieu d'être en ma présence.

Non pas lieu d'être tout court d'ailleurs. Il y a prescription, la pauvre fille doit passer à autre chose !

— OK, je lui parlerai...

— Promis ?

— Promis... Bon, on peut parler d'autre chose maintenant ?

J'avoue que je ne serai pas contre que, vu les preuves accablantes contre cette « voleuse de petit ami », tu décides de couper définitivement les ponts avec elle mais je vais suivre les conseils de Rosa, éviter une scène et me contenter de ça pour aujourd'hui.

— Oui, nous avons déjà perdu assez de temps !

Là encore, si je voulais être tatillonne, je dirais à qui la faute ?

— Je t'invite chez moi dès vendredi soir pour un week-end cent pour cent suisse.

— Tu es sûr que je suis prête psychologiquement ?

— Ma chère Camille, j'en ai plus que marre de vos sous-entendus à l'égard de mon pays ! plaisanta Nils.

*

Tout avait merveilleusement bien commencé par une soirée romantique dans le chalet de Nils le vendredi soir. Comme promis, il lui avait concocté un « week-end suisse » sur mesure, poussant le détail jusqu'à la coupe de champagne sur la peau de bête devant la cheminée, peau achetée le jour même chez Ikea puisqu'il n'en possédait pas. Camille avait ri avant de souligner les efforts incontestables qu'il faisait pour l'impressionner. Ils avaient essayé de pousser le cliché jusqu'à faire l'amour sur ladite peau mais s'étaient vite rabattus sur le lit de Nils, constatant que ce fantasme était aussi inconfortable que répandu. En revanche, ce samedi

midi, Camille était nettement moins emballée devant ce qui semblait être la suite du programme.

— Je suis censée montée là-dessus ?

— Oui, c'est l'idée. À moins que tu ne préfères y aller à la nage.

Thibaut m'a fait les gondoles à Venise, il y a eu la sortie en mer avec le bateau de l'oncle d'Emma en Bretagne mais le pédalo, on ne me l'avait jamais fait !

— Arrête de faire ta snob. Monte, tu vas voir c'est sympa !

— Rassure-moi, quand tu m'as dit de mettre mon maillot de bain, c'était bien pour bronzer ?

— Pas uniquement..., répondit Nils avec un sourire malicieux.

— Je vois, ça fait partie de mon stage d'intégration...

— Tout à fait.

— Tu sais, je suis habituée à la Méditerranée et son dégradé de bleu...

Là, c'est plutôt cinquante nuances de marron... beaucoup moins vendeur. En plus, ça doit grouiller de têtards là-dedans... ou de trucs bien plus gros.

— Tu vas voir, les lacs suisses ont leur charme aussi.

Bien enfoui dans la vase alors...

Camille monta sur le pédalo à contrecœur même s'il fallait reconnaître qu'il avait un côté chic avec son parasol et son petit pont pour la bronzette. Mais ça n'en demeurerait pas moins une sorte de gros flotteur et elle pria intérieurement pour qu'il accomplisse sa mission première, flotter. Devant le nombre d'embarcations semblables à la leur déjà sur l'eau, Camille dut reconnaître que c'était une activité populaire ici. Et à sa grande surprise, il ne s'agissait pas de bandes d'ados mais plutôt de familles et aussi de couples comme eux.

— Nils, on est vraiment obligés de s'éloigner autant du bord ?

— Froussarde en plus !

— D'accord, j'avoue je ne suis pas très rassurée...

— Ne t'inquiète pas, je contrôle. Tu n'as quand même pas envie de rester au milieu de cette foule ?

Il n'avait pas tort alors Camille se laissa guider, peut-être même un peu trop.

— Tu as prévu de pédaler aujourd'hui ? la taquina Nils.

— Pfff... parce qu'en plus il faut que je travaille !

D'après leur trajectoire, ils se dirigeaient vers une petite île. L'endroit avait l'air charmant mais beaucoup trop éloigné au goût de Camille. Nils s'arrêta finalement en chemin.

— Je propose qu'on fasse une petite pause.

Ok... mais il n'y a pas grand-chose ici.

— Tu devrais te mettre en maillot si tu veux bronzer, moi je vais me baigner.

Ce corps de rêve recouvert de vase, quel gâchis !

— Oui, très bonne idée. Le maillot, je précise, parce que pour ce qui est de la baignade, je passe mon tour.

Nils plongeait sans hésitation dans le lac et sortit la tête de l'eau quelques mètres plus loin, manifestement heureux. Camille aurait presque eu envie de le rejoindre. Presque.

— Elle est bonne, tu devrais venir.

— Au risque de faire ma difficile, j'ai peur qu'elle soit un peu fraîche pour moi et aussi je ne suis pas certaine de vouloir faire connaissance avec ses habitants...

— De pauvres poissons inoffensifs : perches, brochets, poissons-chats...

Beurk... déjà que je n'aime pas les chats alors dans leur version veggie !

— En fait, je préfère ne pas savoir...

— Comme tu voudras. Je vais nager un peu.

Camille déplia sa serviette et s'installa sur le petit pont arrière. Contre toute attente, bercée par les ondulations de l'eau, le soleil caressant sa peau un après-midi de mai, elle était plutôt bien sur ce lac suisse. Elle songea qu'à Paris, les filles devaient être en train de faire du shopping ou de pique-niquer au bois de Vincennes, quoiqu'en y réfléchissant bien toutes ces années elles ne s'étaient pas souvent donné la peine de le faire, préférant la facilité d'un déjeuner dans une brasserie. Finalement, elle s'acclimatait de plus en plus à cette nouvelle vie à la campagne et elle se dit que bien des choses lui manqueraient à son retour dans la capitale. Cette pensée lui serra le cœur, elle ne voulait pas réfléchir à son départ, surtout pas maintenant. Il fallait profiter. Il serait toujours temps de voir comment les choses évoluaient avec Nils et de se poser les bonnes questions. Mais elle fut interrompue dans ses réflexions par Nils justement qui, de retour sur le

pédalo, s’amusait à faire tomber les gouttelettes d’eau de ses cheveux sur son corps.

— Toi, tu ne perds rien pour attendre, dit Camille faussement énervée en se redressant.

Erreur fatale. Nils en profita pour l’attraper et la soulever.

— N’y pense même pas !

— Tu rigoles ? Je n’attends que ça depuis notre départ ! dit-il hilare avant de la jeter à l’eau.

— Traître !

Puisqu’elle était de toute façon mouillée, Camille en profita pour faire quelques brasses essayant de ne pas trop penser aux créatures aquatiques qui évoluaient probablement sous ses pieds. Après des mois d’hiver à hiberner sous des couches de vêtements, la sensation de son corps à demi-nu glissant dans l’eau était agréable. Et plus encore avec Nils nageant à ses côtés. Elle était heureuse et légère comme elle ne l’avait pas été depuis longtemps. Comme elle s’y était attendue, il l’emmena ensuite sur la fameuse île où il étala un plaid avant de sortir sous ses yeux ébahis une bouteille de vin blanc et deux verres en cristal. Elle aurait pu se contenter de plastique pour l’occasion, décidément il lui sortait le grand jeu. Il y avait également dans son sac de Mary Poppins des crackers, un gruyère vieux – quatorze mois d’affinage, le préféré de Camille – du salami, des tomates cerises et des fraises. Tout était simplement parfait.

— Sincèrement, je suis épatée.

— Content que ça te plaise. À nous ! dit-il en lui tendant un verre.

Deux mots qui sonnent comme une promesse.

— À nous...

— Alors, tu commences à te faire à ta nouvelle vie ?

— Oui, pourtant si on m’avait dit ça il y a cinq mois, je n’y aurais pas cru. Et tu n’y es pas pour rien...

— Je suis ravi de contribuer à l’épanouissement d’une petite Française.

L’humour bien sûr... j’aurais aimé que pour une fois on aborde des questions plus sérieuses. Essayons autrement.

— Cette petite île privée rien que pour nous, j’apprécie.

— Je t’avais dit que tu ne serais pas déçue.

— Je parie que c’est ton truc pour impressionner les filles.

— C’est vrai que ça marche plutôt bien en général.

Aïe. Ça veut dire que je ne suis pas la première qu'il emmène à cet endroit. D'un autre côté, vu qu'il a grandi ici ce n'est pas vraiment surprenant.

— Il y en a eu beaucoup ?

— De filles que j'ai emmenées sur cette île ou en général ? Camille, si tu as quelque chose à demander, vas-y franchement.

Ok, je me suis fait griller en beauté.

— Je me demandais si tu avais eu beaucoup d'histoires sérieuses ?

— Ça dépend ce que tu appelles « sérieuses » parce que s'il s'agit des filles que j'ai demandées en mariage je dirais aucune.

L'humour toujours...

— Des filles avec qui tu es resté un certain temps, des filles qui ont compté ?

— Je dirais deux. Un amour de jeunesse. Ne fais pas ces yeux-là, je t'arrête tout de suite, ce n'est pas Monika. J'étais à l'université, elle s'appelait Sandra. Et puis il y a eu Francesca, elle était italienne. On est restés ensemble deux ans.

— Et qu'est-ce qui s'est passé avec cette Francesca ?

— Je te trouve bien curieuse... Elle ne s'entendait pas avec Monika alors on a rompu.

— Quoi ?

— Je plaisante, tu aurais vu ta tête ! L'usure... on finissait par s'ennuyer tous les deux.

— Je ne trouve pas ça drôle !

— À voir ta tête, je n'en doute pas, plaisanta Nils en déposant un baiser sur ses lèvres. Je suis pardonné ?

Camille passa une de ses meilleures journées depuis son arrivée à Fuchsdorf. Elle était ravie de sa complicité grandissante avec Nils même si elle aurait aimé qu'il se dévoile un peu plus. Thibaut avait toujours été dans l'épanchement de sentiments vis-à-vis d'elle, d'un autre côté quand elle songeait à où cela l'avait menée...

*

Nils venait de plus en plus souvent passer la nuit chez Camille en semaine et inversement. Rosa avait même plaisanté qu'on allait finir par les

appeler « les inséparables » comme ces petits perroquets d’Afrique. Quant au week-end, il continuait de lui faire découvrir des endroits qu’il affectionnait et chaque fois, elle tombait un peu plus sous le charme de cette nature verdoyante et ressourçante, elle qui était il y a peu de temps encore une véritable citadine. Il la poussait aussi à faire des choses dont elle ne se serait jamais crue capable, par exemple un des ces parcours de VTT dans la forêt. Bien entendu, il avait pris soin d’éviter les difficultés comme les tremplins ou les descentes un peu trop raides et contre toute attente, elle avait trouvé ça « génial ». Ou dans un autre registre, elle n’aurait jamais pensé oser faire l’amour au milieu d’une prairie. Elle aurait eu bien trop peur de se faire surprendre pas des randonneurs mais avec lui c’était différent. Elle profitait de chaque instant sans trop se poser de questions. Ce printemps était définitivement pour elle la saison des amours et ça lui allait à ravir. Son miroir lui renvoyait désormais l’image d’une jeune femme épanouie. Au bureau, les choses ne s’arrangeaient pas vraiment – elle frôlait chaque jour la mort par ennui –, toutefois elle essayait de prendre de la distance et cela rendait son quotidien nettement plus facile. La première téléconférence Europe avait eu lieu. Elle s’était sentie bizarre les cinq premières minutes en entendant cette voix jadis si familière puis elle avait fini par s’en détacher pour se concentrer sur l’essentiel, à savoir la réunion elle-même. Elle en était arrivée à la conclusion qu’Hans avait effectivement du souci à se faire, cette heure et demie d’échanges entre les différents services Europe avait clairement mis en évidence des dysfonctionnements. Et connaissant Thibaut, il n’allait certainement pas laisser les choses en l’état. Cette perspective ne l’affolait cependant pas plus que ça dans la mesure où elle considérait que ses journées de travail ne pourraient pas être pires. Ce qui l’affola davantage, en revanche, fut le message qui venait d’arriver dans sa boîte mail.

thibaut.vanier@altea.com to camille.moreau@altea.com

Salut Camille, ça m’a fait plaisir de t’entendre à la *monthly customer care service phone call*. Les débuts sont prometteurs, j’ai hâte de travailler en étroite collaboration avec chaque bureau afin de mettre en place la nouvelle *European strategy for customer focus*. À ce sujet, je serai à Zurich la semaine prochaine pour rencontrer ton chef de service Hans Fritz ainsi que le reste de l’équipe. J’aimerais profiter de l’occasion pour t’inviter à dîner mardi soir, en souvenir du bon vieux temps. Je t’embrasse. Thib’

Des anglicismes, des grands termes pompeux, de la poudre aux yeux. C'était tout lui. La différence avec Nils était flagrante. Toute cette mascarade lui paraissait désormais ridicule. Elle s'était tellement focalisée sur la forme qu'elle en avait oublié un instant le fond. Lorsqu'elle réalisa que la semaine prochaine il serait ici, à Zurich, et pire encore qu'elle allait se retrouver en tête à tête avec lui, elle sentit monter un mélange de colère et de panique. Bien sûr, elle pouvait toujours refuser mais ça serait se comporter comme une gamine vexée, ce n'était pas vraiment l'image qu'elle voulait renvoyer. Non, elle serait forte, elle allait l'affronter et pour cela il faudrait mettre en place une stratégie. Hors de question de revoir l'homme qui vous a brisé le cœur sans un minimum de préparation et elle aussi pouvait trouver des termes ampoulés : « *the revenge strategy against a fucking bastard* ». Elle sourit toute seule de sa trouvaille. Pas certain cependant que ce nom plaise au principal intéressé. Il fallait répondre, elle n'avait pas le choix, dans quelques jours il serait là.

camille.moreau@altea.com to thibaut.vanier@altea.com

Thibault, merci pour ton message. Effectivement, cette première téléconférence semble un premier pas vers une future collaboration. J'espère que tes réunions sur place la semaine prochaine permettront de faire avancer les choses comme tu le souhaites. Je note dans mon agenda pour mardi soir. Bon week-end. Camille

La réponse ne tarda pas à arriver.

thibaut.vanier@altea.com to camille.moreau@altea.com

Parfait. Je me réjouis à l'avance de cette visite au pays du chocolat et de notre futur tête à tête.

Eh bien, ne te réjouis pas trop vite non plus !

« OrientExpress »

CAMILLE

Les filles, j'ai besoin d'un avis.

EMMA

Fidèle au poste !

PAULINE

Je suis tout ouïe...ou plutôt tout yeux. Ça se dit ?

CAMILLE

Non, ça ne se dit pas. Thibaut vient à Zurich la semaine prochaine...

PAULINE

Ça sent le roussi...

CAMILLE

Merci Pauline pour tes remarques constructives.

EMMA

Tu peux la laisser finir ?

CAMILLE

Thibaut vient pour des réunions en début de semaine prochaine et il m'invite à dîner.

PAULINE

Qu'est-ce que j'avais dit...

EMMA

Et tu comptes y aller ?

CAMILLE

Oui, j'ai besoin de me retrouver en face de lui, de lui montrer que tout va bien pour moi. C'est une question de fierté, vous comprenez ? Et aussi, j'aurais l'air ridicule de refuser...

EMMA

Tu as raison...

PAULINE

Mais tu es sûre que tu ne ressens plus rien pour lui. Pas de risque de rechute ?

CAMILLE

Aucun. Je suis super bien avec Nils. Je ne me suis même jamais sentie aussi bien en fait. À ce sujet, le dîner a lieu mardi et Nils sera en déplacement, du coup je me demandais si j'étais obligée de lui dire... J'ai peur qu'il ne comprenne pas ma démarche.

EMMA

Tu lui dis. La vérité est le ciment du couple.

PAULINE

Tu ne dis rien ! Risque trop élevé d'échec d'introduction d'un Martien sur la planète Vénus. Il ne comprendra jamais tes motivations ! Il va penser que tu veux revoir ton ex...

CAMILLE

Ça fait deux avis, ça...

EMMA

Regarde où le mensonge t'a menée avec Thibaut...

CAMILLE

Oui, enfin ce n'est pas tout à fait la même chose ! Je n'ai pas prévu de coucher avec Thibaut après la *kirchtort* !

PAULINE

C'est quoi ce truc ?

CAMILLE

Un dessert local au kirch et autant dire que les Suisses ne lésinent pas sur la quantité d'alcool. Une seule part suffit à vous rendre positif à l'éthylotest !

EMMA

Moi je dis que ce n'est pas bien de mentir !

PAULINE

Moi je dis que je veux goûter ce gâteau la prochaine fois que je viens à Zurich et aussi que dans un couple il faut parfois savoir garder ses petits secrets. Premièrement, Camille ne fait rien de mal puisqu'elle est clairement folle de Nils – et on la comprend, elle a réussi à « pécho » le *Jon Snow* local – et deuxièmement, ce n'est pas à proprement parler un mensonge puisqu'il ne sera pas là et qu'elle n'aura donc pas à lui mentir...

EMMA

Vous êtes de mauvaise foi !

CAMILLE

Je crois que sur ce coup je vais suivre Pauline...

Chapitre 9

Proposition indécente

Camille était debout depuis cinq heures, heure à laquelle sa mauvaise conscience l'avait réveillée. Elle culpabilisait de n'avoir rien dit à Nils. Elle avait pourtant hésité à plusieurs reprises durant le week-end mais n'en avait finalement rien fait et maintenant il était trop tard. Elle allait certainement piquer du nez pendant le dîner quoiqu'on ait rarement vu un guerrier s'endormir au combat. Elle profita de ce réveil aux aurores pour se préparer tranquillement, pour une fois qu'elle ne devait pas boire son café debout dans la salle de bains en finissant de se maquiller ! Elle avait ouvert toutes les fenêtres. Plus le temps passait plus elle se félicitait d'avoir préféré Fuchsdorf à Zurich. L'odeur de la végétation florissante, le bruit du cours d'eau qui s'écoulait paisiblement, les oiseaux qui se réveillaient, cet environnement était apaisant, un calme nécessaire avant la tempête. Elle osa le rouge à lèvres rouge tout à fait de circonstance puis enfila la tenue préparée méticuleusement la veille : une jupe en cuir marron qui lui arrivait au-dessus des genoux, une petite blouse en soie écrue et ses escarpins léopard. Camille la Parisienne était de retour. Une fois n'est pas coutume, elle était une des premières à arriver au bureau. Pur choix stratégique, elle voulait préparer le terrain avant la bataille. Comme elle s'y était attendue, Hans était lui aussi déjà là. Elle déposa ses affaires à son poste, alluma son ordinateur et passa le saluer. Il marqua un temps d'arrêt en voyant sa tenue, ce qui la conforta dans son choix.

— Bonjour. Prêt pour la délégation parisienne ? plaisanta Camille s'amusant du rapport de force nettement en sa faveur.

— Oui, *il* arrive à 9 heures.

Un « il » qui voulait dire Thibaut. Hans avait l'air encore plus coincé que d'habitude. Elle réalisa qu'en fin de compte elle n'était pas celle qui avait le plus à perdre avec cette visite. De toute façon, elle avait déjà tout perdu. Ou tout gagné au final. Urs et Claudia arrivèrent en même temps à 7 h 15, elle se demanda un instant si ces deux-là n'étaient pas ensemble, avant de chasser cette vision cauchemardesque de sa tête, préférant ne pas imaginer à quoi ressemblerait leur futur enfant. Elle décida de commencer

par un client difficile, ce qui exigerait toute sa concentration et l'empêcherait de penser à l'arrivée imminente de son ex. Une certaine Mme Brändli qui n'était pas satisfaite de son *blender Easysoup* qu'elle jugeait trop bruyant. Le problème est qu'il lui avait fallu pas loin de six mois pour s'en rendre compte. Bref, ça sentait le client de mauvaise foi à plein nez. Camille écouta bien sagement pendant dix minutes son monologue vantant les mérites de son précédent *blender Russel & Hobbs*, se retenant au passage de demander pourquoi elle en avait changé, jusqu'à l'inévitable geste commercial attendu. Camille répondit poliment qu'elle était désolée de l'entendre mais qu'après six mois d'utilisation du produit, elle ne pouvait plus rien faire. Bien entendu, Mme Brändli n'en resta pas là, haussant le ton et protestant qu'elle n'avait fait que très peu de soupes et qu'en l'occurrence il était inadmissible que l'on ne lui propose pas de choisir un produit de remplacement. Rien que ça ! Camille la laissa encore protester cinq minutes, parfois à la limite de la politesse, puis en arriva à la conclusion qu'il s'agissait d'un cas désespéré alors elle fit ce qu'il ne fallait jamais faire, elle mit fin à la conversation, non sans avoir pris au préalable la peine de saluer son interlocutrice et de lui souhaiter une bonne journée. Une de perdue, dix de retrouvées. Si l'adage vaut pour l'amour, il marche peut-être aussi pour les relations commerciales ? Et puis après tout qu'importe, elle avait mieux à faire aujourd'hui. Elle entendait déjà une voix familière dans le couloir et aucun doute possible, elle approchait dans sa direction. Son cœur se mit à battre plus fort. Hans entra le premier.

— Bonjour, je vous présente Thibaut Vanier, le nouveau directeur Europe. Thibaut, voici le service commercial Suisse.

Il était là, à quelques mètres d'elle. Une fois passé le choc de la rencontre, elle fut soulagée de constater qu'il ne lui faisait plus aucun effet. Il y a quelques mois encore, elle aurait pourtant été capable de fondre en larmes en le revoyant mais aujourd'hui tout cela était bien fini. À côté de Nils, il ne faisait pas le poids. Certes, il avait fière allure dans son costume hors de prix mais quand elle essayait de le revisualiser en tenue d'Adam ou en boxer – il y a certaines choses qu'elle n'avait pas particulièrement envie de revoir –, eh bien elle le trouvait mal foutu. Il était grand comme son amoureux actuel mais la comparaison s'arrêtait là. Il n'avait pas un corps d'homme, plutôt celui d'un adolescent qui aurait poussé trop vite. Il la tira de ses réflexions profondes.

— Camille, quel plaisir de te revoir, dit-il en s'approchant pour lui faire deux bises sous le regard lourd de reproches de ses deux collègues devant tant de familiarité.

— Bonjour Thibaut. Bienvenue à Zurich, répondit-elle avec un sourire qui se voulait accueillant mais pas trop non plus.

Il salua Claudia et Urs puis Hans invita tout le monde à rejoindre la salle de réunion. Même si elle essayait de ne rien laisser paraître, Camille se sentait nerveuse. Elle avait du mal à écouter Thibaut réciter son discours *corporate* alors qu'elle mourait d'envie de lui balancer tout le bien qu'elle pensait de lui. Elle ne l'avait jamais recontacté, pas même quand elle avait appris pour Katia, il pensait sans doute cette affaire classée. Elle sentit la colère monter et l'envie de se lever pour lui balancer une grande gifle devant tout le monde l'effleura plus d'une fois. Pendant environ deux heures, Thibaut et Hans se succédèrent pour expliquer leur vision du service client et malgré l'atmosphère tout à fait courtoise et détendue, Camille se dit qu'Hans devait commencer à se faire du souci. Dans le fond Thibaut ne pensait qu'à une personne et, en l'occurrence, il ne s'agissait pas du client mais de lui. Il voulait briller devant la direction, il en avait toujours été ainsi et avec ses nouvelles responsabilités, cela passerait très probablement par une grande réorganisation. Il ne se contenterait pas de prendre le train en marche, il voudrait laisser son empreinte. Elle fut soulagée lorsque tout ce cirque fut terminé et que Thibaut et Hans continuèrent la discussion en privé dans le bureau de ce dernier. Une fois de retour à leur poste, Claudia ne tarda pas à la passer sous le grill.

— Tu connais le nouveau directeur ?

Ça s'est vu je crois...

— Oui, on travaillait ensemble à Paris.

— Tu sais ce qu'il est venu faire ici ?

— J'imagine faire le tour des bureaux comme il l'a expliqué.

— Oui, enfin ça c'est pour la version officielle mais je suppose qu'il a une idée derrière la tête !

— Je n'en sais pas plus, il faudrait lui demander...

— Tu pourrais le faire ce soir ?

Merde. Comment est-elle au courant ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Parce que vous dînez ensemble ce soir, non ?

— Oui effectivement. Et je peux te demander comment tu l’as appris ?

— Il ne s’en est pas vraiment caché, il a demandé à Rebecca à l’accueil une bonne adresse pour impressionner une collègue parisienne. Et il n’y en a pas beaucoup ici...

Quel idiot !

— Oui et alors...

— Ce n’est pas très déontologique et puis il aurait pu inviter toute l’équipe. J’imagine que de toute façon, c’est Altea qui va payer.

Au secours, je dois déjà vous supporter huit heures par jour, on ne va pas en plus s’infliger un dîner !

— C’est sûr, ça doit donner certains avantages de connaître le boss...

Elle me saoule avec ses sous-entendus !

— C’est vrai qu’avec lui il vaut mieux coucher...

— C’est encore de l’humour français ? demanda Claudia manifestement gênée par la réponse de Camille.

— Non. Mais moi je m’en fous, je suis déjà passée à la casserole !

Si tu voyais ta tête ma pauvre... Ok, ma couverture est grillée mais je m’en moque, c’est trop bon !

Camille ne recroisa pas Thibaut de la journée. Après son entrevue avec Hans, il enchaînait sur un *meeting* avec le service commercial et en fin d’après-midi, il devait rencontrer les membres de la direction du bureau de Zurich. Nul doute que parmi ces élites, il se sentait dans son élément. Ils avaient convenu de se retrouver directement au restaurant, ce qui lui allait très bien. Même si Radio ragots avait déjà fait son œuvre, elle ne souhaitait pas pour autant que tout le monde les voie partir ensemble. Il était déjà installé à la table de ce restaurant avec vue panoramique, apparemment une excellente adresse de la ville. C’était la première fois qu’elle y mettait les pieds. En l’apercevant, il posa son téléphone et se leva avec un grand sourire pour l’accueillir.

— Camille, je n’ai pas pu te le dire ce matin devant l’équipe mais tu es rayonnante !

Garde tes salades pour d’autres, je n’ai plus faim !

— Merci.

— J’avais oublié à quel point tu étais « classe ». Il faut dire qu’avec tes collègues, la différence est frappante. J’ai cru voir quelqu’un en

claquettes ?

— Tu as bien vu. Ici c'est le *dress code* local. Il m'a fallu un peu de temps pour m'habituer.

— Tu sais, Camille, avant qu'on parle d'autre chose, je voudrais te dire que même si nous ne sommes plus ensemble, tu comptes beaucoup pour moi...

Manifestement moins que Katia...

— Et je suis soulagé que nous restions amis !

Mais je n'ai rien dit de tel...

— Pour être honnête, me quitter est la meilleure chose que tu aies faite...

— Ah bon ? demanda Thibaut manifestement surpris de sa réponse.

— Oui, tu m'as permis de réaliser que je me trompais (*que tu me trompais aussi*) sur toute la ligne !

— Vraiment ?

— Je crois que je restais avec toi par facilité et ça aurait pu durer encore longtemps comme ça. Mais j'ai rencontré quelqu'un qui me correspond vraiment, avec qui je suis bien et qui me fait vibrer.

— Déjà ?

Elle sentit Thibaut se raidir. Même s'ils n'étaient plus ensemble, l'idée qu'elle ait pu le remplacer aussi facilement ne semblait pas lui plaire. C'était le monde à l'envers !

— Ça fait six mois, Thibaut, et puis il n'y a pas de délai pour tomber amoureux, non ?

Elle avait fait exprès d'utiliser ce terme. Et à voir sa tête, l'effet était réussi.

— Bien sûr, finit-il par concéder à contrecœur. Si tu es heureuse, c'est le principal.

Mon œil ! Je vais attendre encore un peu avant d'abattre ma carte secrète, Katia !

— Oui, je suis heureuse, répondit Camille volontairement énigmatique.

— Parle-moi un peu de ta nouvelle vie. Tu habites dans quel quartier de Zurich ? Je parierai la vieille ville...

— J'habite à la campagne, à vingt kilomètres de Zurich.

— Toi à la campagne ? On t'a contrainte et forcée ? demanda-t-il sur un ton légèrement dédaigneux qui n'échappa pas à Camille.

— Non, j'avais besoin de changement. Et me mettre au vert m'a fait un bien fou, j'ai l'impression de respirer. Je ne sais pas comment j'ai pu faire toutes ces années entourée de béton ?

— Tu as changé, Camille.

À qui la faute ?

— Oui, c'est vrai je me sens différente...

Mais je n'ai aucune envie de me confier à toi sur ce sujet...

— Assez parlé de moi, que penses-tu du service client suisse ?

— Écoute, Camille, je ne vais pas y aller par quatre chemins, il y a une grosse réorganisation qui se prépare.

— Je m'en doutais... Tu n'as pas prévu de fermer le bureau de Zurich au moins ? Non pas que je tienne tant que ça à Urs et Claudia...

— C'est vrai qu'ils ont l'air spéciaux.

— Crois-moi, c'est bien pire.

— Non, il n'y a pas de projet en ce sens. Mais il y a une volonté de centraliser l'information comme tu l'as sans doute déjà compris avec les *monthly phone call*.

— Oui, c'est utile je pense et encore plus ici où l'on ne communique pas. Je ne sais rien de ce qui se passe avec les clients italiens ou allemands !

— C'est ce que j'ai cru comprendre de mon entrevue avec Hans aujourd'hui. Il m'a dit que vous ne faisiez jamais de réunion d'équipe.

— Non jamais !

— Crois-moi, ça va changer mais je voulais te parler d'autre chose. Je vais devoir me concentrer sur la stratégie et synchroniser les actions du service Europe avec les autres directions Monde, par conséquent je ne vais pas pouvoir m'occuper du quotidien. Jean-Marie a proposé de créer un poste de coordinateur Europe pour m'assister sur l'opérationnel et tu es la candidate idéale. Tu as une expérience terrain de trois ans et ta mission à Zurich te donne une vision plus globale. Il y aura des déplacements à prévoir, c'est un job supra intéressant, une opportunité en or.

Camille s'attendait à tout sauf à ça. Le job de ses rêves. Fini de se retenir à longueur de journée de raccrocher à des clients chiants, quoiqu'elle ne s'était pas vraiment retenue cet après-midi, elle serait l'élément moteur. Échanger, coordonner, voyager. Elle pourrait devenir la parfaite *business woman* qu'elle avait toujours voulu être.

— Je ne sais pas quoi dire...

— Dis oui. Je te laisse quatre mois pour recruter ton successeur et le former, ensuite tu rentres à Paris. Bien sûr j’ai oublié de préciser, tu auras un bureau à toi...

Paris. L’évocation de la capitale la fit redescendre brusquement sur terre. Elle n’avait pas réalisé que le poste était basé au siège, cela paraissait pourtant évident.

— Le poste doit forcément être à Paris ? Je viens à peine de m’installer ici ?

— Tu plaisantes, Camille ? Et puis honnêtement, cette parenthèse bucolique t’a peut-être fait du bien mais les claquettes Arena, les vaches, la Suisse en général, ce n’est pas pour toi. Tu es une Parisienne pure souche. Et puis je suis certain qu’Emma et Pauline te manquent...

Il n’avait pas tort sur ce point-là. Camille se sentait perdue. Ce poste était une opportunité qu’elle ne pouvait pas refuser mais en même temps il y avait Nils.

— Je peux réfléchir ?

— Ok, finit-il par consentir, mais ne tarde pas trop, autrement on sera obligé de proposer le poste à quelqu’un d’autre.

— Je comprends...

*

Camille n’avait pas cessé de repenser à la proposition de Thibaut. Si elle était honnête, ce poste était fait pour elle mais voilà il y avait Nils et ces dernières semaines, il avait pris une place grandissante dans sa vie. Seulement, il n’y a pas si longtemps que ça elle s’était laissé aveugler par ses sentiments et la chute avait été rude. Alors même s’ils se voyaient de plus en plus régulièrement et si elle avait la sensation qu’ils étaient vraiment bien ensemble, qu’en savait-elle de son ressenti à lui ? Il ne s’était jamais confié, il n’avait jamais prononcé les trois mots. Elle non plus d’ailleurs mais à sa décharge elle se protégeait. Si elle choisissait de rester pour lui et que dans quelques mois il la quitte, par lassitude ou quelque autre raison, elle serait passée à côté de la chance de sa vie pour rien. Et il n’y aurait probablement pas de retour en arrière possible. Le choix était difficile et plus difficile encore, il fallait l’annoncer à son amoureux qui était de retour d’Allemagne et qui n’était absolument pas au courant qu’elle

avait revu son ex. Elle avait retourné la question sans succès toute la journée et finit par se dire qu'il y aurait bien une occasion au cours de la soirée. Mais Nils était particulièrement adorable ce soir et elle n'arrivait pas à trouver le moment opportun, en outre chacune de ses petites attentions ne faisait qu'accroître sa culpabilité. Elle décida finalement d'arrêter de tergiverser et de repousser l'échéance au week-end. Ils auraient plus de temps. Ils pourraient parler plus posément. Et surtout... ça lui permettait de remettre à plus tard quelque chose qu'elle n'avait pas le courage de faire. Nils avait préparé ce soir un tian de légumes. Avec le temps, il avait pris ses marques dans sa cuisine, ce dont elle ne se plaignait pas. Elle lui tenait généralement compagnie en buvant un verre de vin. Camille trouvait reposant de le regarder s'affairer à la tâche. Après le dîner, ils s'attardèrent encore un moment sur la terrasse pour profiter de la douceur de la saison et de cette vue magnifique. Elle avait dû être sacrément aveugle au début pour ne pas la voir, ou malheureuse.

— Je vais aller prendre une douche.

— Tu veux que je t'accompagne ?

— J'adorerais mais avec la baignoire c'est moyennement glamour...

Je n'ai pas la chance d'avoir une douche italienne, moi, le taquina Camille.

— Ok, j'ai compris le message, demain on va chez moi.

— J'en déduis que monsieur a prévu de me revoir ?

— Oui d'ailleurs, file prendre ta douche avant que je ne te saute dessus.

— Tu restes là ce soir ?

— Vu tout le retard que nous avons à rattraper, j'ai bien peur d'y être obligé...

Nils avait laissé quelques affaires chez elle et inversement – sous-vêtements, tee-shirts, brosse à dents – ce qui leur donnait une certaine flexibilité au niveau de l'organisation. Camille se hâta d'aller à la salle de bains, pressée à l'idée de retrouver ces bras musclés qui lui avaient tant manqué. Une fois sous la douche, l'eau chaude échauffant ses sens, elle regretta d'avoir refusé la proposition de Nils de venir lui savonner le dos. Elle espéra un moment qu'il la rejoigne mais il n'en fit rien. Typiquement féminin de dire une chose et d'espérer son contraire. Et si les mecs étaient médiums, ça se saurait.

— Tu viens tenir tes promesses ? demanda Camille, joueuse, lorsqu'elle revint quelques instants plus tard enroulée dans une serviette de

bain.

Il était installé sur le canapé, elle remarqua immédiatement à sa tête qu'il y avait un problème.

— Quelque chose ne va pas ?

— Je ne sais pas, c'est à toi de me le dire...

— Nils, je ne comprends pas.

Alors qu'il se levait, elle remarqua son téléphone entre ses mains et en une fraction de seconde elle comprit. Ses jambes se dérochèrent.

— « Merci pour cette soirée délicieuse. Réfléchis à ma proposition, j'attends ta réponse. Je t'embrasse. Thib ». Désolé, je n'ai pas voulu lire, dit Nils crispé. Le message s'est affiché sur ton écran et j'ai regardé machinalement. Ce n'est que lorsque j'ai vu « soirée délicieuse » que j'ai relu avec plus d'attention.

— Nils, ce n'est pas ce que tu crois.

— Ah bon ? Tu n'as pas revu ton ex ?

— Si...

— Et tu comptais me le dire quand ?

— Je n'ai pas trouvé le moment...

— Bien sûr ! Tu m'as fait des scènes pour Monika alors que c'est juste une copine, en l'occurrence une copine que je n'ai plus le droit de voir, par contre ça ne te pose aucun problème de sortir avec ton ex quand je suis en déplacement ! Ça a dû drôlement t'arranger en fait...

— Il n'y a rien, je t'assure...

— Et c'est quoi cette « proposition » si je ne suis pas trop indiscret ?

— Il me propose un poste à Paris, finit par lâcher Camille sur le bout des lèvres, peu fière d'elle. Je suis désolée, je ne voulais pas que tu l'apprennes comme ça, je ne voulais pas gâcher la soirée.

— C'est réussi ! Eh bien, félicitations. J'imagine que c'est ce qu'on doit dire dans de pareilles circonstances. Par contre, quand tu seras à Paris avec « Thib' », n'oublie pas trop vite tout le mal que ce mec t'a fait.

— Mais je m'en fous de Thibaut !

Nils se contenait mais il semblait hors de lui, elle ne l'avait jamais vu dans cet état. Il attrapa ses affaires et se dirigea vers la porte sans dire un mot.

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu ne restes pas ?

— Non, j'ai besoin d'air...

— Nils, je suis désolée...

— Pas autant que moi ! répondit-il avant de partir en claquant la porte et en lui adressant un dernier regard lourd de reproches.

Camille resta plantée dans sa serviette au milieu de son salon. Du beau gâchis, voilà ce que c'était. Il n'avait pas tort, après les crises qu'elle lui avait faites au sujet de Monika, même si c'était entièrement justifié, elle faisait preuve de bien peu de moralité et de maturité quand on y réfléchissait. Pourquoi lui avait-elle menti, rendant de fait quelque chose d'anodin suspect ? Et comment avait-elle pu croire qu'il ne l'apprendrait jamais ? En plus, avec la nouvelle de cette promotion, c'était une double trahison.

« OrientExpress »

CAMILLE

J'ai tout gâché !

EMMA

Qu'est-ce que tu as gâché ?

CAMILLE

Nils est tombé sur un message de Thibaut...

EMMA

Je t'avais prévenue...

CAMILLE

Emma, j'ai besoin de tout sauf d'entendre ça !

EMMA

Oui, bien sûr, c'est stupide. Raconte...

PAULINE

Il l'a mal pris ?

CAMILLE

J'ai revu mon ex sans lui dire et, au cours de ce rendez-vous « clandestino-professionnel », il me propose un super job à Paris, ce que j'ai également omis de lui dire. Alors, à ton avis, il l'a pris comment ?

PAULINE

Vu sous cet angle...

CAMILLE

Mais pourquoi j'ai fait ça ? Je suis trop nulle, tout allait tellement bien entre nous...

PAULINE

Ok, tu t'es plantée et moi aussi au passage, mais l'erreur est humaine.

CAMILLE

N'empêche...

EMMA

Pauline a raison. Rien ne sert de ressasser, il faut aller de l'avant et réfléchir à comment réparer cette boulette, cette double boulette.

CAMILLE

Le pire est que je ne sais pas quoi faire, je suis complètement paumée. J'hésite à accepter ce poste...

EMMA

Tu n'as pas à t'excuser pour ça, c'est tout à fait normal. On vient de te faire une super offre, ça mérite réflexion...

PAULINE

Mais, arrête-moi si je me trompe, le hic c'est que tu tiens vraiment à ce mec ?

CAMILLE

Oui...

PAULINE

Tu lui as dit ?

CAMILLE

Non, nous ne faisons pas vraiment dans l'étalage de sentiments. J'ai l'impression que je compte aussi pour lui mais après je peux me planter, ça ne serait pas la première fois.

EMMA

Il va falloir que tu aies une discussion avec Nils pour savoir où vous en êtes, après ce sera à toi de peser le pour et le contre et de prendre une décision.

CAMILLE

Enfin, avant ça, il faudrait déjà qu'il me pardonne !

EMMA

S'il tient vraiment à toi, il comprendra.

CAMILLE

J'espère. Merci les filles.

*

Camille avait les yeux rivés sur son écran mais c'est le regard lourd de reproches et de déception de Nils qu'elle voyait. Elle n'avait pratiquement pas fermé l'œil de la nuit, se repassant en boucle le film de ces derniers jours. La vie était tout de même mal faite. Elle aurait tout donné les premiers mois à Fuchsdorf pour partir loin, n'importe où pourvu que ce soit loin d'ici et maintenant qu'elle commençait à s'habituer, qu'elle s'était fait de nouveaux repères, qu'elle était tombée amoureuse, la vie la mettait face à un choix difficile : son avenir professionnel ou l'amour. Le second étant en toute objectivité plus incertain que le premier. Elle consulta une énième fois son téléphone. Rien. Nils n'avait toujours pas répondu à son message pourtant les deux coches bleues lui indiquaient qu'il l'avait bien lu. Cette attente était insoutenable. Et pour ne rien arranger, Claudia lui tapait sur les nerfs depuis ce matin. Plus que d'habitude, cela va sans dire. Elle n'en pouvait plus de son pessimisme à toute épreuve. Avec elle le verre n'était jamais à moitié plein mais vide. Camille se fit la réflexion qu'elle ferait bien d'en boire un petit de temps en temps pour se détendre ! À l'entendre, la nomination et la venue de Thibaut cachaient forcément quelque chose de mauvais. D'ailleurs, tout ce qui venait de la direction parisienne était par définition mauvais. Certes, des changements étaient en cours mais d'après ce que Thibaut lui avait confié, aucun remaniement de poste ou licenciement n'était à prévoir. Bien entendu, les petites habitudes de travail de chacun allaient être quelque peu chahutées mais il y avait aussi du bon dans le changement. Bonne chance toutefois à celui ou celle qui devrait faire avaler la pilule à Claudia. Elle était justement en train de dire tout le bien qu'elle pensait de Thibaut et même si Camille avait des raisons personnelles de lui en vouloir, elle avait un peu de mal à supporter les critiques de sa collègue qui relevaient plus de préjugés que de réelles observations fondées.

— Bien sûr, avec son arrogance parisienne, il croît tout connaître mieux que tout le monde !

Ça me démange trop, il faut que ça sorte !

— Claudia, tu l'as peut-être oublié mais je suis moi aussi française.

— Et alors, cela devrait m'empêcher de dire ce que je pense du nouveau boss ? Je sais que vous êtes proches tous les deux...

Claudia était verte depuis que Camille avait fait l'allusion à une éventuelle aventure entre elle et Thibaut. Elle semblait hésiter entre simple

provocation de sa collègue et véritable liaison. Et Camille adorait jouer sur cette ambiguïté, la laissant dans le doute.

— Ça n’a rien à voir. Là, j’ai surtout l’impression que tu tombes dans le cliché et que c’est plutôt les Français en général que tu es en train de viser.

— Susceptible en plus.

— En plus de quoi ?

— D’arrogante. Tu crois que je ne vois pas la façon que tu as de me regarder en coin quand je mange mon sandwich au salami ?

— Bah, ça pue...

— Et ce n’est peut-être pas de l’arrogance, ça ?

— Non, c’est la vérité !

— Et ta tenue hier, pour aguicher les chefs...

— Là, je crois que tu dépasses les bornes, Claudia !

Et venant d’une fille qui se promène au bureau en chausson, c’est un peu l’hôpital qui se fout de la charité !

— Si tu n’es pas contente, tu n’as qu’à retourner en France !

Cette fois, c’est la cerise sur la kirschtort ! Tu l’auras voulu !

Excédée, Camille attrapa la paire de ciseaux qui s’ennuyait ferme dans son pot à crayons et n’y réfléchissant pas à deux fois, saisit d’une main la queue-de-cheval de la méchante Dorothée locale avant de la couper à la base de l’affreux chouchou qu’elle arborait fièrement. Tellement démodé, comme Claudia ! Elle dut s’y reprendre à deux fois car l’infâme avait le cheveu épais. Lorsqu’elle se retourna horrifiée, Camille ne put que plaider coupable, la grosse mèche de cheveux dans sa main gauche.

Bon ok, ça c’est dans mes rêves. Il faut quelque chose de plus subtil...

— Et toi, si tu as un problème avec ton nouveau supérieur, tu n’as qu’à quitter la boîte française pour laquelle tu travailles. Je parie qu’on ne peut pas perdre au change, tu dois être la seule italophone au monde qui ne rit jamais !

Devant le regard outré de Claudia qui ne s’attendait manifestement pas à cette répartie, Camille rassembla ses affaires et se leva.

— Tu sais quoi, on est vendredi et je vais faire ma Française, partir à 16 heures. Après tout, vous avez oublié les RTT dans le droit suisse, il faut bien que je m’arrange. Bon week-end !

Camille avait certes cloué le bec de cette peste pour un moment mais elle ne se sentait pas soulagée pour autant. Même si elle avait eu le dernier mot, on ne gagnait jamais vraiment face à la bêtise et à la méchanceté. Elle aurait pensé qu'elle arriverait avec l'âge à prendre de la distance et à garder son calme face à ce genre de comportement, en vain. Et pour ne rien arranger, Nils n'avait toujours pas donné signe de vie. Elle allait avoir besoin de conseils avisés pour la sortir de ce pétrin mais avant cela, elle lui adressa un nouveau message espérant qu'il serait sensible à ses excuses.

CAMILLE

Je sais que j'ai fait une erreur, j'aurais dû te parler de ce RDV. Mais je t'assure, ce n'était rien... Thibaut ne représente rien pour moi. Je suis désolée. S'il te plaît, réponds-moi, ne me laisse pas sans nouvelle.

Pourquoi j'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène ? Peut-être parce que ça commence à devenir une habitude de venir pleurer chez Rosa ?

— Bonsoir Rosa. J'ai pris les devants, j'ai apporté une bouteille de vin.

— Bonsoir Camille. Je devine que ce doit être sérieux.

— Effectivement...

— Entrez, je vous en prie.

— Je suis désolée de m'inviter chez vous un vendredi soir...

— Vous plaisantez ? Vous me sauvez d'une émission terriblement ennuyeuse.

— Si mes malheurs peuvent au moins servir à quelque chose.

Elles s'installèrent dans la véranda. Camille aimait ce petit jardin d'intérieur avec sa végétation luxuriante au milieu duquel trônaient deux fauteuils en rotin et une petite table basse assortie. Une sorte d'endroit hors du temps, un cocon protecteur comme l'œil bienveillant de Rosa. Les fenêtres étaient ouvertes aujourd'hui, on entendait les piailllements des oiseaux et le bruit rassurant du petit ruisseau qui s'écoulait paisiblement.

— Je vous écoute, ma petite.

Camille raconta la venue de Thibaut qu'elle avait préférée taire à Nils dans la mesure où elle ne voulait pas éveiller sa jalousie pour rien, le dîner qu'elle avait tenu secret pour les mêmes raisons, le poste à Paris et enfin le fameux message qui avait tout fichu en l'air.

— Avec du recul, je me rends compte que c'était une mauvaise idée de ne rien lui dire, idiot même, mais sur le moment ça m'a paru la meilleure solution.

— Rien ne sert de vous lamenter, vous ne pouvez pas revenir en arrière.

— C'est marrant, une de mes meilleures amies m'a dit exactement la même chose.

— Raison de plus ! Où en êtes-vous avec Nils ?

— Je n'ai plus de nouvelles depuis hier soir. Il ne répond pas à mes messages...

— Laissez-lui un peu de temps pour digérer. Il finira par vous pardonner votre « oubli ».

— Vous croyez ?

— Bien entendu, Nils est tout sauf un crétin borné !

Malgré la situation, Camille ne put s'empêcher de sourire. L'expression « crétin borné » lui rappela sa rencontre avec Nils à la laverie et sa première impression, un homme arrogant et terriblement sexy même si elle n'avait pas voulu se l'avouer ce jour-là. Pas plus que le fait qu'elle-même l'avait pris de haut, vexée qu'il la surprenne en train de chanter en pyjama une culotte à la main. La scène devait être risible. À l'évocation de ce souvenir, elle sentit une petite boule désagréable dans sa gorge.

— Dans le fond, poursuivit Rosa, et je pense que vous le savez très bien, la véritable question est : allez-vous accepter ou refuser cette offre ?

Les espoirs de Camille retombèrent brusquement. Qu'avait-elle espéré en venant ici ? Que la question se réglerait comme par magie ? La vérité est qu'elle se mettait des œillères depuis ce fameux dîner, refusant de se poser les bonnes questions. Bien entendu, elle pouvait en parler avec Emma et Pauline ou même Rosa mais personne ne pourrait prendre cette décision à sa place.

— Je ne sais pas ... je suis perdue.

— Je vois ça et c'est normal, il s'agit d'un choix important qui mérite réflexion.

— Ce poste est une opportunité inespérée et j'ai peur de renoncer à ma carrière pour un homme et de le regretter avec le temps.

— Je comprends votre hésitation, cependant les hommes ne sont pas tous pareils. Après, c'est un risque à prendre, on ne sait jamais ce qui peut arriver en amour. Pardonnez ma franchise, mais vous aimez Nils ?

— Oui je l’aime, je n’ai aucun doute de ce côté-là. Ce qui me travaille, en revanche, ce sont ses sentiments à lui. Nous sommes bien ensemble mais, je ne sais pas ce que je représente vraiment pour lui, un amour d’été ? De printemps en l’occurrence ou plus ?

— C’est une discussion que vous devez avoir avec lui...

— Vous avez raison...

— Sachez que quelle que soit votre décision je la respecterai, même si égoïstement je préférerais vous voir rester pour continuer à profiter de votre charmante compagnie.

— Oh, Rosa, vous aussi vous me manquerez si je rentre en France. Je suis tellement perdue, je ne sais pas quoi faire...

— En ce qui me concerne, je pense qu’il vaut mieux avoir des remords que des regrets... c’est ce que j’ai dit à ma fille Sarah quand elle a voulu partir en Australie. Et grâce à vous qui m’avez poussée à inviter Christian, mon seul regret aujourd’hui est de n’avoir jamais eu de coucou suisse !

— Vous voulez dire ces horloges un peu... vieillottes ? lâcha Camille trop vite.

— Oui, s’amusa Rosa pas vexée le moins du monde, j’ai toujours eu un faible pour leur chant... Vous savez, Camille, on peut changer de métier autant que l’on veut, il suffit juste d’un peu d’imagination mais l’homme de sa vie on ne le rencontre qu’une fois.

Allongée sur son lit, les paroles de Rosa résonnaient encore dans sa tête. Et s’il était l’homme de sa vie ? Elle aussi se l’était demandé à plusieurs reprises. Il faudrait qu’elle ait une discussion avec Nils, c’était inévitable mais avant cela, elle devait réfléchir aux autres éléments pesant dans la balance. Alors, à 23 heures, munie d’un bloc-notes et d’un crayon, elle commença à dresser la liste des « pour » et des « contre ». Une méthode simple mais efficace.

Paris	Fuchsdorf
+ Emma & Pauline Super job	+ Nils Rosa

Picard, Monoprix, shopping Croissants & baguettes	Forêts, montagnes, lac Qualité de vie
- Crottes de chien Métro Stress	- Claudia & Urs Job Schwyzerdütsch Climat Monika

Chapitre 10

Le chant du coucou

Camille n'avait aucune envie d'avaler ce verre de prosecco tiède, à coup sûr il allait lui retourner l'estomac, pourtant elle devait faire bonne figure, c'était la journée de Nicole. Alors quand les six autres filles s'écrièrent en chœur « à la future mariée », elle n'eut d'autre choix que de les imiter, arborant un sourire contraint. Kiara, meilleure amie et témoin de Nicole, par ailleurs esthéticienne et organisatrice officielle de cette journée spéciale, avait proposé de commencer les festivités par un pique-nique sur les bords du lac afin que le petit groupe fasse plus ample connaissance. Cependant, au vu des échanges des dernières semaines, il y avait certaines personnes que Camille n'était pas spécialement pressée de rencontrer, comme Daniela une juriste qui semblait se faire un malin plaisir de descendre une à une les idées de Kiara. Camille avait sa petite théorie sur la question... Le reste de ce groupe éphémère pour le moins hétéroclite était composé d'Élisabeth, une ancienne camarade d'école de Nicole aujourd'hui prof de fitness, et de Christine une copine de fac dentiste. La star du jour semblait ravie d'avoir toutes ses amies ainsi réunies autour d'elle, cela méritait bien un petit effort d'intégration. Camille décida donc d'oublier l'espace d'un après-midi ses soucis, il serait bien temps d'y repenser demain, pour essayer d'offrir à son amie un enterrement de vie de jeune fille digne de ce nom. Deux heures plus tard, le soleil, la bonne humeur générale et le prosecco eurent raison des différences et « la mayonnaise était en train de prendre ». La joyeuse troupe se dirigea vers la prochaine activité. Les sites dédiés aux événements de ce genre regorgeaient de nos jours d'idées toutes plus folles les unes que les autres. Elles auraient par exemple pu louer une limousine et passer l'après-midi à boire du champagne, s'étourdissant de musique techno et de bulles, ou bien dans un autre registre faire du rafting et passer la nuit dans une yourte à se faire des confidences autour d'un feu de bois ou, dans une version plus sexy, prendre un cours de pole dance – Camille s'imaginait déjà impressionner Nils autour d'une barre métallique, enfin pour cela il faudrait déjà qu'il rappelle – ou encore, plus classique, passer un après-midi au spa entre filles,

cela aurait sans doute été aussi très sympa. Pourtant, elles étaient toutes tombées d'accord à l'unanimité sur un cours de fabrication de bijoux, à l'exception de Camille qui s'était toutefois gardée d'exprimer ses réticences, se contentant de suivre le mouvement général. Et ses doutes furent vite confirmés. Même si elle ne s'était pas attendue à ressortir au bout de deux heures trente avec un jonc en or, elle n'avait pas non plus imaginé faire des bijoux que sa nièce de cinq ans pourrait faire. Ok, elle n'avait pas de nièce mais si elle en avait eu une, fort à parier qu'elle n'aurait eu aucun mal à réaliser ces bracelets en soie en forme de nœud papillon. Camille se demanda qui voudrait porter une chose pareille ? Apparemment, Christine et Daniela à voir leur engouement. Elle pourrait peut-être leur offrir le sien ? Lena, la formatrice manifestement à fond dans son délire, suggéra à Nicole de choisir de la soie blanche, compte tenu des circonstances. Elle n'espérait tout de même pas qu'elle porte cette horreur le jour J ? Bref, Camille s'appliqua tant qu'elle le put, c'est-à-dire peu, et fut soulagée lorsque Lena annonça la fin du cours et par la même occasion de son calvaire. Elle n'était pourtant pas convaincue par la suite du programme. Kiara avait essayé en vain de proposer des soirées dans des lieux branchés mais, chaque fois, Daniela lui avait coupé l'herbe sous le pied trouvant tel endroit trop banal ou tel autre trop impersonnel, parvenant à imposer par KO sa soirée pyjama, un concept dont le succès n'était soi-disant plus à démontrer et tout à fait approprié pour le week-end pré-marital de leur amie commune. En conséquence, à dix-huit heures tapantes, Camille se retrouva, grâce à cette grosse radine de Daniela parce qu'il ne s'agissait pas d'autre chose, en pyjama une coupe de champagne à la main. Cette dernière avait d'ailleurs bien tenté de leur resservir du prosecco mais Kiara avait insisté, la soirée méritait des bulles françaises. Le thème des animaux pour les pyjamas n'était apparemment pas réservé exclusivement aux enfants et au carnaval puisqu'il y avait ce soir outre Pilou, le lapin de Camille, deux ours et un tigre. Cette vision lui donna envie de chialer, pas tant à cause du pathétique de la situation que parce qu'elle lui rappelait sa rencontre avec Nils. Elle avait besoin de tout sauf de ça. Heureusement, Kiara porta un toast.

— À Nicole !

— Oui, à notre Nicole chérie qui va nous manquer ! surenchérit Daniela.

Elle se marie, elle ne part pas au bout du monde... Je sens que la soirée va être longue.

— Les filles, je voulais vous remercier d’être présentes aujourd’hui. Vous savez à quel point ce mariage est important pour moi. Robin est un garçon formidable, j’ai de la chance de l’épouser. J’espère que ce jour sera le plus beau jour de ma vie.

J’ai moi aussi rêvé de ce moment mais avec du recul je me rends compte que j’avais tout faux, ce n’était pas la bonne personne. Pourtant, s’il m’avait offert la bague ce fameux soir, je me serais sentie comblée. J’étais surtout amoureuse du concept.

Pendant un quart d’heure, Nicole s’extasia sur les préparatifs de son mariage, elle était intarissable sur le sujet, au grand dam de Camille qui en avait déjà beaucoup trop entendu pendant leurs pauses déjeuner. Simone qui semblait du même avis lui adressa un regard complice. Heureusement Élisabeth finit par interrompre la discussion pour lancer le premier jeu de la soirée, le traditionnel quizz sur les ex. Camille rit de bon cœur à l’évocation des anciens petits amis plus ou moins loufoques de Nicole. Elle fut par ailleurs surprise d’apprendre qu’elle en avait eu autant, à côté d’elle elle faisait presque figure de sainte. Outre le partage des frais de la journée, sensiblement tirés vers le bas grâce à Daniela, les filles avaient convenu de se cotiser pour un cadeau commun et avait assez rapidement arrêté leur choix sur un après-midi cocooning dans le plus beau spa de Zurich. Lorsqu’on lui remit l’enveloppe après le dessert, Nicole parut ravie et annonça qu’elle se réservait ce moment spécial pour le samedi précédent son mariage. Camille était contente pour son amie qui semblait passer un bon moment, elle en revanche n’arrivait pas, malgré ses efforts, à se sortir Nils et tout le reste de la tête. Elle attendit la fin du « action ou vérité » pour aller trouver Nicole.

— Je vais rentrer...

— Tu pars déjà ? Tu sais que tu peux dormir ici, Kiara a tout prévu.

Des matelas gonflables, merci j’ai déjà donné il n’y a pas si longtemps...

— Merci, c’est gentil mais je ne me sens pas très en forme, je crois que je dois couvrir quelque chose.

Un chagrin d’amour.

— Comme tu veux. Tu rentres en taxi ?

— Oui, avec ce que j’ai bu, c’est préférable. Encore merci pour cette invitation.

— Je t’en prie.

En rentrant chez elle à une heure du matin, Camille n’avait pas vraiment sommeil. Elle alla chercher son petit bloc-notes et s’installa dans le salon avec une tasse de thé, rien de tel pour faire retomber l’alcool et éviter les maux de tête au réveil. Elle regarda la fameuse liste qu’elle avait dressée la veille à peu près à la même heure, mais elle la vit cette fois différemment. Certes, il n’y avait pas ici les croissants et les bonnes baguettes françaises croustillantes mais en hiver, rien ne valait une fondue moitié-moitié auprès du feu de cheminée et Nils n’avait pas moins de deux cheminées... Oui, il y avait Monika mais il y avait aussi Lenz, Peter, Lior et Gaby qui l’avaient accueillie à bras ouverts... Ok, l’hiver était difficile et les mois de novembre à janvier où on pouvait rester un mois sans voir le ciel étaient probablement les pires mais l’été était magnifique, même Paris Plages pouvait aller se rhabiller à côté du lac ! Et puis, si elle choisissait de rester, dans le fond rien ne l’empêchait de changer de job, balayant d’un coup deux « moins ». Finalement, que restait-il dans la balance ? La seule chose qu’on ne peut pas remplacer, les gens. Pauline et Emma lui manquaient terriblement mais elles pourraient s’organiser pour se voir plus souvent. Elles pourraient même se donner rendez-vous en territoire « neutre » – un autre neutre que la Suisse bien entendu – à Barcelone, Dublin, Budapest. Il y avait tellement de villes que Camille voulait découvrir. Mais Nils ? Qui pourrait le remplacer ? Elle n’essaya même pas de se voiler la face avec l’hypothèse d’une relation à distance, ça ne marcherait pas. Et elle n’avait aucune envie de s’embarquer dans une entreprise perdue d’avance. La vérité était qu’elle était éperdument amoureuse de lui et qu’elle n’imaginait pas sa vie sans lui. Elle finit par s’endormir sur le canapé.

La sonnerie de la porte d’entrée la tira de son sommeil.

Quelle heure est-il ? Quel jour sommes-nous ? Ça y est, je me rappelle, l’enterrement de vie de jeune fille, le champagne, la liste, le canapé.

Ce n’est pas la peine de s’exciter comme ça sur la sonnette !

Oh mon Dieu, ma tête, j'ai complètement oublié de me démaquiller hier...

La voisine ! Qu'est-ce qu'elle me veut ? Je dors depuis huit heures, je n'ai pas pu faire de bruit quand même !

En voyant la pile de linge dans les bras de Mme Grob, Camille comprit rapidement le problème.

— Vous n'avez pas ramassé votre linge. Le dimanche matin, c'est mon jour de lessive, j'ai été obligée de tout défaire moi-même pour pouvoir étendre mes affaires !

Ça va, il y a trois culottes et deux tee-shirts ! Elle ne veut pas une médaille non plus ?

— Vous ne savez pas lire le planning ?

Bah puisqu'on en parle, s'il pouvait être dans une autre langue...

— Je suis désolée, c'est la première fois que ça arrive en six mois.

— Il y a des règles à respecter ici, si ça se reproduit je serais obligée d'en parler à la copropriété.

Peut-être même la Polizei, non ?

— Je comprends, c'était un oubli. Encore désolée.

— Ce n'est pas une raison.

Ok... On fait quoi, vous me dressez un procès-verbal ?

— Au revoir...

Apparemment non, pas d'au revoir. Si je reste, il faudrait peut-être que j'envisage aussi de déménager...

Camille alla sous la douche, première étape avant même le café ce matin-là pour chasser les restes d'alcool de la veille et lui redonner un semblant d'idées claires. C'était décidé, si Nils ne donnait pas de nouvelles, elle irait chez lui. Ils avaient besoin d'avoir une discussion. Mais à peine l'eau coupée, elle entendit la sonnerie de la porte d'entrée.

Elle a retrouvé une chaussette ? Eh bien, elle n'a qu'à attendre...

Lorsqu'on sonna une deuxième fois, elle bougonna et attrapa la serviette, se séchant à la hâte avant de l'enrouler autour de sa taille.

Pfff... on ne peut jamais être tranquille !

Sûre que c'était l'autre vieille chouette qui revenait se plaindre d'une énième infraction commise par « la Française », elle ouvrit la porte d'un coup vif sans prendre le temps de regarder par le judas. Nils se tenait devant elle, toujours aussi séduisant malgré sa mine fatiguée. Elle était soulagée de

le revoir – elle avait craint qu’il ne veuille plus jamais lui reparler – mais elle n’avait pas prévu pour leurs retrouvailles d’être vaseuse, pas maquillée et encore moins à moitié nue dans une serviette.

— Salut...

— Salut. Entre... tu veux un café ?

— Oui, je veux bien...

— Tu m’excuses un instant je vais enfiler quelque chose...

Lorsqu’elle revint quelques minutes plus tard ils n’échangèrent que quelques banalités. C’était bizarre, on aurait dit deux étrangers. Personne ne semblait oser faire le premier pas, alors une fois assise sur le canapé, elle se lança.

— Pourquoi tu n’as pas répondu à mes messages ?

— Je suis parti faire une randonnée avec sac à dos et duvet. J’avais besoin de me couper de tout et de réfléchir...

Bien sûr, Camille ne s’était pas attendue à ce qu’il lui saute au cou mais elle le trouva très distant et son ton grave n’augurait rien de bon.

— Ok...

— Je suis passé hier soir mais tu n’étais pas là... ou bien tu n’as pas voulu ouvrir ?

— J’étais à l’enterrement de vie de jeune fille de Nicole...

Camille répondit à sa question mais son esprit était ailleurs, un nœud s’était formé dans sa gorge. Elle redoutait une scène comme celle que Thibaut lui avait faite dans ce restaurant luxueux. Il allait rompre, c’est ce qu’il était venu lui annoncer, alors qu’elle était prête à donner une chance à leur histoire. Quelle ironie, une fois de plus. Sa vie était une mauvaise farce.

— Ta collègue, c’est bien ça ?

Le mariage royal de Nicole est le cadet de mes soucis... Pourquoi il n’abrège pas mes souffrances ? Peut-être parce qu’il est un peu mal à l’aise ? Ce n’est pas très classe de briser le cœur d’une fille qui venait à peine de le rouvrir à la concurrence !

— C’était sympa ?

— Bof... les ateliers macramé, ce n’est pas trop mon truc...

— Vous avez fait du macramé ? Ces espèces de ficelles, c’est bien ça ?

— Oui, c’est ça et non, on n’en a pas fait. C’était juste une expression. Mais on a fait des bijoux moches, ça revient un peu au même, non ?

Son visage était toujours aussi fermé. Visiblement, lui non plus n'était pas fan de macramé !

— Camille, ce poste est une super opportunité pour toi, tu dois l'accepter..., lâcha Nils de but en blanc.

Un coup de poignard en plein cœur. Ce qu'elle avait redouté était en train de se produire et en plus il n'avait même pas le courage d'assumer ses actes. Sous couvert d'altruisme, il la quittait l'air de rien. Il était très fort, Thibaut ne s'en était pas aussi bien sorti !

Les pensées s'entrechoquaient dans sa tête. Camille n'arrivait pas à retenir ses émotions et tant pis si c'était confus, il fallait que ça sorte.

— Finalement, ce poste à Paris t'arrange bien, ça t'évite de réfléchir à la façon de me larguer !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— C'est très clair, non ? Tu m'encourages vivement à partir. Tu n'essaies même pas de discuter, de me retenir...

— Mais, Camille, je ne peux pas te demander de faire ce sacrifice...

— Monsieur est « bon », en plus. Bon acteur surtout ! Remarque, comme ça, tu seras libre de finir tes soirées avec Monika, elle doit être ravie. Tu lui as peut-être même déjà annoncé la nouvelle ?

— Mais pourquoi tu me parles d'elle ? Et toi, tu crois que tu t'es bien comportée en revoyant ton ex dans mon dos ?

Du côté de Nils, le ton était aussi monté d'un cran, il semblait maintenant excédé par la discussion. Camille se dit qu'il était encore plus beau quand il était énervé, ce côté viril qu'elle aimait tant chez lui ressortait davantage. La pensée qu'il n'était déjà plus à elle lui fit monter les larmes aux yeux.

— Parce que tu es jaloux peut-être ? Dans ce cas, tu ne me quitterais pas !

— Mais je n'ai pas dit que je te quittais. C'est toi qui « oublies » juste de me parler de la super offre sur Paris que ton ex t'a faite !

— C'est ça, joue sur les mots !

— Quelle mauvaise foi... tu m'exaspères...

— Vu que tu me largues, tu n'en as plus pour très longtemps...

— Camille, je t'aime comme un fou. Chaque fois que Peter te drague, ça a beau être mon meilleur pote, je suis jaloux, alors savoir que tu as dîné avec ton ex, ça me rend juste dingue ! Et je n'ai aucune envie que tu partes...

— Tu as dit quoi, là ?

— Je n'ai pas envie que tu partes...

— Non avant...

— Je t'aime, Camille, je suis dingue de toi...

— Moi aussi, je t'aime. Si tu savais comme je les ai attendus, ces trois mots...

— Tu ne les as pas dits non plus, lui fit remarquer Nils en s'approchant d'elle.

— Je me protégeais. J'avais peur que tu ne ressenties pas la même chose que moi...

Il ne lui laissa pas le temps de continuer et l'embrassa. Un baiser passionné. Sa décision était prise. Elle ne savait pas si Nils était l'homme de sa vie, cette dernière réserve parfois bien des surprises, mais ce dont elle était certaine, en revanche, c'est qu'aujourd'hui elle ne pouvait pas envisager de vivre sans lui.

— Nils, dit-elle interrompant leur baiser.

— Oui...

— Je suis vraiment désolée pour toute cette histoire avec Thibaut... C'était complètement nul de ma part de te cacher qu'il venait...

— N'en reparlons plus.

— Si, je tenais à m'excuser mais ce que je voudrais te dire surtout, c'est que je ne vais pas accepter ce poste.

— Camille, tu es sûre ? C'est une décision qui mérite réflexion.

— C'est tout réfléchi... C'est avec toi que j'ai envie d'être...

— Oui, mais ta carrière, c'est important.

— Comme m'a dit une personne très sage, on peut changer de métier tant qu'on veut, il suffit d'un peu d'imagination, mais l'amour c'est autre chose.

Camille avait toutefois pris soin de remplacer « l'homme de sa vie », elle ne voulait pas qu'il pense qu'elle se voyait déjà la bague au doigt. C'était assez surprenant d'ailleurs mais avec lui elle n'envisageait pas forcément le futur dans ces termes.

— Très sage effectivement, commenta Nils avec un grand sourire.

— Ça vient de Rosa.

— J'aurais dû m'en douter. À ce sujet, si tu restes on devrait se dépêcher un peu si on veut lui organiser quelque chose pour son anniversaire, c'est bientôt.

— Pas « si » mais « puisque tu restes », et ne t'inquiète pas, j'ai ma petite idée sur la question...

*

Camille se sentait bien dans ses baskets ce lundi matin. Et que les porteurs de claquettes ne viennent pas lui faire une remarque sur sa tenue décontractée ! Le terme exact était *casual chic*. On pouvait être cool tout en ayant du style, enfin surtout les Françaises. Elle avait choisi de refuser le poste à Paris mais il s'agissait cette fois d'une décision prise en pleine conscience, pas comme sa venue à Fuschdorf qui avait été une conséquence, voire un dommage collatéral de sa rupture avec Thibaut. Il était d'ailleurs temps de lui annoncer la nouvelle. Ironie du sort, elle n'avait même plus envie de se venger. De l'eau avait coulé sous les ponts depuis leur séparation, un lac même, et aujourd'hui elle ne voulait pas perdre son temps à ressasser des pensées négatives. Elle voulait passer à autre chose. De là à ce qu'ils deviennent amis, il ne fallait pas rêver quand même mais collègues à des centaines de kilomètres, pourquoi pas ?

CAMILLE

Salut. Merci d'avoir pensé à moi pour ce poste mais je ne vais pas accepter. Je préfère rester à Zurich, c'est une ville que j'apprends à connaître avec le temps. Bonne journée. Camille

La réponse ne tarda pas.

THIBAUT

C'est une blague ?

Même pas un bonjour ? La politesse est apparemment une valeur qui se perd...

CAMILLE

Non. Pourquoi ?

THIBAUT

Tu ne vas pas me dire que tu préfères rester dans ce trou paumé plutôt que d'accepter cette super opportunité à Paris ?

CAMILLE

Justement si. Comme je te l'ai dit l'autre jour, j'ai commencé à construire ma nouvelle vie ici.

THIBAUT

Si c'est à cause de ton berger suisse, tu devrais facilement arriver à le remplacer dans la capitale.

Je sais que j'avais dit que je sortais le drapeau blanc mais il l'a bien cherché...

CAMILLE

Ce n'est pas parce que tu m'as remplacée très facilement que tout le monde a cette faculté.

THIBAUT

Tu as appris que je sortais avec Katia ?

CAMILLE

Non, j'ai appris que tu me trompais avec Katia.

THIBAUT

Ce n'est pas ce que tu crois...

CAMILLE

Tu as raison. J'ai cru que tu étais un mec bien mais tu es en fait un mec très banal, décevant même. Et tu sais quoi, tu n'arrives pas à la cheville de Nils. Et je ne parle pas de son sexe !

Tiens, prends ça dans les dents. De toute façon, c'était toujours moyen de ce côté-là avec toi...

Finalement, avoir dit ses quatre vérités à Thibault lui avait fait un bien fou, elle aurait eu tort de s'en priver. Et puis, il était parfois bon de rétablir une certaine vérité. Ce matin, au-delà de ce refus de poste, c'est sa vie entière qu'elle reprenait en main, ce sentiment était galvanisant. Bien sûr, c'était un pari sur l'avenir, personne ne pouvait prédire le futur de leur relation. Nils pourrait se montrer décevant ou peut-être se lasserait-elle la première mais une petite voix au fond de Camille lui soufflait de rester. En revanche, il y a une chose qui ne pouvait pas continuer. L'amour était certes l'élément déterminant dans sa prise de décision mais il ne fallait pas oublier qu'elle passait quelque quarante heures par semaine au bureau et on ne peut décemment avoir une vie épanouie quand on déteste son environnement de travail. L'idée s'était profilée d'elle-même, comme une évidence. Là aussi, c'était un risque à courir mais si l'on n'ose rien dans la vie il ne nous arrive jamais rien. Elle prit une profonde inspiration et se dirigea vers le bureau de Hans.

— Je peux te parler ?

— Oui, entre je t'en prie.

Hans paraissait sur la défensive, peu habitué à ce genre d'échanges impromptus.

— Je vais être honnête avec toi, je ne me plais pas ici.

Ses traits se figèrent dans une sorte de rictus nerveux. Hans était le genre de personne qui n'aimait pas les problèmes et le début de cette conversation indiquait clairement des complications à venir.

— Je ne m'entends pas avec Urs et Claudia, nous sommes vraiment trop différents.

Ils sont cinglés.

— Je souhaite partir.

Cette fois, il blêmit carrément. La petite Française qui quitte le navire au moment où la direction parisienne souhaite resserrer les liens avec les bureaux européens, ce n'était pas très bon pour son image. Et encore moins quand la Française en question était une « proche » du nouveau boss.

— Camille, tu fais du très bon travail...

Ravie que tu t'en rendes compte... Comme quoi, il n'est jamais trop tard !

— En à peine six mois, tu as atteint un taux de satisfaction client supérieur aux « Italiens » et aux « Allemands ».

Sûr que si mes chers collègues traitent les clients comme ils me traitent...

— Hans, loin de moi l'idée de partir et de te laisser dans une situation délicate. Comme tu l'as dit, je connais bien le poste alors je te propose, au lieu du préavis habituel d'un mois, de rester jusqu'à la fin juillet pour recruter et former mon remplaçant.

S'ensuivit un long moment de silence pendant lequel il parut réfléchir.

— Et qu'est-ce que tu y gagnes ?

— Ça me laisse un peu de temps pour m'organiser... Je te demande une certaine flexibilité pendant cette période pour pouvoir me rendre à des entretiens le cas échéant, en contrepartie je mettrai toute ma motivation à trouver quelqu'un de compétent et qui plaira au nouveau boss.

Exactement ce qu'Hans avait besoin d'entendre.

— Très bien mais je te fais confiance, tu t'investis jusqu'au bout ?

— Je m'y engage.

*

— Du champagne ? C'est donc bien réel, tu restes à Fuschdorf ?

— Je te confirme, tu ne vas pas réussir à te débarrasser de moi aussi facilement. En revanche, j'ai une autre nouvelle à t'annoncer...

— Ne me dis pas que tu nous as inscrits tous les deux à un cours de macramé ? plaisanta Nils.

— Tu es bête... J'ai écrit à Thibaut pour lui annoncer que je refusais le poste, il a d'ailleurs assez mal pris la chose et j'en ai profité pour vider mon sac au passage.

Camille aurait parié voir une lueur de satisfaction briller dans les yeux de Nils. Rivalité masculine. Elle se sentit flattée.

— Et dans ma lancée, je suis allée voir Hans pour lui présenter ma démission.

— Wouah !

— Tu penses que je suis folle ? Irresponsable ? Que j'aurais dû trouver autre chose avant de partir...

— Je pense que tu es un vrai moulin à paroles... et aussi que tu as bien fait, tu ne supportais plus ce boulot. Pour ton information, j'adore que tu sois une fille déterminée, impulsive, voire même parfois un peu folle.

— Je vais prendre ça pour un compliment !

— C'en est un. J'ai réfléchi à quelque chose aujourd'hui... pourquoi tu ne viendrais pas t'installer chez moi ?

Camille s'attendait à tout sauf à ça. Décidément, Nils était à l'opposé de Thibaut dont le plus gros engagement en deux ans de relation se résumait à l'achat d'une plante verte commune !

— Nils, on se connaît depuis six mois et je sais que tu tiens beaucoup à ton indépendance... J'ai peur que si on habite ensemble, et en l'occurrence si je viens m'installer chez toi, que tu finisses par trouver que j'empiète sur ton espace vital.

— Mais tu es vitale, sans toi je ne peux plus respirer, plaisanta Nils.

— Arrête de faire toujours le pitre !

— Écoute, je suis sur la route la moitié de la semaine alors si j'ai envie d'une soirée foot ou de faire venir des stripteaseuses, j'aurai tout le temps qu'il me faudra.

— Euh, je crois qu'on devrait commencer par définir quel genre de relation nous voulons avoir...

— Camille, on est tout le temps fourrés chez l'un ou chez l'autre...
— Je ne sais pas quoi dire...
— Eh bien, dis oui.
— Et si on se dispute, il me reste quelle solution de repli ?
— La chambre d'amis.
— Ça me gêne...
— Rassure-toi, c'est totalement intéressé. En échange du gîte et du couvert, tu te chargeras du ménage, des courses, des lessives et du repassage, pour le bien-être de tous il est préférable que ce soit moi qui cuisine.
— Une genre de Cendrillon des temps modernes ?
— C'est ça, mais tu ne serais pas obligée de porter des haillons et bien entendu je te libérerai la moitié de l'armoire et deux tiroirs.
— L'armoire de la chambre d'amis, la moitié de ton armoire et deux tiroirs.
— Tu es dure en affaires. Ok.
— Dans ce cas, c'est d'accord.
— Ouf, pourquoi faut-il toujours discuter des heures avec toi ?
— Pourquoi te sens-tu toujours obligé d'être désagréable ?
Ils éclatèrent de rire tous les deux.

*

« OrientExpress »

CAMILLE

Les filles, j'ai deux nouvelles à vous annoncer, en fait trois.

EMMA

Nils t'a pardonné tes mensonges ?

CAMILLE

C'en est une. Au passage, merci pour la petite leçon de morale ;)

EMMA

De rien ;)

PAULINE

Tu as accepté le poste à Paris ? Il vient avec toi. Ça fait trois !

CAMILLE

C'est presque ça... J'ai refusé le poste et je reste ici avec lui.

PAULINE

Tu veux dire que tu restes jusqu'à la fin de ta mission ?

CAMILLE

Non, j'ai donné ma démission et j'ai l'intention de chercher un autre job, quelque chose qui me plaise vraiment. Je sais que vous allez être déçues, les filles, mais je veux vraiment me donner une chance avec Nils.

EMMA

Tu m'impressionnes, je n'en serais pas capable. Tu as beaucoup changé ces derniers mois, tu peux être fière de toi.

CAMILLE

Merci.

PAULINE

Mais tu pourrais accepter cette promo et il pourrait te suivre à Paris. Pourquoi c'est toi qui dois tout quitter ?

CAMILLE

Bosser avec Thibaut, à côté de Thibaut, ça n'aurait pas de sens. Non pas que j'éprouve quoi que ce soit, c'est juste que je ne veux plus rien avoir à faire avec lui. Et puis je ne dis pas que je veux passer toute ma vie à Fuchsdorf mais avec Nils, ça a du sens. Il m'a aidée à voir les choses autrement, à apprécier la vie ici.

PAULINE

Pourquoi il a fallu que tu t'entiches d'un Suisse ?

CAMILLE

C'est mon côté rebelle ;) Moi aussi, vous allez me manquer mais on va s'organiser pour se voir régulièrement.

PAULINE

Ça ne sera pas pareil...

CAMILLE

Bien sûr, ça ne sera pas pareil mais ça sera notre relation à nous. On pourrait déjà se programmer un long week-end cet été dans le sud de la France ou aller à Ibiza. On en a toujours parlé...

EMMA

C'est une excellente idée !

PAULINE

C'est pas mal, j'avoue...

CAMILLE

Je sais que ce n'est pas idéal mais on va faire autrement et on va y arriver.

EMMA

Donc Nils et toi filez à nouveau le parfait amour, tu as quitté ton job. Quelle est la troisième news ?

CAMILLE

Je vais m'installer chez lui ! Je sais, ça peut paraître rapide et je reconnais que ça l'est, mais on est tellement bien ensemble. Pourquoi attendre ? Avec Thibaut, j'ai tout voulu faire dans les règles et on a vu où ça m'a menée, cette fois j'ai décidé de profiter...

EMMA

Tu as bien raison !

CAMILLE

Si même la voix de la sagesse m'encourage, alors...

EMMA

Et puisque nous en sommes aux confidences... j'emmène Bastien dans ma famille pour le week-end du 14 juillet.

PAULINE

Cette fois, ça sent le mariage !

EMMA

Occupe-toi donc de ton Seb !

CAMILLE

Qui est Seb ? Pourquoi on ne me dit plus rien ?

PAULINE

Peut-être parce que tu es partie à des centaines de kilomètres ?

CAMILLE

Facile...

EMMA

Le nouveau mec de Pauline. Un informaticien rencontré sur Tinder.

CAMILLE

Et ???

PAULINE

Et pour l'instant... pas mal du tout mais je préfère ne rien dire par superstition.

CAMILLE

Toi, superstitieuse ?

PAULINE

Tu n'es pas la seule à changer ;)

CAMILLE

Les filles, je vous adore !

Camille avait ressenti un petit pincement au cœur au moment de leur annoncer sa décision de rester en Suisse avec Nils. Elle était amoureuse et pleinement excitée à l'idée cette nouvelle vie avec lui mais elle savait aussi qu'elle laissait une part d'elle-même en France, Pauline et Emma en tête de liste. Une vie d'adulte est faite de compromis et de sacrifices. Heureusement, la tâche s'avéra plus légère lorsqu'il s'agit d'informer Rosa qui se réjouit non seulement de garder sa charmante voisine près d'elle mais aussi de les voir former un si beau couple. Elle l'avait répété à Camille, ils étaient faits l'un pour l'autre.

*

Après deux semaines à faire des allers-retours, l'appartement de Camille était enfin vide et les deux amoureux sur les rotules mais, comme on dit, c'était pour la bonne cause. Ils avaient décidé d'un commun accord, première grande décision de leur vie de couple, de stocker les meubles de Camille au sous-sol, Nils avait déjà tout. Toutefois, il ne s'agissait nullement d'un sacrifice pour Camille qui adorait la déco du chalet. En revanche, ses habits et chaussures étaient venus remplir les armoires et tiroirs et sa machine à café avait trouvé sa place dans la cuisine, il y avait certains compromis qu'elle n'était pas prête à faire. Même si elle était maintenant officiellement installée au chalet, elle n'en était pas pour autant libérée de ses obligations concernant son appartement. La loi prévoyait deux termes pour résilier son bail, au 1^{er} avril et au 1^{er} octobre, suivis d'une période de préavis de trois mois. Bien entendu, elle ne comptait pas continuer à payer un loyer pour un appartement vide pendant les sept prochains mois. Avec l'aide de Nils, ils s'étaient donc mis en quête d'un nouveau locataire et ils avaient déjà quelques visites prévues dans la semaine à venir. Elle espérait que tout serait réglé d'ici la fin de l'été, histoire d'attaquer la rentrée avec sérénité. Un état de quiétude qu'elle était loin de connaître aujourd'hui. Nils avait proposé d'organiser une crémaillère pour célébrer son emménagement, une attention adorable,

cependant il était déjà 17 heures, les invités allaient bientôt arriver et rien n'était prêt. Mais ce n'était pas la seule explication à cette montée de stress. Camille n'avait pas la largesse d'esprit de Meghan Markle et n'avait aucune envie de voir l'ex de Nils débarquer chez elle, parce que oui dorénavant c'était aussi un peu chez elle. Elle était en train de disposer les verres sur la grande table lorsqu'il s'approcha par derrière, l'enlaçant par la taille. Elle sursauta.

— Tu ne voudrais pas plutôt qu'on aille vérifier que tout est en ordre dans la chambre ?

— Nils, arrête, on n'a pas le temps !

— Camille, détresse, ce ne sont que nos amis...

— Mais dans une heure, ils seront là et rien n'est prêt !

— Toi, il te faut une dose urgente d'endorphines pour faire retomber la pression ! dit-il avant de la soulever et de la monter dans la chambre.

Camille protesta pour la forme mais se laissa rapidement convaincre, ne pouvant résister longtemps au charme de Nils. Lorsque les premiers hôtes arrivèrent une heure plus tard, tout était en ordre à part peut-être son petit carré. Outre la joyeuse bande habituelle, Nils avait convié quelques collègues ainsi que d'autres copains du coin qu'il tenait à lui présenter. De son côté, Camille dont les connaissances se comptaient sur les doigts d'une main avait invité Alexandra, Simone et Nicole. Elle espérait que cette dernière aurait la délicatesse de ne pas la « saouler » avec son mariage ce soir. Mais, de toutes les filles présentes à la petite fête, c'était de Gaby dont elle était le plus proche. Depuis le dernier week-end au Lavandin, elles s'étaient revues régulièrement en ville pour boire un verre et discuter de la vie et de leurs hommes aussi. Elles avaient même projeté de se faire très prochainement une journée aux thermes, Camille avait cependant émis une réserve, le port obligatoire du maillot de bain. Gaby était devenue peu à peu sa confidente ici, avec Rosa bien entendu, toutefois il y avait certaines choses qu'elle ne pouvait pas partager avec son amie septuagénaire. Elle était notamment la première à qui elle avait annoncé sa décision de rester et elle pouvait compter sur sa nouvelle amie pour la soutenir ce soir face à sa rivale qui était à l'instant même en train de faire son show parmi les invités, à l'aise comme un poisson dans l'eau. Un requin ?

— Tu te sens prête ? Rappelle-toi, Nils est avec toi, quoi qu'elle fasse, c'est à sens unique, lui chuchota Gaby complice.

— Merci.

Elles allèrent retrouver les garçons sur la terrasse. Avec la végétation luxuriante, cette dernière semblait intégrée à la forêt, Camille n'en revenait pas que cette maison démente soit désormais aussi la sienne.

— La star du jour ! Viens vite trinquer avec nous, dit Lenz en levant son verre dans sa direction.

— Alors ça y est, tu n'es plus un cœur à prendre ? plaisanta Peter.

— Pet', ça fait des mois qu'elle n'est plus un cœur à prendre ! protesta Nils tout en tirant Camille à lui.

— Il paraît mais rassure-toi, tu n'étais pas mon genre, dit Camille en lui adressant un clin d'œil.

— Tu vois, Pet', il faut croire que tu n'es pas irrésistible en fin de compte !

— Qui n'est pas irrésistible ? demanda Monika qui venait de rejoindre le groupe au grand dam de Camille.

Toi par exemple...

— Peter qui vient de se faire bâcher par la nouvelle maîtresse de maison ! s'empressa de répondre Lenz, amusé.

— Bon joueur, je propose qu'on lève un verre à Camille, la nouvelle duchesse d'Oberikon, plaisanta Peter, apparemment également bon perdant.

Même si Monika porta le précieux breuvage à ses lèvres, Camille paria que le cœur n'y était pas !

Sincèrement, tirer une tête pareille en buvant du champagne, si j'étais mauvaise langue je penserais que contrairement aux autres tu ne te réjouis pas de la bonne nouvelle !

Camille qui souhaitait passer un peu de temps avec ses copines s'excusa auprès du petit groupe. Nils consentit à la laisser partir en échange d'un baiser. Elle aperçut Alexandra en grande discussion avec un collègue de Nils et, connaissant son amie fraîchement célibataire, fort à parier qu'elle ne rentrerait pas seule ce soir. Elle avait des arguments et aussi la façon de faire. Camille n'avait jamais été très douée pour ces choses-là. C'était une romantique dans l'âme, si elle avait dû se remettre sur le « marché de la séduction » et recourir à Tinder ou tout autre application de rencontre organisée, elle aurait sans doute abandonné avant même d'avoir commencé. Elle alla retrouver Simone et Nicole qui s'étaient installées un peu à l'écart.

— Camille, cette maison est magnifique ! s'extasia Nicole.

— Je sais, je l'adore.

— Et ton homme n'est pas mal non plus, continua Simone.

— Je sais, je l'adore aussi, plaisanta Camille.

— Alors à quand le mariage ?

Oh non pitié tout mais pas ça...

— Nous n'en sommes pas là. Et pour être honnête, nous n'avons même jamais abordé la question.

— Oui bien sûr, vous avez tout le temps et puis surtout il y a le mien qui approche à grands pas !

Vivement qu'il soit passé pour qu'on puisse enfin parler d'autre chose !

La fête battait son plein, tout le monde semblait passer un bon moment. Camille contempla la scène rêveuse lorsqu'elle aperçut Monika qui montait à l'étage. L'occasion était trop belle, elle devait la saisir. Elle sentit cependant la colère la gagner en voyant que cette dernière était entrée dans leur chambre.

— Je peux t'aider ? demanda Camille d'un ton qui laissait entendre sa détermination.

— Non, pas vraiment, répondit Monika qui ne semblait absolument pas gênée d'être prise en flagrant délit d'ouverture de tiroir.

— Tu peux m'expliquer ce que tu fais ici ?

— J'ai l'habitude de venir dans cette salle de bains.

— Et d'ouvrir les tiroirs aussi ? Eh bien, tu vas devoir changer tes habitudes, comme tu l'as remarqué c'est désormais aussi ma chambre et ma salle de bains. Pour les invités, il y a les toilettes en bas ou l'autre salle de bains ! Et tant que j'y suis, Nils est mon mec alors il va falloir aussi cesser tes petites allusions et tes petits jeux.

— Ou sinon quoi ?

— Sinon, on sera contraints de moins se voir, dit Nils qui venait d'entrer dans la chambre.

— Nils, je ne comprends rien, Camille m'agresse, commença à minauder Monika.

Camille n'avait pas prévu qu'il assiste à la scène. Elle espéra qu'ils n'allaient pas une fois de plus se disputer à cause de cette fille, elle ne pouvait pas leur gâcher ce jour. Mais contre toute attente, Nils prit position, une position qui la ravit.

— Arrête, Monika, tu es une super pote et ça ne va pas changer...

Ça, ce n'était pas indispensable...

— Mais maintenant je suis avec Camille et il y a des choses que tu ne peux plus te permettre. C'est sérieux entre nous, tu dois faire des efforts pour l'accepter.

Elle semblait fulminer intérieurement. On aurait dit une gosse en train de se faire sermonner. Elle ne s'était probablement pas attendue à ça.

— Je peux compter sur toi ? demanda Nils comme elle ne répondait pas.

— Ok, finit-elle par concéder avant de redescendre.

— Nils, je suis désolée mais je l'ai trouvée dans la chambre en train de fouiller dans mes affaires...

— Je sais... Je vous ai vues monter toutes les deux et je me suis dit que je ferais mieux de vous suivre. Tu avais raison, j'ai laissé passer trop de choses sous couvert de notre amitié...

— Merci de lui avoir parlé, je sais que ce n'est pas facile pour toi.

— Étant donné que tu sembles partie pour rester un petit moment ici, il me semblait nécessaire de clarifier certaines choses avec Monika. Je n'ai pas envie qu'on se prenne la tête chaque fois qu'on la voit alors même si ça n'avait pas été maintenant, j'avais prévu de lui parler...

— Elle n'avait pas l'air contente...

— Il faut lui laisser un peu de temps, elle va bien finir par s'y faire.

— Merci.

— Ça fait deux fois que tu le dis..., lui fit remarquer Nils avant de l'embrasser.

Camille se sentait allégée d'un poids. Finalement, petit à petit, toutes les pièces du puzzle de sa nouvelle vie se mettaient en place. Il ne manquait plus qu'un job qu'elle aime et elle serait comblée. Bien entendu, elle devrait rester vigilante, avec ces mantes pas très religieuses il faut toujours être sur ses gardes !

*

— Où m'emmenez-vous, ma petite Camille?

— C'est une surprise, Rosa, je ne peux rien vous dire...

— Vous avez manigancé quelque chose avec Nils ?

— C'est possible...

— Vous savez quoi ? J'adore les surprises et ça fait bien longtemps qu'on ne m'en a pas faites !

Camille roulait prudemment, elle était toujours aussi peu à l'aise sur ces petites routes sinueuses. C'était habituellement Nils qui la conduisait mais aujourd'hui ils y allaient chacun de leur côté, Nils étant passé chez son père pour la surprise. Camille avait eu l'idée de les réunir pour les soixante-quinze ans de Rosa. D'après ce qu'elle avait entendu, leur petite « affaire » avançait plutôt bien. Ils s'étaient revus à plusieurs reprises depuis l'invitation à déjeuner de Rosa et c'était chaque fois un moment « très agréable » pour reprendre les termes de Rosa. Ils avaient peut-être besoin d'un coup de pouce... Bien sûr, Camille n'avait rien dit des confidences de Rosa sur son amour de jeunesse à Nils, c'était à elle de le faire. Elle reconnut immédiatement le petit chemin de terre qui menait au chalet.

— Le Lavandin. Ça fait des années que je n'y ai pas remis les pieds.

Comme prévu, le 4x4 de Nils était déjà là. Il était convenu que les hommes arrivent les premiers pour décorer le chalet. Rosa resta un instant à contempler le panorama pendant que Camille attrapait leurs deux sacs dans le coffre. Ils les attendaient sur la terrasse où une jolie table champêtre était dressée avec de la belle vaisselle et des petites bougies – ils avaient pensé à tout – ainsi qu'une guirlande *Happy Birthday* qui donnait le ton de la soirée. Christian s'avança vers Rosa avec un énorme bouquet de roses. Ce n'était pas la peine de les compter pour deviner qu'il y en avait soixante-quinze. Elle eut du mal à contenir son émotion et dut s'essuyer une petite larme au coin de l'œil.

— Petit cachotier, dit-elle à l'attention de Christian en attrapant le bouquet. Tu t'étais bien gardé de me parler de cette surprise.

— On m'a fait promettre de ne rien dire sous peine de représailles, plaisanta Christian.

— Merci, elles sont magnifiques !

— Et moi je n'ai pas le droit à mon petit bisou ? protesta Nils.

— Mais si, viens là, mon grand...

Nils avait cuisiné des confits de canards avec des pommes de terres à la sarladaise, une recette du Sud-Ouest de la France que sa mère avait l'habitude de préparer. Un vrai délice. Il avait en revanche acheté le dessert, un gâteau au chocolat, le péché mignon de Rosa qui, d'après ce que tout le monde semblait dire autour de cette table, avait toujours été gourmande.

Comme la tradition le voulait, tout le monde entonna le « *zum Geburtstag viel Glück* » et Rosa souffla ses bougies, un sept et un cinq, qui s'éteignirent du premier coup.

— Vous devez faire un vœu, s'empressa de dire Camille en lui adressant un petit clin d'œil complice. Elle avait une petite idée du vœu en question.

Nils s'absenta un instant et revient avec un gros paquet dans les mains.

— C'est de notre part à tous les deux.

— Mais il ne fallait pas. Cette fête est amplement suffisante.

— C'est Camille qui a choisi, ajouta Nils. Je crois qu'elle connaît mieux tes goûts que moi.

Rosa lut d'abord la petite carte sur laquelle était écrit « Sans regret ». Elle adressa un regard interrogateur à Camille avant de comprendre en ouvrant le paquet.

— Un coucou suisse ! Les enfants, merci pour ce cadeau, je confirme, Camille me connaît très bien et merci pour cette soirée délicieuse ! Merci aussi à toi Christian.

— Oh moi, je n'ai pas fait grand-chose. Je me suis contenté de me laisser embarquer...

— Être ici avec vous trois pour mon anniversaire, je n'aurais pas pu rêver mieux. J'avais oublié à quel point cet endroit est magnifique...

— Oui, ça fait longtemps que je n'y suis pas venu. Trop longtemps, commenta Christian songeur.

— Nous en avons passé de bons moments ici avec Marianne et Werner...

— Oui, ils sont quelque part là-haut maintenant, continua Christian en levant un regard vers le ciel étoilé.

— Bon je crois que nous allons vous laisser à vos souvenirs, proposa Nils. On se retrouve demain matin au petit-déjeuner ?

— Bonne soirée les jeunes et Camille je voulais le redire, je suis tellement contente que vous ayez décidé de rester. Sans vous, ça n'aurait pas été pareil.

— C'est certain, Nils vous aurait offert un sonotone !

Elles pouffèrent de rire.

— Je vous entends, les deux commères..., protesta Nils des escaliers.

Lorsqu'elle le rejoignit, il était en train de contempler les étoiles sur la petite terrasse, un seau à glace avec une bouteille de champagne et deux coupes disposés sur la table basse. Tout était simplement parfait. Dans ce décor paradisiaque, cela lui apparut soudain comme une évidence, elle avait pris la bonne décision en choisissant de rester. Pourtant, se retrouver seule à l'étranger après une rupture n'avait pas été chose facile au début, elle en avait vidé des boîtes de kleenex. Avec du recul, ce parcours initiatique avait été libérateur. Ici, au fond du trou, elle avait finalement trouvé la force de rebondir. L'envie aussi. Camille avait appris à lâcher prise, à s'affranchir du regard des autres et surtout à se faire confiance. Bien sûr, elle n'était pas naïve, elle savait que tout ne serait pas rose. Il y aurait sans doute encore des montagnes russes, enfin surtout suisses, mais c'est ici qu'elle voulait être aujourd'hui. Elle alla s'installer dans le transat à côté de l'homme de sa vie.

— C'est moi ou il se passe quelque chose entre Rosa et papa ?

— Il était temps que tu t'en rendes compte !

— Ok, je vois, tout le monde est au courant sauf moi ?

— C'est à peu près ça... Tu n'avais pas remarqué qu'ils se voyaient de plus en plus souvent ces derniers temps ?

— Si, mais je ne me posais pas trop de questions... Je pensais qu'ils étaient juste amis.

— Ce n'est pas parce qu'on a soixante-quinze ans qu'on n'a pas le droit d'avoir des sentiments.

— Non bien sûr, je trouve ça chouette.

— Ça ne te dérange pas alors ?

— Tu veux dire par rapport à maman ? C'était il y a deux ans. Tu sais, si mon père peut trouver quelqu'un avec qui partager le temps qu'il lui reste, je suis heureux pour lui. Et si en plus cette personne est Rosa, que demander de plus ?

— Oui, je les trouve trop mignons tous les deux.

C'était une belle nuit de juillet, le ciel était dégagé et les étoiles semblaient s'être donné rendez-vous au-dessus de leurs têtes. Nils leur servit deux coupes et ils trinquèrent.

— Camille, tu te rappelles la première fois où je t'ai emmenée ici ?

— Tu penses... ça faisait des semaines que je rêvais que tu m'embrasses...

— J'en avais bien envie aussi et je croyais deviner que c'était réciproque mais avec ton fichu caractère, j'avais peur que tu me mettes une claque ou un vent dans le meilleur des cas.

— Ok, j'avoue je suis parfois compliquée...

— Eh bien, ce soir-là, j'ai su que tu étais une fille différente et que je voulais être avec toi.

— Nils...

— Quoi ?

— Je viens de voir une étoile filante...

— Alors je m'exécute avant que tu ne t'endormes pour les cent prochaines années parce que j'ai bien l'intention d'en profiter avec toi !

Fin !

OceanofPDF.com

Remerciements

En publiant mon premier roman *Antidépresseurs* il y a tout juste un an je n'aurais jamais pensé que l'aventure serait si belle, que vous seriez si nombreuses (que les lecteurs me pardonnent si je choisis, au vu de l'évidente majorité, le féminin) à me lire. Vos retours et vos messages me touchent et me portent chaque jour pour continuer à écrire. Voir que vous vous êtes reconnues ou que vous avez ri et oublié l'espace d'un instant vos soucis est le plus beau des compliments. Alors mille mercis à vous lectrices et lecteurs ;)

Merci également à vous blogueuses qui soutenez les auteurs autoédités, pour votre confiance, vos retours constructifs et vos jolies chroniques.

Merci à mes amies d'être toujours là, fidèles au poste. C'est très précieux l'amitié, c'est sans doute pour cela qu'elle est aussi présente dans mes romans. Merci à Sandra qui doit finir par connaître mes livres autant que moi à force de les relire !

Un grand merci à ma famille. Mes parents pour me soutenir une fois de plus dans mes choix atypiques. Mon mari et mes enfants pour leur patience, leur enthousiasme et aussi leur contribution pour ce troisième livre ;) C'est tellement beau de partager tout ça avec vous !

Merci à Céline C. Chaverot - C. comme Line - pour avoir accepté de relever ce nouveau défi et pour cette couverture exactement comme j'en rêvais ! Et à Anne Pampouille pour ses précieuses relectures.

Et enfin un grand merci à vous qui venez de lire ce troisième roman. J'espère que Camille vous a embarqués avec elle dans son périple en terre

helvète. Si *À l'heure Suisse* vous a plu, n'hésitez pas à laisser un petit commentaire sur Amazon et en parler autour de vous.

À très bientôt...

OceanofPDF.com